MONACO carrefour des idées (Pages 18 et 19)

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1513 ● 30e ANNEE ● 1er AVRIL 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

L'O.M A LA POURSUITE DE SAINT-ETIENNE

GUILLOU
le rappel permanent de la classe

2 MILLIONS A F EN JEU

FRANCE FOOTBALL

Radio Monte Carlo

dans un nouveau super concours européen

FRANCE FOOTBALL

N° 1513

Tous les textes et photographies sont protégés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Regies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION CONTRÔLÉE VÉRIFIÉE PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 25 mars 1975 a été tiré à 197.200 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

C'EST le président de la F.F.F. qui faisait remarquer que depuis très longtemps le football français n'avait pas connu un mois et plus exactement, trois mercredis consécutifs aussi remarquables.

Premier mercredi : l'équipe de France Juniors obtient son billet pour le tournoi final de l'U.E.F.A., ce qu'elle n'avait pas réussi depuis quatre ans (France Juniors bat Hollande 1-0).

Deuxième mercredi : l'A.S. Saint-Etienne décroche sa qualification pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions, ce qu'aucun représentant français n'avait réalisé depuis seize ans. (Saint-Etienne bat Chorzow 2-0).

Troisième mercredi : l'équipe de France triomphe de l'équipe de Hongrie au Parc des Princes, ce qui ne s'était pas produit depuis 1935, c'est-à-dire depuis quarante ans (France bat Hongrie 2-0).

Les juniors, donc l'avenir. Le club champion, donc la base. L'équipe de France, donc la vitrine. Dans trois domaines essentiels le football français a manifesté sinon sa supériorité, du moins sa présence.

Ne nous prenons pas pour plus forts que nous ne sommes, mais n'oublions pas non plus de marquer nos points. C'est par une accumulation lente de performances de ce genre que nous pouvons espérer reprendre une place enviable sur l'échiquier international.

IL y faudra, certes, beaucoup de persévérance et d'obstination. Les juniors dont on avait loué légitimement l'ambition et la solidiité, sont tombés au premier tour du Tournoi de Cannes devant la Tchécoslovaquie (0-1) comme si leur jeune réputation leur était déjà montée à la tête ou comme s'ils sous-estimaient l'importance d'une compétition dont il devraient pourtant connaître le retentissement. Un sportif digne de ce nom ne fait pas de différence entre les compétitions auxquelles il participe, il met la même gloire à essayer de les gagner toutes.

Les Stéphanois préparent aussi sérieusement que d'habitude leur premier match contre Munich. Mais ils réclament trop fort, à notre gré, d'être « protégés » en championnat. On lire avec intérêt dans le livre récent de Stefan Kovacs « Football Total » comment Ajax disputait ses matches les plus difficiles du championnat trois jours avant ses plus retentissants triomphes de la Coupe d'Europe.

Le Bayern, lui, a quatre matches de championnat à jouer du 22 mars au 5 avril (contre trois seulement aux Stéphanois) et ne songe pas à les faire déplacer. Enfin, que diraient nos joueurs s'ils devaient, comme ceux de Leeds, recommencer trois fois le match de Coupe ?

Mais les Hollandais, les Allemands, les Anglais, savent que la règle est la même pour tout le monde ; et ils savent, comme dit Kovacs, qu'on n'est grand que dans les grandes difficultés. C'est en affrontant les obstacles les plus redoutables qu'on se forge une âme d'acier, non en se réfugiant dans la facilité. Saint-Etienne n'a-t-il pas réalisé son exploit le plus pur devant Hajduk Split quelques jours avant de rencontrer Lyon en Championnat ?

Toute la France souhaite un nouveau succès des Stéphanois ; toute la France les encourage et les pousse ; mais toute la France désire les voir assumer leurs responsabilités sans passe-droits ni murmures.

L'ÉQUIPE de France, enfin, a vaincu la Hongrie sans soulever d'émotion ni de frémissements. Elle a joué juste le match sage qui convenait pour mettre à la raison une équipe qui fait le désespoir des sportifs, de celui qui fut le plus grand pays de football du monde. Nos amis hongrois nous énuméraient tristement après la rencontre la série de matches que vient de disputer leur sélection sans parvenir à marquer le moindre but. Le football qui a perdu Iuskas, Kubala, Kocsis, Hideghuti, Albert, Gorocs, Dunai, Tichi, n'a plus à se mettre sous la dent, aujourd'hui, qu'un Bene vieillissant et un Fazekas privé d'aiguillon.

On dirait que la Hongrie suit la même pente qui conduisit son grand rival autrichien des sommets européens au fond des ornières. Qui éclaircira les mystères de ces grandeurs et de ces décadences ? Le football français en tout cas qui était tombé aussi bas fait figure aujourd'hui de convalescent superbe à côté du football hongrois. Si nous faisons la petite bouche devant notre victoire de mercredi dernier, que dirions-nous si nous étions à Budapest ? Tout le jeu collectif, tout l'équilibre, toute la rapidité, furent français dans ce match. Et Stefan Kovacs, qui se souvient qu'il est un homme de l'Est, ne manquait pas de souligner combien l'ensemble des résultats acquis par l'équipe de France aux dépens des équipes de l'Est était favorable. Victoires sur la Roumanie, la Pologne et la Hongrie, matches nuls avec la Tchécoslovaquie et la R.D.A. : de ce côté de l'Europe au moins notre football peut regarder sans le moindre complexe.

KOVACS, par ailleurs, s'étonne que les observateurs français de cette rencontre contre la Hongrie n'aient pas souligné suffisamment ce qui, à ses yeux, fut extrêmement positif : le rôle des trois demis Guillou, Huck et Michel et la participation de ses remplaçants, Parison et Papi.

Il dit : « Toute la préparation de ce match avait été axée sur la volonté d'imposer notre jeu, aussi bien dans la circulation du ballon que dans le déplacement des joueurs autour du ballon. Nous n'avons eu que trois jours pour y travailler, mais je pense que nous avons atteint notre but. Nos trois joueurs du milieu, quoique venus de trois clubs différents, ont été d'une admirable complémentarité. Ils sont parvenus, en travaillant sans compter, aussi bien en défense qu'en attaque, à mettre leur emprise sur le jeu et à user l'équipe adverse qui a dû avouer qu'elle ne s'attendait pas à pareille démonstration. Avec à peine un peu plus de vitesse, les Français auraient submergé et accablé leurs adversaires. Guillou, Michel et Huck ont montré ce que pouvaient faire des joueurs de classe. »

En ce qui concerne les remplaçants : « J'avais préparé tactiquement non pas onze joueurs, mais quinze. C'est pourquoi Parison, puis Papi, ont pu s'intégrer au mouvement sans aucun mal. J'aurais aimé voir Jean Gallice également, mais je n'ai pas pu l'utiliser. Ce sera pour une autre fois.

CERTAINS problèmes cependant restent entiers. En défense, seul Trésor (dont le défaut est de dominer parfois exagérément son sujet) et Bracci sont incontestables. Victir Zvunka a, pour lui sa vitesse d'anticipation, son dynamisme, son sens de la contre-attaque ; il manque de frappe de balle et parfois de clairvoyance. Christian Lopez est une valeur sûre, capable de remplir n'importe quelle mission, mais il n'est arrière latéral que de circonstance. Charrier, enfin, a manqué ses débuts internationaux comme il avait souffert pour s'imposer à l'O.M. Il aura fatalement une seconde chance. Au total, le problème de sa défense n'inquiète pas trop Kovacs. Il a en réserve des hommes comme Adams, Merchadier, Bertrand-Demanes, qu'il n'oublie pas.

C'est l'attaque, toujours, son beau souci.

Bereta, c'est vrai, change chaque jour davantage son jeu, s'installe dans des automatismes de demi et ne prétend pas briguer le poste de Guillou ou de Huck. Faut-il s'obstiner à lui donner le numéro onze, même s'il couvre une large zone de terrain ? Faut-il se priver de son dynamisme, de son tir de gaucher, de sa bonne volonté ?

Et, dans un rôle d'attaquants de pointe, quels sont les hommes capables de jouer collectivement avec les trois demis, mais en même temps d'exploiter individuellement les occasions qui s'offrent ?

Triantafilos comme Hervé Revelli préfère chercher un appui et dévier la balle qu'épauler un adversaire, se retourner et prendre le risque du tir. Un des deux au moins, sans doute, est de trop. Kovacs a le plus grand respect pour les qualités de professionnel-type d'Hervé Revelli. Il souligne également le mérite qu'il eut de jouer ce match malgré une forte douleur dorsale, mais il se pose à nouveau la question de son avenir. Et de son côté l'aîné des Revelli a l'air d'estimer que l'équipe de France n'est plus pour lui.

C'est pourquoi Kovacs va chercher encore et toujours des attaquants. Et comme le 26 avril devant le Portugal et peut-être même le 25 mai pour aller affronter l'Islande, il se passera des Stéphanois. Il songe à nouveau à Parison, à Costes, à Soler, à Gallice, à Berdoll, à d'autres encore, en qui il guette désespérément les signes de l'efficacité.

Tout cela n'est guère nouveau. Mais à force de s'obstiner sur les données d'un problème, un jour la porte s'ouvre et le soleil entre.

Le troisième mercredi du mois

Un nouveau SUPER CONCOURS

de FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo RMC

2 MILLIONS A.F EN JEU

Sélectionnez vous-même l'équipe des vingt ans de Coupe d'Europe !

Tous les détails mardi prochain

LA COUPE CHAMPAGNE-MERCIER SUR LA CANEBIÈRE

O.M. en fête dans les studios de Radio Monte-Carlo où les joueurs marseillais de l'équipe de France ont revécu leur succès sur la Hongrie, tandis que René Charrier recevait la Coupe Champagne Mercier attribuée par les journalistes du football.

De gauche à droite : Bernard Spindler, chef des services sportifs de R.M.C., René Charrier, M. Planson, directeur régional de Mercier, M. Méric, président de l'O.M. et Maurice Ruffin, inspecteur général de Mercier.

F.F. vous en dit plus

SAINT-ÉTIENNE ET F.F.F. D'ACCORD

Réuni exceptionnellement à Cannes à l'occasion du tournoi Juniors, le Conseil fédéral a entendu Roger Rocher, le président de Saint-Etienne, les deux parties se sont mises d'accord pour que les seuls aménagements du calendrier soient le décalage du samedi au vendredi de Lyon-Saint-Etienne, le report de Saint-Etienne-Bastia et la non-sélection de Stéphanois le 26 avril en équipe de France « A » contre le Portugal et en équipe « Espoirs » face au Luxembourg.

Parmi les autres points abordés au Conseil fédéral, qui a tenu à adresser ses vœux au club stéphanois, retenons :

— Des amendes infligées par l'Union Européenne : 1.000 francs suisses à la Fédération française (F.F.F.) pour un mauvais numérotage lors de France-Hollande juniors (Larrios avec le 15), 500 francs suisses, toujours à la F.F.F., pour l'envahissement du terrain à Jean-Bouin à l'occasion du même match, 3.000 francs suisses à Saint-Etienne pour port de publicité lors du match à Chorzow et 1.000 francs suisses encore à Saint-Etienne pour mauvais numérotage (Patrick Revelli avec le 12), lors de cette même rencontre ;

— Les travaux de la pelouse du Parc, ayant entraîné une nette amélioration, seront poursuivis et même intensifiés, la finale de la Coupe d'Europe restant toujours fixée à Paris. Tout dépend maintenant du désistement de la F.F.R. Pas de problème si la finale du rugby (25 mai) est déplacée sur un autre terrain. Coupe d'Europe à Lyon dans le cas contraire.

— La création d'une Coupe nationale des Minimes sera proposée à la prochaine assemblée fédérale le 5 avril ;

— France-Portugal se déroulera à Colombes le 26 avril à 17 heures et France - Luxembourg « Espoirs » à Epinal à 20 h. 20 ;

— France - Irlande Amateurs aura lieu à 18 heures le 9 avril à Caen ;

— La désignation de M. Verbeke pour arbitrer au Tournoi Juniors de l'U.E.F.A. ;

— Dahleb (Paris S.-G.) bénéficiera d'une licence de joueur assimiler et non d'étranger, malgré sa nationalité algérienne, parce que sa première licence en France date d'avant 1963.

JEAN HAVELANGE TOUS AZIMUTS

Les Zigzags intercontinentaux de Jean Havelange sont connus depuis de nombreuses années. Le président de la F.I.F.A. a un emploi du temps de chef d'Etat. Où ira-t-il après la Table ronde de Monaco ?

On peut lire ces notes sur le carnet de bord de J. H. :

— 4-12 avril : Visite aux pays scandinaves : 5, Copenhague, Danemark ; 7, Helsinki, Finlande ; 8, Stockholm, Suède ; 10, Oslo, Norvège ; 12, Reykjavik, Islande.
— 13-15 avril : Pays-Bas.
— 16-24 avril : Siège de la F.I.F.A., Zurich.
— 25 avril-1er mai : Séance de la F.I.F.A. à Dakar, Sénégal.
— 2-3 mai : Siège de la F.I.F.A., Zurich.
— 5-7 mai : Pékin, République Démocratique Populaire de Chine.
— 8-14 mai : Visite à d'autres pays asiatiques (encore à fixer définitivement) : Hong-kong, Tokto, Manille ; probablement : Singapour, Thaïlande, Malaisie et Australie.
— 16-18 mai : Francfort, R.F. d'Allemagne, 75e Anniversaire du Deutscher Fussball-Bund.
— Séances du C.I.O., Lausanne, Suisse.
— 28 mai : Paris, France, finale, Coupe Européenne des des Clubs Champions.
— 11 (ou 18) juin : Séance du Comité Exécutif de la F.I.F.A. et match de la 2e Journée du Football Mondial à Rio.
— 19-21 juin : Séance de l'International F.A. Board, Ecosse.
— 8-9 juillet : Tirage au sort de l'U.E.F.A. et travail au siège de la F.I.F.A. à Zurich.
— 10-12 juillet : Tournoi à Izmir, Turquie.
— 13-14 juillet : Visite en Israël.

DU COTÉ DE LA SQUADRA

L'Italie prépare sa rentrée en Coupe d'Europe des Nations (19 avril, à Rome, contre la Pologne). Toute la péninsule attend la résurrection d'une squadra bien dévaluée.

● Ferruccio BERBENNI précise :

Pour préparer le deuxième round en Coupe des Nations, le sélectionneur Fulvio Bernardini (70 ans) fait jouer son équipe, demain à Rome, contre les Etats-Unis. Ce « sparring partner » assez modeste a été récemment battu par 7 à 0 par la Pologne, l'adversaire de la « Squadra » le 19 avril. Bernardini dit : « Si nous voulons dominer la Pologne, nous devrons d'abord battre les Américains par huit buts à zéro. »

Pas facile ! En tout cas le sélectionneur - journaliste a convoqué seize joueurs. Il prévoit : Zoff, Facchetti comme libero ; Gentile, Bellugi, Rocca comme arrières, Bellugi stoppeur ; au milieu du terrain, Morini, Cordova, Capello, Cordova étant le meneur du jeu comme l'était Rivera. En pointe, trois hommes : Graziani, Chinaglia et Bettega, ce dernier partant du milieu, un peu à l'image de Gadocha.

Fulvio Bernardini fait « semblant de croire » en cette formation pour battre les Polonais et marquer deux points en championnat d'Europe, après la défaite (2 à 1) à Rotterdam contre Cruijff et ses frères.

Bernardini fera des essais dans le test de demain contre les Etats-Unis. Il alignera, dans le rôle de libero, Scirea et Morini, libero et stoppeur de la Juve, Pecci, grande révélation du championnat, au milieu et Savoldi (tous deux de Bologne).

Bernardini, à l'image de Kovacs, veut des footballeurs courageux, tenaces et qui aient en même temps « le pied cultivé », non des bottes grossières. Bernardini, toujours contesté, a des idées bien arrêtées sur la tactique à employer contre la Pologne : l'arrière de l'A.S. Roma, le jeune Rocca, qui ressemble un peu à l'Allemand Vogts, s'occupera de Lato, le buteur polonais. L'autre arrière, qui est un rocher méchant et hargneux, Gentile (tout le contraire de son nom, en somme), se chargera de Gadocha. On verra Capello contre Deyna.

En somme Bernardini a déjà tout prévu. Sauf le résultat.

BARCELONE DÉMENT LA VENUE DE MULLER

Une dépêche d'agence a annoncé durant le week-end que Gerd Muller avait reçu des propositions précises du F.C. Barcelone. Le buteur du Bayern a souligné l'information en déclarant à « Bild » (notre reproduction) : « J'irai volontiers à Barcelone. Netzer et Breitner réussissent bien en Espagne. Pourquoi pas moi ? »

Interrogé par « F.F. » Agustin Montal, le président du F.C. Barcelone, a démenti le transfert éventuel : « Ne croyez pas un mot de tout ce qu'on raconte sur la venue de Muller ou le départ de Cruiyff Les bruits font partie d'une guerre d'intoxication autour de mon club. Muller nous aurait intéressé il y a cinq ans. Pas question aujourd'hui où je peux répéter que Cruiyff restera à Barcelone jusqu'en 1977 au côté de Neeskens. Il le confirmera lui-même mercredi à Monte-Carlo où il fera un séjour à la Table Ronde en compagnie de sa femme. »

« Je veux aller à Barcelone. »

PIERRE POESI NE NOUS QUITTERA PAS...

Pierre Poési est mort, samedi, à l'âge de 75 ans. Le destin a voulu que ce soit pendant le Tournoi juniors de Cannes, son œuvre, sa joie, sa vie. Tout le football est touché par la disparition d'un homme courtois, généreux, obstiné. Il était intarissable dès qu'il s'agissait de l'A.S. Cannes où il entra en 1921 pour la suivre pas à pas avec la ferveur d'un amoureux ; intarissable aussi sur l'évolution du football. Que d'idées portent la signature de Poési... un gentlemen d'une « autre époque » où la valeur humaine comptait plus que la réussite tapageuse.

Pierre Poési restera toujours présent parmi nous.

Dimanche « 15 - 19 »

Radio Monte Carlo

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de F.F

avec Max URBINI

et une équipe présente partout

GUILLOU COURONNÉ PAR LES JOURNALISTES

Jean-Marc Guillou a crevé le petit écran à l'occasion de France-Hongrie et mérité un « six étoiles » selon le barème de cotation « F.F. ». Le super jury de journalistes qui distingue les rois de l'actualité a donc fait de lui le troisième lauréat de la Coupe Champagne Mercier après Delio Onnis (janvier) et René Charrier (février).

1. PARIS
2. OUEST
3. SUD-EST

Le cap « Un million de licenciés » est largement dépassé dans notre football. L'objectif « Deux millions » est fixé.

Savez-vous que Paris comptait le plus de licenciés au dernier recensement de la F.F.F. ?

Les corpos, précisons-le, y sont pour beaucoup.

Ligues	Vétér.	Seniors	Juniors	Cadets	Minim.	Pupilles	Pouss.	Corpos	Fém.	Totaux
Paris	6.018	26.278	7.141	10.826	13.331	12.120	6.986	20.122	320	103.142
Ouest	2.211	43.614	11.299	13.027	12.204	6.496	2.801	1.975	37	93.664
Sud-Est	2.410	30.066	7.088	9.374	10.929	9.996	5.910	6.519	666	82.958
Lyonnais	2.414	31.662	7.577	10.009	10.743	7.969	3.430	5.016	820	79.640
Normandie	3.031	28.294	8.098	9.553	9.458	6.397	2.298	8.317	253	75.699
Atlant.	1.966	25.265	7.083	9.690	10.851	9.002	4.554	3.489	654	72.304
Nord	4.252	22.021	6.661	8.507	8.818	6.097	2.047	4.820	565	63.788
Cent.-ou.	2.026	31.643	7.389	7.833	6.705	3.667	1.143	1.958	499	62.863
Midi	1.510	20.125	5.100	6.125	5.175	4.000	1.500	2.930	—	46.465
Centre	1.574	19.873	5.054	5.821	5.227	2.952	1.069	3.988	421	45.979
Sud-ouest	1.020	15.474	4.453	5.395	5.698	4.195	2.130	3.330	310	42.005
Lorraine	1.046	16.413	3.249	4.428	4.688	4.268	1.731	2.709	205	38.737
Alsace	1.388	15.445	3.646	4.192	4.541	3.719	1.712	1.602	342	36.587
Picardie	728	13.916	3.419	4.165	4.110	2.485	931	2.386	44	32.184
Bourgogne	541	9.712	2.739	3.494	3.291	2.330	885	3.753	133	26.878
Auvergne	840	15.201	3.262	3.033	2.442	969	224	358	160	26.489
Nord-Est	724	11.956	2.420	2.507	2.223	1.253	456	3.016	239	24.794
Fr.-Comté	526	10.436	2.290	2.237	1.976	1.260	544	1.912	192	21.373
Corse	51	1.042	386	466	503	420	265	285	—	3.418
Total métr.	34.276	388.436	98.354	120.682	122.913	89.595	40.616	78.485	5.610	978.967
Guadel.	105	2.860	1.449	935	175	—	—	426	—	5.947
Réunion	94	2.784	787	753	425	—	—	598	—	5.441
Polynésie	—	3.109	1.423	703	—	—	—	—	—	5.235
Nlle-Cal.	—	3.309	312	123	81	—	—	—	—	3.825
Martiniq.	25	1.486	824	584	182	8	—	583	44	3.736
Guyane			Répartition	par	catégorie	non	communiquée			1.495
G.-Comore				—		—				1.110
Nlles-Hébri.				—		—				1.021
Total outr.	224	13.548	4.795	3.095	863	8	—	1.607	44	27.810
Total gén.	34.500	401.984	103.149	123.777	123.776	89.603	40.616	80.092	5.654	1.006.777

Joueurs professionnels 447
Joueurs stagiaires 161
Joueurs aspirants 37

TOTAL : 1.007.422

FAIR PLAY A L'ALLEMANDE

Les Allemands de l'Ouest ont (eux aussi) leur challenge du fair-play. Bochum est actuellement l'équipe la mieux cotée de la Bundesliga.

	Pts	J.	Expulsions	Avertissements	Penalties provoqués
1. Bochum	49	24	0	15	4
2. Francfort	62	24	0	20	2
3. Mönchenglad.	65	24	1	17	4
Brunswick	65	24	0	21	2
5. Schalke 04	66	24	1	18	2
6. Bayern	67	24	0	20	7
7. Hertha Berlin	70	24	0	22	4
8. Fortuna Düsseld.	73	24	1	19	6
9. Werder Breme	77	24	0	24	5
10. Kaiserslautern	80	24	1	21	7
11. Cologne	81	24	0	24	9
12. Offenbach	82	24	1	22	6
13. Duisbourg	83	24	1	22	7
14. Tennis Borussia	94	24	1	26	6
15. Hambourg	100	24	0	32	4
Stuttgart	100	24	1	28	6
17. Rot-Weiss Essen	102	24	0	33	3
18. Wuppertal	122	24	2	32	6

(Une expulsion : 10 pts ; un avertissement : 3 pts ; un penalty provoqué : 1 pt.)

ADIEU AU FOLKLORE

La réforme de l'arbitrage est à l'ordre du jour au Brésil. La C.B.D. compte sur Aulio Nazareno, successeur d'Alfredo Curvelo, pour aller plus loin.

● Alain FONTAN explique :

Le nouveau train de réformes va tuer le folklore. Ou ce qui en restait. Fini le temps des arbitres à l'uniforme de couleurs vives qui apportait une note de gaieté et laissait entendre qu'un match ne doit pas forcément être dirigé par un monsieur vêtu comme un croque-mort. Finies les nuées de radio-reporters qui envahissaient les terrains à la moindre interruption de jeu et interviewaient les acteurs avant le coup de sifflet initial, emmêlés dans leurs fils, leurs questions et leurs micros. Finies les interminables attentes de l'entrée des équipes sur le terrain : une sonnette placée dans les vestiaires et actionnée par le délégué va lutter contre la somnolence et surtout les superstitions de certains clubs qui croient, par exemple, qu'arriver sur le champ de jeu après l'adversaire accroît les chances. Finie l'autorisation de placer un peu de terre sur le point de penalty afin que le ballon soit un peu surélevé et sa frappe facilitée. Fini le temps où les joueurs avaient le droit de se laisser tomber et de « faire les morts » jusqu'à l'arrivée de la civière, pour se relever en grimaçant, avant... de courir comme si de rien n'était deux minutes plus tard. Carton rouge pour les comédiens de la blessure, désormais. Tous ceux qui se jettent seront rejetés.

Bref, c'est tout le football brésilien qui va changer de physionomie.

Pourquoi Stefan Kovacs ?

Après un France-Hongrie victorieux et un Tournoi juniors de Cannes passionnant, Stefan Kovacs est, bien entendu, au rendez-vous de la Table ronde internationale de Monaco (voir page 18 et 19). On lui parlera beaucoup de son « Football total » lancé la semaine dernière dans les salons de l'ambassade de Roumanie à Paris. Pour mieux comprendre la portée d'un livre qui arrive à son heure (« F.F. » en a déjà publié de larges extraits), appréciez la préface de Jacques Ferran :

STEFAN KOVACS fait partie de ces hommes sans lesquels le football ne serait que ce qu'il est : les entraîneurs. Ils occupent dans ce sport la place tenue, au théâtre, par les metteurs en scène. Invisibles et omniprésents, inutiles et indispensables, ce sont eux qui font jouer les autres. D'où l'ambiguïté de leur rôle. Tour à tour effacés à l'ombre des vedettes ou montrés du doigts, portés aux nues ou voués aux gémonies, les entraîneurs, comme ce livre le montrera, sont presque toujours des hommes seuls.

Pourquoi Stefan Kovacs ? Qu'a-t-il à nous dire ? Pour quelles raisons avons-nous envie d'écouter ce petit Roumain de cinquante-cinq ans, débarqué à Paris un jour de l'été 1973 pour y prendre en main le Onze de France ? Pourquoi ses paroles intéressent-elles le monde de la balle ronde, mais aussi, je crois, tous les hommes attentifs aux phénomènes les plus significatifs de notre temps ?

Kovacs a été appelé en France un peu comme l'avait été, quelque temps auparavant, Rolf Liebermann à la tête de l'Opéra de Paris. Il fait d'ailleurs lui-même, quelque part, le rapprochement. Dans un cas comme dans l'autre, des Français, divisés sur les méthodes d'un renouveau, ont recouru à un spécialiste étranger et se sont fiés à lui pour résoudre leurs contradictions et leurs impuissances. Avant leur arrivée, l'Opéra de Paris et le football français ne savaient plus à quel saint se vouer.

La mission de Kovacs pourtant était plus complexe, plus vague et, je crois bien, encore plus redoutable que celle du nouveau directeur de l'Opéra. La maison du football a, comme notre scène nationale, ses routines, ses disputes, ses scandales, ses divas, ses syndicats et même ses fantômes ! Mais son échelle est l'hexagone entier, et quand Bernard Lacombe ou Georges Bereta font une fausse note, c'est tout le pays qui se racle la gorge.

kovacs est arrivé précisément au moment où l'équipe de France venait d'écraser un nouveau sélectionneur sous elle. Il s'appelait Georges Boulogne. Il n'avait pas démérité davantage que ses prédécesseurs, mais sa situation était tout de même intenable. Et déjà s'agitaient les fausses querelles ; déjà s'affrontaient partisans et adversaires de la « ligne », de l'entraînement biquotidien, des stages, de l'offensive pour l'offensive ; déjà se dessinaient les ambitions et les règlements de comptes.

Kovacs a été appelé pour essayer de relancer l'équipe nationale, mais, plus encore peut-être, pour nous servir d'arbitre, et pour nous dire où en est notre football, comment bat son pouls et de quelles maladies il souffre. Kovacs est venu en France en consultation.

●

Pourquoi lui ? Pour de multiples raisons, qui tenaient à l'homme et au technicien.

On le savait d'abord ami de la France et tourné, comme tant de ses compatriotes, vers nos mœurs et notre culture. Depuis son adolescence, il parlait notre langue, recevait nos livres, épluchait nos journaux. Un professeur à la faculté des Sciences de l'Homme de Tours, Georges Rioux, soulignant récemment l'ignorance des Français en matière de psycho-pédagogie sportive, trouvait aberrant que la France ait dû se tourner vers la Roumanie pour y dénicher l'homme qui a le mieux lu et digéré les travaux français sur ces questions. Aberrant si l'on veut, à moins que ce ne soit parfaitement logique...

Mais Kovacs, c'était aussi la rude école sportive des pays de l'Est, la lente et minutieuse assimilation d'un enseignement quasi scientifique faisant appel à toutes les ressources de la psychologie, de la pédagogie, de la physiologie, de la sociologie. « Le football n'est pas une science, dit-il au premier chapitre de ce livre, mais il est étayé et enrichi par toutes les sciences. »

Kovacs enfin, c'était, en 1973, Ajax d'Amsterdam, triple champion d'Europe, l'équipe-phare, l'équipe-pilote. Kovacs venait, pendant deux ans, de conduire la formation hollandaise à la conquête de tous les sommets. Il bénéficiait du prestige non seulement de ses triomphes mais de son jeu moderne si éclatant. Ce football, dont il était l'inspirateur en même temps que le doctrinaire, les Français ne pourraient-ils pas s'en inspirer ? De quel technicien pourraient-ils attendre davantage ? L'arrivée de Kovacs eut, pour toutes ces raisons, quelque chose d'inespéré, qui lui conféra les allures de l'homme providentiel vers lequel l'élan populaire ne cesse de se tourner.

Mais les miracles surgissent encore moins dans le domaine inexorable du sport que dans la vie politique. Un homme, aussi complet soit-il, ne saurait s'y substituer aux événements. L'équipe de France de Stefan Kovacs, dont on suivra pas à pas les efforts, les coups d'éclat et les rechutes, ne s'est pas mise subitement à voler, elle qui trébuchait si souvent.

Ce livre n'est donc pas l'histoire d'un miracle, mais d'une besogne, ce qui est bien plus important. Et l'histoire d'un regard.

●

Kovacs, rapportant une de ses réparties, dit quelque part : « Je mêlai, comme à mon habitude, la plaisanterie dans ce qui est secondaire au sérieux dans ce qui est essentiel. » C'est là une remarquable définition de soi-même.

Mais je pense que Kovacs aimerait aussi qu'on dise à son sujet ce qu'il rapporte de l'homme qui a exercé sur lui la plus forte influence, cet autre entraîneur de grand caractère, Helenio Herrera. « C'était, dit-il, un perfectionniste, un éternel insatisfait, conscient que ses efforts gigantesques de la semaine, il les retrouverait, le dimanche, sur le terrain... »

On peut également retenir, pour bien cerner l'homme, le portrait qu'a tracé de lui Albert Batteux, avant qu'un nuage n'assombrisse l'amitié qu'ils se portaient. On le trouvera au chapitre IV. Il souligne ce que Kovacs tire de l'assemblage en lui-même du savoir et de l'instinct, de la rigueur et de l'intelligence. Ajoutons-y l'inquiétude. Kovacs est, comme en témoigne son éternelle cigarette, soumis à la tension nerveuse de tous ceux qui poursuivent indéfiniment un objectif. Et qui, contrairement à l'apparence, ne sont finalement jamais en repos.

Ce livre est une aventure. Celle de l'équipe de France 1973-1975 mais, plus encore peut-être, celle de cet Ajax hollandais, dont la trace lumineuse ne s'est pas encore dissipée dans le ciel de l'Europe. Jamais sans doute le lecteur n'avait été convié à pénétrer aussi profondément dans l'intimité d'un club et d'une équipe, souffrant de la fièvre subite de Johan Cruijff avant un match décisif à Lisbonne ou s'inquiétant de la manière dont réagiraient les footballeurs hollandais après leur odyssée rocambolesque de Buenos Aires. Kovacs raconte, en témoin privilégié, une des plus belles légendes vraies de notre époque.

●

Ce livre, enfin, est un diagnostic. Celui qui nous était promis. Sur notre football, bien sûr, mais aussi, en quelque manière, et si l'on y prend garde, sur nous-mêmes. Car enfin tout se tient dans le caractère d'un peuple. Et si, dans les choses mesurables, comme le sport, tant de nos lacunes et de nos imperfections apparaissent au grand jour, pourquoi en serions-nous miraculeusement épargnés dans des domaines où la compétition ne nous oblige pas à nous regarder en face ?

Mais, si l'on s'en tient au football, qui est le sujet de ce livre, il me semble que l'analyse du Dr Kovacs possède bien la précision, la clarté et l'éloquence que nous réclamions. Le jugement nuancé et approfondi qu'il porte sur le football et les footballeurs français ne pourra plus désormais être ignoré. On verra qu'il met essentiellement l'accent sur le manque de rigueur et d'exigence dont souffre encore notre football dans les trois secteurs-clé que sont la formation, la préparation et le jeu. Nous savons donc maintenant, avec exactitude, notre mal. Nous serions impardonnables de ne pas en tenir compte.

Et puis, comme la nappe de lumière qui surgit quand on a traversé les nuages, on découvre, à travers l'expérience d'Ajax et de la récente Coupe du monde, la révélation de ce football d'aujourd'hui, de ce football total dont Kovacs s'est fait l'initiateur. Ce football que notre conservatisme inconscient a tant de peine à admettre, mais qui est bien celui vers lequel nous devons tendre, faute d'être, une fois de plus, en retard d'une compétition mondiale. Football de participation et de polyvalence ; football de créativité et de responsabilité collectives. « Quoi, aujourd'hui, demande Kovacs, parle encore de système du type 4-2-4, 4-3-3, etc. ? Ce football en chambre est périmé. Ce qui compte, c'est l'attitude de l'équipe dans telle ou telle circonstance. Elle peut, à certains moments, avoir huit défenseurs, et, à d'autres, six attaquants. Les systèmes sont morts définitivement en Allemagne en 1974. » Comme est périmé le temps de la spécialisation et de la virtuosité individuelle. « Demain, pour définir un grand joueur, on ne demandera plus : « Quel a été son comportement personnel ? », mais : « Qu'a-t-il fait pour son équipe ? »

Stefan Kovacs met donc son savoir à nu. Il est l'ennemi du secret. Il ne pense pas que le football doive se garder comme un laboratoire ou une unsine d'armement, mais s'ouvrir, comme l'amour, comme la joie. « Regardez Stefan, dit un jour Kader Firoud aux entraîneurs français qui, depuis quatre heures, écoutaient un exposé du Roumain. Quel autre technicien nous livrerait ainsi, à cœur ouvert, tout le fruit de son expérience ? »

Tel est ce livre où il s'est mis tout entier. Et où il a mis tout « son football ». C'est, me semble-t-il, un livre capital, pour mieux connaître ce phénomène universel, étrange, fascinant, innombrable, qu'est le football, le jeu favori des hommes de notre temps.

FRANCE
HONGRIE

ÉPILOGUE

LE CAPITAINE POSE UN KOVACS-BERETA: une conversation nécessaire

Trésor : l'âme de la défense

LA valeur d'un succès se mesure, bien sûr, à celle de l'adversaire. Tout le monde est d'accord pour assurer que cette équipe de Hongrie est loin de sa devancière des années 1950.

Lorsque le match fut terminé, un journaliste hongrois demanda à Kovacs : « Si vous deviez faire une équipe, aujourd'hui, avec les acteurs de ce France-Hongrie, quels joueurs hongrois prendriez-vous ? »

Le sélectionneur français répondit par la boutade : « Puskas, Kocsis, Czibor, Bozsik... » Sans doute pour bien montrer qu'en dehors d'un Kocsis — Lazslo, l'actuel — et d'un Horvath, aucun joueur n'était susceptible de l'intéresser.

C'est que la Hongrie a changé de cap, qu'elle a voulu se « moderniser », qu'elle a sacrifié la virtuosité, l'art, à la condition physique. Une conversion qui va sans doute à l'inverse du tempérament des Hongrois, de ces Hongrois en qui sommeille toujours un tzigane, un czardas.

Est-elle si mauvaise cette équipe hongroise qui fut tout de même demi-finaliste de la Coupe d'Europe des Nations 72 et qui l'an passé a tout de même battu la Bulgarie, la Yougoslavie et la Suisse ? Autant d'adversaires devant lesquels les Français ne réussissent pas toujours, cette équipe de Hongrie était à « leur main ». Ils l'ont battue. Ce n'est tout de même pas à négliger.

GUILLOU SUR LA ROUTE DES CRETES

Et cette équipe française n'a-t-elle pas bien joué ? Guillou n'a-t-il pas enchanté spectateurs et téléspectateurs ? Huck n'a-t-il pas réalisé un match plein, parfois poétique comme son naturel, mais toujours utile, juste ? Et Michel, par son but, n'a-t-il pas — en dehors de l'excellent soutien apporté à ses deux partenaires — contribué à dénouer le match, à « l'emballer » en quelque sorte, à le rendre plus vivant ?

Ces trois hommes ne se sont-ils pas avérés comme la force de l'équipe ?

De meilleurs « milieux » capables de tenir la balle ou de la faire circuler à bon escient, il n'y en a sans doute pas beaucoup en Europe.

Et Guillou n'a-t-il pas atteint la valeur mondiale ?

Que voilà tout de même de beaux sujets de satisfaction !

TROIS REÇUS ET DEUX RECALES

Stefan Kovacs a lancé cinq nouveaux.

Il avait grande confiance en Charrier, le gardien de l'O.M. Celui-ci a montré une trop grande émotivité : il a commis quelques fautes invraisemblables. Kovacs le croyait supérieur à Bertrand-Demanes et à Baratelli ; aujourd'hui, il ne le place plus apparemment qu'à la troisième, voire la quatrième place derrière Dropsy. Mais Charrier, 23 ans, est jeune. Quand ses nerfs seront plus solides...

Victor Zvunka a commis aussi une ou deux bévues en début de match. Question de nerfs là aussi ; mais le plus jeune des Zvunka s'est fort bien repris par la suite et a tenté quelques excellentes montées.

Lopez avait accepté une expérience : lui le libero s'était mué en arrière latéral. Un poste inhabituel. C'est pourquoi il fut si prudent ; mais restant toujours sobre, il relança le jeu avec rapidité et justesse et ne perdant aucun ballon. Il sauva aussi un ballon sur la ligne. Lopez arrière droit, c'était un essai. Le Stéphanois sera sans doute conservé ; mais comme libero en cas de défaillance de Trésor.

Triantafilos fut moins actif, moins pesant sur les défenses qu'il ne l'est avec Saint-Etienne. Il a rappelé le Triantafilos qui revenait de Grèce et qui mit longtemps à s'imposer à l'A.S.S.E. : autre équipe, autre jeu, d'où une certaine adaptation. Mais Kovacs a reproché au « Grec » de trop jouer en arrière, de ne pas prendre assez de responsabilité pour éliminer son garde du corps et tenter sa chance au but. Un reproche qui semble le condamner pour quelque temps.

Parizon, en revanche, par sa fraîcheur, par sa vitesse, par son culot, par ses prises de risques, par ses tirs, enchanta Stefan Kovacs. Voilà le Lillois installé dans le club France.

Parizon, mention très bien, Zvunka, Lopez, mention bien, ont été reçus par le professeur Kovacs.

Charrier et Triantafilos devront être revus.

KOVACS ET L'AVENIR

Et à l'avenir ?

L'avenir, c'est France-Portugal dans moins de quatre semaines.

ESPOIRS

LE MÉTIER RENTRE

(J.-P. OUDOT)

HENRI GUERIN : "Rendez-vous le 27 à Épinal"

LE déplacement de Kecskmet n'aura pas été inutile. Pour bien des motifs. Et si l'équipe de France Espoirs a beaucoup d'excuses — conditions particulières de voyage, sommeil perturbé, difficultés d'acclimatation — à faire valoir, il n'en demeure pas moins un petit goût de cendre dans la bouche. Et Henri Guérin le reconnaissait bien volontiers avec nous puisque ses premières conclusions étaient les suivantes :

« Autant il y a trois ans, nous avions été radicalement balayés (3-0) par les Hongrois, autant cette fois nous leur avons tenu la dragée haute. A mon avis, la défaite s'explique par le fait que les Espoirs n'ont pas tout à fait répondu sur le plan physique à ce que j'attendais. Et sur le plan technique, ils n'ont pas efficacement imposé leur valeur. »

C'est en effet assez bien résumer le contexte de ce match, de cette défaite qu'il ne faut pas dramatiser pour autant puisque l'équipe ne représentait pas tout à fait le fleuron de notre jeunesse, en raison des absences de Janvion, Bathenay et pourquoi pas Lacombe, tandis que Stefan Kovacs avait « chipé » à Henri Guérin les Charrier, Lopez, Merchadier, Victor Zvunka et autres Bracci !

Il arrive de temps en temps que l'équipe de France Espoirs éprouve d'énormes difficultés à soutenir le rythme adverse, à contrer le perçant des avants de pointe opposés, à soutenir la comparaison sur les plans techniques et physiques. Ce n'était nullement le cas à Kecskemet et c'est bien de là que provient la déception du responsable de nos Espoirs qui avoue :

« Je reprocherai à mes jeunes de n'avoir pas su imposer leur jeu après le repos alors que les Hongrois étaient systématiquement contrés dans tous les domaines, hormis celui du jeu de tête. Je reprocherai aussi à mes attaquants de pointe d'avoir laissé passer leurs chances en début de match, au moment précis où les Magyars ne savaient pas où donner de la tête. »

Il est exact en effet que Berdoll, Bousdira et Emon eurent au bout du pied trois occasions nettes d'ouvrir le score durant les vingt premières minutes de jeu. Et arriva ce qui devait arriver : deux buts sur balles arrêtées, l'un à la suite d'un corner, l'autre à la suite d'un coup franc.

Et Henri Guérin soupirait :

« Et dire que j'avais prévenu les Tricolores ! Je les avais en effet mis en garde car je n'ignorais pas que les Hongrois étaient passés maîtres dans ce genre d'exercices. Ce sont deux fautes d'attention qui ont coûté fort cher. »

Hélas, oui. On regrettera avec l'entraîneur cette défaite qui paraît sans appel si on se réfère au score mais beaucoup moins évidente, sur la physionomie de la partie puisque la seconde période fut le complet apanage de l'équipe de France Espoirs. Ce qui avive d'autant plus les regrets. Mais ce problème de la dernière passe décisive, de la finition, n'est pas nouveau et se pose aussi avec acuité en équipe de France A.

N'allez cependant pas croire que tout a été négatif dans ce match. Il y eut aussi de belles promesses affichées par les uns et les autres. Cette fois, la réussite n'était pas au bout de leurs pieds mais il ne faut pas condamner les partenaires de Marc Berdoll pour autant.

On a notamment apprécié les possibilités individuelles de chacun, hélas entravées en raison d'un milieu de terrain qui ne trouva pas la distance durant les 90 minutes de jeu. Avec un Giresse moins usé physiquement, un Bousdira plus simple dans son jeu et un Rampillon encore plus agressif, il est infiniment probable que la France eût rejoint la Hongrie au tableau d'affichage.

Bref, ce fut en quelque sorte un match quasiment « blanc » mais nullement catastrophique pour autant quand on aura souligné les confirmations affichées par plusieurs éléments.

On pense notamment à Dropsy irréprochable mais qui devra néanmoins acquérir une autorité plus grande sur ses partenaires de la défense. A Zorzetto qui progresse à chaque sortie. A Bossis qui musela totalement le pourtant redoutable Fekete. A Berdoll qui s'accrocha bec et ongles sortis tout le match. A Sarramagna qui a démontré sa volonté de revenir à la surface et de prétendre prochainement à une place de titulaire à Saint-Etienne et, pourquoi pas, en sélection nationale.

L'essentiel pour ces jeunes, c'est de s'être rendu compte qu'aucun match n'est à négliger. Ils acquièrent, au fil des rencontres, une expérience internationale qui leur sera particulièrement utile dans un avenir proche. Et Henri Guérin était particulièrement satisfait de pouvoir donner rendez-vous à ces espoirs du football français, dans le courant du mois prochain :

« Nous jouerons contre le Luxembourg à Epinal, au lendemain de France-Portugal. Cette occasion me permettra de faire utilement le point avant les dures batailles qui nous attendent en début de saison prochaine. »

Bientôt en effet, la R.D.A. se dressera sur notre route. Et une victoire sur les Allemands de l'Est permettrait aux Espoirs de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations. On imagine l'intérêt que porte le responsable des jeunes à cette possible promotion.

Jamais, jusqu'ici, les Espoirs n'avaient eu une chance de cette taille. Il serait dommage de la gaspiller par une nonchalance coupable. Et Henri Guérin est le premier à espérer que Stefan Kovacs ne lui « volera » pas tous ses jeunes. C'est certain, l'ancien sélectionneur de l'équipe de France possède sous la main un réservoir d'une richesse exceptionnelle puisque pas moins de 120 footballeurs français sont susceptibles d'entrer dans l'équipe de France Espoirs cette saison. C'est la preuve que le travail en profondeur entrepris depuis plusieurs saisons commence à porter ses fruits.

Henri Guérin en est le premier conscient puisqu'il a inscrit sur son calendrier le Tournoi de moins de 21 ans organisé en mai à Toulon, après le match contre le Luxembourg. Et afin de mieux préparer la difficile bataille contre les Allemands de l'Est, un match amical a déjà été conclu en septembre prochain, à Bucarest, contre les homologues roumains.

On ne néglige plus, aujourd'hui, l'équipe de France de demain. C'est la leçon principale que l'on peut dégager de ce déplacement à Kecskemet. Une défaite qui n'aura pas été inutile puisque les vaincus semblent, déjà, en avoir retiré les enseignements majeurs. C'est toujours cela de... gagné !

PROBLÈME

Il n'y aura pas de Stéphanois en équipe de France. Le sélectionneur en a fait la promesse pour ne pas accabler les joueurs de l'A.S.S.E. au calendrier si chargé.

Dans les buts, nous verrons probablement le retour de Bertrand-Demanes.

En arrière, il faudra trouver un titulaire à droite. Jodar est hors de combat. Alors Osman, Boissier, Domenech ? Ou un inattendu ?

Pas question de toucher au milieu de terrain, bien sûr.

Et en attaque ?

« S.K. » se demande s'il ne va pas revenir à la formule d'un seul avant centre et de deux ailiers.

Au centre, il songe à Jean Gallice, à Coste qui peut revenir : à droite il a Parizon et Soler qui avait révélé France - R.D.A. Il ne serait donc pas tellement embarrassé.

Mais à gauche ? Il veut faire confiance à Bereta ; mais il s'est rendu compte que le néo-Marseillais n'est plus un ailier de débordement et il ne peut pas l'utiliser en milieu de terrain. C'est un problème pour lui, qu'il espère résoudre avec l'appui de Bereta lui-même au cours d'une conversation prochaine.

Charrier : menacé par Bertrand-Demanes ?

SARRAMAGNA : "Moral au beau fixe"

Il ne fut sans doute pas le meilleur Tricolore face aux Espoirs hongrois. Mais on a noté avec plaisir que l'ailier gauche de Saint-Etienne s'était accroché de toutes forces afin de savoir enfin à quel point il se trouvait, sur tous les plans, qu'ils soient physique, technique et moral.

« Kinou », comme le surnomment familièrement ses partenaires, s'est prêté de bonne grâce à l'interview.

— Le point sur le plan physique ?

— J'avais besoin de passer ce test et je ne remercierai jamais assez Henri Guérin de m'avoir autorisé à le faire. Sans aucun doute, j'ai joué avec une certaine appréhension au départ mais ces craintes se sont estompées au fil du match. Ce qui ne veut pas dire pour autant que tout est définitivement réglé.

— Par exemple ?

— Je reconnais ne pas avoir tenté de tirer du pied gauche. Et pourtant à Kecskemet, je me suis trouvé dans une position que j'affectionne, c'est-à-dire à 20 mètres en face du but. Mais j'ai tiré du pied... droit. Et pourtant, je vous assure qu'à l'entraînement, je frappe du pied gauche ! Aussi, mon appréhension n'est-elle pas encore tout à fait partie.

— Pourquoi ?

— Difficile à dire. Ce sont des choses qui ne s'expliquent pas. Il me fallait jouer et j'ai retiré l'essentiel : à savoir que je ne souffre plus des blessures musculaires que j'ai pu essuyer jusqu'ici.

— Opérationnel donc à l'A.S.S.E. ?

— Je l'espère mais c'est à Robert Herbin de juger. J'ai un fol espoir de retrouver ma place en équipe première, mais je suis encore, aujourd'hui, un petit peu à court de compétition puisque je n'ai joué que quelques matches depuis le début de la saison.

— Le moral est donc meilleur ?

— Sans conteste. Il faut que maintenant je m'accroche. J'ai assez perdu de temps comme cela et je brûle de rejouer à ma véritable valeur. Vous ne pouvez pas vous imaginez par quels affres je suis passé depuis ma première sélection en équipe de France. C'est dur, trop dur...

— Et sur le plan technique ?

— Il faut simplement renouer avec la compétition pour retrouver les automatismes. A Kecskemet, j'ai sans doute eu tendance à trop en faire mais j'étais si heureux de constater que sur le plan physique, tout marchait bien ! Mais je reconnais bien volontiers avoir trop compliqué le jeu. Il ne me reste plus maintenant que deux choses à retrouver : ma frappe de balle instantanée et le rythme de la compétition. Aussi je vous donne rendez-vous dans un mois. Peut-être pour le match retour contre le Bayern Munich !

— Votre pronostic à ce propos ?

— Je n'hésite pas une seule seconde : 2-0 au stade Geoffroy-Guichard 1-1 à Munich.

C'est vrai : Sarramagna retrouve le moral. Et pour qui le connaît bien, c'est le gage d'un retour au premier plan. C'est ce qu'on souhaite d'autant plus sincèrement que rares sont les ailiers gauches en France de sa classe. N'est-ce pas Stefan Kovacs ? — **J.-P. O.**

LE ROI DU PARC
(Victor PERONI)

GUILLOU
toujours boudeur devant l'éloge

IL est en train de marquer son époque comme Raymond Kopa sut marquer la sienne. Pas étonnant, dès lors, que l'ancien international rémois ait remarqué Jean-Marc Guillou avant tout le monde — ou tout au moins avant ceux qui devaient le remarquer les premiers, c'est-à-dire les sélectionneurs. Il y a en effet quelques saisons, déjà Kopa, depuis longtemps installé à Angers, assistant à un match entre Nice et le S.C.O. et voyant Huck d'un côté et Guillou de l'autre, nous déclara : « Je n'ai peut-être pas assisté à une grande rencontre, mais j'ai vu le milieu de terrain de l'équipe de France... Enfin, ce qui devrait être le milieu de terrain de l'équipe de France ! »

Et comme il y avait déjà assez longtemps qu'on avançait pour le onze tricolore le nom de Guillou sans aucun écho favorable, Kopa ajouta : « Peut-être faudra-t-il que je devienne un jour sélectionneur pour que Guillou trouve sa place en équipe de France ! »

Fort heureusement Stefan Kovacs, dont on sait qu'il connaît sur le bout des doigts le football du monde, nous arriva un jour et pour son premier stage — le dernier qui se déroula à Saint-Malo — pensa à Guillou. Mais l'actuel capitaine d'Angers, qui aime la solitude, la tranquillité, qui ne parle pas facilement avec tout le monde, qui distille ses mots comme ses balles, est assez ombrageux. Il avait souvent dit qu'il n'aimait pas beaucoup les stages et Kovacs, dans un premier temps, prit cette sorte d'ermite du football pour un homme qui refusait tout contact. Il ne le retint donc pas. Fort heureusement il allait le reprendre plus tard et, en examinant mieux le « bonhomme », il s'aperçut que, contrairement à ce qu'avaient pu dire tous ceux qui refusaient Guillou sous les motifs les plus futiles (« il ne sait pas défendre, il ne sait pas attaquer, il ne tire jamais au but ») et autres fadaises qu'il a vigoureusement balayés mercredi dernier en une heure et demie contre la Hongrie, le « courant » passait fort bien entre lui et ce joueur qu'on lui avait présenté comme une espèce de seuvage.

Le courant passait tellement bien d'ailleurs que Guillou, quoique continuant de ne pas aimer les stages, s'empressait d'ajouter qu'ils sont quand même utiles. De plus, l'Angevin s'aperçut très vite que le directeur des équipes de France et lui parlaient le même langage du football. Une complicité venait même de naître et également un grand milieu de terrain qui fit ses premiers pas à Prague, se montra étonnant à Worclaw et fut rayonnant contre la Hongrie.

A tel point que, dès la fin de France-Hongrie et avant même tout commentaire, Stefan Kovacs a tenu à dire : « Je veux rendre un hommage particulier à Jean-Marc Guillou qui a fait son meilleur match dans l'équipe de France et ce n'est pas de sa faute si d'autres buts n'ont pas été marqués. »

Lorsque Jean-Marc eut connaissance des paroles de Kovacs il eut un sourire légèrement crispé. Il n'aime pas du tout que l'on ne parle que de lui, ou qu'on parle de lui d'abord. Il n'aime pas non plus qu'on dise qu'il peut être le grand patron de cette équipe de France. Même s'il se conduit précisément en patron comme à Prague, ou en Pologne, ou au Parc, il ne veut absolument pas en porter l'étiquette. Parce qu'il aime tellement le football, qu'il le pratique avec une telle joie, qu'il tient toujours à respecter avant tout l'esprit d'équipe. Lorsqu'on lui parle de... lui, il répond aussitôt : « Et Henri (Michel) et Jean-Noël (Huck). »

Car celui dont certains prétextaient pour l'écarter qu'il n'entendait pas « participer » ne veut absolument pas faire bande à part. « Si je joue bien, dit-il, c'est que j'évolue dans une équipe qui joue bien, et opérer dans une équipe qui est bonne vous transcende, c'est assez normal. Un bon match, un bon résultat, ne peuvent être l'œuvre d'un seul, nous gagnons, nous réussissons un bon match parce que nous sommes onze à participer du mieux possible. L'effort est commun. On profite du travail des uns et des autres. C'est comme cela que j'entends le football.

C'est d'ailleurs pour cela que mercredi dernier, au Parc, il s'est bien amusé. Car, à ses yeux, le football reste d'abord et avant tout un jeu et il dit aussi : « Mon plaisir est aussi grand de jouer un petit match sur une plage que devant cent mille personnes, j'en éprouve autant de joie si ici comme là on réussit de bons trucs. »

Et lorsqu'il lui arrive de ne pas jouer et qu'il en a la possibilité il se précipite pour aller assister à un match. Il aime bien aussi être spectateur. Car, dit-il, dans chaque match il y a quelque chose à apprendre ou à retenir, quelque chose d'intéressant, quoi.

Qu'il le veuille ou non — il doit d'ailleurs en être furieux tel que nous le connaissons et prendre même cet espèce d'air boudeur et quasi-buté qui est toujours le sien devant l'éloge — dès le jour où il a mis le pied en équipe de France il en est devenu le patron. Sans le rechercher, tout naturellement par son rayonnement, son art de mener le jeu, son élégance pour venir mettre de l'ordre en défense lorsque celle-ci connaît des minutes chaudes et cette attention constante qui fait qu'il se trouve toujours — lorsqu'il n'est pas à la pointe du combat — en soutien d'un camarade. Il tranquillise et encourage à la fois ses coéquipiers qui, dans le jeu, se réfèrent presque tous instantanément à lui dans les moments délicats. Il est d'autant plus contrarié que ce sont ses coéquipiers eux-mêmes qui ont immédiatement reconnu en lui le grand patron. Un patron tel que l'entend d'ailleurs Stefan Kovacs, c'est-à-dire un homme qui gagne ses galons sur le terrain, par la dimension qu'il apporte au débat.

Et quand on pense qu'à vingt-neuf ans Jean-Marc Guillou est un jeune international ! Il aura dû attendre, pour entrer en équipe de France, autant de temps qu'il a mis à se glisser dans l'équipe d'Angers. C'est qu'à Angers il y avait Dogliani, Deloffre, Poli, tous arrivés avant lui et difficiles à déboulonner. Or Guillou n'a jamais su jouer des coudes. Il dut donc attendre son tour. Mais à l'époque Jean-Pierre Dogliani m'avait dit :

« Il y a actuellement en équipe réserve un certain Jean-Marc Guillou dont vous entendrez parler. C'est même le plus fort de nous tous. »

Paroles d'orfèvre. Et c'est bien pour cela que nous connaissions Guillou depuis belle lurette. Mais il eût mieux valu pour lui — et pour l'équipe de France — que ce soit les entraîneurs nationaux qui, à l'époque, aient eu vent de son existence.

PARIS-SURPRISE

M'Pelé : le punch et deux buts qui font respirer le P. S.-G.

(Victor SINET)

BASTIA. — On a raison de dire que les matches en retard ne sont pas nécessairement des matches gagnés. Le cas du S.E.C. Bastia, qui avait joué deux rencontres de moins que ses concurrents, vient d'en administrer la preuve. En effet, contre toute attente, l'équipe corse a été battue samedi soir sur son terrain devant un Paris-Saint-Germain qui n'arrivait pourtant pas avec une auréole flatteuse puisqu'il venait d'être battu sur sa propre pelouse par Troyes...

Ainsi s'écrit parfois l'histoire du football, mais il est vrai que la défaite bastiaise de ce dernier week-end s'explique assez dans la mesure où, depuis deux bons mois, les hommes de Cahuzac avaient déjà donné d'autres signes de déclin.

De toute évidence, ce n'est plus l'équipe pimpante, déterminée et réaliste qui jusqu'à la trêve de fin d'année avait traité d'égal à égal avec Saint-Etienne et qui, d'ailleurs, avait abordé l'an 1975 en position de leader. Depuis janvier, en effet, il n'y a plus la fraîcheur physique qui faisait la force de l'équipe jusqu'alors et surtout il n'y a plus cette homogénéité qui avait permis à Bastia de s'en tirer sous toutes les latitudes. La meilleure preuve, on l'a trouvée dans le fait que les Bastiais n'ont plus gagné le moindre point à l'extérieur, eux qui, jusqu'en décembre, en avaient grapillé une bonne dizaine. Tout le problème est là et si ce fléchissement s'explique sur le plan physique en ce sens que Bastia peut paraître à la recherche de son second souffle, il n'est pas discutable que le mal est davantage de source offensive. En effet, l'équipe bastiaise, qui n'était pas précisément très armée sur ce chapitre, a tellement piétiné depuis janvier qu'elle en est arrivée à éprouver les pires difficultés pour matérialiser sa supériorité technique. En trois matches à domicile, cela s'est traduit par un seul but. C'est tout dire...

En outre, Bastia, qui était jusqu'en décembre la meilleure défense de France, a également régressé dans ce domaine, puisque, indépendamment du désastre de Lyon, il y a eu beaucoup d'autres circonstances qui ont mis l'accent sur une défense beaucoup moins à l'aise. Le match de samedi soir contre Paris en a été une illustration parfaite puisque François M'Pelé, à lui seul, a littéralement démantelé l'arrière-garde corse.

Il est vrai que l'ancien Ajaccien possède un fameux jeu de tête et qu'il est le type même de l'avant centre percutant, toujours en mouvement et sans cesse à l'affût. Mais il n'en reste pas moins que les deux arrières centraux bastiais Heidkamp et Orlanducci perdirent leur latin à vouloir neutraliser le Congolais de Paris, celui-ci prenant régulièrement le dessus sur les balles aériennes, au point qu'il marqua un premier but comme à la parade à la 24e minute, au nez et à la barbe de Orlanducci, de Heidkamp et de Weller, complètement maîtrisés. M'Pelé devait d'ailleurs ajouter un second but en première mi-temps, but qui consacrait la juste victoire de l'équipe la mieux organisée, de celle qui avait joué d'une façon beaucoup plus sérieuse. Pour Paris c'était une bouffée inattendue d'air pur qui permet au club d'entrevoir l'avenir avec davantage de sérénité. Voilà en tout cas qui est surprenant quand on sait que les Corses ne sont pas faciles à prendre chez eux, quand on sait aussi que la carrière actuelle des Parisiens compte davantage de bas que de hauts...

Assurément, Bastia aura besoin de réagir au plus vite s'il veut conserver la place d'honneur qui lui paraissait acquise il y a quelque temps et aussi s'il entend jouer un rôle primordial sur le front de la Coupe de France. Cahuzac devra notamment revoir toutes les données sur le plan offensif ; il était privé samedi soir, il faut bien le préciser, des services de son buteur numéro un Jacky Vergnes. Mais il n'y a pas que Vergnes : tout est à refaire sur ce chapitre. D'autre part, il est clair que le milieu de terrain a besoin lui aussi de souffler un peu et l'on se demande si le moment n'est pas venu pour l'entraîneur de faire appel de nouveau au Germano-Argentin Ricardo Neumann, qui paraît de nature à apporter quelque chose de concret dans l'entrejeu.

En tout cas, il n'est que temps pour Bastia d'arrêter l'hémorragie, hémorragie que personne ne prévoyait il y a deux mois et qui, aujourd'hui, commence à inquiéter les supporters.

Il serait dommage pour le club corse, qui avait donné tant de preuves de sa vitalité jusqu'en décembre, que la fin de saison vienne gâcher le travail qui avait donné les fruits que l'on sait.

CLASSEMENT DIVISION I

MATCH EN RETARD Paris S.-G. bat *Bastia 2-0

Classement	Points	Bonus	J	G	N	P	P	C	Différ.
1. Saint-Etienne	44	3	30	18	5	7	50	29	+ 21
2. Marseille ..	42	4	31	15	8	8	54	32	+ 22
3. Bastia	37	4	30	12	9	9	40	35	+ 5
13. Paris S.-G.	32	1	31	11	9	11	51	55	— 4
14. Rennes	31	2	31	10	9	12	33	37	— 4
16. Nice	31	2	31	10	9	12	35	41	— 6
Troyes	30	1	30	11	7	12	43	49	— 6
Metz	30	3	30	10	7	13	36	46	— 10
18. Sochaux ..	27	2	31	8	9	14	32	37	— 5
19. Red Star ..	26	3	31	7	9	15	35	40	— 5
20. Angers	21	3	31	5	8	18	32	49	— 17

Paris S.-G. a réussi une remarquable opération en allant s'imposer à Bastia samedi dernier. Les Parisiens ont gagné trois places. Ils sont à cinq points devant le premier relégable. Leurs chances de maintient sont très bonnes. Bastia demeure troisième. Mais à cette allure, risque de ne pas tarder à rentrer dans le rang.

Le renouveau de M' Pelé

BASTIA. — **Il y avait samedi soir, à Bastia, une bonne cinquantaine d'Ajacciens venus, certes, pour soutenir l'équipe corse, mais aussi pour voir à l'œuvre celui qui fut longtemps d'un de leurs footballeurs préférés, François M'Pelé.**

On sait que le Congolais fit il y a quelques années ses débuts, aux côtés de son ami Marius Trésor, sous les couleurs de l'A.C. Ajaccio, dont il fut longtemps le réalisateur numéro un. Marié à une Ajaccienne, M'Pelé revient d'ailleurs chaque fois qu'il le peut dans la cité impériale, car s'il se plaît à Paris, il a gardé de la Corse un souvenir impérissable.

Ces considérations n'ont cependant pas empêché François de jouer un match fracassant, l'autre soir, à Furiani. Son jeu de tête supérieur et son engagement lui permirent en l'occurrence de surprendre constamment la vigilance du tandem Orlanducci-Heidkamp, de sorte qu'en moins d'une mi-temps, M'Pelé conduisit Paris à la plus inattendue, mais aussi, à la plus précieuse des victoires :

« Je crois qu'à présent, nous allons pouvoir jouer avec davantage de confiance, **disait le héros de la soirée après la rencontre.** Vous verrez d'ailleurs que Paris finira dans les dix premiers. Nous avons joué de malchance jusqu'à présent, mais cela finira par tourner en notre faveur. »

M'Pelé, qui n'a guère plus de 25 ans, est à n'en pas douter l'un des plus redoutables avants centre opérant en France. Ces deux buts de Furiani lui ont d'ailleurs permis de se rapprocher un petit peu de Delio Onnis au classement des buteurs, puisque à présent l'Africain totalise 20 buts :

« Je savais que François reviendrait en forme au bon moment, **constatait Just Fontaine.** Il m'avait promis de reprendre, comme on dit, le chemin des filets, à la fin du mois de mars. Je crois qu'il a tenu parole et sur ce qu'il a montré face à Bastia, il ne devrait pas en rester là. »

Tel est bien notre avis. Quand il est dans un bon jour — et cela lui arrive souvent — François M'Pelé est assurément l'un des réalisateurs les plus dangereux de l'Hexagone. Comme il est pourvu d'un jeu de tête à nul autre pareil (on a pu s'en rendre compte samedi soir à Furiani), l'homme a les moyens de s'imposer en toutes circonstances et il pourrait bien conduire Paris à une fin de saison beaucoup plus brillante.

C'est en tout cas ce que ses supporters corses, en général, et ajacciens, en particulier, lui souhaitent.

V. S.

ENTRETIEN-EXPRESS

JUST FONTAINE : "OUF!"

Just Fontaine, Paris vient d'obtenir une victoire inattendue sur le terrain de Furiani, victoire qui doit sérieusement vous soulager.

Just Fontaine. — Oui vous pouvez le dire, ce succès me permet de respirer plus à mon aise et il y a de quoi. Il faut vous dire que la défaite de Troyes m'avait beaucoup inquiété. Certes, nous avions alors péché par manque de réussite, mais notre position n'en était pas moins alarmante. A présent, les deux points obtenus à Bastia vont nous permettre de jouer avec une plus grande sérénité et je crois que sur le plan psychologique c'est un facteur important.

Q. — On a surtout remarqué dans votre équipe le retour en forme de quelques éléments prépondérants, principalement Pantelic et M'Pelé dont le rayonnement a été pour ainsi dire primordial.

J.F. — C'est vrai que Pantelic devant son ancien public s'est montré intraitable et c'est vrai que M'Pelé paraît avoir retrouvé la force de pénétration qui est son atout principal. Vous avez vu comme moi qu'il était redevenu impérial dans le jeu de tête et cela compte dans une optique d'avenir. Je m'attendais d'ailleurs à ce retour en forme de notre Congolais qui m'avait promis de faire un malheur à partir de la fin mars. Il a tenu sa promesse et je m'en réjouis. Mais ce match m'a apporté d'autres satisfactions avec le renouveau de Poli, qui a abattu une besogne considérable et aussi avec le comportemeut de Bade, qui a fait preuve d'une grande autorité au poste de verrouilleur. Enfin, vous avez pu constaté comme Lokoli et Renaud ne manquaient pas de qualité. Tout ceci nous a permis de jouer un match très sérieux et cela nous autorise à présent quelques espoirs, à condition évidemment de continuer sur cette lancée.

Q. — En somme, pour P.S.G., le plus dur semble être fait.

J.F. — N'allons pas si vite, car depuis des mois et des mois, ce n'est pas la constance qui a caractérisé notre équipe. Malgré tout, si vous me voyez confiant, c'est parce que l'ensemble tourne mieux et que mes joueurs font preuve d'une détermination de bon aloi. Mon ami Dominique Colonna, qui a assisté au match de Bastia et qui nous voit souvent jouer à Paris, pourra vous dire que nous avons rarement affiché une pareille maîtrise dans le jeu collectif tant que sur le plan de l'engagement. C'est en cela que le succès de Furiani, pour aussi étonnant qu'il soit, m'incite à croire en l'avenir de notre club.

V. S.

Correspondance spéciale

MONACO

PASTORIZZA DE RETOUR

MONACO. — *On sait maintenant que si le brillant technicien argentin de l'A.S. Monaco, Omar Pastoriza n'a pas effectué, il y a deux semaines, le déplacement de Bastia, ce n'est pas réellement parce qu'il était blessé aux adducteurs mais plutôt parce que, à la suite des incidents qui avaient émaillé le match aller en Principauté, il avait reçu des menaces à la fois par lettre et par téléphone. Dans ces conditions, Pastoriza avait demandé à ses dirigeants et à son entraîneur de demeurer en Principauté et de ne pas se rendre en Corse. Ce qui lui fut accordé.*

Mais pour jouer ce soir mardi, en championnat, devant Paris St-Germain (qui vient de se distinguer précisément en gagnant à Bastia), Pastoriza, bien sûr, effectuera sa rentrée dans l'équipe de Monaco. Toutefois, cette dernière sera privée d'un de ses meilleurs éléments : son avant centre et buteur Delio Onnis. En effet, à la suite de l'avant-dernier match de championnat joué par les Monégasques, l'Italo-Argentin a reçu un nouvel avertissement et il est maintenant sous le coup d'une suspension ferme d'un match. Dans ces conditions, Alberto Muro a été contraint une nouvelle fois de remanier son équipe. Au centre de l'attaque, on retrouvera le vif-argent Dalger, tandis que les ailes seront occupées par Plemelding et Rouquette, respectivement à droite et à gauche.

En défense, Muro espérait pouvoir enregistrer la rentrée de son stoppeur Guesdon mais ce dernier n'est pas encore rétabli de sa blessure et c'est donc tout naturellement Chomet, d'ailleurs excellent ces dernières semaines, qui continuera à occuper ce poste, tandis que Burklé jouera libéro et que Prost évoluera comme arrière latéral sur le côté gauche. Enfin, le douzième homme sera soit Mosca, soit Odasso.

Les Monégasques ont été assez impressionnés par la victoire parisienne à Bastia, mais ils joueront ce match avec beaucoup d'ambition, car ils restent sur toute une série de défaites et ils ont absolument besoin de se réhabiliter aux yeux de leur public.

Tony BESSY.

METZ

REALISME TOTAL

METZ. — *Euphorique !... Le mot serait sans doute exagéré. Metz vient de prendre treize points sur seize possibles au cours des huit derniers matches de championnat. Dans l'Est on a l'habitude de garder les pieds sur terre et de considérer que rien n'est jamais acquis... et à plus forte raison quand il s'agit du maintien.*

Partant de là, Georges Huart conserve un réalisme total, car pour lui Sochaux constitue, ce mardi, une nouvelle et difficile étape, un match qu'il est interdit de perdre si le F.C.M. entend conserver sa marge de sécurité de trois points sur les Franc-Comtois. Trois points qu'il doit à une performance devant Saint-Etienne, demi-finaliste de la Coupe d'Europe, réalisée sous les yeux de l'entraîneur franc-comtois Barrel, lequel n'a pas manqué d'être impressionné par la production des Lorrains.

Ce match contre Saint-Etienne s'est soldé par un succès à bonus assez inespéré, il faut bien le dire. La forme actuelle des Lorrains, l'efficacité offensive enfin trouvée grâce à Hugo Curioni — un homme que Nantes doit bougrement regretter maintenant — et Braun et la solidité défensive sont les grands atouts de Metz pour cette reprise du championnat, sérieusement préparée, il va sans dire.

Metz a d'ailleurs de bonnes raisons de redouter cette escale au stade Bonal, qui est un peu pour lui un terrain maudit car on ne compte plus ses mésaventures en terre franc-comtoise.

Pourtant sur sa forme actuelle, compte tenu de l'état d'âme qui est le sien, l'équipe messine est à même d'aborder cette nouvelle épreuve avec des chances réelles. Sans aller jusqu'à prétendre à un succès — on s'évertue à ne pas être présomptueux dans l'Est — Metz pense tout de même pouvoir obtenir un score de parité qui conserverait intacte son avance sur les Sochaliens.

Pour ce match, Metz n'a pas envisagé de mesures spéciales, pas plus que Georges Huart n'a songé un seul instant à retoucher son équipe. Les Messins mettront le cap dès lundi sur Luxeuil, où ils passeront leur veillée d'armes afin d'être prêts pour un match qu'ils estiment difficile, à Sochaux. Une rencontre au cours de laquelle ils comptent mettre un terme à une tradition n'ayant que trop duré à leurs yeux : celle de perdre régulièrement au stade Bonal.

André LEMAY.

BORDEAUX

HOLMSTROEM PROBABLE

BORDEAUX. — *Le Danois Christian Holmstroem va peut-être disputer contre Lens son troisième match avec l'équipe professionnelle. André Menaut n'a pas encore pris de décision définitive mais il entre dans ses intentions de le relancer dans le grand bain. « A Bordeaux tout au moins », précise-t-il. En effet, l'entraîneur des Girondins voudrait bien présenter dans la mesure du possible une équipe différente selon que les Bordelais jouent chez eux ou à l'extérieur. C'est la raison pour laquelle Lattuada, qui sait mieux garder le ballon que le Danois, fut du déplacement de Rennes. C'est la raison pour laquelle Holmstroem pourrait bien réapparaître dans l'équipe pour le match que Borde aux se doit de gagner afin d'interrompre une série d'insuccès. Car si les Bordelais collectionnent les nuls — cinq d'affilée — ils n'ont pas gagné depuis le 19 janvier, jour de leur victoire sur le Red Star.*

« Nous n'avons pas encore renoncé à décrocher la troisième place. Seuls Saint-Etienne et Marseille sont hors de notre portée. En revanche le trio Bastia, Reims, Nimes ne compte que quatre points d'avance sur nous. Et encore comptons-nous un match en retard sur Reims et Nimes, à jouer d'ailleurs chez nous contre Bastia. Alors... », constate M. Roureau.

En attendant de savoir

Porte-bonheur orig. et mignon. 8 F

Mini-Footballeur

BALLON ENTRE LES PIEDS

AUX COULEURS DE ST-ETIENNE

An. N° à mettre sur le dos

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

comment s'achèvera cette saison, les Bordelais préparent les futures. C'est ainsi que, la semaine dernière, un stage a réuni pendant quatre jours quatre-vingt-trois cadets et juniors. La moitié seulement de ceux-ci sont actuellement licenciés aux Girondins. L'autre partie, c'est-à-dire une bonne quarantaine d'espoirs, venait de tout le Sud-Ouest.

« J'ai remarqué plusieurs sujets très intéressants pour nos équipes Cadets et Juniors, qu'il faut rendre compétitives sur le plan national, c'est-à-dire dans les Coupes Paul - Nicolas et Gambardella », dit André Menaut.

Mais, pour connaître le nom des élus, il faudra attendre.

André NOGUES.

NICE

MUSEMIC OUT PCUR LA SAISON

NICE. — La semaine dernière, a été marquée pour l'O.G.C.N., par une grande réunion publique dite à « cœur ouvert » et qui s'est tenue dans les salons de l'Artistique et au cours de laquelle le Président Roger Lœillet s'est expliqué devant plus de cinq cents personnes.

Les joueurs et l'entraîneur, bien sûr, se sont intéressés à cette réunion mais, sans plus, et cela ne les a pas empêchés de participer aux prochaines journées de championnat et au travail qui reste à faire, afin de rétablir la situation du club et de remonter quelque peu au classement.

Deux matches très importants les attendent cette semaine. Ce soir, mardi, à Strasbourg, et samedi contre Sochaux un nouveau match à 4 points.

L'entraînement a eu lieu comme d'ordinaire au stade du Parc des Sports de l'Ouest mais les Niçois se sont reposés et ont repris l'entraînement dimanche dans la soirée. Ils ont quitté la Côte d'Azur pour Strasbourg hier lundi.

A une exception près, l'équipe sera la même qui est venue à bout du Red Star, difficilement d'ailleurs, grâce à un penalty de compensation sifflé tout à la fin par M. Besory. L'entraîneur Markovic a été contraint de remplacer son jeune arrière gauche Zambelli qui a été retenu dans l'équipe de France juniors qui vient de participer au tournoi de Cannes. Zambelli sera remplacé par Grava, très bon la semaine dernière avec l'équipe de 3e Division. Tous les autres joueurs seront ceux qui auront participé au match victorieux contre le Red Star.

Cela dit, les Niçois, il faut bien le reconnaître une fois de plus, n'ont vraiment pas de chance puisque si un de leurs joueurs, Charly Loubet, est sorti de clinique, un autre, Musemic, y rentrera aujourd'hui.

Charly Loubet a été opéré la semaine dernière à la clinique Saint-Antoine à Nice. Il souffrait d'un cale osseux qui s'était formé entre le tibia et le péroné et qu'il a fallu lui retirer au burin. L'intervention chirurgicale a duré environ 2 h 30. Mais Charly Loubet va beaucoup mieux maintenant et il a pu quitter la clinique samedi pour aller se reposer chez lui à Grasse et rentrer en convalescence. Il reprendra sans doute l'entraînement dans un mois.

Quant à Musemic, dont les examens médicaux ont montré une lésion du ménisque d'un genou, il est entré en clinique hier et il sera opéré aujourd'hui mardi.

Il est évident que l'avant centre yougoslave ne sera pas rétabli d'ici la fin du championnat et Nice devra donc jouer toute la fin de saison sans son meilleur buteur. Ce dernier, tout comme Loubet d'ailleurs, ne pourra envisager un retour à la compétition qu'au mois d'août prochain.

Fort heureusement, le jeune Sanchez, que Markovic a décidé d'incorporer dans l'équipe, il y a quelques semaines déjà, vient de réaliser une série de bonnes performances et c'est donc lui qui sera titularisé aux côtés de Molitor comme attaquant de pointe, jusqu'à la fin de la présente saison.

Tony BESSY.

LYON

DEJA LE GLAS ?

LYON. — Le glas des dernières espérances européennes sonnera-t-il pour les Lyonnais ce soir à Nantes ?

Il est certain que s'ils étaient battus par le « onze » de José Arribas, ils n'auraient plus guère de chances de remonter le courant et de terminer à la troisième place.

Une telle décision mettrait prématurément fin à une saison dont le bilan sportif et financier se sera terminé par un fiasco et enlèverait aux six ultimes matches contre Saint-Etienne, le Red Star, Strasbourg, Sochaux, Lille et Reims l'essentiel de leur attrait.

Quatre de ces six rencontres se joueront, certes, à Gerland, mais si l'O.L. devant se contenter finalement d'une sixième ou huitième place, on pourrait craindre que les confrontations contre le Red Star, Strasbourg et Lille ne suscitent pas plus d'intérêt que les récentes visites de Troyes et de Nîmes, qui, à elles deux réunies, n'avaient pas attiré 7.000 personnes.

Bien sûr, dès maintenant, il faudrait se pencher sur la future saison et éviter le retour des mêmes graves erreurs de recrutement. C'est pourquoi de plus en plus nombreux sont les membres du comité directeur de l'O.L. qui considèrent que, dans le football moderne, les fonctions d'un directeur sportif à plein temps sont indispensables. L'exemple de Saint-Etienne est d'ailleurs là pour en attester...

Dans l'immédiat, l'O.L., très éprouvé par un sort contraire, doit continuer à manger son pain noir. Ainsi, ce soir à Nantes, il sera privé non seulement de Serge Chiesa, qui purge une sévère peine de suspension, mais encore de Bernard Lacombe, qui est toujours très visé et dont le rétablissement est lent, et enfin de Robert Valette, blessé à un mollet .

Ce dernier sera remplacé par Baldassara, qui n'est peut-être pas un foudre de guerre mais qui offre l'avantage de la solidité et de la robustesse. Il est cependant possible qu'à ces indisponibilités vienne s'ajouter celle de Raymond Domenech, qui souffre dans les reins d'un mal sournois.

On peut d'autre part estimer que si l'effectif rhodanien n'était pas réduit à sa plus simple expression, Yves Mariot aurait, dans un souci de prudence, demandé à reporter sa rentrée à vendredi, c'est-à-dire jusqu'au derby O.L. - Saint-Etienne.

Mais, là aussi, l'homme propose et les événements disposent.

Paul FISCHER.

MARSEILLE

CHARRIER : UN ACCIDENT DE PARCOURS

MARSEILLE. — Pour tous les habitués du stade-vélodrome, l'infortune de Charrier lors du dernier match France-Hongrie n'est qu'un accident. Une péripétie malencontreuse dans la carrière du footballeur...

D'autre vont même plus loin. Ce sont les plus intimes des coulisses de l'O. M. ; ceux qui côtoient régulièrement les Olympiens disent : « Avec René, c'était prévisible. Il a trop « gambergé » après l'annonce de se première sélection. C'est un garçon très sensible et il aurait fallu que, dès le coup d'envoi, il se mette en condition. Malheureusement pour lui, les attaquants hongrois se sont montrés pessimistes dans les premières vingt minutes. En effet il n'a même pas eu à intervenir durant cette longue période. Puis ce fut la première balle vrillée et presque la catastrophe ! Le trouble puis le doute de mal faire se sont emparés de lui, et vous connaissez la suite. »

A l'inverse de Charrier, nous avons vu un gars qui, dès la première minute, s'est lancé dans la bataille avec froideur. Sans aucune timidité. Avec un culot monstre, Victor Zwunka a atteint son objectif. Charrier, de son côté, n'avait besoin seulement que d'une petite étincelle. Cet échec, René en est pleinement conscient. Il sait même maintenant comment faire et agir au cas où Stefan Kovacs ferait appel à lui. En attendant il sera le joueur à suivre ce soir mardi au stade de Troyes. Dans le collimateur, comme on dit. Pour lui, ce sera une bonne occasion de prendre sa revanche.

René ESPANA.

SOCHAUX

UN MATCH DECISIF

SOCHAUX. — La récente victoire (avec bonus) obtenue par Metz devant Saint-Etienne, bien loin d'arranger les affaires du F.C. Sochaux, a plutôt fini de plonger le club franc-comtois dans un climat d'inquiétude. Le voici à présent qui occupe une position de relégable avec trois points de retard et un match de moins que les clubs qui le précèdent au classement.

Bref, la situation est très sérieuse et les joueurs mis devant leurs responsabilités (si Sochaux descend en Deuxième Division, personne ne sera autorisé à partir) vont essayer de mener à bien le dernier sprint décisif. Il va sans dire que dès ce soir, devant Metz, le F.C. Sochaux se devra de l'emporter impérativement et il serait même souhaitable qu'il obtienne une victoire assortie du fameux bonus. Hélas ! la malchance continue de s'acharner sur le club sochalien. Piazeski est suspendu. Seles, Pfertzel, Maier et, plus près de nous, Lechantre ont dû déclarer forfait pour cause de blessures. Bref la joie n'est pas de mise et la confiance se trouve limitée, même si l'exemple de Bordeaux est là pour forcer les joueurs à demeurer résolument optimistes. Il faut se souvenir en effet que, la saison dernière, les Girondins avaient effectué une fin de saison exceptionnelle en obtenant treize points au cours des sept derniers matches et en évitant finalement une relégation qui pourtant semblait les guetter à sept journées de la fin.

Le match de ce soir contre Metz sera donc décisif et Sochaux jouera véritablement sa saison à quitte ou double.

Jean RIGOULOT.

LENS

SOWINSKI : « NOUS AVONS NOS CHANCES »

LENS. — Cinq matches sans défaite ! Tel était le bilan satisfaisant de l'équipe lensoise avant son déplacement à Marseille. Il a fallu ce match dans la cité phocéenne pour freiner ce bel élan qui avait fixé le club nordiste à une fort belle troisième place. Cinq matches sans défaite et voilà ce 4-0 ! Les Lensois n'en reviennent pas.

« On ne peut pas être plus malheureux que nous l'avons été ce jour-là, s'exclamait Sowinski. Nous avons pris un but à la suite d'un corner imaginaire, puis deux autres qui sont à porter sur le compte de la nervosité de nos défenseurs, puisque deux d'entre eux marquèrent contre leur camp. Je ne pense pas que beaucoup d'équipes aient connu autant de malchance en un seul match. »

Malgré cette mésaventure et leur léger recul au classement, les Lensois ne désespèrent pas de décrocher une place qui leur ouvrirait la porte d'une Coupe européenne.

Pour Sowinski, sa position est la suivante :

« Nous sommes plusieurs postulants, mais à faible distance, un ou deux points seulement, donc tous logés à la même enseigne. A mon avis, la décision se fera sur un coup de dés, c'est pourquoi j'affirme que nous avons également notre chance. Après tout, à part une ou deux équipes, tout le monde se vaut. Nous ne sommes ni les meilleurs ni les moins bons. Voyez les invraisemblances du championnat. Pour ma part, je les enregistre. Nimes s'est fait battre à Metz (3-0) puis est tenu en échec chez lui par Rennes. Strasbourg bat Reims (3-0), puis trois jours plus tard Angers bat Strasbourg (5-1) ; enfin Saint-Etienne est battu à Metz (3-0). Ne trouvez-vous pas cela abracadabrant ? Un jour la chance, un jour la malchance. Sur le coup, on est marqué, mais il faut vite se reprendre et ne pas dramatiser à propos d'un match ou deux. Il faut tenter de suivre la ligne et tenir le plus longtemps possible. »

En tout cas, et même si les ambitions lensoises ne se réalisaient pas, le club nordiste, pour sa seconde année en nationale, a réalisé une fort belle saison. La fidélité de son public est là pour le prouver. Avec ses 246.467 spectateurs, Lens tient la troisième place au classement de la meilleure affluence, bien avant les villes à plus forte densité de population telles Saint-Etienne, Lille, Bordeaux, Lyon, etc. Et puis il ne faut pas oublier que l'équipe lensoise est qualifiée en Coupe de France et ne cese de progresser depuis sa performance de 1973. Deux dates sont déjà notées sur le calendrier des supporters : les 12 et 16 avril, journées où Lens rencontrera Toulon en quart de finale.

Les Nordistes joueront deux matches de championnat : le premier mardi à Bordeaux, le second samedi à Lens contre Troyes.

Pour bien préparer cette rencontre, Sowinski a donné trois jours de repos à ses joueurs pour qu'ils retrouvent leur calme et leur sérénité.

Adolphe DELANNOY.

NANTES

DES PROBLEMES POUR ARRIBAS

NANTES. — On attend 20.000 spectateurs ce mardi soir au stade Marcel-Saupin à l'occasion de la venue de Lyon. Certes on sait déjà que les visiteurs seront incomplets puisque les forfaits, pour raisons diverses, de Chiesa et de Lacombe sont annoncés. Mais les supporters des « Canaris » viendront essentiellement pour assister aux débuts officiels attendus depuis si longtemps de Robert Gadocha, classé meilleur ailier gauche du dernier championnat mondial et grande vedette européenne. Il n'est pas question pour les Nantais de manquer l'entrée de « l'idole » si longtemps attendue que d'aucuns arrivaient à ne plus croire à sa venue.

J. Arribas, fort satisfait bien sûr, apprécie d'autant plus ce renfort de choix qu'il se trouve en ce moment quelque peu à court d'effectif. Aussi, même s'il considère à juste titre que la nouvelle recrue manque de compétition après la trop longue pénitence qu'elle a dû subir, il n'a pas hésité à l'incorporer. Du côté de l'attaque, Mérigot souffre d'un gros hématome à un mollet qui se résorbe difficilement, le petit Amisse est lui aussi à peine rétabli et Baronchelli va rentrer certainement fatigué du tournoi de Cannes. Si, en milieu de terrain, la rentrée de Pech, en belle forme, doit arranger bien des choses, en défense il faudra encore se passer de Bargas, qui vient tout juste de reprendre l'entraînement, et aussi du malchanceux Jean-Claude Osman, de nouveau blessé et indisponible. De plus Denoueix, sévèrement grippé, a dû garder la chambre ces derniers jours.

On voit que l'entrée si ardemment souhaitée de Gadocha est bien loin de résoudre tous les problèmes nantais !

Pierre LAUTREY.

GADOCHA : UNE GRANDE PREMIERE

NANTES. — Si l'attente de son arrivée fut aussi longue que pénible pour les Nantais et surtout, en définitive, pour l'intéressé lui-même, il n'aura pas fait attendre longtemps, par contre, ses admirateurs pour faire ses débuts officiels. En effet, Robert Gadocha fait partie de l'équipe qui affrontera ce mardi soir celle de Lyon.

Nantais depuis dix jours, le Polonais n'a pas perdu son temps. Mis en condition par l'accueil chaleureux, on peut même dire triomphal, qui lui fut réservé à l'aéroport, il s'est mis d'emblée au travail. Après les examens et tests médicaux réservés à tous les joueurs locaux et qui furent tous très satisfaisants, il s'est entraîné sous la direction de José Arribas ravi de sa venue et qui s'est empressé de doer on travail, ce qui et évidemment nécessaire pour un joueur quelque peu « sur les nerfs » du fait de la longue attente et de l'absence totale de compétition depuis plus de trois mois.

L'adaptation de l'ex-joueur du Legia à la vie et à la nourriture françaises ne semblent pas devoir poser de gros problèmes si l'on s'en remet aux avis déjà exprimés par lui-même.

En tout cas, un fait est certain : le souriant moustachu, qui n'est pas sans rappeler Mort Schuman, a d'ores et déjà fait la conquête de tous ceux qui l'ont approché, par sa gentillesse, sa disponibilité et aussi sa bonne humeur. Pas question de jouer les vedettes et de snober qui que ce soit. Avenant avec tous, il est déjà adopté au sein de sa nouvelle famille sportive. René Donoyant, qui est assez souvent son cicérone, se fait l'interprète des joueurs :

« Robert est un garçon sensible, intelligent et bien élevé. C'est la grande classe, à la ville comme sur le terrain. Il se plaît déjà ici où il a trouvé un accueil qui lui est allé droit au cœur. Tout le monde est gentil avec lui. Croyez-moi, ce grand joueur et ce charmant camarade va nous apporter beaucoup. Il peut être un animateur capable de transcender ceux qui l'entourent. »

Il est vrai que le nouveau venu s'est déjà fait bien des amis et se trouve en pays de connaissances. En effet, outre Robert Budzinski,

l'épouse du président des supporters (Canaris) est polonaise d'origine, et puis n'existe-t-il pas dans la banlieue nantaise, à Coueron, plus précisément, une cercore nombreuse qui attend avec impatience les débuts, mais aussi la visite de sa nouvelle idole.

Pierre LAUTREY.

Aujourd'hui 1er avril

LILLE

PARIZON L'HOMME EN FORME

LILLE. — *Il y a quelques semaines, Marceau Somerlinck suivait à nos côtés le match Lille-Lyon et... ne reconnaissait rien ni personne, même pas le football pratiqué !*

Il y a quelques années, le même Marceau était sur le terrain face à un certain Raymond Kopa et souffrait comme jamais peut-être il ne l'avait fait dans sa carrière jalonnée d'un record difficilement égalable : cinq victoires en finale de Coupe de France.

Kopa, Somerlinck... c'est toute une époque de notre football, mais un Lille-Reims d'aujourd'hui demeure un match attractif, même s'il ne provoque plus la chute d'un record.

Et pourtant on est bien moins rassuré au L.O.S.C. qu'au Stade de Reims ! Les Lillois ont besoin de prendre le maximum de points, surtout chez eux, pour éloigner la menace des dernières places. Une chose est certaine : l'équipe de Georges Peyroche connaît un véritable regain de forme.

Avec l'arrivée de Patrick Parizon aussi, lequel n'a pas eu le moindre problème d'adaptation (on dirait qu'il a toujours joué au L.O.S.C.!) De plus il ne rechigne pas au boulot et il a, on s'en doute, un moral formidable après ses débuts en équipe nationale.

Parizon peut dont être un gros atout pour Lille dans son match contre Reims, « un match au cours duquel nous pouvons assurer notre place en Division I », dit Georges Peyroche, qui a confiance.

L'équipe qui battit Nantes et qui eut droit après ce succès à deux jours de repos complet (samedi et dimanche derniers) ne sera sans doute pas modifiée. Denneulin, qui a purgé sa suspension, sera toutefois réintégré, mais il est possible que ce ne soit que comme douzième homme. Une seule petite surprise : Bernard Gardon est rentré de Hongrie avec un pied blessé, mais il devrait pouvoir jouer.

Fouilloux et Desmenez auraient dû jouer avec l'équipe de Division III à Abbeville. Mais, comme le match a été renvoyé, on n'a pu les juger...

Georges Peyroche est toutefois très optimiste en ce qui concerne Gaby Desmenez, qu'il compte retrouver en équipe première... après la Coupe. Comme il n'a pas joué depuis près de quatre mois, il a faim de ballons et son apport sera précieux pour la fin de saison. Ce sera peut-être lui ce « frappeur » de vingt ou vingt-cinq mètres (genre Henri Michel), dont l'entraîneur nordiste déplore l'absence dans son équipe.

René VERKRUSSE.

SAINT-ÉTIENNE

HERBIN : SERENITE DE RIGUEUR

SAINT-ETIENNE. — *Jamais on n'avait plus eu l'occasion à Saint-Etienne d'apprécier l'une des grandes qualités de l'entraîneur Robert Herbin, alors que la fièvre s'était emparée des membres du comité directeur et du président Roger Rocher, qui tenait réunion sur réunion, demandant à toutes les instances qui dirigent notre football d'alléger la tâche des joueurs qui, pour la première fois depuis longtemps, avaient qualifié une équipe française pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des Champions.*

Robert Herbin, rentré d'Allemagne, où il était allé voir jouer son futur adversaire, le Bayern de Munich, a rétabli le calme. Grâce à son influence modératrice, il a rassuré son président et, par contre-coup, ses joueurs et a commencé la grande préparation de l'équipe qui va tenter l'exploit de se qualifier pour la finale de la Coupe d'Europe, qui aura lieu en France cette année.

Cette préparation débutera pour lui par la rencontre de championnat qui, en ce mardi 1er avril, opposera, à Saint-Etienne, l'équipe stéphanoise à celle de Rennes. Malgré toute la sympathie qu'il a pour Antoine Cuissard, ce Stéphanois qui a pris la direction de l'équipe bretonne, Herbin voudrait bien frapper un grand coup en obtenant une victoire à bonus qui éloignerait la menace marseillaise, rassurerait son président et les supporters stéphanois et mettrait ses joueurs en confiance.

Pour cela il a passé ses troupes en revue dimanche matin. Le docteur Poty et le soigneur Filhol lui ont appris que, si Patrick Revelli, dont la cheville venait d'être déplâtrée, et Gérard Janvion, qui avait l'une des siennes entourée d'une bande, pouvaient reprendre l'entraînement, il ne fallait pas compter sur eux pour jouer contre Rennes.

En revanche, pour aller à Lyon trois jours plus tard, Janvion serait prêt à reprendre sa place. Certitude pour Merchadier, souffrant des adducteurs, il ne pourra jouer contre Rennes. Inquiétude pour Lopez, qui avait dû quitter le terrain du Parc des Princes victime, à la fin du match contre la Hongrie, d'une petite contracture de la cuisse droite, et enfin pour Hervé Revelli, qui, victime d'un coup dans les reins, à Metz, avait dû lui aussi abandonner l'équipe de France devant les Hongrois.

Pourtant ces deux joueurs devaient être rétablis mardi. On voit que le problème, pour Herbin, sera celui d'un effectif qui va en s'amenuisant, du fait que les matches trop rapprochés provoquent davantage de blessures. Et si cet effectif était pléthorique — à un point tel que l'Association Sportive de Saint-Etienne a pu céder Georges Bereta à l'Olympique de Marseille au milieu de cette saison — il s'avère à la veille de cette série de matches importants et à dates trop rapprochées, un peu déficient. Mais Robert Herbin a une confiance sereine qui déteint sur ses dirigeants mais également sur ses hommes. Il va les persuader que leur tâche de mener à bien et de front le championnat, la Coupe de France et la Coupe d'Europe n'est pas au-dessus de leurs forces ni de leurs moyens.

On voit donc l'importance qu'aura le résultat de ce match contre Rennes pour tous les Stéphanois et aussi pour ceux qui, dans toute la France, souhaitent assister à une finale de Coupe d'Europe des Champions avec le champion de France.

Pierre LEGALERY.

TROYES

EN ATTENDANT L'O.M.

TROYES. — *Le fait que Just Fontaine ait proclamé avec une tranquille assurance : « Le T.A.F. est cuit », et, ironie du sort, cela juste avant que les Parisiens aient dû concéder le match nul aux Tafistes, n'a guère impressionné les Troyens. Mais ceux-ci n'en sont pas moins conscients qu'il s'agit de cravacher dur pour se mettre à l'abri de la relégation, les équipes qui sont à leurs trousses étant en train de se rebiffer très vigoureusement.*

Pierre Flamion a très exactement situé l'urgence : « Il faut nous extraire du panier à crabes » et il estime ainsi à trente-six points le capital nécessaire pour espérer échapper au couperet. C'est d'ailleurs un minimum et, à la vérité, c'est un total de quarante points qui serait préférable. Les Aubois étant actuellement à la tête de trente et un points, on voit ce qu'il leur reste à faire.

Ils ont sept matches pour parvenir à leurs fins : trois à domicile contre Marseille, Bordeaux et Monaco ; quatre à l'extérieur face à Lens, Nantes, Nîmes et Saint-Etienne. Cela revient à dire qu'il leur faut non seulement gagner tous les matches qu'ils livreront chez eux, et de préférence avec un ou deux bonus, mais également aller glaner quelques points chez l'adversaire. L'effaire n'a rien d'une sinécure mais personne n'a jamais dit qu'assurer le maintien est une partie de plaisir.

C'est donc devant Marseille, mardi soir, que les Champenois vont entamer ce qu'il est permis de taxer, sans exagération, de « sprint infernal ». La venue des Marseillais, avec leur constellation de vedettes, aurait déjà constitué en temps normal un événement de première grandeur, l'importance de l'enjeu qu'il met en cause pour les Tafistes ne fera qu'ajouter à ce pouvoir d'attraction et l'on peut prévoir la venue au stade de l'Aube de la très grande foule.

Ce match a été évidemment préparé avec un soin tout particulier et, après la trêve pascale, qui fut manifestement bénéfique, Flamion a pu se réjouir de l'enthousiasme apporté par ses hommes à leur préparation. Autre motif de satisfaction pour l'entraîneur troyen : la remise sur pied de ses éclopés : Tonnel, Dos Santos et Jacques, tous en état de reprendre leur poste, et la rentrée de Dumat. Et Flamion avait pu nous exprimer sa confiance : « Après tout, nous faisait-il remarquer, Marseille ne nous a jamais battus depuis que le T.A.F. opère en Première Division et, au match aller, nous avons tout de même ramené un nul. »

Et Flamion, pour fortifier son optimisme, de dire la façon dont son équipe avait fait front, l'autre soir à Bastia, répondant à l'énergie corse par plus d'énergie encore. Il avait pu ajouter : « D'accord pour la furia marseillaise, mais mes hommes sont capables de danser la samba en haussant encore le rythme. »

Jacques MARGAINE.

RENNES OU L'IMPOSSIBLE DEVANT SAINT-ÉTIENNE

(Marcel GILLOT)

ST-ETIENNE-RENNES

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne et Rennes, 0-0.**
Au match aller :
***Rennes b. Saint-Etienne, 3-1.**

SAINT-ETIENNE (1) a subi à Metz un sérieux coup d'arrêt. Fatigué ou pas, les points perdus ne se rattrapent pas. Mais on comprend : Coupe d'Europe avant tout. Il a toujours souffert devant Rennes.

- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Angers, 1-0 ; *Saint-Etienne b. Reims, 3-1 ; *Metz b. Saint-Etienne, 3-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** H. Revelli, 13 buts.

RENNES (13) a comme on dit des hauts et des bas. Il devra être vigilant. Il n'est guère brillant à l'extérieur. Cuissard va surveiller tout cela, encore que Saint-Etienne lui réussisse assez bien.

- **Trois derniers matches :** Red Star b. *Rennes, 2-0 ; *Nîmes et Rennes, 0-0 ; *Rennes et Bordeaux, 1-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Pokou, 13 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

TROYES - MARSEILLE

Stade de l'Aube
La saison dernière :
***Troyes b. Marseille, 2-1**
Au match aller :
***Marseille et Troyes, 0-0.**

TROYES (13) ne doit pas se laisser aller et se montrer plus convaincant qu'au Parc s'il veut être pleinement rassuré sur son sort. « Petite » attaque, malgré Tonnel.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Troyes, 2-1 ; *Troyes b. Bastia, 2-1 ; *Paris S.-G. et Troyes, 0-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Tonnel, 14 buts.

MARSEILLE (2) a effectué une remontée sensationnelle. Il vient maintenant frôler le leader Saint-Etienne. L'O.M. a ainsi relancé le Championnat. Excellente attaque.

- **Trois derniers matches :** Marseille b. *Monaco, 2-0 ; *Paris S.-G. et Marseille, 1-1 ; Marseille b. Lens, 4-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Paulo Cezar, 15 buts.
- **Pronostic :** Troyes.

NIMES - BASTIA

Stade Jean-Bouin.
La saison dernière :
***Nîmes b. Bastia, 3-1.**
Au match aller :
***Bastia b. Nîmes, 4-0.**

NIMES (4) réussit rarement un coup d'éclat, mais son comportement est régulier. L'attaque est bonne, la défense l'est un peu moins.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Nîmes, 3-0 ; *Nîmes et Rennes, 0-0 ; *Lyon et Nîmes, 2-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Kanyan, 10 buts.

BASTIA (3) n'a plus qu'un match en retard à jouer. Il a manqué le coche devant Paris S.-G.

- **Trois derniers matches :** *Bastia et Lens, 0-0 ; *Bastia b. Monaco, 1-0.
- **PARIS S.-B. b. *Bastia 2-0.**
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 11 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

BORDEAUX-LENS

Stade Municipal.
La saison dernière :
***Bordeaux et Lens, 1-1.**
Au match aller :
***Lens b. Bordeaux, 3-0.**

BORDEAUX (10) n'est pas précisément le spécialiste des victoires à l'extérieur, mais chez lui, il est presque intraitable (une seule défaite). Assez bonne attaque.

- **Trois derniers matches :** *Nice et Bordeaux, 0-0 ; *Bordeaux et Lyon, 1-1 ; Rennes et Bordeaux, 1-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 11 buts.

LENS (6), stoppé brutalement à Marseille, fera certainement encore parler de lui. Il est curieux de constater l'efficacité de l'attaque : 50 buts et la faiblesse de la défense : 50 buts... aussi.

- **Trois derniers matches :** *Bastia et Lens, 0-0 ; *Lens b. Paris S.-G., 3-2 ; *Marseille b. Lens, 4-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Arghirudis, 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LILLE-REIMS

Stade Henri-Jooris.
La saison dernière :
Lille en Division II.
Au match aller :
***Reims b. Lille, 4-3.**

LILLE (12) a bien redressé la barre : le voilà maintenant revenu en milieu de tableau. Rien n'indique qu'il doive faiblir. C'est une des trois équipes qui comptent 4 points de bonus.

- **Trois derniers matches :** *Lille b. Strasbourg, 2-1 ; *Sochaux et Lille, 1-1 ; *Lille b. Nantes, 3-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 14 buts.

REIMS (3) est très irrégulier dans ses performances. Mais maintenant, avec Bianchi, il devrait conserver une place d'honneur (Coupe de l'U.E.F.A.). Bonne attaque.

- **Trois derniers matches :** *Reims b. Nantes, 2-1 ; *Strasbourg b. Reims, 3-0 ; *Reims b. Sochaux, 2-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 12 buts.
- **Pronostic :** Lille.

NANTES-LYON

Stade Marcel-Saupin.
La saison dernière :
Lyon b. *Nantes, 2-1.
Au match aller :
***Nantes et Lyon, 1-1.**

NANTES (8) demeure toujours dans l'anonymat du milieu de tableau, sans le moindre point de bonus. Gadocha vient (peut-être) trop tard.

- **Trois derniers matches :** *Reims b. Nantes, 2-1 ; *Nantes b. Angers, 1 ; *Lille b. Nantes, 3-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Michel.

LYON (6) a une caractéristique : il est champion des matches nuls, avec une attaque qui a du répondant, mais une défense bien trop perméable.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Troyes, 2-1 ; *Bordeaux et Lyon, 1-1 ; *Lyon et Nîmes, 2-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 11 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

STRASBOURG-NICE

Stade de la Meinau.
La saison dernière :
Nice b. *Strasbourg, 4-0.
Au match aller :
***Nice b. Strasbourg, 2-1.**

STRASBOURG (8) échaudé à Angers, demeure néanmoins, avec Saint-Etienne, la seule équipe invaincue sur son terrain. Son attaque semble se réveiller un peu.

- **Trois derniers matches :** *Lille b. Strasbourg, 2-1 ; *Strasbourg b. Reims, 3-0 ; *Angers b. Strasbourg, 5-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 7 buts.

NICE (15) poursuit cahin-caha une saison manquée. L'O.G.C.N. n'est d'ailleurs pas encore tiré d'affaire, mais il ne devrait tout de même pas sombrer.

- **Trois derniers matches :** *Nice et bordeaux, 0-0 ; *Marseille b. Nice, 4-1 ; *Nice b. Red Star, 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Musemic, 11 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

MONACO-PARIS S.-G.

Stade Louis-II
La saison dernière :
Paris S.-G. en Division II.
Au match aller :
Monaco b. *Paris S.-G., 1-0.

MONACO (10) avait poussé un bon sprint après la trêve, mais une série de contre-performances l'a fait rentrer dans le rang. Excellente attaque... sans bonus.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Monaco, 4-2 ; Marseille b. *Monaco, 2-0 ; *Bastia b. Monaco, 1-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 27 buts.

PARIS S.-G. est, avec Monaco justement, le roi... de la mauvaise défense. Heureusement l'attaque est bonne et l'a prouvé à Bastia.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Paris S.-G., 3-2 ; *Paris S.-G. et Troyes, 0-0.
- **PARIS S.-G. b. *BASTIA, 2-0.**
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé.
- **Pronostic :** Monaco.

SOCHAUX-METZ

Stade Bonal.
La saison dernière :
***Sochaux b. Metz, 1-0.**
Au match aller :
Sochaux b. *Metz, 1-0.

SOCHAUX (18) perd souvent ses matches de peu, mais les perd. Il a, avec Angers, la plus faible attaque de Division I. Par contre la défense tient mieux.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Monaco, 4-2 ; *Sochaux et Lille, 1-1 ; *Reims b. Sochaux, 2-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 9 buts.

METZ (15) se signale maintenant par une activité et des résultats du meilleur aloi. Il semble capable de s'échapper des toutes dernières places.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Nîmes, 3-0 ; *Red Star et Metz, 1-1 ; *Metz b. Saint-Etienne, 3-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Curloni, 15 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

RED STAR-ANGERS

Stade de Saint-Ouen.
La saison dernière :
Red Star en Division II.
Au match aller :
***Angers et Red Star, 1-1.**

RED STAR (19) est cette fois bien mal en point, après avoir donné quelque espoir (victoire à Rennes). Malgré Combin, l'attaque ne rayonne guère.

- **Trois derniers matches :** Red Star b. *Rennes, 2-0 ; *Red Star et Metz, 1-1 ; *Nice b. Red Star, 2-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Combin, 12 buts.

ANGERS (20) est déjà condamné, sauf supermiracle. Mais il peut donner des coups de boutoir meurtriers. Strasbourg en a fait l'expérience.

- **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *Angers, 1-0 ; *Nantes b. Angers, 1-0 ; *Angers b. Strasbourg, 5-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 12 buts.
- **Pronostic :** Red Star.

... et samedi 5 avril

33e JOURNEE

***Lyon - Saint-Etienne**
***Marseille - Nîmes**
***Bastia - Nantes**
***Lens - Troyes**
***Reims - Red Star**
***Rennes - Monaco**
***Metz - Strasbourg**
***Paris S.-G. - Bordeaux**
***Nice - Sochaux**
***Angers - Lille**

Confidentiel

ON EN PARLE

CHAUVEAU : MONACO INTERESSE

D'un commun accord, le gardien lyonnais Yves Chauveau et son club ont décidé de ne pas renouveler le contrat qui les lie jusqu'au 30 juin prochain. J.-C. Chemier sera titularisé, mais celui qui s'est vu attribuer 124 étoiles au classement de l'Etoile d'Or de « France Football » après 31 matches et qui est, de surcroît, un modèle de correction, est sollicité par plusieurs clubs, dont Monaco. Mais Daniel Ravier aimerait également le faire venir à Reims.

SOCHAUX N'ABANDONNE PAS

Dans une lettre adressée aux joueurs sochaliens, M. J. Thouzery, le nouveau président, a tenu à préciser que, même si le club franc-comtois venait à descendre en Division II, le professionnalisme serait maintenu à Sochaux. Voilà qui met un terme « heureux » à certaines rumeurs qui circulaient avec insistance dans la région depuis quelque temps.

● La Fédération Française est en pourparlers avec le Real Madrid pour une rencontre, courant août, qui opposerait l'équipe de France au futur champion d'Espagne.

● Lucien Muller, après un contact téléphonique, en début de semaine, avec le directeur administratif du Red Star, est venu à Paris pour discuter des offres qui lui auraient été faites par le club banlieusard.

ADAMS ET HUCK OBLIGES DE RESTER A NICE ?

Au cours d'une opération portes ouvertes, la semaine passée, à Nice, Roger Lœuillet, le président de l'O.G.C.N. a mis les points sur les i :

« Je n'ai rien à reprocher à Markovic, si ce n'est sa connaissance insuffisante de la langue française, qui peut lui faire prononcer des propos qui dépassent sa pensée.

« Si l'O.G.C. Nice descendait en deuxième division, tous les joueurs, sans exception, resteraient au club avec toutes les conséquences que cela comporte, comme par exemple une diminution de salaire de dix pour cent. Quand des joueurs ont signé un contrat, ils doivent le respecter. »

Ce qui met fin — provisoirement — aux bruits circulant sur les départs d'Adams et Huck, entre autres.

● On sait que les Lensois ont une grande admiration pour leur président d'honneur, André Delelis, qui est député-maire de la ville de Lens, aussi est-ce avec fierté qu'ils ont appris la distinction extrêmement rare dont il vient d'être l'objet de la part du groupement des clubs autorisés qui lui a décerné la grande plaque d'or pour les travaux qu'il a effectués à Lens en faveur du sport.

● C'est décidé, Faber quittera Lens fin mai. Avant de rendre la liberté à leur joueur, les dirigeants lensois lui offriront un jubilé. Lens jouera contre Chorzow, récent adversaire de Saint-Etienne en Coupe d'Europe. L'avant centre Joachim Marcx remplacera probablement Faber dans l'équipe lensoise l'an prochain. Ce match aura lieu dans le courant du mois d'avril.

● Schilcher est en mesure de rejouer. Il est prévu dans l'équipe nîmoise ce soir mardi contre Bastia.

● Serge Dellamore, qui a subi une opération et a repris l'entraînement, pourrait faire sa rentrée à Marseille samedi.

● La famille olympienne s'agrandit de jour en jour. Tandis qu'au foyer de Jacky Lemée on attend impatiemment un heureux événement, nous apprenons la naissance d'une fillette ravissante prénommée Audrey. Le père est Roland Gransart, le talentueux joueur de Troisième Division et le grand-père est Maurice Gransart, l'arrière tant redouté.

● La semaine dernière un stage de sélection a été organisé au stade-vélodrome. Parmi les nouveaux venus on a surtout remarqué le jeune Mulhousien Bitsch et le revenant Hervé Flores, qui semblent cette fois décidés à dire oui à l'OM.

● Après France-Hongrie, Jules Zvunka n'est pas content de son frère Victor ! Le motif en est simple. Le cadet Zvunka avait promis de ramener à son frère un maillot de l'équipe hongroise. Malgré tout, Jules a pardonné, Victor ayant été surprenant contre les Magyars. Victor a aussi ajouté qu'il avait trouvé après le match la porte des vestiaires verrouillée.

● Bereta et François Bracci sont les meilleurs amis du monde. Leurs épouses sont inséparables et ne manquent jamais une rencontre de l'équipe de France, pour deux raisons : pour soutenir leurs champions de maris, mais aussi pour manger le cabri dans le cabaret corse de la tante de François Bracci !

● Robert Buigues a été baptisé « l'Indien » par tous ses camarades olympiens. La raison en est simple : souffrant des pieds, il se badigeonne abondamment à la teinture d'iode avant les entraînements... L'effet fit mourir de rire Trésor !

● Heureux anniversaire ! c'est ce qu'on a souhaité dimanche matin à Robert Herbin ; en effet, ses joueurs tiennent à jour le calendrier des naissances. L'entraîneur stéphanois qui vit le jour à Paris, avant de passer son enfance à Nice, venait d'avoir trente-six ans, ce qui au tarif dégressif en vigueur lui a coûté cinq bouteilles de champagne.

● Hervé Revelli et Christian Lopez garderont un cuisant souvenir de la pelouse fameuse du Parc des Princes, chaque chute leur a provoqué des coupures, à croire que celui qui est chargé de la réfection de cette pelouse, ignorait qu'elle était destinée à recevoir le corps des joueurs. La bouteille de mercurochrome du soigneur stéphanois n'a pas suffi pour le badigeon des nombreuses coupures que les deux joueurs stéphanois portent aux cuisses, au genou et aux... fesses.

● Robert Herbin, avant de partir pour Brême voir jouer le Bayern de Munich jeudi dernier avait prévu que le stade Geoffroy-Guichard serait envahi par la foule de ceux voulant acheter un billet pour le match à ne pas manquer du 9 avril. Comme Robert Philippe son second et Pierre Garonnaire étaient avec lui en Allemagne, il avait demandé à son capitaine Jean-Michel Larqué, de conduire ses hommes dans les bois enneigés du mont Pilat à vingt kilomètres de Saint-Etienne. Heureuse initiative ! Alors ce fut la ruée sur le stade.

C'est Robert VERGNE qui le dit

Et Larqué, monsieur Kovacs ?

IL en est du niveau d'un match comme de la qualité de la vie : cela dépend surtout de l'idée qu'on s'en fait !...

...Et du point de départ de l'analyse. Pour peu qu'il y ait eu de tout, du meilleur, du moins bon et même du pire, alors chacun y trouve son compte en prenant ce qui lui convient et en négligeant le reste.

Ce France-Hongrie peut donc tout aussi bien satisfaire les uns et les autres, les inconditionnels de l'équipe de France comme ses détracteurs : les vingt très bonnes premières minutes et, bien sûr, la victoire tout autant d'arguments, d'arguments positifs tandis que les erreurs individuelles, nombreuses, la réussite qui en masqua l'importance en en annulant les effets sont à considérer en fonction de l'avenir.

Indépendamment du score et même malgré celui-ci, nous serions assez tentés de dire que l'équipe de France a fait match nul avec... elle-même, mais que la courbe de ses progrès amorcés en Europe de l'Est (Tchécoslovaquie, Pologne) ne monte plus.

Ce qui est peut-être plus inquiétant, à mon sens, c'est que les défauts persistent sans que la gamme des qualités s'élargisse notoirement.

Il y a même des défauts « structurels » dont le sélectionneur aurait bien du mal à contester l'évidence, ni la part de responsabilité qu'il porte à ce propos.

Reprenons le problème à la base : l'équipe de France est mal engagée dans la Coupe d'Europe des Nations après sa défaite à Bruxelles et son match nul au Parc contre l'Allemagne de l'Est. Sa seule chance réside dans trois victoires (Islande deux fois, match retour contre la R.D.A.) avant de recevoir la Belgique.

Autant dire qu'il faudra marquer des buts.

Or, qu'a fait Kovacs pour se « rôder » contre la Hongrie ? Il a mis sur pied une équipe traditionnellement défensive, à la fois dans l'esprit et par les hommes qu'il a retenus. Une sorte de 4-4-2 ou, à l'extrême rigueur 4-3-1-2.

En effet, Bereta est non seulement plus un ailier nominal mais encore apparaît-il comme joueur de milieu de terrain à l'Olympique de Marseille.

Or, Bereta ne fait pas partie de ce qu'on appelle les joueurs de création, qualité essentielle à cet endroit du terrain.

De surcroît, sa présence et celle de Guillou ne sont non seulement pas complémentaires mais antinomiques. C'est précisément sur le flanc gauche qu'il conviendrait d'avoir un véritable ailier de débordement parce que c'est là que s'élabore l'essentiel du jeu, sous la houlette de Guillou et c'est donc là qu'il faudrait conclure.

Notez que ces réflexions sont de simple bon sens et l'on s'étonne que Kovacs, qui n'en manque pourtant pas s'entête sur ce point.

Dans sa revue d'effectifs quasi permanente, Kovacs a plus ou moins de réussite. Je l'approuve pour Bracci et plus récemment pour Lopez, en revanche l'échec de Triantafilcs est davantage le sien.

Le Franco-Grec, qui a construit pour moi sa réputation sur un but marqué contre Split dans des conditions très particulières possède un bagage technique par trop léger pour s'imposer au niveau international.

Même en petite forme, des hommes comme Lacombe, Coste ou Berdoll ont un autre registre.

En revanche, je me demande les raisons de l'ostracisme dont fait preuve le sélectionneur à l'endroit de Larqué, meneur de Saint-Etienne et qui sera bientôt le seul Stéphanois à ne pas être sélectionné. En l'occurrence, le sélectionneur se conduit vis-à-vis de Larqué comme son prédécesseur avec Guillou.

Ainsi donc l'équipe de France ne m'a pas convaincu, face à un adversaire si faible que certains Franco-Hongrois en avaient les larmes aux yeux.

La politique des responsables techniques hongrois est, à mon avis, tellement aberrante que s'ils avaient sévi il y a 20 ans, ni Puskas ni Boszik n'auraient été sélectionnés. Parce que trop « lents ».

Mais laissons les Hongrois à leurs errements, ça les regarde, et revenons aux Français, qui nous intéressent. Il convient de procéder à une réévaluation sérieuse des problèmes que pose l'équipe nationale et non pas se réfugier dans des formules fumeuses et des sentances oiseuses.

Il faut redonner à cette équipe des possibilités offensives (surtout en fonction de son objectif), rééquilibrer la gauche, faire appel à tous les talents, qu'ils se nomment Larqué, Lacombe ou Chiesa et laisser le folklore au vestiaire.

Il reste le match contre le Portugal pour travailler sérieusement dans ce sens.

DERO

DU BOURGET A KECSKEMET

● *Mauvais augure pour les Tricolores : pour « raisons techniques », l'avion d'une grande compagnie hongroise partit du Bourget avec six heures de retard. Au lieu d'arriver à Kecskemet vers 18 h lundi, les partenaires de Berdoll gagnèrent leur hôtel à 2 h du matin...*

● *Christian Sarramagna est vraiment très près de ses sous : malgré les sollicitations pressantes du « capitaine » Bernard Gardon, le Stéphanois a retardé le paiement d'une bouteille de champagne qu'il doit à l'équipe depuis deux ans.*

● *Bernard Gardon est tellement nerveux avant un match qu'il préfère ne pas déjeuner. Il fut le seul Tricolore à ne pas prendre de forces avant le coup d'envoi.*

● *La délégation française était présidée par le président de l'O.L., M. Edouard Rochet. Il était accompagné par Alain Durey, le médecin habituel du Paris S.G.*

● *A dix minutes près, Eric Renaut n'aurait pas fait partie de la délégation française. C'est au moment de gagner le Bataillon de Joinville qu'il fut averti de rejoindre rapidement l'équipe de France Espoirs.*

● *Les dirigeants de la Fédération hongroise avaient bien fait les choses. La veille du match, ils avaient invité les dirigeants à venir déguster les vins du pays, dans un kolkhoze près de Kecskemet. Les joueurs, fort heureusement, n'avaient pas été invités !*

● *L'arbitre autrichien M. Siegl était assisté par deux juges de touche hongrois. La vérité nous oblige à écrire que les Hongrois ont été d'une objectivité rare.*

● *Cadeau des Tricolores aux Hongrois : des écussons frappés du coq bien sûr et aussi des boutons de manchette.*

● *Les Tricolores ont effectué une fort rapide visite de Budapest avant de rejoindre la France. Ils furent tous très intéressés par la beauté et le site admirable de la capitale hongroise.*

● *C'était le premier match international qu'organisait la ville de Kecskemet. Tout fut quasiment parfait.*

● *C'est « L'Equipe » qui apprit au président Rochet que l'O.L. réclamait des dommages et intérêts à Saint-Etienne si l'A.S.S.E. présentait le 4 avril prochain l'équipe de Division III.*

● *Orlanducci n'ayant pas pu gagner Bastia à temps, a voyagé avec les joueurs de Paris S.G. dans la journée de vendredi. Il a retrouvé son partenaire de Kecskemet, Eric Renaut.*

DES « ESPIONS » POUR SAINT-ETIENNE

Robert Schwan, directeur sportif du Bayern (et « impresario » de Müller et Beckenbauer entre autres), ainsi que l'entraîneur adjoint Werner Kern seront ce mardi soir à Geoffroy-Guichard pour superviser Saint-Etienne. Vendredi Dettmar Cramer, l'entraîneur des champions d'Europe, prendra le relais. Il assistera à Lyon - Saint-Etienne.

PELÉ ÉTAIT LA

Poursuivant sur sa lancée européenne, Pelé, après le jubilé Van Himst à Bruxelles, est venu passer trois jours à Paris. Il a beaucoup dansé la samba au cabaret Via Brazil de la Tour Montparnasse en compagnie du... « trio Pelé ». Ce que c'est que la célébrité !

● Les Revelli font partie d'une grande famille qui veut assister au match du 9 avril contre le Bayern. Pour cela Hervé avait demandé que soixante-dix places lui soient vendues pour être expédiées en partie à Gardanne où résident ses parents. Hélas il n'a pu être satisfait totalement car les places étaient limitées pour tous. Il a pourtant pu s'arranger avec ceux de ses coéquipiers qui ont moins de parents.

● Le joueur qui a le plus impressionné Herbin dans l'équipe du Bayern jeudi à Brême c'est Honess par ses contre-attaques qui partent loin. Il faudra le surveiller de près et il est probable que pour cela Herbin fera confiance au spécialiste Janvion.

● Robert Herbin a été tout surpris lorsque nous lui avons appris qu'Antoine Cuissard le nouvel entraîneur de Rennes était né à Saint-Etienne. Il est vrai qu'il était très jeune lorsque Cuissard vint jouer à Nice et qu'il ne se souvient de lui qu'avec le maillot de l'OGC Nice alors que lui jouait avec les pupilles du Cavigal.

● Roger Bambuck a rendu visite au président Méric jeudi dernier. L'ex-sprinter représentant d'une marque d'engeneering a sa petite idée sur des modifications à apporter au stade-vélodrome.

● Blessé depuis quatre mois (hernie discale) le Yougoslave de Sochaux, Seles, a repris du service avec les amateurs. Il a joué vendredi dernier à Blenod en championnat de Troisième Division, puis participé dimanche au tournoi de Louhans, et cela sans éprouver la moindre gêne. Il se pourrait donc qu'il retrouve prochainement sa place en équipe professionnelle.

● Des dirigeants troyens se sont rendus dernièrement à Sochaux pour en visiter les installations du Centre de Formation.

● Quand on demanda à Serge Chiesa ce qu'il pensait de la décision de Hervé Revelli de renoncer à son tour à l'équipe de France, il se contenta de sourire.

ROBBY GALANT HOMME

Robert Herbin a fait des jaloux parmi les journalistes en accordant un temps d'interview beaucoup plus long à une de leurs consœurs jeune et jolie, venue de Paris pour faire l'article de sa vie sur un sujet qui était nouveau pour elle : le football.

● Le Hollandais Klijnjan s'est rendu la semaine dernière à Rotterdam pour présenter à ses parents et beaux-parents son deuxième enfant — précisons qu'il s'agit d'une petite fille — né à Montbéliard il y a à peine un mois.

● L'arbitre fédéral Jean-Claude Martin qui dirige en association avec son père une importante compagnie d'assurances à Lyon, s'est uni pour la vie à Mademoiselle Chantal Simonin. De nombreux amis et arbitres ont assisté à la cérémonie qui s'est déroulée à Ecully. En quittant la salle de mariage, le jeune époux eut ce mot percutant : « Ce fut moins difficile que Bastia-Bordeaux que j'ai dirigé en septembre dernier ».

● ...Victime d'une fracture d'un métatarse, Bernard Lacombe a été libéré de sa bande plâtrée. Mais sa rééducation s'avère relativement longue et il ne pourra reprendre la compétition avant le 19 avril jour du match OL-Red Star.

● On est beaucoup moins angoissé dans les milieux sportifs lyonnais depuis que le président stéphanois Roger Rocher a décidé d'aligner vendredi prochain à Gerland ses meilleurs éléments. Pourtant si l'OL avait affronté un adversaire volontairement affaibli et avait gagné avec bonus, il aurait peut-être retrouvé la troisième place qualificative à une épreuve européenne. Mais comme les prix de galas sont en vigueur (tribune d'honneur : 70 F) ce sont les considérations financières qui priment tout. Stupéfiant...

Les vérités de Skoblar (Jovan VELICHKOVIC)

Après six ans d'un agréable séjour en France, après une longue série de victoires, de triomphes et de trophées, Josip Skoblar est retourné en Yougoslavie, c'est-à-dire à Rijeka, une belle ville au bord de la mer qui ressemble beaucoup à Marseille.

Dans cette perle du Nord-Adriatique existe un club de la Première Division qui porte le même nom que la ville. Cette petite et modeste formation actuellement, a un grand président, Spanjik, un grand entraîneur, Zek et de grandes ambitions. Le premier geste de Rijeka fut d'engager une grande vedette. C'est Skoblar à qui on ne demanda qu'une chose : sauver sa nouvelle formation de la descente en Deuxième Division.

Skoblar a 34 ans mais il court comme un lévrier, pense vite, est intelligent et rationnel. Discuter avec lui, c'est un plaisir pour le journaliste. C'est agréable de rencontrer un grand ami et en même temps un grand footballeur.

— Est-ce que vous étiez obligé de partir de Marseille ? Voilà notre première question à Skoblar.

— Je n'étais pas obligé de laisser Marseille mais mon orgueil ne me permettait pas d'être le troisième étranger à Marseille ou sur le banc.

— Mais pourquoi êtes-vous venu à Rijeka et pas dans un grand club yougoslave ?

— Rijeka, c'est la ville et le club de la famille de mon épouse. D'un autre côté, j'ai là-bas une maison et mes enfants ont l'habitude de vivre avec leurs grands-parents et d'aller à l'école à Rijeka.

— Est-ce qu'il y avait des clubs français qui s'intéressaient à vous ?

— J'étais contacté par Reims, Nimes, Paris Saint-Germain et le Red Star. L'offre du Red Star était très intéressante pour moi : on me proposait d'être le directeur du club.

— Quelle comparaison vous pouvez faire entre Marseille et Rijeka ?

— La seule comparaison est que Marseille est le candidat pour le titre de champion de France et Rijeka, le candidat pour la Deuxième Division en Yougoslavie.

— Quel a été le meilleur président de Marseille pendant votre carrière dans ce club ?

— Tous les présidents étaient bons avec de bons footballeurs.

— Quelle est la différence entre le football français d'il y a 10 ans et celui de maintenant ?

— Il est évident que le football en France a beaucoup avancé : l'équipe nationale et aussi les clubs, surtout Saint-Etienne qui est déjà l'équipe de niveau européen.

— Quellle formation se qualifiera pour la finale de la Coupe des Champions : Saint-Etienne ou Bayern de Munich ?

— Saint-Etienne qui est en bonne forme alors que le Bayern est en mauvaise forme.

— Quels sont les meilleurs joueurs français ?

— De la vieille génération : Trésor et pour les jeunes : Zvunka.

— Jusqu'à quel âge pensez-vous jouer au football ?

— Encore un an et demi et alors je dirai adieu et merci au football.

— Pourquoi avez-vous ouvert un magasin à Marseille au moment où vous avez décidé de retourner en Yougoslavie ?

— Au moment de l'inauguration du magasin, je ne savais pas que je retournais à Rijeka.

— Qui est votre successeur en France d'après vous ?

— Je ne me connais pas de successeur.

— Que ferez-vous dans un an et demi, c'est-à-dire après la fin de votre carrière sportive ?

— Je m'occuperai de tourisme, mais d'abord je dois avoir mon diplôme de l'école économique.

— Et entre temps /

— Entre-temps, j'irai à Marseille de temps en temps, pendant... comment dites-vous la trêve en notre langue... La trêve du championnat yougoslave.

DIVISION 2

ROUEN TOUJOURS LEADER MAIS LA MENACE "SEDAN" SE PRÉCISE

VINCENNES. — Ballet devant le but de Brest. De gauche à droite : le gardien breton Treguer qui s'empare du ballon, Verhoeve, Kerangouarec, Lachi, Le Trocquer. (Photo J.-Claude Pichon.)

(Jacques ETIENNE)

L'événement du week-end, c'est assurément la large victoire (5-1) obtenue par Sedan aux dépens de Fontainebleau. Ce succès dû pour une bonne part à Osim, décidément inusable et toujours aussi talentueux et à Santos Brown (deux buts chacun), permet aux Ardennais de Pierre Tordo de revenir à trois points du leader Rouen. Or, Sedan compte deux matches de retard sur les Normands. Inutile de vous faire un dessin. Les Sedanais reviennent au galop et figurent désormais, avec des chances accrues parmi les candidats à la montée.

Et cela d'autant plus que les deux premiers se sont fait accrocher. Les Rouennais ont partagé les points à Quimper. En Bretagne, l'équipe de Melchior n'a pas joué en leader. Elle fut même menée 2-0 après une demi-heure de jeu. Heureusement que Bianchi et Lemaître ont rétabli la situation après le repos. Ce résultat nul assez heureux permet à Rouen de conserver son fauteuil de leader, mais il est plus que jamais menacé.

Quant aux Valenciennois, ils ont dû, eux aussi, laisser les Angoumoisins revenir à leur hauteur, après avoir eu la victoire en main. Mais la position de V.A. reste forte, car il compte un match en moins par rapport à Rouen. Il partage la seconde place avec l'étonnant Gueugnon de Casimir Novotarski (un grand bravo à « Novo » qui prouve qu'il est un excellent entraineur) vainqueur vers la fin d'un Lorient qui est maintenant sur le tobaggan. Les Lorientais paient, semble-t-il, leurs généreux efforts des semaines et des mois passés, mais qui n'ont pas pour autant abdiqué toute ambition, malgré trois défaites consécutives.

Avec celui de Sedan, l'autre score de la journée a été réussi par Besançon qui est allé gagner à Béziers par 5 à 2. Il est vrai que les Biterrois présentaient une formation incomplète — surtout en défense — ce qui a permis aux Bisontins de Quittet d'obtenir un beau résultat.

Ainsi dans le Groupe « A », les positions tant en tête qu'en queue de classement ne sont pas encore clairement affirmées. Aucune formation ne parvient à se détacher. Il reste cependant que Sedan, nous l'avons dit, a le vent en poupe et voit sa cote monter. Pour la relégation, Mantes ne nourrit plus guère d'espoir, Quimper et Cambrai sont mal lotis. En revanche, Paris F.C., en dépit d'un match nul, redresse un peu la tête et a maintenant trois clubs derrière lui. Dommage que les Parisiens ne se soient pas, à la faveur d'une victoire, rapprochés d'Hazebrouck. Ils respirent... mais le championnat n'est pas terminé.

Dans le Groupe « B », trois matches ont eu lieu vendredi soir. Toulon vainqueur de Toulouse reste en compagnie de Cannes à la seconde place. A noter que les Cannois et les Nancéiens qui devaient se rencontrer, n'ont pas joué. L'équipe lorraine conserve néanmoins sa marge de sécurité (six points) et sincèrement, on ne voit guère qui pourrait la rattraper. En revanche, pour le barrage, la lutte reste ouverte dans la mesure où plusieurs formations n'ont pas disputé le même nombre de rencontres : Cannes, Toulon, Montluçon vainqueur de Tours et Avignon qui était exempt, conservent le plus de chances.

En fin de tableau, Blois est condamné et Bourges, Tours, Mulhouse et même Châteauroux peuvent nourrir de légitimes inquiétudes.

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

● **DEUX EQUIPES ONT VAINCU SUR TERRAIN ADVERSE.** — Besançon à Béziers et Amiens à Cambrai.

● **DEUX BONUS SEULEMENT.** — Besançon et Sedan.

● **PLUS FORTES AFFLUENCES.** — Gueugnon : 4.375 spectateurs ; Angoulême : 3.837 ; Sedan : 3.071 ; Epinal : 2.967 ; Quimper : 2.917 ; Châteauroux: 2.263 ; Toulon : 2.146 ; Montluçon : 1.901.

● **MEILLEURES ATTAQUES.** — Nancy 56 buts, Angoulême 47, Cannes 45, Avignon et Sedan 43.

● **MEILLEURES DEFENSES.** — Valenciennes 18 buts encaissés, Toulon 19, Sète 23, Nancy et Gueugnon 24, Lorient et Auxerre 25.

Total de buts - 49 grâce aux six buts de Sedan-Fontainebleau et aux sept buts de Béziers-Besançon. Un match en moins : Cannes-Nancy.

● **UN MATCH A ETE RENVOYE.** — Cannes-Nancy à cause du tournoi international junior qui s'est déroulé ce dernier week-end sur la Croisette.

● **ONT REALISE LE DOUBLE EN BUTS.** — Lerebours et Dublin (Besançon), Ouali (Montluçon), Osim et Santos Brown (Sedan), Thomas (Quimper).

Ont marqué sur penalty — Caron (Sedan), Maric (Fontainebleau).

● **ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP.** — Romon (Toulon), Deniau (Chaumont), Willems (Dunkerque).

● **CLASSEMENT DES BUTEURS.** —

Vingt et un : Martinez (Nancy) et Tripp (Laval).

Dix-sept : Boubacar (Toulon) et Delestre (Châteauroux).

Seize : Sangini (Béziers).

Quinze : Geurten (Angoulême), Sanchez (Mulhouse), Lemaître (Rouen).

Treize : Contassot (Auxerre), Audibert (Martigues), Diallo (Cannes, Platini (Nancy), J.-C. Berthommier (Gueugnon).

Douze : Perigaud (Montluçon), Wojciak (Toulouse), Castellan (Avignon).

Onze : Jankovic (Lorien), Zaremba (V.A.).

Dix : Pedini (Mantes), Herbet (Avignon), Santos Brown (Sedan).

Neuf : Justek (Cambrai), Crapoulet (Amiens), Koum (Chaumont), Bonnel (Béziers), Lipo (Angoulême).

Huit : Edwige (Sète), Quittet (Besançon), Delabarre (Quimper), Guenot (Gueugnon), Symzak (Boulogne), Verhoeve (Brest), Carrié (Rouen).

LA 27e JOURNEE

GROUPE A

Angoulême (5) - V.A. (2)	1-1
Quimper (17) - Rouen (1)	2-2
Gueugnon (3) - Lorient (3)	2-0
Hazebrouck (14) - Dunkerque (5)	1-2
Sedan (7) - Fontainebleau (8)	5-1
Laval (16) - Auxerre (5)	2-9
Cambrai (15) - Amiens (13)	0-1
Paris F.C. (15) - Brest (10)	1-1
Boulogne (10) - Mantes (18)	3-1
FOTT P. 14	

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	37	4	26	12	9	5	44	28
2. V.A.	36	3	25	12	9	4	35	18
Gueugnon	36	3	27	11	11	5	37	24
4. Sedan	34	7	24	11	5	8	43	28
Lorient	34	1	27	13	7	7	36	25
Dunkerque	34	0	27	14	6	7	37	32
7. Angoulême	33	5	26	11	6	9	47	39
8. Fontainebleau	30	3	27	9	9	9	37	39
9. Auxerre	29	1	27	11	6	10	28	25
Boulogne	29	2	27	10	7	10	32	29
Laval	29	2	27	11	5	11	40	38
12. Brest	28	3	26	8	9	9	39	33
13. Amiens	26	1	26	10	5	11	26	31
14. Hazebrouck	23	1	27	6	10	11	22	40
15. Paris F.C.	21	0	25	8	5	12	24	44
16. Cambrai	20	2	25	5	8	12	30	38
17. Quimper	17	2	24	4	7	13	29	43
18. Mantes	14	0	27	3	8	16	21	53

GROUPE B

Toulon (3) - Toulouse (5)	3-1
Martigues (7) - Mulhouse (14)	1-1
Châteauroux (13) - Sète (8)	1-1
Montluçon (5) - Tours (15)	3-1
Béziers (8) - Besançon (8)	2-5
Epinal (11) - Bourges (16)	0-0
Blois (17) - Chaumont (12)	2-2
Cannes (2) - Nancy (1)	remis

Exempt : Avignon.

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	41	8	23	14	5	4	56	24
2. Cannes	35	4	23	13	5	5	45	27
Toulon	35	1	26	14	6	6	34	19
4. Montluçon	34	1	26	11	11	4	32	26
5. Avignon	33	4	25	10	9	6	43	27
6. Toulouse	31	2	26	10	9	7	39	41
7. Besançon	29	3	25	10	6	9	39	35
Martigues	29	2	24	10	7	7	35	33
9. Sète	27	3	25	7	10	8	30	23
10. Béziers	26	2	25	9	6	10	38	48
11. Epinal	25	0	25	7	11	7	25	30
12. Chaumont	24	2	24	7	8	9	32	36
13. Châteauroux	23	1	25	8	6	11	31	35
14. Mulhouse	21	2	26	5	9	12	35	48
15. Tours	19	1	25	5	8	12	24	41
16. Bourges	18	1	25	4	9	12	19	32
17. Blois	13	1	26	3	6	17	25	27

LA PROCHAINE JOURNEE

Nantes - Quimper (le 5)
Lorient - Angoulême (le 5)
Brest - Cambrai (le 5)
Amiens - Paris F.C. (le 5)
Auxerre - Boulogne (le 5)
Gueugnon - Laval (le 5)
Rouen - Sedan (le 5)
Valenciennes - Hazebrouck (le 5)
Dunkerque - Fontainebleau (le 5)

GROUPE B

Avignon - Blois (le 5)
Tours - Béziers (le 5)
Sète - Martigues (le 5)
Mulhouse - Châteauroux (le 5)
Montluçon - Toulon (le 5)
Chaumont - Cannes (le 5)
Besançon - Epinal (le 5)
Bourges - Nancy (le 5)

GROUPE A — 27e JOURNEE

ANGOULEME 1 (1)
Lipo (74e)

VALENCIENNES 1 (0)
Soltysik (25e)

GUEUGNON 2 (0)
J.-C. Berthommier (81e)
DEVEMY (90e)

LORIENT 0 (0)

SEDAN 5 (2)
Osim (4e, 71e)
Santos, Brown (78e et 86e)
Caron (45e sur pen.)

FONTAINEBLEAU 1 (1)
Maric (5e sur pen.)

LAVAL 2 (2)
Tripp (8e)
Smerecki (21e)

AUXERRE 0 (0)

HAZEBROUCK 1 (1)
Metsu (32e)

DUNKERQUE 2 (1)
Willems (5e c.s.c.)
Camara (65e)

CAMBRAI 0 (0)

AMIENS 1 (1)
Marczak (42e)

BOULOGNE 3 (1)
Szmidt (29e)
Noleau (78e)
Dewilder (87e)

MANTES 1 (0)
Sanchez (60e)

PARIS F.C 1 (0)
Lassalle (70e)

BREST 1 (0)
Deru (75e)

QUIMPER 2 (2)
Thomas (27e et 29e)

ROUEN 2 (0)
Bianchi (61e)
Lemaitre (62e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Angoulême. — NOVACKI*** — BALY****, ARNEODO****, ANDRIEN****, ANSALDO*** — BUFFAT***, BAIOLA*** — MODESTE***, LUGIER***, GEURTEN****, LIPO***. — Entr. : SKIBA. — Total : 38.

Valenciennes. — BAS*** — CLOET****, COUMBA***, KUSTOWIAK***, COPIN**** — NEUBERT***, JOLY**** — BURDINO****, KNOCKAERT***, SOLTYSIK****, SIX****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Besory. — 61.898 F. — 3.837 spectateurs.

Gueugnon. — DELACHET**** — BAREK****, M. BERTHOMMIER****, GODOT****, CHAUSSIN**** — SANCHEZ****, JOSE DUCH**** — GUENOT*** — J.-C. BERTHOMMIER****, DELBLOUVE*** puis DEVEMY (70), CLOPIN****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 42.

Lorient. — BLIN**** — GAYET****, GOUEFFIC***, SILLOU****, LOUP** — ROSSIGNOL****, LE GOUGUEC*** — GORAGUER***, RAMIREZ***, JANKOVIC****, DERRIEN*** puis LE LOUET (45). — Entr. : VINCENT. — Total : 37.

Arbitrage de M. Konrath. — 48.218 F. — 4.375 spectateurs.

Sedan. — KLIMEK*** — SIMON*****, BEAURAIN***, FUGALDI***, RAULIN*** — LE BIHAN****, CARON*** — RAMPANT****, SANTOS***, BROWN****, OSIM****, PERRIN****. — Entr. : TORDO. — Total : 40.

Fontainebleau. — DELACROIX**** — MARIC***, MULLER***, DOHYENARD***, MAHUT***, HIESSE****, FABRE**, DEFERREZ***, KERN****, RICHARD**, RUSSAIL**. — Entr. : NAGY. — Total : 33.

Arbitrage de M. Meeus. — 26.242 F. — 3.071 spectateurs.

Laval. — ROSE**** — DESGAGES****, RODIGHIERO****, LAMY****, DROUET***** — BELTRAMINI****, SMERECKI**** — BLANCHET**** puis CLAIR (35e), TRIPP****, BIGOT****, COUGE****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 45.

Auxerre. — SZEJA**** — LEAU*****, GEFFROY****, ROQUE****, SZLYKO*** — CHEVAT***, DEVIN*** — ROMAGNON***, CONTASSOT***, HALLET****, DELANCRAY*** puis BOULARD (69e). — Entr. : ROUX. — Total : 39.

Arbitrage de M. Perray. — 20.157 F. — 1.856 spectateurs.

Hazebrouck. — DELEGLISE*** — CHOUVIN***, WILLEMS**** — BOIN****, BOURDON**** — VAN HECKE****, FORMICA*** — METSU***, VASSELLE***, SERGHERAERT****, HOUEN***. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 37.

Dunkerque. — CONRATH*** — MALLET****, LEFEBVRE***, FAIRISE***, GORCE*** — FANDINO***, ZONNEKYNDT**** — DAVID***, DERNYS***, CAMARA*****, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 37.

Arbitrage de M. Didier. — 24.016 F. — 1.651 spectateurs.

Cambrai. — PELLETIER*** — LEROY****, POTTIER***, DUSSENNE***, BOULANGER*** — LESPERANCE***, DUDOIGNON*** — DELSART*** puis CLOS (75e), JUSTEK***, GRABOWSKI****, POUILLART***. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 35.

Amiens. — BEAUJOUAN***** — LOUCHET***, OBJOIS****, IMIELA****, LACOUR**** — DELECROIX***, FROMHOLTZ**** — CRAPOULET*** puis POUILLART (69e), MARCZAK****, COPE***, SKUPNIK***. — Entr. : GRILLON. — Total : 40.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 23.345 F. — 1.556 spectateurs.

Boulogne. — DELHUMEAU***** — BOROWSKI***, DESCHAMPS****, DELPIERRE*****, NAVARRO**** — DEWILDER******, CHIPON***** — NOLEAU****, WICKE****, SZMIDT*****, WEBER****. — Entr. : OLIVER. — Total : 48.

Mantes-la-Ville. — DANTHENY***** — LE GUILLOU***, STOJANOVIC***, JOSE****, BAJLO*** — GOUJU***, SANCHEZ***** — MAGNAN****, CARRARA****, PEDINI****, DUBUS***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 41.

Arbitrage de M. Guesdon. — 17.032 F. — 1.741 spectateurs.

Paris F.C. — ORSATTI*** — CHAZOTTES***, KOLLWETER***, DEMOTA***, LAVOCAT*** — STOCQUART***, LASSALLE****, LACHI*** — POUBELLE****, KERANGOUAREC***, FAUVIAU puis RABAT (25e)*****. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 36.

Brest. — TREGUER**** — DIVERREZ***, LE TROCQUER***, LE BIHAN***, PAGE-JONES*** — RIBEYRE***, TALLEC**** — PERROT****, VERHOEVE****, DERU****, DONVAL***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 38.

Arbitrage de M. Delmer. — 16.002 F. — 1.276 spectateurs.

Quimper. — ROBIN*** — KAHAM****, HEMERY****, LOHEAC****, BECHENNEC***** — MORVAN****, DORVAL***** — BIANIC****, THOMAS*****, DELABARRE****, CARIOU***. — Entr. : MAO. — Total : 43.

Rouen. — JOANNES**** — VITULIN***, BRENIER***, PELLETIER****, DUVAL*** — SZCZYRBA***, CARRIE**** — GUENICHE***, BIANCHI*****, LEMAITRE***, HATTINGOIS*** puis DOUIS (45e). — Entr. : MELCHIOR. — Total : 37.

Arbitrage de M. Bancourt. — 31.230 F. — 2.917 spectateurs.

GROUPE B — 27e JOURNEE

CANNES

NANCY

REPORTE AU 29 AVRIL

MONTLUÇON 3 (2)
Ouali (3e et 60e)
Perigaud (28e)

TOURS 1 (0)
Garnier (65e)

Montluçon. — LECLERC*** — B. LAUTERBACH***, JADZYK***, ZAIK****, BUFFELARD*** — GOUTORBE*** puis DROCHON*, COUTARD**** — OUALI****, PERIGAUD****, RUBIO***, Ch. LAUTERBACH***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 37.

Tours. — MEDINA*** — GADIN***, MEUNIER***, J.-P. GEREZ***, VITALIS*** — MICHEL GEREZ****, NEYRAUD*** — MANIC***, DOSSEVI**, GARNIER***, OTHMANI****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 35.

Arbitrage de M. Mâchin. — 18.791 F. — 1.901 spectateurs.

BLOIS 2 (1)
Menoury (31e)
Ivkovic (65e)

CHAUMONT 2 (0)
Chastin (48e)
Deniau (67e c.s.c.)

Blois. — MICHEL*** — SAUSSET***, PERNOM***, DENIAU***, SBAIZ**** — AUCLAIR***, ILIC***, MENOURY*** — CORCOLLE***, IVKOVIC****, BATAILLE***. — Entr. . COUSTILLET. — Total : 36.

Chaumont. — MALARA*** — Ch. LYAUTEY***, BARELLAS***, DRUDA***, MUGNIER*** — CHENOVOTOT****, ROUYER*** — CZEKAJ***, J.-M. LYAUTEY***, CORDEIRO***, CHASTIN****. — Entr. : DRUDA. — Total : 35.

Arbitrage de M. Buils. — 14.513 F. — 1.150 spectateurs.

CHATEAUROUX 1 (0)
Delestre (62e)

SETE 1 (1)
Edwige (43e)

Châteauroux. — OLEJNIK*** — DEVAULT****, JEAN****, BESSET****, VIROT***** — BIERNACKI***, LANG**** — VACHER***, VERRIER****, DELESTRE****, BURLAT***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 41.

Sète. — CERRATO*** — BONNIER***, CALABUIG****, CUXAC****, G. GREEN**** — M. GRANIER****, MILO*** — FERRARA**, GARCES***, EDWIGE*****, DAVID***. — Entr. : MILO. — Total : 39.

Arbitrage de M. Jourdain. — 29.210 F. — 2.263 spectateurs.

TOULON 3 (3)
Romon (19e c.s.c.)
Galvez (23e)
Boubacar (38e)

TOULOUSE 1 (0)
Wojciak (67e)

Toulon. — DUVAL***** — SIMONDI***, LARDEYRET****, LEGROS****, VICENT*** — BALTIMORE***, CANIZARES*** — MARTIN***, STORAI***, GALVEZ**** — BOUBACAR****. — Entr. : DUVAL. — Total : 39.

Toulouse. — RIGONI**** — WOLTRAGER****, TEXIER***, BORGONI***, ROMON*** — RAMIREZ****, GUINOT*** — WOJCIACK****, PLEMELDING****, TERRIER*** — BUZZICHELLI**. — Entr. : BOUCHER. — Total : 37.

Arbitrage de M. Rancelli. — 27.862 F. — 2.146 spectateurs.

MARTIGUES 1 (0)
Mercet (46e)

MULHOUSE 1 (0)
Wenger (55e)

Martigues. — JACOTIN*** — PEREZ*****, GATTI****, CHANCEL****, YACOUBIAN*** — MARTINEZ***, BOSQUIER***** — MERCET**** — AUGUSTIN*** — HUART**** — PERROT***. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Mulhouse. — LAUFENBURGER***** — JOBERT***, FUCHS****, DELADERIERE****, DUVAL*** — INFANTE*****, WENGER****, FAURE*** — SIFFERT***, SANCHEZ***** — SUBIAT***. — Entr. : FRANTZ et SCHLOTTER. — Total : 40.

Arbitrage de M. Braillon. — 10.819 F. — 989 spectateurs.

EPINAL 0 (0)

BOURGES 0 (0)

Epinal. — DELAHAYE***** — VERITE****, CHARRON*****, M. PIERRE*****, REMY***** — RECEVEUR****, VICQ*** — SAP*****, SCHWARTZWALDER***, STEYER*****, FRITSCH*** puis ARDHUIN. — Entr. : SCHMIT. — Total : 44.

Bourges. — CARAYON***** — GOMIS***, SIGNOL***, ADOR***, DARNAULT*** — DELFOLIE***, CHATEAU*** — ATAMANIUK*****, BESSEMOULIN*** puis BONNOT, RIGAUD****, KOVACIC*****. — Entr. : DANIEL. — Total : 40.

Arbitrage de M. Coquille. — 30.800 F. — 2.967 spectateurs.

BEZIERS 2 (2)
Joseph (16e)
Albert (38e)

BESANÇON 5 (2)
Lerebours (14e et 64e)
Quittet (23e)
Dublin (78e et 89e)

Béziers. — CARUEL*** — SAES****, GLYSINSKI***, BONNEL***, VESOLY*** — FERNANDEZ****, MELIC*** — ALBERT****, BRENDER***, JOSEPH****, BROGGINI*****. — Entr. : BONNEL. — Total : 38.

Besançon. — DOBRAJE*** — BECKER****, MAILLARD***, GUEYE****, BAGNOL*** — MASSON***, RAYMOND***** — DUBLIN******, KLOETTY***, QUITTET*****, LEREBOURS*****. — Entr. : COINÇON. — Total : 41.

Arbitrage de M. Mouton. — 9.272 F. — 972 spectateurs.

EXEMPT : AVIGNON.

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

DELHUMEAU
Boulogne, 5 ét.)

SIMON (Sedan, 5 ét.)	**IMIELA** (Amiens, 4 ét.)	**DELPIERRE** (Boulogne, 5 ét.)	**DROUET** (Laval, 5 ét.)
	DEWILDER (Boulogne, 5 ét.)	**CARRIE** (Rouen, 4 ét.)	
POUBELLE (Paris F.-C., 5 ét.)	**THOMAS** (Quimper, 5 ét.)	**OSIM** (Sedan, 4 ét.)	**HALLET** (Auxerre, 4 ét.)

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

CARAYON
(Bourges, 5 ét.)

PEREZ (Martigues, 5 ét.)	**CHARRON** (Epinal, 5 ét.)	**M. PIERRE** (Epinal, 5 ét.)	**VIROT** Châteauroux, 5 ét.)
	IMFANTE (Mulhouse, 5 ét.)	**ATAMANIUK** (Bourges, 5 ét.)	
DUBLIN (Besançon, 5 ét.)	**STEYER** (Epinal, 5 ét.)	**EDWIGE** (Sète, 5 ét.)	**LEREBOURG** (Besançon, 5 ét.)

GROUPE A

VINCENNES. — Le gardien brestois Treguer eut quelques arrêts déterminants. Ici, il se saisit de la balle devant Kerangouarec (masqué). Stocquart, tandis que Le Trocquer observe. (Photo Jean-Claude Pichon.)

PARIS F.C. : FAUX PAS

VINCENNES. — Antoine Dalla Cieca n'a pu s'empêcher de « gronder » ses joueurs à l'issue du match qu'ils venaient de disputer contre Brest et qui avait vu ses poulains perdre un point : « Comment est-ce possible, nous disait-il peu après alors que sa colère était à peine calmée. Les gars venaient de fournir une excellente partie une semaine plus tôt à Lorient et rien ne laissait prévoir un aussi piètre comportement de leur part. C'est à n'y rien comprendre. »

Le fait est que nous n'avons rien compris. Les spectateurs non plus dont certains, non sans ironie, demandaient à la mi-temps où ils pouvaient se faire rembourser leur billet... Cette première mi-temps fut effectivement désespérante : cela sentait le match de fin de saison : ni jus ni engagement de part et d'autre et partant, pratiquement pas d'occasions de but. Si on sentait chez les Brestois une certaine volonté de construire quelques actions cohérentes, rien de tel chez les Parisiens qui balançaient le plus souvent de longues balles en direction de Kerangouarec...

Ce fut un peu meilleur après le repos car les joueurs des deux camps se décidèrent à forcer quelque peu l'allure, ce qui nous valut une rencontre un peu plus animée, sans pour autant que le niveau technique soit vraiment en haussse. Les Parisiens crurent tenir leur victoire quand, à la soixante-dixième minute, après plusieurs tentatives infructueuses, Lassalle au terme d'une bonne action, trompa Treguer, mais leur espoir fut de courte durée ; cinq minutes plus tard, Deru l'avant centre breton qui remplaçait Piat, victime d'une angine, surprenait Orsatti. Voilà un but qui, semblait-il, pouvait être évité.

A dire vrai, comme le soulignait Dalla Cieca, dont il faut louer l'objectivité, Paris F.C. ne méritait pas de l'emporter. Et cela d'autant moins que si l'on devait désigner un vainqueur aux points, comme on le fait en boxe. Brest eût été couronné car l'équipe bretonne — ainsi qu'elle en fit l'éclatante démonstration lors du match aller de seizième de Coupe devant Lens — possède un bien meilleur fond de jeu que sa rivale.

Il reste que les Brestois samedi à Vincennes n'étaient pas spécialement motivés...

Jacques ETIENNE.

Jean-Pierre Poubelle tenta de mettre un peu d'ordre dans une pâle équipe parisienne. Il s'enfonce ici au cœur de la défense brestoise.

DERBY SANS PASSION

HAZEBROUCK. — Vendredi soir, personne, pas même le délégué de la ligue du Nord envoyé en mission pour reconnaître le terrain, n'aurait pu penser que le derby Dunkerque-Hazebrouck pourrait avoir lieu. La presse régionale en faisait état samedi matin, mais les instances supérieures estimaient devoir attendre le dernier moment pour se manifester. La décision fut affirmative.

Le public des environs n'est pas venu, la municipalité propriétaire des installations et on la comprend, a fait faire un constat après le match. Le derby ne fut pas plus passionné que certaines rencontres amicales. Pour couronner le tout, une panne d'éclairage a, si on en croit les joueurs, faussé le résultat. A la seconde précise où le ballon entrait dans le but dunkerquois l'éclairage s'éteignait.

Soirée sans éclat et dans la grisaille qui, en d'autres circonstances et comme cela aurait été le cas la saison dernière, aurait pu être une fête, elle aura été pour les Hazebrouckois une défaite.

Une constatation, samedi soir, qui mérite d'être signalée : la classe d'un joueur comme Camara, qui a vraiment plané au-dessus du lot. Il est certain que Dunkerque, sans lui, perd cinquante pour cent de sa valeur et personne ne le contestera.

Jouer à côté de Camara pour ses partenaires est un plaisir qui les plonge obligatoirement dans l'anonymat.

C'est pour avoir une seule fois déserté ses bases que Bourdon, généreux comme à l'ordinaire, et obéissant à son tempérament offensif bien compréhensif, a laissé à Camara une mince zone d'action qu'il a mis à profit. Ce fut l'origine du premier but, le malheur voulut que Willems, impeccable durant toute la partie, dévia le ballon que Deléglise aurait pu capter sans mal. Le second but dunkerquois fut encore heureux, car Van Hecke, toujours devant Camara, glissa au moment de dégager et l'occasion était belle pour donner aux visiteurs un avantage fort justement contesté par les Hazebrouckois, chez qui certains joueurs du milieu notamment ne renouvelèrent pas leurs prestations antérieures.

Depuis deux ans les deux équipes n'avaient jamais pu se départager, Dunkerque a marqué un point justifié, mais qu'il doit à Camara. La vérité est toujours bonne à dire.

E. PORET.

QUIMPER SUR LA BONNE VOIE

QUIMPER. — Si le Stade Quimpérois évolue chaque semaine avec les dispositions qui l'animaient samedi soir contre le leader, le maintien est possible. Car par-delà le résultat seul (le partage des points) au demeurant plutôt flatteur pour Rouen, les Sud-Finistériens ont séduit aussi par leur détermination et même par leur manière. A une époque où pas mal d'équipes marquent le pas, le Stade Quimpérois, lui, paraît plus frais que jamais, cet état de chose étant, bien sûr, imputable au fait que les joueurs de Marcel Mao se produisent depuis trois mois au rythme d'un match par quinzaine.

Leur « allant » contrastait, samedi soir du moins au cours de la première mi-temps, avec la semi-léthargie qui semblait s'être emparée des Rouennais et il n'y avait pas de quoi crier au scandale lorsque le jeune ailier droit finistérien Thomas parvint presque coup sur coup (27e et 29e) à tromper Joannès.

La rentrée de Douis, après la pause, redonna quelque peu de sang à l'attaque rouennaise, laquelle à l'issue d'une pression de dix minutes, remettait tout en question par Bianchi (61e) et Lemaître (62e) dans des conditions qui n'étaient pas sans rappeler les deux buts finistériens.

Dérogeant en cela avec certaines habitudes, les Quimpérois ne se laissèrent nullement abattre par ce retournement de situation. Après avoir frôlé de près le bonus avant la pause, ils avaient une occasion magnifique d'enlever tout simplement la victoire à dix minutes de la fin par Cariou, lequel à trois mètres de Joannès écrasait trop son tir. « Dame Chance » n'avait pas voulu sourire à l'avant-dernier du classement, bien plus déçu par le match nul que le leader.

Pierre GASSOT.

LA REVANCHE GUEUGNONNAISE

GUEUGUON. — Le record absolu d'affluence pour un match de championnat a été largement battu samedi soir à Gueugnon et il est heureux pour les quelque cinq mille spectateurs présents que leur déplacement n'ait pas été vain. En d'autres termes : que ce pourquoi ils étaient venus : assister à une victoire gueugnonnaise, se soit réalisé. Pourquoi cet engouement ? Parce que tous ses supporters se souvenaient de ses matches aller à Lorient et des commentaires leur ayant succédé, ceux-ci ayant été le point de départ d'une mauvaise réputation dont les forgerons ont été souvent les victimes depuis.

Cinq mille spectateurs étaient donc venus aider leurs favoris à répondre sur le terrain à des accusations que chacun estime, à juste titre, empreintes de la plus évidente mauvaise foi. Cette réponse sous forme de victoire fut longue, très longue à se dessiner, à tel point qu'il parut à tous pendant quatre-vingt-minutes qu'elle ne viendrait pas. Il faut dire que si les Gueugnonnais privés finalement de leur avant centre Trivino, se montrèrent assez souvent mal inspirés, les Lorientais de leur côté, donnèrent généralement la piètre démonstration d'une équipe professionnelle refusant le combat, dépourvu totalement d'ambition, énervant adversaires et spectateurs par un jeu résolument négatif, indigne d'une formation ayant manifesté le désir d'accéder à l'étage supérieur. Et ce n'est que justice si les Gueugnonnais même avec leurs imprécisions, leurs maladresses, mais avec leur générosité, leur tempérament, leur cœur énorme, vinrent finalement à bout d'un adversaire qui se révéla, compte tenu de ses moyens, l'un des moins bons ayant évolué cette saison au stade Jean-Laville.

Cette justice se manifesta donc à la faveur du coup franc que le capitaine J.-C. Berthommier catapulta dans les filets de Blin à la 81e minute et à la 90e par l'intermédiaire de Devemy venant tromper de très près le gardien visiteur.

G. MARCHANDIAU.

V.A. S'ESTIME HEUREUX

ANGOULEME. — Destrumelle, l'entraîneur de Valenciennes, n'était pas mécontent d'avoir obtenu le nul avec cinq titulaires absents, puisqu'au dernier moment, Verstraete, malade, était resté chez lui, ce qui obligea Joly à jouer en milieu de terrain et priva l'équipe de son meilleur stoppeur.

Pourtant au bout d'une heure de jeu, V.A. après son but de la vingt-neuvième minute et un tir sur les poteaux de Six, aurait mérité amplement la victoire par deux buts d'écart.

Alors qu'au coup de sifflet final, il s'estimait heureux d'avoir sauvé le nul tant l'équipe charentaise avait été dangereuse, après avoir égalisé par Lipo à seize minutes de la fin.

Les deux buts résultèrent d'erreurs des gardiens, une sortie intempestive de Nowacki, exploitée par Soltysik et une balle relâchée par Bas que Lipo se hâta d'expédier dans la cage adverse. Les deux fois, après vingt-neuf minutes de jeu dans chaque mi-temps.

Ainsi V.A. aurait pu être déclaré vainqueur aux points, tout en risquant le K.O. sur la fin, si l'on avait été en boxe, mais les Nordistes étaient satisfaits d'avoir écarté de la route des barrages une équipe qui avait encore ses chances et les Angoumoisins reconnaissaient en chœur qu'il était assez difficile de jouer avec cette équipe valenciennoise à leurs yeux la meilleure et la plus complète du groupe.

Il est de fait qu'après un quart d'heure de tâtonnements prudents, lorsque V.A. entra en action, il parut indiscutablement supérieur à Rouen, le dernier visiteur à Chanzy qui avait d'ailleurs encaissé trois buts en une heure de jeu.

L. REYNAUD.

BOULOGNE RATE LE BONUS

BOULOGNE. — Boulogne a raté un bonus mérité contre Mantes-la-Ville. Le score reflète une supériorité des Maritimes qui à la mi-temps, grâce à Szmidt menaient déjà (1-0). Par la suite Noleau répliquant à Sanchez et Dewilder alors qu'il restait trois minutes à jouer devait encore aggraver la marque. Cette victoire, les Boulonnais, très entreprenants, qui firent montre constamment d'une technique supérieure, la doivent surtout à deux éléments de base : Chipon, l'ex-Messin et René Delpierre, un jeune amateur sorti des rangs du club.

Lorsque les Mantevillois eurent égalisé, Chipon et Delpierre accomplirent un excellent travail d'organisation et de défense. Dantheny, irréprochable, fut constamment à l'ouvrage, de la première à la dernière minute, l'ex gardien de plusieurs grands clubs nationaux français fut à l'ouvrage. Certes, il manquait dans les rangs boulonnais un élément de base, l'ex-international polonais Szymzack, mais Célestin Oliver peut se féliciter d'avoir su en peu de temps remodeler une équipe qui donne pleine et entière satisfaction aux supporters du club. La chose ne fut pas facile car Boulogne a connu de sérieux passages à vide, mais depuis deux mois tout est reparti à la faveur du bonus obtenu contre Rouen. Certes, Mantes opposa une sérieuse résistance mais Boulogne tenait à obtenir ce succès devant un public retrouvé malgré une pelouse enneigée et un froid très vif. Pour l'U.S.G.B. le spectre de la relégation s'est éloigné, bien mieux on parle maintenant de finir dans le premier tiers d'un championnat qui a réservé de douloureuses surprises au président Debreux et à ses joueurs. Tout n'est pas gagné mais il est bien évident que Boulogne a confirmé des résultats inattendus obtenus il y a quelques semaines et principalement son premier nul enregistré depuis de nombreuses années au stade de l'Armoricaine à Brest.

Les Maritimes sont bien armés pour poursuivre leur route dans le championnat, ils en ont fourni la preuve contre Mantes une équipe qui ne se décourage jamais, qui joua franchement le jeu mais qui dut dans le dernier quart d'heure reconnaître la supériorité d'une formation qui avait été battue lors du match aller.

M. REGNER.

LAVAL S'EN SORT

LAVAL. — Visage sympathique, Roux nous fit part de ses craintes pour son déplacement à Laval. Quelques minutes avant la rencontre, sa pensée était empreinte d'anxiété, celle de prendre un carton devant une équipe mayennaise soucieuse de se réhabiliter.

Lorsque, à la vingt et unième minute, Laval eut porté son avantage à 2 buts, les paroles de l'entraîneur auxerrois nous revinrent à l'esprit et, pourtant, elles ne se concrétisaient pas : « Nous avons fait une première mi-temps bien au-dessous de notre niveau, les Lavallois surent exploiter normalement cette situation, mais ils pouvaient mieux faire encore en empochant le bonus. »

Inutile de préciser que ce sentiment était partagé par les dirigeants lavallois et le président Bisson regrettait ce troisième point qui aurait permis à son équipe de se placer dans la série des clubs à 30 points.

Sous un autre angle, Michel Le Millinaire faiisait la part des choses, estimant à juste titre que les blessures survenues en cours de match (entorse de Blanchet, lumbago de Rodighiero et tendinite de Smerecki) avaient amoindri inévitablement son ensemble et que dans ces conditions, la victoire acquise était acceptable.

J.-P. QUINTON.

LES LIMITES DE CAMBRAI

CAMBRAI. — Amiens qui venait à Cambrai avec l'espoir de ne pas perdre le match est encore à se demander comment il a pu le gagner. Sans vouloir minimiser les Amiénois, dont la plupart sont d'excellents footballeurs, il faut convenir qu'ils bénéficièrent de deux atouts essentiels : leur fraîcheur physique et un gardien de but, dont il convient de dire qu'il eut la baraka, mais celle-ci n'est-elle pas l'apanage de tous les grands gardiens de but ? Amiens d'ailleurs sans prendre de risque, bien groupé en défense et au milieu de terrain parvint à préserver son unique but inscrit à la fin de la première mi-temps par le Polonais Marcza.

Sa victoire pour heureuse qu'elle fut ne constitue donc pas un déni de justice, son adversaire cambrésien ne peut s'en prendre qu'à lui-même de s'être laissé piéger, pourtant on ne peut lui faire le reproche de ne pas avoir essayé. Nous avons noté sur nos tablettes, douze tentatives sérieuses dont sept en seconde mi-temps, mais chaque fois les essais de Delsart, Pouillart, Dudoignon et, surtout de Grabowski, le seul Cambrésien à avoir tout essayé mais qui buta sur l'excellent Beaujouan. Il reste que Cambrai montra de sérieuses limites tactiques en négligeant le jeu par les ailes et en l'axant beaucoup trop sur Justek isolé, contre qui le capitaine amiénois Imiela et son compère Objois eurent beau jeu.

Mais c'est surtout au niveau de la forme physique et de la vivacité dans le geste que les Cambrésiens péchèrent, on s'en rendit compte lors des rares fois où les attaquants amiénois : Marczak, Copé et autres Skupnik vinrent chatouiller les Boulanger et autres Pottier, alors on vit ceux-ci faire trembler leurs supporters, le but réussi par Marczak est la meilleure illustration de cette situation, au moment du sprint final on se demande, non sans inquiétude, ce qui va rester aux Cambrésiens pour éviter la relégation.

D. MERESSE.

SEDAN FRAPPE FORT

SEDAN. — Sedan avait obtenu le bonus lorsqu'il était allé jouer à Fontainebleau ; il l'a confirmé samedi et fait le plein des points en l'obtenant à nouveau sur son terrain du stade Emile-Albau. Pourtant les Ardennais ne possédaient pas une attaque très orthodoxe. Rampant, le défenseur, était ailier de même que Osim en l'absence du jeune Jacquard. Cela ne permettait pas de jouer l'offensive de façon classique et, de fait, ce n'est qu'en seconde mi-temps que les Ardennais réussirent à imposer une formation, courageuse certes, mais limitée.

Les Bellifontains avaient été encouragés, en début de partie, par un penalty généreusement accordé par l'arbitre et qui leur avait permis d'égaliser dans la même minute où Osim avait donné l'avantage à Sedan (47e). Les échappées de Kern et de Hiesse permettaient aux visiteurs de tenir jusqu'à la 45e minute. Mais l'arbitre se disculpait : il accordait en effet un penalty cette fois en faveur de Sedan, Caron le transformait en but. Mais, c'est en définitive Osim, le capitaine, qui devait définitivement faire pencher la balance grâce à un troisième but qui déconcertait totalement Sedan à partir de la 71e minute. Fontainebleau allait concéder deux nouveaux buts à celui qui avait été son bourreau en match aller, Santos qui allait renouveler son exploit, donnant une marque de 5-1.

D. FERRIERE.

GROUPE B

TOULON : UNE MI-TEMPS REMARQUABLE

TOULON. — Les quelque 2.500 spectateurs qui s'étaient déplacés au stade de Bon-Rencontre par un froid très vif, crurent durant toute la première mi-temps au bonus de leur équipe.

En effet, les joueurs du S.C.T. évoluèrent durant cette période avec beaucoup d'allant et de détermination, faisant circuler la balle avec rapidité et précision. Les Toulousains pris à la gorge ne parvinrent pas à s'organiser et durent se contenter de réactions spasmodiques. Les Varois inscrivirent trois buts mais ils eurent bon nombre d'autres occasions. Storai, Martin, Boubacar, en particulier auraient pu encore aggraver la marque.

La défense locale de son côté, bien groupée autour de Legros et Lardeyret, brisa net les interventions des attaquants toulousains, Wojciak le plus menaçant, Plémelding combatif et « Pépé » Ramirez, toujours aussi talentueux mais qui fut malheureusement responsable du deuxième but toulonnais.

Les supporters varois eurent donc des raisons d'exulter.

Mais en seconde mi-temps leur enthousiasme faiblit. Et pour cause. Ce furent les Toulousains qui menèrent le jeu face à un adversaire replié sur lui-même et qui avait perdu sa maitrise initiale.

Marc Duval ne fut pas toujours à la fête. Mais il conserva heureusement son sang-froid.

Toulon néanmoins dut abandonner le bonus, et quand en fin de partie ses joueurs s'employèrent pour le reconquérir, plus rien ne voulut leur sourire.

On put regretter alors ce relâchement et surtout, l'abandon du milieu du terrain.

Quoi qu'il en soit cette victoire toulonnaise a démontré une fois de plus les possibilités des hommes de Marcel Duval quand ils sont en pleine possession de leurs moyens, c'était le cas vendredi soir.

Aussi, même sans le bonus qui paraissait acquis, l'entraîneur du Sporting avait le sourire : « Il est évident que si l'on avait joué en seconde mi-temps comme en première, disait-il après la partie, les 3 points ne nous auraient pas échappés. Mais Toulouse était un dur morceau... et avant le match j'aurais signé volontiers pour un 3 à 1 !

A. GASTINEL.

UN MATCH A OUBLIER

BLOIS. — Les Blésois le reconnaissent eux-mêmes dans les vestiaires : ils n'avaient pas été bons. Et, effectivement, il nous faut bien dire que le match Blois-Chaumont n'a jamais atteint les sommets et n'a que rarement satisfait les spectateurs qui avaient bravé le froid et espéré une revanche de leurs favoris. Cela n'a pas été le cas et il faudra très vite oublier ce match qui offrit très rarement des actions collectives.

Il y en eut cependant quelques-unes, le plus souvent menées du côté blésois par un Ivkovic excellent qui réalisa peut-être son meilleur match mais ne trouva pas, hélas ! les appuis nécessaires, les excellentes balles qu'il donna n'étant que rarement exploitées. Et puis comme le disait Coustillet, l'entraîneur blésois à la fin du match on a fait beaucoup trop de cadeaux pour pouvoir obtenir le gain de cette rencontre. On ne pouvait être que d'accord avec lui. Il y eut, en effet, de véritables boulevards dans la défense blésoise celle-ci fut assez loin de se montrer à son avantage, hormis Pernom et Sbaiz toujours efficaces.

Chaumont ne profita pas totalement de cette faiblesse. Il est vrai que peu d'éléments étaient en mesure de le faire, encore que Chaston réalisa d'excellentes choses par son sens du but. Mais comme Ivkovic dans le camp blésois, il fut le seul attaquant valable, encore que bien soutenu par Chenevotot, le meilleur Chaumontais.

Mais vraiment, ce fut un bien petit match.

G. RENARD.

MULHOUSE : MISSION ACCOMPLIE

MARTIGUES. — Pressés par leur horaire de retour, les Alsaciens n'ont pas eu le temps de savourer leur demi-succès, mais ce point pris au stade Turcan assure de plus les chances de maintien des coéquipiers de Sanchez. Aucun but n'avait été marqué à la mi-temps, Mulhouse faisant face avec beaucoup de calme au rush des Provençaux. L'absence d'Audibert se fit d'ailleurs sentir dans l'attaque martégale, les hommes de Sucré ayant eu le tort d'adresser vers la cage de Laufenburger de longues balles ou des centres aériens qui ne réussirent qu'à mettre en vedette le gardien visiteur.

Remarquablement organisée autour de l'excellent Infante, l'équipe alsacienne paraissait de taille à résister ainsi tout au long du match, quand dès la reprise une action Perrot-Mercet aboutit enfin. Il y eut alors une situation assez paradoxale en pareil cas. Mulhouse ne changea en rien sa tactique, dressant un double barrage devant ses buts et sacrifiant toute ambition offensive. Martigues, malgré son avantage au score continua à se ruer à l'attaque pour réussir le K.O. Ce fut un mauvais calcul et les conseils de prudence de Sucré restèrent vains. Wenger échappant à Yacoubian vint battre Jacotin de très orès à la 55e minute.

Dès lors chaque seconde gagnée devint précieuse pour Mulhouse. Hormis Jacotin luttant contre le froid, les autres acteurs du match passèrent la dernière demi-heure devant les buts alsaciens. Corners, coups francs, il n'y a, hélas ! pas de victoire aux points en football. Laufenburger et ses défenseurs, de plus en plus nombreux au fil des minutes, réussirent finalement dans leur entreprise. On ne saurait leur en vouloir, Martigues n'avait pas agi autrement il y a quelques mois à Bourtzwiller.

On regrettera sans doute que Mulhouse n'ait pas adopté un football plus offensif, après les promesses affichées à quelques reprises avant le repos, mais leur situation en championnat ne permet pas encore aux Alsaciens d'attaquer la fleur au fusil. Un point, c'est un point à ce stade de la compétition. Tant pis pour le football, serait-on tenté d'ajouter.

G. DELCORSQ.

BESANÇON AU GALOP

BEZIERS. — Une vieille formule affirme que la vitesse est l'aristocratie du sport. Si elle est vrai les joueurs de Besançon présentent de belles lettres de noblesse. Car l'atout principal grâce auquel ils ont battu l'A.S. Béziers à Sauclières en emportant le bonus est bien la vitesse. Et dans tous les domaines : vitesse de course autant que vitesse de gestes.

On en eut la manifestation éclatante lors du premier but. Un service en profondeur visait Lerebourg en position d'avant centre, mais Glizinski reçut la balle : face à son but, il s'apprêtait à passer au gardien. Lerebourg surgissant derrière lui, le laissa littéralement sur place en quelques foulées, s'empara de la balle et son tir à bout portant vit le malheureux Caruel complètement impuissant.

Cependant l'égalisation deux minutes plus tard par une balle reprise de la tête, effectuée par Joseph rassura le public. Quittet conclut ensuite, par un tir juste sous la transversale, l'offensive qui avait surpris la défense biterroise. Qu'importait ! Béziers allait égaliser de nouveau après un quart d'heure par un tir plongeant de l'aile que réussit Albert.

Deux à deux avant le repos. Tout était possible, les Biterrois attaquaient dès la reprise et les supporters locaux restaient confiants, ils n'accordaient pas une importance suffisante aux déboulés de Lerebourg et de Dublin, les ailiers-sprinters franc-comptois et aussi à l'arrière Tecker, presque aussi rapide. Ils ne comprenaient pas que les défenseurs biterrois trop lents finiraient par s'essouffler en voulant contenir leurs adversaires.

Il aurait fallu que les avants locaux montrent plus de décision, plus de précision pour prendre l'avance, et ce, assez nettement pour mettre l'équipe à l'abri d'une surprise. Mais ils piétinèrent et l'inévitable arriva : Lerebourg après un excellent travail de placement tira en coin. Cette fois Béziers était bien incapable d'égaliser. Il était au bout du rouleau. Et c'est avec facilité que Dublin ajouta deux buts, faisant des dernières minutes un véritable calvaire pour les joueurs locaux, auxquels on souhaite de récupérer bientôt les Iché, Lopez, Facerias, Garcia et Plinio qui, en cette veille de Pâques, leur avaient cruellement fait défaut.

A. MAURY.

ÉPINAL MALADROIT

EPINAL. — Les joueurs de Bourges doivent une fière chandelle à leur gardien Carayon qui leur a permis de prendre un point à Epinal, faisant preuve d'une classe étonnante. Carayon, d'un remarquable sang-froid, sut combler la panique de ses défenseurs souvent débordés devant les assauts mal organisés des attaquants spinaliens. En effet, Epinal aurait dû largement enlever ce match mais ses avants firent preuve d'une maladresse incroyable dans les nombreuses occasions de but qu'ils réussirent à se créer, notamment Sap qui à plusieurs reprises eut la victoire au bout du pied.

Puisqu'il est de coutume de voir les Spinaliens subir le jeu de l'équipe adverse plus faible qu'elle, cela n'a pas manqué une fois de plus de se produire face à Bourges dont le souci évident était de ramener le point d'Epinal. La méthode du rideau tiré n'est certes pas plaisante pour le public et le football n'en sort pas gagnant, mais pour Bourges c'était là le seul moyen de réussir et il appartenait aux locaux de savoir tirer avantage de leur domination. Il convient néanmoins d'admettre qu'il est très difficile de jouer contre une équipe pratiquant une méthode ultra-défensive. Epinal a de plus manqué d'un patron, Schmit ayant déclaré forfait en raison d'une angine et Vicq, de qui on attendait mieux, ne connaissant pas son rayonnement habituel.

Malgré cela, Bourges réussit à placer quelques contres fort dangereux, mais Delahaye et les autres défenseurs ne se firent pas prendre en défaut. Il est évident que la supériorité manifestée par les Spinaliens tout au long de la partie aurait mérité un meilleur sort et si le public est resté sur sa faim, les deux équipes ont semblé se satisfaire du match nul.

C. WORMS.

CHATEAUROUX MÉRITAIT MIEUX

CHATEAUROUX. — Le F.C.-Sète peut s'estimer satisfait d'avoir pris un point contre les Casteroussins, et sur la physionomie de la seconde mi-temps on peut même dire qu'il s'en tire bien !

Et pourtant, aux termes d'une première mi-temps insipide, au cours de laquelle, d'un côté comme de l'autre, on multiplia les maladresses, les Sétois menaient à la marque ; en effet, après une demi-heure de jeu pendant laquelle ni Serrato, ni Oljenik ne furent inquiétés, Sète avait forcé l'allure par Michel Granier, Edwige à la limite du hors-jeu étant là pour conclure à la 43e minute.

A ce coup du sort vint s'ajouter la blessure de Devault sévèrement touché dès la reprise... Humiliés, les Castelroussins se révoltèrent et prirent alors résolument la direction des opérations.

Ce pressing effréné fut payant puisque à la 62e minute, sur une bonne préparation de Lang, Delestre parvenait à tromper Serrato qui, il est vrai, était blessé à la cuisse depuis le début de la partie.

Jusqu'au coup de sifflet final, les Berrichons multiplièrent leurs assauts, deux de leurs tirs étant repoussés par les montants mais ni Delestre, ni Vacher, ni Burlat, ni Verrier très actif, ne purent trouver la faille.

Une nouvelle fois, Châteauroux avait laissé entrevoir de réelles possibilités mais son rival ayant été trop tardif, l'équipe de Troupel avait à nouveau laissé échapper une victoire à sa portée.

J.-P. DERINE.

MONTLUÇON S'EST RESSAISI

MONTLUÇON. — On pouvait être inquiet au lendemain de la défaite sévère concédée par l'équipe de Montluçon à Toulouse. Ces inquiétudes, en fait, furent bien vite levées quand Ouali dès le coup d'envoi mit en péril le gardien tourangeau Medina. On sentit dès cet instant que l'équipe locale ne manquerait pas de cran pour prendre l'ascendant sur son adversaire. Et bien vite ces velléités devaient se traduire par un but de l'ailier gauche montluçonnais, incontestablement l'un des meilleurs sur le terrain avec son compère Perigaud qui, malgré la trentaine sonnée, reste une des valeurs sûres de l'équipe locale.

Tours, bien sûr, entendait bien ne pas tomber sans lutter avec vaillance et l'on vit Neyraud se faire pressant. Mais ses pointes manquant de coordination ne pouvaient guère inquiéter une défense au sein de laquelle le rentrant Zaïk faisait bonne garde. Et bientôt Périgaud, au terme d'un dribble dans la surface de réparation, marquait un second but. Il était dès lors question de bonus, un bonus que l'excellent Ouali crut bien obtenir lorsqu'il conduisit un contre juste dans les filets de l'adversaire.

C'était bien sûr déjà une grande performance mais les joueurs montluçonnais voulurent sans doute lui donner plus de couleur encore. Ce fut une initiative malheureuse puisque à trop vouloir marquer on prend aussi des risques et précisément Tours reprit à nouveau espoir en obtenant un but sur coup franc par son avant centre Garnier. Les Tourangeaux devaient alors au cours de cette seconde période se montrer plus dangereux. Il fallut que Leclerc, au demeurant assez peu inspiré, sur le but qu'il avait concédé, réalise d'excellentes interventions pour empêcher que l'écart ne s'amenuise, mais Montluçon qui, il faut bien l'écrire avait pendant une heure donné une véritable leçon de football collectif, gardait une victoire néanmoins confortable.

M. GOUX.

Des idées en veux-tu,

POURQUOI UNE TABLE RONDE SUR LE FOOTBALL ?

Le football évolue à grands pas, dans le monde entier, de manière spectaculaire et, aussi, un peu inquiétante. Son développement même pose des problèmes difficiles.

Ces problèmes sont assez bien traités, dans chaque domaine, par la partie concernée (fédérations, arbitres, techniciens, joueurs, etc.), mais ils font rarement l'objet de **débats généraux et collectifs.**

Par exemple, **on ne s'interroge jamais en commun sur les dangers de la violence, les modifications des règles, le jeu défensif, la responsabilité des dirigeants, l'arbitrage professionnel ou la forme juridique des grands clubs.**

Cent questions de ce genre méritent d'être posées et examinées sérieusement par les hommes les plus qualifiés, sans discrimination de pays ou de catégorie. Il est bon que des arbitres mais aussi des journalistes, des entraîneurs mais aussi des joueurs, des dirigeants de fédérations mais aussi de clubs, puissent s'exprimer et émettre des suggestions.

C'est ce désir d'un **carrefour d'idées** qui avait animé le Prince de Monaco lorsqu'il prit, en 1967, l'initiative d'organiser une première Table Ronde, suivie d'une deuxième en 1970.

Les débats furent, en ces deux occasions, très intéressants, mais ne débouchèrent sur aucune décision immédiate, faute d'un lien étroit entre la Table Ronde et les organismes officiels du football.

Cette fois, il en sera tout autrement.

PAR QUI ET COMMENT LA TABLE RONDE A-T-ELLE ETE ORGANISEE ?

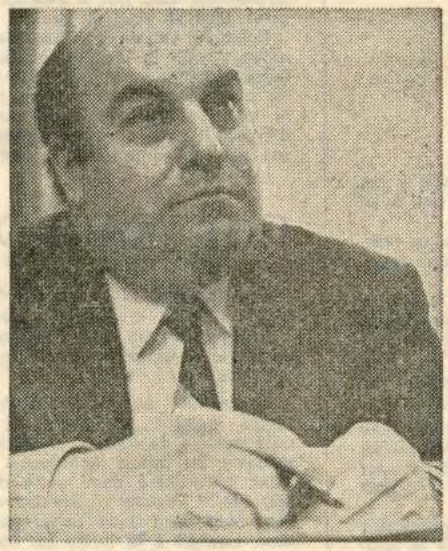
La F.I.F.A. (Fédération Internationale), l'U.E.F.A. (Union Européenne) et la F.F.F. (Fédération Française) ont, d'emblée, exprimé l'intérêt qu'elles portaient à cette Table Ronde et accepté de la patronner. C'est ainsi que le Comité d'organisation qui a préparé les travaux de Monaco comprend les présidents de ces trois organismes, Jean Havelange, Artemio Franchi, Fernand Sastre, ainsi que le président de la Commission de Football de l'A.I.P.S. (Association Internationale de la Presse Sportive), Jacques Ferran. Ces personnalités ont préparé la Table Ronde en étroite collaboration avec les représentants de la principauté monégasque. Le prince Rainier a participé personnellement à plusieurs réunions et s'est tenu informé de tous les détails d'organisation.

Des commissions de travail ont été réunies à plusieurs reprises, à Monaco et à Paris. Elles comprenaient, sous la direction des présidents déjà cités, des hommes tels que MM. Curvello (Brésil), Kaeser (F.I.F.A.), Petit (Belgique), Allodi (Italie), Neudecker (Allemagne), Barbé (Italie), Seipelt (Autriche), Kovacs (Roumanie), Boulogne (France), Pittet (Suisse), Patrelle (France), etc.

C'est ainsi que les deux grands thèmes qui seront traités à Monaco (le club et les menaces) ont été étudiés et analysés soigneusement à l'aide de rapports déjà très fouillés.

Le Prince RAINIER : l'esprit de la Table Ronde

Stefan KOVACS : football total.



Fernand SASTRE : la F.F.F.

On peut donc prévoir :

1° Que les débats ne se perdront pas en vaines digressions ou en propos inutiles ;

2° Que les conclusions de la Table Ronde seront examinées avec attention par les autorités internationales compétentes.

QUI PARTICIPE A LA TABLE RONDE ?

Les invités de la Table Ronde ont été soigneusement choisis dans le monde entier parmi les hommes dont l'autorité, en matière de football, est incontestable. On peut estimer qu'une soixantaine de personnalités participeront à ces travaux, afin de leur donner toute la diversité, mais aussi toute la densité nécessaire.

Nous ne pouvons ici citer que les principaux participants :

Dirigeants de fédérations : Havelange, Kaeser, Courte (F.I.F.A.), Franchi, Dangerter (U.E.F.A.), Sastre, J. Georges, Sadoul, Cagnion (F.F.F.), Neuberger (Allemagne fédérale), Perez Paya (Espagne), Capaccioni (Argentine), D'Almeida, Curvello (Brésil), Tessema (Afrique), Barcs (Hongrie), Jira (Tchécoslovaquie), Ryashentsev (U.R.S.S.), Schmidlin (Suisse), Barbé (Italie), etc.

Dirigeants de clubs : Roger Petit (Standard), Van Praag (Ajax), Montal (Barcelone), Neudecker (Bayern), Armando (Bocca Junior), Rocher, Méric, Calabro, Crovetto, Lœuillet, Hechter (France), etc.

Techniciens : Cavan (Irlande), Winterbottom (Angleterre), Schœn (Allemagne), Gorski (Pologne), Kovacs (Roumanie), Boulogne, Herbin, Fontaine (France), etc.

Joueurs : Cruyff (Barcelone), Facchetti (Inter), Van Himst (Anderlecht), Paulo Cezar et Jairzinho (Marseille), Curkovic (Saint-Etienne), M'Pelé (Paris SG), Pastorizza (Monaco), Piat (président de l'U.N.F.P.), etc. Pelé, invité, sera peut-être présent.

Arbitres : Seipelt (Autriche), Scheurer (Suisse), Ortiz de Mendibil (Espagne), Eymery, Schwinte, Vautrot (France), etc.

Journalistes : Taylor (président A.I.P.S.), Tshimpumpu (Zaïre), Varela (Espagne), Berbenni (Italie), Lengyel (Brésil), Ferran, Eskenazi, Spindler, Messmour, Urbini (France), etc.

Divers : Ph. Seguin (adjoint au directeur des Sports), Drago (président A.I.C.V.S.), etc.

COMMENT LA TABLE RONDE VA-T-ELLE SE DEROULER ?

Les participants (dont beaucoup auront assisté à la finale du Tournoi de Cannes le 31 mars) arriveront à Monaco le 1er avril au matin.

Les débats commenceront au Palais des Congrès le 1er avril à 15 h.

Ils seront présidés par Jean Havelange, président de la F.I.F.A., qui transmettra aux participants un message du prince Rainier.

La direction des débats sera assurée, tour à tour, par MM. Fernand Sastre, Jean Sadoul, Jacques

Roger ROCHER

Just FONTAINE

Johan CRUIJFF

Georges BOULOGNE : les entraîneurs

C'est la table

..., en voilà !

...CHER : l'A.S. St-Etienne.

...AINE : vive le football !

...IJFF : le « Ballon d'Or »

Georges et Artemio Franchi, qui seront assistés par les « rapporteurs » des deux thèmes, Roger Petit (le club) et Alberto Barbé (les menaces).

Le mardi, de 15 à 19 h, les débats porteront sur le thème n° 1 (le club).

Le mercredi matin, le thème n° 1 sera achevé et le thème n° 2 abordé (9 h-13 h).

L'après-midi (15 h-19 h) : suite des travaux sur le thème n° 2.

Jeudi matin : suite et fin du thème n° 2.

Le prince Rainier interviendra personnellement au cours de la matinée et assistera à la fin des travaux, avec résolutions et motions finales.

Un déjeuner sera offert aux participants à l'hôtel Métropole, présidé par le prince.

Diverses manifestations se dérouleront à Monaco pendant la Table Ronde. N'oublions pas le match de Championnat Monaco-Paris SG le mardi soir.

La plupart des participants ont déjà fait connaître les points sur lesquels ils désiraient intervenir. Après chaque intervention, le débat s'ouvrira librement.

QUELS SUJETS LA TABLE RONDE VA-T-ELLE TRAITER ?

Deux thèmes principaux ont été choisis et déjà examinés. Ils ont fait l'objet d'une note complète adressée à tous les participants. En voici un résumé.

THEME N° 1 : LE GRAND CLUB DE FOOTBALL ET SES PROBLEMES.

● **Aspect juridique :**

Formes d'association. Responsabilité financière des dirigeants. Contrôle. Protections sociales des joueurs. Charges fiscales.

● **Aspect structurel :**

Qualité, formation, désignation des dirigeants. Rapports de la direction du club avec les joueurs.

● **Aspect de gestion :**

Patrimoine et budget d'un club. Ressources et dépenses. Subventions. Publicité. Charges.

● **Aspect sportif :**

Formation des joueurs. Emploi des joueurs étrangers. Coupes européennes. Championnat du Monde des Clubs. Le club et l'équipe nationale.

THEME N° 2 : LE FOOTBALL EN 1975 : MENACES ET REMEDES.

● **Les menaces :**

La violence sous toutes ses formes (brutalité, violation systématique de la Loi XII, intimidation, provocation).

L'anti-jeu (mise en touche systématique, arrêt de la balle avec la main, tirage de maillot, contestation, simulation, ralentissement du jeu, etc.).

Le jeu défensif et la raréfaction des buts.

● **Les causes :**

(Passion. Enjeu. Rôle de l'argent. Chauvinisme et nationalisme. Pressions sur l'arbitre.)

● **Les remèdes :**

Action éducative (rôle des éducateurs, des dirigeants, des joueurs, des supporters, de la presse, de l'A.I.C.V.S., etc.).

L'arbitre et ses problèmes (ses pouvoirs, sa personnalité, son statut. Double arbitrage. Rôle de la télévision).

La répression.

Les règles des compétitions (bonus, suppression des matches nuls, le nombre de corners, etc.).

Les modifications des lois du jeu (expulsion temporaire ou après plusieurs fautes personnelles, extension de la surface de réparation, suppression du hors-jeu sur les coups francs, modification du hors-jeu, suppression du mur, remise en touche avec le pied, valorisation du corner, agrandissement du cadre des buts, etc.).

DEUX DE CES REGLES NOUVELLES feront l'objet d'un débat spécial : la suppression du hors-jeu sur les coups francs et l'expulsion temporaire (10 minutes) pour les joueurs frappés d'un avertissement.

Elles ont été en effet essayées en novembre dernier au cours d'un Tournoi européen junior de Monaco. Et le film qui retrace ces expériences sera projeté à la Table Ronde.

Il semble, en gros, que l'expulsion temporaire (qui donne à l'arbitre une arme de plus pour lutter contre le jeu dur et l'antijeu) a été approuvée par la grande majorité des observateurs. La suppression du hors-jeu sur coup franc (destinée à rendre les coups francs plus dangereux et à supprimer les difficultés du « mur ») a fait l'objet de critiques plus nombreuses.

Jean HAVELANGE : la F.I.F.A.

Paulo CEZAR : l'O.M.

Artemio FRANCHI : l'U.E.F.A.

Robert HERBIN : les champions.

QUE PEUT-ON ATTENDRE DE CETTE TABLE RONDE ?

On doit espérer que ces travaux sérieux, approfondis, bien préparés, permettront de dégager un certain nombre **d'orientations nouvelles,** dont le football a besoin pour y voir plus clair et répondre aux dangers qui le menacent.

Il est encourageant de voir la F.I.F.A., par exemple, trop longtemps réputée pour son immobilisme, s'intéresser de près à cette Table Ronde et en attendre des enseignements.

La Table Ronde pourrait, dans ces conditions, faire office **d'Etats Généraux du Football** ou de vaste **chambre de réflexion** à l'intention des pouvoirs officiels, seuls habilités à prendre des décisions.

Elle pourrait même être institutionnalisée et devenir régulière (tous les deux ans ou tous les quatre ans).

On peut donc espérer tout simplement que le football sera **repensé** à Monaco et sortira **changé** de cette Table Ronde.

...e ronde internationale de Monaco (1, 2, 3 avril)

Confidentiel D2

CHRISTIAN BIARD AUX PORTES DE L'AVENTURE

Une politique de recrutement est toujours très difficile à arrêter surtout pour un club accédant au premier échelon de la hiérarchie nationale. Pour leur entrée dans le groupe Ouest, les dirigeants du V.S. Chartres en ont fait cette saison la triste expérience, mais il est une recrue dont ils ne peuvent que se féliciter.

Depuis son arrivée au pied de la célèbre cathédrale, Christian Biard ne leur a en effet procuré que des satisfactions sur tous les critères permettant de jauger la qualité du football... et de l'homme. Jeune (22 ans) mais déjà fort expérimenté, ce sympathique garçon, qui sur les terrains fait l'unanimité par sa correction et sa vaillance, a d'ailleurs de qui tenir puisqu'il effectua toutes ses classes sous la direction de Bernard Placzek.

Après avoir fait les beaux jours du R.C. Lens, ce dernier entamait alors sa carrière d'entraîneur à Viry-Châtillon où dans un climat propice il façonna plusieurs espoirs. Suivant à la lettre les leçons de ce remarquable professeur, le Chartrain inscrivit ainsi à cette époque sur sa carte de visite des sélections en équipes de Paris cadets, juniors et espoirs.

Au cours de ces productions, Christian se révélait un excellent défenseur central ou latéral et réalisait des progrès constants lui autorisant

de sérieux espoirs pour l'avenir. Ainsi il décida durant la saison passée de se risquer dans la grande aventure du professionnalisme et choisit à cet effet de tenter sa chance à Nîmes. Mais rapidement échaudé il préfèra quitter la cité gardoise avec l'espérance de trouver un autre point de chute tout en remettant à plus tard cette expérience. C'est dans ces conditions qu'au mois d'octobre sur les conseils de son camarade Daniel Gomez il débarqua à Chartres qu'il préféra à Châteauroux où Lucien Troupel aurait bien voulu le compter dans son effectif.

Quoique manquant de préparation il fit rapidement la conquête de Maryan Borkowski, le coach local, au point de s'avérer l'un des piliers de l'équipe beauceronne dont il contribua à stabiliser aux côtés de Paul Escudé le compartiment défensif. Cette révélation ne devait pas échapper à certains recruteurs puisque voilà quelques semaines Charles Samoy, le directeur sportif lillois, lui fit si bien les yeux doux... qu'il parvint à obtenir son accord. Au lendemain de cette période de transition notre homme rejoindra donc le nord de la France où il espère fermement justifier la confiance placée en lui. Toutefois avant de s'expatrier une ambition lui tiendra à cœur : il fera en effet le maximum pour permettre à la formation chartraine de prolonger son bail en troisième division nationale. Preuve d'un parfait état d'esprit dont tous étaient d'ailleurs convaincus depuis belle lurette.

Christian LOUIS.

- Deux Toulonnais étaient particulièrement heureux de revoir Toulon : c'était Ramirez qui joua avec le S.C.T. et Borgoni, natif de Sanary.
- Boubacar était navré après le match contre Toulouse : « Si j'avais passé à Martin en première mi-temps, ça faisait un but de plus ».
- Christian Fauré a gardé un bon souvenir de Toulon... Et il y viendra passer les vacances.
- Patrick Storai a signé un nouveau contrat... Il a convolé en justes noces, ce qui explique son absence (regrettée) contre Mulhouse.
- Les Toulonnais avaient envisagé de se rendre à Lens par avion, mais plusieurs joueurs craignent les voyages par les airs. Alors c'est par le train vraisemblablement que les Provençaux se déplaceront.
- Jean-Claude Kuhnapsel, entraîneur de l'équipe réserve des jeunes, remplaçait Ady Schmit sur le banc de touche. En effet, Schmit s'était vu interdire par le médecin de venir au match par cette température glaciale, ayant souffert durant la semaine consécutivement d'une bronchite puis d'une angine blanche.
- Patrick Vicq a fait remarquer que les joueurs spinaliens étaient vraiment seuls ce samedi. En effet, Schmit, l'entraîneur, devait garder la chambre, maître Cousin, le président, était parti en vacances et Jacques Martin, le soigneur, était également absent.

  Cela n'a influé en rien sur le résultat final. Peut-être peut-on simplement regretter l'absence de Schmit qui apporte toujours son expérience lorsqu'il opère au milieu de ses hommes.
- Jacky Charron n'en est pas encore revenu. Lui, le joueur le plus « fair play » que l'on connaisse, a réussi à écoper d'un avertissement, ce qui ne lui était pas encore souvent arrivé dans sa carrière. M. Coquerille, lui a reproché d'avoir critiqué une décision. L'arbitre, quant à lui, ne fut pas dans son meilleur jour, ayant eu des décisions pour le moins aberrantes, mais cela ne devait en rien changer le résultat final.
- Il faisait une température glaciale ce samedi soir à la Colombière et Ardhuin, remplaçant qui fit sa rentrée à la 67e minute, ne put pas s'exprimer entièrement étant complètement frigorifié lorsqu'il prit la place de Fritsch.
- Si l'arbitre M. Coquerille n'est pas très aimé du public spinalien qui l'a copieusement sifflé, les techniciens de l'O.R.T.F. l'ont été également à un degré moindre. En effet, les supporters locaux reprochent à l'O.R.T.F.-Nancy d'avoir un peu trop souvent tendance à oublier Epinal dans leur reportage et quelques fanatiques se montrèrent menaçants à la fin du match. On se demande si maintenant il ne faudra pas les protéger à chaque fois qu'ils viendront à Epinal.
- Daniel, l'entraîneur de Bourges, ne désespère pas de voir son équipe se maintenir en Deuxième Division. Après le match, il déclarait que Bourges venait de prendre un point précieux et « qu'il faudrait jouer avec le même sérieux » et la même rigueur jusqu'au bout pour obtenir le maintien.
- L'excellent technicien yougoslave Yvan Lipo ne cesse de s'en prendre au terrain d'Angoulême, tant il est mauvais : « Qu'il pleuve ou qu'il soit sec, nous jouons sur un champ de maïs et le ballon saute dans tous les sens » maugréait-il samedi soir.
- Il a suffit d'un changement de ballon pour qu'Angoulême égalise devant Valenciennes ; le jeune gardien nordiste Bas lâcha le second ballon mis en jeu et Lipo l'expédia prestement dans la cage.
- Victimes de la grande colère des viticulteurs, les joueurs sétois n'ont pu rallier Châteauroux par le train et ont dû au dernier moment sauter dans leurs voitures particulières.
- Fidèle à sa politique des Jeunes, la Berrichonne a organisé la semaine dernière, un stage de trois jours destiné aux cadets deuxième année et aux juniors ; trente-trois jeunes y ont participé et, parmi eux, quelques-uns ont retenu l'attention de Lucien Troupel.
- Inconnu, voilà quelques mois, Jean-Pierre Virot est actuellement en train de percer en Deuxième Division, à tel point qu'il pourrait bien être remarqué par Gaby Robert... En attendant, il ne peut que se féliciter de l'idée de son ancien entraîneur Werson, de l'avoir envoyé à Châteauroux.
- Dans sa série de matches internationaux, la Berrichonne organisera le mardi 22 avril en nocturne un match qui opposera l'équipe de France militaire à son homologue hollandaise ; « Vevette-Mercier », l'entraîneur des militaires français était d'ailleurs vendredi soir, dans les tribunes du stade Gaston Petit.
- Le jeune Bataille, qui était le joueur de moins de 21 ans de l'équipe blésoise, sera un certain temps indisponible : il part en effet demain effectuer son service militaire.
- Le problème des joueurs étrangers se pose toujours à à Blois. En effet, Coustillet utilise actuellement ses deux Yougoslaves, Ilic et Ivkovic, mais Traoré et Lorenzo peuvent également prétendre opérer en Deuxième Division. Problème bien difficile à résoudre.

STORAI JOUEUR-PROTHEE

TOULON (A. Gastinel). — Le Toulonnais Patrick Storai est un enfant du pays.

Il a débuté très jeune au S.C.T.

Ses aptitudes de footballeur n'ont pas tardé à s'exprimer.

Il n'était pas encore militaire que Marcel Duval l'essaya en équipe première.

Ses progrès furent étonnants. Il est vrai qu'il a du football plein les jambes. Et comme il est combatif, il manifeste une belle activité. Il est à l'aise à tous les postes.

C'est le véritable joueur-prothée.

Ses dribbles courts, émaillés de crochets et de feintes, ses accélérations et son tir qui jaillit violent et avec soudaineté lui assurent un bel avenir.

A condition toutefois qu'il ne se gaspille pas et qu'il ait avant tout le souci constant de contrôler parfaitement ses actions, de ne pas céder à la facilité et de faire ce qu'il faut faire avec le maximum d'application... et sans en ajouter.

C'est là son petit défaut.

- La pelouse du stade municipal de Blois a donné, comme son homologue du Parc des Princes, quelques soucis aux responsables locaux ; mais certains travaux y ayant été effectués, elle est maintenant en bon état.
- Une équipe des services des sports de FR 3 est venue à Martigues pour une séquence consacrée au F.C.M. Cette émission sera programmée le 14 avril de 20 h à 20 h 30 sur FR 3, puis le 15 avril à 13 h 30 sur TF 1 et Antenne 2. Elle comportera également une dizaine de minutes du match aller de Coupe de France Strasbourg-Martigues.
- La médaille d'argent de la Jeunesse et des Sports vient d'être décernée à M. Robert Hug, président du F.C. Martigues. Toutes nos félicitations.
- Présent au match Martigues-Mulhouse, Alberto Muro, l'entraîneur de l'A.S. Monaco n'a rien voulu dévoiler des raisons qui l'avaient poussé à assister à ce match. Il n'a pas caché toutefois sa joie de retrouver dans l'équipe alsacienne un compatriote, l'Argentin Subiat.
- Le F.C. Martigues vient d'éditer un livre d'or retraçant les étapes de la spectaculaire ascension du club provençal, avec la présentation de l'effectif actuel.
- Les joueurs du FC Mulhouse n'ont pas eu le temps de faire du tourisme en provence. Sitôt le match fini, ils foncaient vers Marseille où ils devaient prendre un train à 23 h.
- Dubreucq a repris l'entraînement et devrait être disponible dans quinze jours. Excellente nouvelle pour ce sympathique joueur et pour le F.C. Hazebrouck.
- Les deux derniers matches que Hazebrouck a joués sur son terrain ont donné lieu à des pannes d'éclairage, alors que les installations sont soigneusement vérifiées la veille. Certains parlent de malveillance, ce qui est beaucoup dire.
- La veille du derby Hazebrouck-Dunkerque, un délégué désigné par la ligue du Nord pu constater l'état du terrain. Il téléphona le compte-rendu de sa visite : négatif ! Réponse de Paris : Nous allons constater nous-mêmes. Comme dit la mère Angot : « Ce n'était pas la peine assurément... »
- La panne d'électricité sur le stade de Hazebrouck aura au moins fait un heureux, c'est celui des spectateurs qui a subtilisé le ballon du match qui n'a jamais été retrouvé.
- P. Orsatti, le gardien corse du Paris FC, est revenu à Toulouse pour Pâques où il a assisté au match Interligues Midi-Corse au milieu de compatriotes et d'amis.
- Après cinq ans de présidence, M. Lilian Buzzichelli envisage de se retirer de la présidence de l'U.S. Toulouse. « Mais, je ne prendrai na décision qu'à l'issue de la réunion du Comité de Gestion cette semaine », a affirmé le président toulousain.
- Il est fort possible que la saison prochaine l'US Toulouse crée en son sein un centre de formation, à l'image de grands clubs français, ceci afin que les jeunes espoirs du midi n'émigrent pas de leur région.
- Pendant trois jours, l'A.C. Cambrai avait invité les meilleurs espoirs de la région de Cambrai à venir faire un bout d'essai au stage de Pâques qu'il a prit l'habitude d'organiser.
- Pierre Phélipon, d'ordinaire si maître de lui, ne put s'empêcher de venir dire, geste à l'appui, ce qu'il pensait, à un supporter excédé qui ne cessait de lui crier des mots dénués de gentillesse.
- Après le come back satisfaisant de Lespérance, l'avant centre Deswarte ne désespère pas à son tour de faire une prochaine rentrée au sein de l'équipe cambrésienne. Pour l'heure, il travaille beaucoup son genou opéré.
- Le jeune arrière cambrésien Leroy a déjà tenu de nombreuses places : arrière gauche, demi centre, demi aile, ailier et maintenant, arrière droit. A ce dernier poste, il semble bien qu'il est en train de se faire une place au soleil.
- De nombreuses invitations sont parvenues à l'U.S.G. Boulogne concernant les formations de jeunes. L'un des responsables Dougls, l'ancien centre avant Sétois et Boulonnais, est chargé de ces équipes. Il tient à ce que ses jeunes joueurs se présentent dans un état impeccable et c'est lui qui contacte de nombreuses firmes régionales afin de trouver des survêtements. L'affaire est entre de bonnes mains et Douglas se réjouit des démarches entreprises.
- Le président Depreux avant le match qui devait opposer son équipe à Mantes-la-Ville, se plaisait à rappeler la chaleur de l'accueil que dirigeants et joueurs boulonnais avaient reçu lors de leur déplacement à Mantes. Une seule fausse note, et M. Depreux le disait avec un malicieux sourire : Mantes avait battu il n'y a pas si longtemps en Coupe de France son équipe. On connaît la suite, la défaite en coupe et celle enregistrée lors du match aller en championnat furent vengées.
- Daniel Fuchs, qui émigra en Grèce pendant une saison et qui opéra sous les ordres de Puskas, est de retour à Boulogne. Il s'est marié récemment avec une charmante Boulonnaise et en attendant d'apposer sa signature sur un contrat Fuchs porte à nouveau le maillot « noir et rouge ». Hier il a participé à un grand tournoi régional qui se disputait dans la charmante station de la Côte d'Opale de Cucq.
- En lever de rideau de Boulogne-Mantes, Célestin Oliver, a présenté pour la première fois l'équipe féminine de Boulogne. Celle-ci avait déjà disputé un match en déplacement contre sa rivale abbevillaise. Si les joueuses d'Oliver avaient été battues elles se sont brillamment rachetées samedi soir, et cette fois elles obtinrent le match nul contre une équipe d'Abbeville qui promet car elle comprend plusieurs éléments d'excellente valeur. Aux jeunes Boulonnaises de confirmer leur brillante première sortie au stade de la Libération.

COUPE NATIONALE DES LIGUES

LA PICARDIE LOGIQUEMENT

PICARDIE b. ALSACE 1-0 (0-0). — Temps ensoleillé, pelouse souple, 2.305 spectateurs. Arbitre, M. Kleckovicki, Ligue de Lorraine. But de la Picardie : Parmentier (68e).

HAGUENAU. — L'équipe de Picardie a remporté une victoire méritée sur celle d'Alsace à l'issue d'un match de qualité relativement faible comptant pour la Coupe nationale des Ligues. Plus rapides dans l'exécution, plus décidés dans l'intervention et possédant de surcroît les meilleures individualités, les Picards auraient pu s'assurer un succès plus net sans la bonne partie du gardien alsacien Sbrowazzo qui ne put pourtant s'opposer à un essai de Parmentier qui réussit le seul but de la partie à la 68e minute après avoir, cinq minutes auparavant, raté une occasion immanquable devant un but vide de tout défenseur. Ainsi l'équipe d'Alsace n'est-elle plus en mesure de défendre un trophée qu'elle avait conquis de haute lutte la saison passée.

P. HURST.

ALSACE : Sbrouzzo - Stroppolo, Fuchs (puis Kittler 78e), Palma, Bastian - Schalk, Dirgalot - Weiss (puis Poirot 78e), Krebs, Huber, Fuentes.

PICARDIE : Davril - Portka, Knoll, Chuyka, Gillion - Delattre, Zackarius - Parmentier, Moyse, Bouchoux, Objois (puis Pierrot).

LE CENTRE-OUEST PAR SALLAT

CENTRE OUEST b. NORMANDIE 1-0 (1-0). Terrain en bon état, malgré les pluies diluviennes de la veille. Recette : 9.120 F pour 811 entrées payantes. Arbitre : M. Touron. But du Centre-Ouest : Sallat (31e).

SAINT-JEAN D'ANGELY. — Contrarié par les éléments, ce match permit aux défenses de prendre très souvent le pas sur les attaques. Les Normands, qui eurent eux aussi de belles occasions, pouvaient parfaitement devenir les vainqueurs. A la 31e minute, sur coup franc tiré à vingt mètres par Sallat, le gardien effleurait la balle mais ne pouvait l'empêcher de pénétrer dans les filets. A la vérité, les attaquants furent peu brillants et les défenses furent complimentées en bloc. On notera que l'équipe du Centre-Ouest comprenait huit Saintais, lesquels semblent payer aujourd'hui les durs efforts consentis depuis de longs mois tant en championnat qu'en Coupe de France.

DINAND.

CENTRE-OUEST : Noël - Tremblé, Boireau, Garcia, Jamain - Perrin, Tranchet (puis Sobeniak) - Dagué, Fick, Guilloteau, Sallat.

NORMANDIE - Soenen - Chauvienne, Lebreton, Assire, Hirault - François, Rautier - Sourisseau, Garette, Le Carpentier, Laruelle.

LE MIDI PROFITA DU VENT

MIDI b. CORSE 2-0 (2-0). — Temps froid mais ensoleillé, avec un fort vent. Bon terrain. 3.520 F pour 351 spectateurs. Arbitre : M. Bériac. Buts : Quibel (26e), Fabre (35e).

COLOMIERS. — Le Midi sut mieux profiter du vent que son adversaire, lequel se heurta en seconde mi-temps au brio du gardien local Béné. A noter un tir de Trévisan (Midi) sur le montant de son but et une déviation (61e) de Béné sur la transversale, sur une reprise de Brancaleoni.

G. BONNEMAISON.

MIDI : Béné - Garcia, Trévisan, Blanc, Gonzales - Fabre, Bataille (puis Cortinchi 65e) - Vigneau, Quibel, Carrié, Treboute.

CORSE : Cherubini - Mariani (puis Emmanuelli 40), Biaggionni, Riu, Orsini, (puis Cau 25e) - Brancaleoni, Agostini - Ventura, Albertini, Morati, Lucciani.

LA LORRAINE A LA 89e MINUTE...

LORRAINE b. PARIS 2-1 (1-0). — Buts : Corti (12e), Koutcheroff (89e) pour la Lorraine. Prandin (88e) pour Paris.

ATHIS-MONS. — Le public athégien, peu dense, au demeurant, n'a pas eu beaucoup d'occasions de vibrer au cours de cette rencontre Paris-Lorraine, qui fut dans l'ensemble d'un niveau technique très moyen. Les Lorrains plus incisifs et surtout plus volontaires s'assurèrent une très nette domination territoriale qu'ils ne ponctuèrent que par un but de Corti (12e) qui profita d'une énorme bévue d'Hery. Puis Corti, à nouveau, Koutcheroff, et Andres manquèrent de belles occasions d'aggraver le score en faveur de la Lorraine ; alors que les Parisiens ne se montrèrent jamais dangereux.

Il n'en fut pas de même après le repos où à leur tour les Parisiens dirigèrent le jeu et faillirent égaliser par Cottin, Cataldi et Prandin. Pour préserver leur victoire les Lorrains n'opéraient plus qu'en contre-attaques, mais à deux minutes de la fin, sur un corner de Piquet, les défenseurs lorrains cafouillaient la balle et Prandin, dans une forêt de jambes égalisait. Las ! à quelques secondes de la fin, sur une erreur d'Anfrui, Koutcheroff donnait la victoire à la Lorraine.

Henri GHILLANI.

PARIS : Anfrui - Martin (puis François (37e) HERY, Baret, Françoise - Mauvières, Piquet - Cataldi, Seray (puis Marchioni (65e), Prandin, Cottin.

LORRAINE : Hinsberger - Macagnin, Fabiani, Wundrack, Reichart - Egloff (puis Libot 60e), Koutcheroff - Bourdeaux, CORTI, Gofette, Andrès.

OUEST ET ATLANTIQUE DOS A DOS

OUEST et ATLANTIQUE 2-2 (1-1). — Temps froid. Pelouse excellente, bon éclairage. Arbitre : M. Leloup. 6.007 F de recette pour 787 spectateurs. Buts pour l'Ouest : Garnier (22e), Jaillier (82e) ; pour l'Atlantique : Bossard (17e), Audiger (78e).

VANNES. — L'Ouest l'a échappé belle à la dernière minute d'une rencontre équilibrée. L'Atlantique allait s'adjuger la victoire mais les effusions nantaises furent de courtes durée, l'arbitre annulant le point pour hors-jeu d'un autre attaquant qui ne participait pas à l'action.

L'équipe de l'Ouest formée se créa beaucoup d'occasions, la puissance de frappe de ses avants étant supérieure. Néanmoins l'Atlantique fut un adversaire de bon niveau, dominant nettement au milieu du terrain grâce à l'ex-pro de Valenciennes, Sosnowski, meilleur homme du match, et les Bretons deux fois menés à la marque, restèrent toujours à la merci d'une contre-attaque payante.

R. DRUAIS.

OUEST : Blever - Lucas, Schmitt, Cadran, Salvi - David (puis Le Coz 79e), Jallier - Thollé, Garnier, Le Goff, Cadoret. Entr. : Guerbignot.

ATLANTIQUE : Douet - Joliveau, Ferron, Guery, Le Roux - Sosnowski, Fontenet - Graton, Audiger, Lasaille, Bossard. Entr. : Siori.

LA BOURGOGNE SUR LA FIN

BOURGOGNE b. AUVERGNE 1-0 (0-0). Bon terrain. Assistance moyenne. Arbitre : M. Archimbaud. But : Tuffin (80e). Changements de joueurs : Auvergne : Gayton remplace Thévenet (57e), Coudert remplace Rome (78e) ; Bourgogne : Bourgogne remplace Joublin (62e), Richard remplace Marty (70e).

AUVERGNE : Labalette - Ninot, Maréchal, Arroult, Machanek - Besson, Thévenet - Lager, Cipiere, Barge, Rome.

BOURGOGNE : Frank - Malfondet, Ternois, Spano, Joublin - Dubreuil, Marty - Meunier, Tuffin, Pidoult, Guyon.

CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

● BOURGOGNE

Geugnon (6) - Nevers (13) 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blanzy	46	19	12	3	4	62	26
Beaune	46	17	13	3	1	31	9
Auxerre	40	19	7	7	5	27	21
Avallon	40	19	8	5	6	24	19
5. Gueugnon	38	17	6	9	2	29	16
Chalon	38	18	5	10	3	16	11
7. Decize	34	18	7	2	9	25	31
8. Cuiseaux	32	18	5	4	9	21	28
Sens	32	17	6	3	8	22	31
10. Pontailler	31	16	5	5	6	26	33
Le Creusot	31	18	4	5	9	16	31
12. Nevers	28	18	2	6	10	17	37
Autun	28	18	3	4	11	9	31

● FRANCHE-COMTE

St-Loup (7) - Besançon (10) 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	47	18	14	1	3	52	25
2. Pont-de-Roide	45	18	10	7	1	35	17
Fesches	45	18	12	3	3	28	12
4. Arc	41	19	8	6	5	31	21
5. Audincourt	39	19	8	4	7	23	26
6. Dampierre	38	19	6	7	6	32	28
7. St-Loup	35	17	7	4	6	30	34
8. R.C.F.C.	33	18	6	3	9	21	29
Besançon	33	19	4	6	9	20	27
10. Valentigney	32	18	6	2	10	20	28
11. Héricourt	30	18	4	4	10	21	33
12. Poligny	27	18	2	5	11	16	35
13. Morez	23	15	2	4	9	14	28

● MIDI

Tarascon (14) - St-Martory (10) .. 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	47	19	12	4	3	31	12
2. Espérance	44	19	11	3	5	29	15
3. Luzenac	43	19	8	8	3	30	19
4. U.S. Toulouse	42	20	8	6	6	30	23
Albi	42	20	8	6	6	25	24
6. Cazères	40	18	8	6	4	29	20
Luchon	40	18	8	6	4	23	15
8. Auch	39	20	6	7	7	24	21
9. St-Gaudens	37	19	7	4	8	24	28
10. St-Martory	36	20	5	6	9	19	23
11. Revel	35	19	7	2	10	17	24
12. Rodez	32	20	3	6	11	17	39
Lafrançaise	32	20	5	2	13	14	41
14. Tarascon	31	19	4	4	11	16	24

● MIDI

TARASCON SE BAT

TOULOUSE. — Pour ce match en retard, Tarascon a pris sa revanche sur Saint-Martory Salies en inscrivant 2 buts à 1. Ainsi, les Tarasconnais, « toujours lanterne rouge » avec un match de retard, ne désespèrent plus de se maintenir.

Dimanche prochain, Montauban-Luzenac constituera l'un des tournants de la saison en Division d'honneur.

G. BONNEMAISON.

● LYONNAIS

SAINT-PRIEST S'ENVOLE

LYON. — A cinq rencontres de la fin du championnat d'honneur, les positions se précisent et le duel entre Annecy et Saint-Priest semble tourner à l'avantage du « Onze » de la banlieue lyonnaise. Les haut-Savoyards ont été en effet décrochés à la suite de leur défaite devant Sallanches et du nul concédé à Corbelin et il leur faudra se rendre justement à Saint-Priest en avril.

● **Derrière ces deux équipes,** le trou est creusé, et il en est de même en bas du tableau où Corbelin, Faucigny et Roanne sont d'ores et déjà guettés par la relégation, une relégation qui risque de toucher un plus grand nombre de clubs que celui prévu du fait de la situation difficile des clubs du Lyonnais en Troisième division.

● Il est cependant curieux de constater que le meilleur réalisateur actuel est le Roannais Felici avec 15 buts devant Michel (Bourg) (12), Azziz (Sallanches) et Bentkowski (Marnaz) (11), alors que Crolle et Doual (Saint-Priest) n'en totalisent que 10 et Philippe et Turbil (Annecy) (9).

Louis RIVIERE.

● CORSE

LE POINT

AJACCIO. — Nous allons profiter de cette journée de repos pour faire le point de notre Championnat de Division d'honneur, car après le déplacement de Bastia, trois clubs se trouvent en tête avec le même nombre de points : 38. Le G.F.C.A., le C.A.B. et l'Olympique Ajaccien. Il est à souligner que le Gazelec d'Ajaccio est leader, grâce à son goal-average et a encore un match en retard. Remarquons la sensationnelle remontée du champion, l'Etoile Filante Bastiaise qui, poursuivant sa série de succès n'a plus perdu depuis le 6 janvier et ne va pas tarder à rejoindre le peloton de tête.

● **En promotion d'honneur dans le groupe A,** c'est Bonifacio qui est seul, nettement, en tête tandis que Sartène est lanterne rouge. Dans le groupe B, Cardo est au commandement suivi de près par l'Association Sportive d'Ile-Rousse.

J. COLOMBANI.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

L'Union sportive Montfauconnaise sur la bonne route

CHOLET. — Les prouesses des footballeurs de Nantes et d'Angers et à un degré moindre celles du S.O. Cholet, ne pouvaient laisser la population impassible, et les demoiselles sont de farouches supporters. Encourager les joueurs de la voix est une chose. Mais il est bien préférable de participer.

Les jeunes filles de Montfaucon-sur-Moine, une petite bourgade de 800 habitants, à 20 km de Cholet, l'ont compris. Hardiment elles ont chaussé les « crampons ».

La saison dernière, elles constituaient une équipe et sous la direction d'un joueur de l'U.S. Montfaucon, M. Yves Davy, et d'un ancien joueur, M. Paul Louvigny, elles firent des progrès étonnants qui les amenèrent à la 4e place de leur groupe en Championnat.

Cette année, bénéficiant d'une expérience acquise sur le terrain, mais aussi de renforts de classe, les Montfauconnaises caracolent en tête de leur championnat. Après dix jours elles sont de solides leaders, avec un total de 20 points et un goal average impressionnant : 79 buts pour et 0 contre.

DES RENFORTS ET UNE PLUS GRANDE EXPERIENCE

Isabelle Fleurance est le « buteur » de l'équipe. Elle a marqué 37 fois en championnat et 27 buts en amical. Le « capitanat » a été confié à Catherine Canac. Elle joue en milieu de terrain. Ses dribbles déroutants sèment la panique dans les rangs adverses. La défense est très bien soudée autour de Marie-Andrée Canac (sœur de Catherine) véritable tour de contrôle.

L'inter gauche, Christine Poisson, a seulement 15 ans. C'est une future vedette. Sa technique est remarquable. Elle a disputé ses premiers matches en sélection du District de Maine-et-Loire et de la Ligue de l'Atlantique.

Les joueurs de Montfaucon visant pour cette année le titre de la Ligue de l'Atlantique. Les demi-finales du championnat vont regrouper Challans (championnat de France), Rablay, La Roche-sur-Yon et Montfaucon. Les Montfauconnaises se sont déjà imposées cette saison à Challans par 2 buts à 1. Elles espèrent bien renouveler leur performance.

Elles ont été battues en « amical » à Yvetot par le F.C. Rouen, mais les Normandes ont reconnu » qu'il leur avait fallu se donner à fond pour s'imposer ». C'était un beau compliment. Les Montfauconnaises espèrent bien, avant peu, se hisser au niveau de leurs rivales.

✦

L'EFFECTIF DE L'U.S. MONTFAUCONNAISE

Gardienne : Michelle Drouet (16 ans), ouvrière en chaussures.

Arrières : Christine Corbineau (17 ans), vendeuse ; Béatrice Pineau (14 ans), scolaire ; Marie-Andrée Canac (19 ans), ouvrière en chaussures.

Milieu de terrain : Catherine Canac (27 ans) capitaine, sélectionnée de l'Atlantique ; Yvonne Bouet (18 ans), étudiante ; Nadine Guiet, (18 ans), ouvrière en chaussures.

Avants : Claudine Bareau (17 ans), ouvrière en chaussures ; Christiane Poisson (15 ans), lycéenne sélectionnée de l'Atlantique ; Isabelle Fleurance (16 ans), étudiante, sélectionnée de l'Atlantique ; Catherine Claude (24 ans), secrétaire.

Remplaçantes : Chantal Durand (19 ans), secrétaire ; Bénédicte Giboin (17 ans), étudiante ; Mariline Métivier (17 ans), ouvrière en chaussures et 7 jeunes de 12 à 13 ans suivent les entraînements.

A. JAUD.

DIVISION 3

MELUN ET ALÈS POSENT LEUR CANDIDATURE

Jean-Marie LORANT

Cette vingt-sixième journée qui s'étalait sur quatre jours en raison du week-end pascal a été rendue particulièrement pénible par le mauvais temps qui a entraîné le report de plusieurs matches dans le Nord et l'Est alors que Aulnoye-Juvisy a dû être arrêté après une heure de jeu. Un seul groupe est à jour, l'Ouest, et devant cette accumulation soudaine de matches en retard, on se demande à quel moment toutes ces rencontres pourront être rattrapées, étant donné qu'il n'y a aucune interruption jusqu'au 4 mai. Il est impossible aux amateurs de jouer en semaine, aussi est-il probable qu'une importante journée de rattrapage ait lieu le 1er mai.

● OUEST

PARIS SAINT-GERMAIN, NOUVEAU FAUX PAS

Après Orléans, Le Mans a réussi à son tour à battre Paris-Saint-Germain, qui apparaît parfois fragile à l'extérieur. Cette défaite des Sangermanois permet au Red Star, mais aussi à Caen qui a rejoint les Audoniens à la seconde place, de revenir à deux points seulement du leader.

Les Caennais de Mouilleron ont réalisé une excellente affaire en triomphant de Berné 3-1. Ils viennent de battre tour à tour Concarneau et Berné, et le retour de Caen en Division II apparait fort probable.

● NORD

UNE DEMI-JOURNEE

La tempête a soufflé dans le Nord, la neige est tombée, rendant les terrains de Saint-Quentin, Abbeville et Beauvais impraticables. Le match Aulnoye-Juvisy a dû être arrêté à la 68e minute, si bien que quatre rencontres seulement ont pu avoir lieu.

La meilleure performance a été accomplie par Malakoff qui s'est imposé à Roubaix et revient ainsi prendre place dans le sillage d'Hénin alors que Lens est toujours hors de portée.

En revanche, Nœux, battu à Reims, perd du terrain et voit ses chances de monter diminuer considérablement car le sprint final est désormais engagé.

● CENTRE

CUISEAUX LOUHANS OUT !

Saint-Etienne, le leader, n'a pas joué car trois de ses juniors, Lacuesta, Larios et Boury étaient sélectionnés en équipe de France et se trouvaient à Cannes et Saint-Malo.

Les Stéphanois n'en conservent pas moins leur première place d'autant que Nevers était lui aussi au repos, les Nivernais ayant déjà joué et gagné leur rencontre avec Lyon.

Le fait du jour est donc la victoire de Melun à Montferrand, un succès signé Ricart. Voilà les Melunais à la troisième place à un point seulement de Nevers, en position de monter. Une bonne surprise pour le football parisien. Avec Montferrand, une autre équipe a perdu pratiquement toute chance pour la montée, Cuiseaux défait à Villefranche.

● CENTRE-OUEST

NANTES ET CHOLET AU COUDE-A-COUDE

Nantes et Cholet sont toujours au coude-à-coude et les hommes d'Abad réalisent une très grande saison car il y a bien longtemps que les Nantais, champions de France en titre, n'avaient rencontré une telle opposition. Ils ont d'ailleurs eu quelque peine à vaincre Libourne alors que les Choletais s'imposaient sans discussion à St-Medard dont la défense a pourtant bonne réputation. Qui sera champion ? Faites vos jeux.

Dans le bas du tableau, La Roche-sur-Yon, en triomphant de Bordeaux, a repris espoir alors que Montmorillon et Fossemagne, battus l'un et l'autre, glissent vers le fond du gouffre.

● EST

VITTEL EN VERVE

Saint-Dié a une nouvelle fois prouvé qu'il était bien le meilleur du groupe en triomphant à Mutzig devant 3.000 spectateurs. Les Déodatiens attendent désormais la poule finale où ils sont capables de jouer un rôle intéressant face aux réserves pros qui auront l'avantage du nombre.

Vittel poursuit son retour et a marqué quatre buts à Metz dont la défense n'est pas à la hauteur de l'attaque. Mais Baune, qui compte deux matches de retard, peut fort bien finir second.

En fin de classement, St-Louis, avec trois matches de retard, a les moyens de se tirer d'affaire, si bien que Belfort, Nancy et l'A.S.-Strasbourg semblent les trois premiers condamnés. Qui sera le quatrième ?

● SUD

QUATRE EN UN POINT

Alès n'a pas laissé passer l'occasion qui s'offrait. Les Alésiens n'ont fait aucun détail devant Montélimar, inscrivant cinq buts alors que leur attaque ne brillait pas particulièrement depuis le départ du championnat.

Cette victoire permet aux Alésiens de s'installer à la première place en compagnie de Nice, mais la position de nos deux leaders est bien fragile. Une toute petite longueur d'avance sur le tandem corse Bastia-Gazelec, ce qui nous promet un final passionnant d'autant que Marseille et Nîmes n'ont pas abdiqué toute ambition.

Vilquin, Néré et Ouillier, la défense normande est aux abois sur cette attaque pisciacaise menée par Devillers.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

20 buts : Schaer (St-Etienne).
18 buts : Truffaut (Villefranche).
14 buts : Martin (Montferrand).
10 buts : Ricart (Melun), Viard (Nevers).

GROUPE CENTRE-OUEST

15 buts : Bineau (Niort), Simon (Cholet).
13 buts : Y. Porcher (Châtellerault).
11 buts : Martinez (Nantes).
10 buts : Agudo (La Rochelle), Pecout (Nantes).

GROUPE OUEST

18 buts : Lhoste (Caen).
13 buts : Dossevi (Paris S.-G.).
10 buts : Massot (Lucé), Colney (Red Star).
9 buts : Legall, Lannuzel (Concarneau), Feret (Saint-Brieuc).

GROUPE NORD

22 buts : Gomis (Arras).
16 buts : Senechal (Hénin), Resola (Nœux).
15 buts : Tourneile (Abbeville).
13 buts : Itja (Juvisy).

GROUPE SUD

13 buts : Lautard (Nice).
12 buts : Giudicelli (Bastia).
10 buts : Barrientos (Gazelec), Fontaine (Alès).
9 buts : Ropero (Marseille), Laporte (Muret).

GROUPE EST

22 buts : Mayet (St-Dié), Di Persio (Talange).
15 buts : Baret (Vittel).
13 buts : Gully (St-Louis).

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES. — 2.394 (Mutzig), 2.370 (Caen), 1.655 (Poitiers), 1.313 (Lucé), 1.070 (Montélimar).

A MARQUE 3 BUTS. — Gatefait (Poitiers).

ONT MARQUE 2 BUTS. — Mangue (Arles), Jousseaume (Nîmes), Verdolin (Mazargues), Morel (Hénin), Gouetcha (Cholet), Natouri (Aix), Dusart (Gien), Lhoste (Caen), Barré, Fontaine (Alès).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — Bouricot (Brest), Rossi (Albi), Truffaut (Villefranche), G. Princet (Châtellerault), Gully (Saint-Louis).

LES MEILLEURES ATTAQUES. — 1. Saint-Etienne : 64 buts ; 2. Nantes : 63 ; 3. Malakoff : 54 ; 4. Saint-Dié : 53 ; 5. Cholet : 50 ; 6. Paris S.-G. : 49.

LES MEILLEURES DEFENSES. — 1. Lens, Rennes : 16 buts ; 3. Baume : 17 ; 4. Saint-Dié, Alès, Nîmes : 19 buts.

GROUPES LES PLUS OFFENSIFS. — Centre-Ouest (532 buts), Nord (525), Centre (524), Est (501), Ouest (470), Sud (469).

CLASSEMENT PAR ETOILES

Groupe Centre

10 étoiles : A. Pergantis (Pont-de-Chéruy).
8 étoiles : Stoiljokovic (Dijon).
7 étoiles : Delmas (Gien), Chauffour (Clermont), Defous (Le Puy), Jacquet (Lyon), M'Boup (Montluçon).

Groupe Nord

10 étoiles : Itsa (Juvisy), Stassievitch (Lens).
9 étoiles : Edom (Dieppe).
8 étoiles : Abbate (Malakoff).

Groupe Centre-Ouest

13 étoiles : Laurendeau (Cholet).
12 étoiles : Boissou (Limoges).
9 étoiles : Bonnat (Poitiers).

Groupe Est

7 étoiles : Monnin (Saint-Dié), Gobert (R.P.S.M.).
6 étoiles : Barré, P. Cochaux (Revin), Gully (Saint-Louis), J.-P. Fluck (Mutzig), Di Persio (Talange), Serpoix (Vittel), Dietrich, Moureaux (F.C. Strasbourg).

Groupe Ouest

11 étoiles : Pottier (Caen).
9 étoiles : Bocquenet (Red Star).
7 étoiles : Barraud (Concarneau), E. Prieur (U.S. Normande).

Groupe Sud

9 étoiles : Benzenet (Mazamet).
8 étoiles : Joubert (Arles), Sanchez (Nice).
7 étoiles : Garnier (Valence), Bodji (Montélimar).

CENTRE

Saint-Etienne - Clermont (remis)
Montferrand - Melun **0-1**
Villefranche - Cuiseaux **2-0**
Troyes - **Pont-de-Cheruy** **2-0**
Brassac - Dijon **1-1**
Gien - Le Puy **3-1**
Montluçon - INF Vichy (sera joué le 9/4)
Nevers - Lyon **(joué le 2/3)** **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	37	24	16	5	3	64	21
2. Nevers ...	31	25	11	9	5	35	23
3. Melun ..	30	25	13	4	8	35	30
4. Montferrand	29	25	11	7	7	38	29
5. Cuiseaux .	27	25	10	7	8	32	26
6. Villefranche	26	24	8	10	6	37	32
Lyon	26	25	10	6	9	28	24
Brassac ..	26	25	6	14	5	25	22
9. Le Puy ..	23	24	8	7	9	31	41
10. Dijon	22	25	6	10	9	31	43
11. Pont-de-Ch.	21	25	7	7	11	32	38
12. INF Vichy	20	24	7	6	11	32	35
Montluçon	20	24	6	8	10	25	31
Clermont .	20	24	7	6	11	31	37
15. Troyes ..	19	25	8	3	14	26	36
16. Gien	17	25	5	7	13	22	56

MELUN b. MONTFERRAND : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Pellettier. Spectateurs : 798. Recette : 6.977 F. But : Ricart (87e).

MONTFERRAND : **Bonnet** — Trenoras, **Tollance,** Mur, Teruel (puis Benincasa 45e) — D. Sourdeix, Amaduble — Martin, **M. Gouiard,** Nuninga, Amalfitano. — Entr. : Nuninga.

MELUN : **Holvet** — Gérard, **Gelvani, Malherbe,** Thomas — Caruana, **Maillard** — Perrier, Tardivon, Gremeaux, Ricart. — Entr. : Dusseau.

TROYES b. PONT-DE-CHERUY : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 330. Recette : 3.022 F. Buts : P. Winkelmuller (41e), Yattassaye (47e).

TROYES : ***Arblay** — Choiselat, Augias, **Kreiter,** Cuvillier — C. Winkelmuller, Yattassaye — P. Winkelmuller, Traoré, **Willème, Cohuet.** — Entr. : Saupin.

PONT-DE-CHERUY : **Javernet** — R. Yakubowski, Degrange, G. Yakobowski, Devaux — G. Pergantis, Vicat — Andreu, ***A. Pergantis,** Bresson, Dias (puis Radix 66e). — Entr. : Mazeron.

GIEN b. LE PUY : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sebti. Spectateurs : 346. Recette : 2.728 F. Buts : Gien : Mari (40e), Dusart (80e et 82e) ; Le Puy : Pigeon (49e).

GIEN : Conello — Henri, **Tonnelet,** Delepine, **Douchez Marc** — ***Douchez Michel,** Gori (puis Stromski 32e) — Villa, Mari, Zatella, **Dusart.** — Entr. : Duport.

LE PUY : Gallichet — Voilqué, Da Silvera, ***Mayet,** Guerin — Roux, Garnier, — Chapuis, Pigeon, **Defous,** Bayle. — Entr. : Mayet.
Mari, expulsé à la 72e.

VILLEFRANCHE b. CUISEAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 396. Recette : 3.491 F. Buts : Colombat (33e), Truffaut (72e sur penalty).

VILLEFRANCHE : Gibert — Rivet, Viollet, **Pelletier,** Deschamps — **Colombat, Berger** — Doro (puis Lauri 82e), ***Dumas,** Chebel, Truffaut. — Entr. : Papas.

CUISEAUX : ***Berthier** — **Martin,** Lorenzati, Stakowiak, Garzito — **Bardel,** Moureau (puis Serano 75e) — Manzini, M'Pika, Trouillet, Danjean. — Entr. : Latron.

BRASSAC et DIJON : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dailly. Spectateurs : 301. Recette : 2.486 F. Buts : Brassac : Gautard (50e) ; Dijon : Fezza (48e).

BRASSAC : Robin — Domas, Simon, **A. Tylinski, Roche** — Addéo, **C. Laurent** — ***Gautard,** J. Laurent, Riffaut (puis Lachand 51e), M. Bret. — Entr. : R. Tylinski.

DIJON : Besse — Despres, **Gouverneur,** Marion (puis Baudon 33e), Lapiche — Thiebeaud, Meilhac — **Lavie,** Fezza, **Latour, *Stoilskovic.** — Entr. : Piat.

DEMAIN MALAKOFF - HENIN, tête d'affiche

EST

SAINT-DIE - SAINT-LOUIS
F.C. STRASBOURG - BAUME
VITTEL - MUTZIG (le 5)
REVIN - TALANGE
R.P. STRASBOURG - BLENOD
SOCHAUX - A.S. STRASBOURG
METZ - BELFORT (le 5)
NANCY - SEDAN (le 5)

SUD

NICE - VALENCE (le 5)
MARSEILLE - BASTIA (le 5)
GAZELEC - MENTON
AIX - ALES (le 5)
MAZAMET - MURET (le 5)
ALBI - NIMES (le 5)
MONTELIM. - BRIGNOLES (le 5)
ARLES - MAZARGUES

NORD

LENS - DIEPPE (le 5)
MALAKOFF - HENIN
LE HAVRE - AULNOYE (le 5)
NŒUX - QUEVILLY
ARRAS - ROUBAIX
JUVISY - ABBEVILLE
LILLE - SAINT-QUENTIN
REIMS - BEAUVAIS (le 5)

CENTRE-OUEST

FOSSEMAGNE - NANTES
CHOLET - ANGERS (le 5)
BORDEAUX - POITIERS
CHATELLERAULT - NIORT (le 5)
MONTMORIL. - ST-MED. (le 5)
LIMOGES - LA ROCHELLE (le 5)
BRIVE - LA ROCHE-SUR-YON
LIBOURNE - AIXE-SUR-VIENNE

CENTRE

I.N.F. VICHY - ST-ETIEN. (le 5)
MONTLUÇON - NEVERS
DIJON - MONTFERRAND
PONT-DE-CHERUY - BRASSAC
LYON - VILLEFRANCHE (le 4)
CUISEAUX LOUH. - GIEN (le 5)
MELUN - LE PUY
CLERMONT - TROYES (le 5)

OUEST

PARIS S.-G. - EVREUX
CONCARNEAU - R. STAR (le 5)
RENNES - LUCE (le 5)
BERNE - LE MANS
SAINT-BRIEUC - CAEN (le 5)
U.S. NORMANDE - ANCENIS
ORLEANS - POISSY
CHARTRES - BREST (le 5)

CENTRE-OUEST

Nantes - **Libourne** 2-1
Saint-Médard - Cholet 2-4
Niort - Brive 2-1
Châtellerault - Fossemagne 3-0
La Rochelle - Montmorillon 2-1
La Roche-sur-Yon - Bordeaux 1-0
Poitiers - Angers 4-2
Aixe/Vienne - Limoges (a été joué hier)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes ...	36	25	14	8	3	63	23
Cholet ..	36	25	16	4	5	50	22
3. **Poitiers ..**	30	25	13	4	8	35	25
4. Angers ..	29	25	12	5	8	41	26
5. **La Rochelle**	28	25	11	6	8	32	30
6. **Libourne .**	24	24	9	6	9	35	31
Châtellerault	24	25	9	6	10	34	32
St-Médard	24	24	9	6	9	23	25
Limoges	24	23	10	4	9	23	26
Niort	24	24	10	4	10	40	46
11. **Fossemagne**	23	25	8	7	10	29	36
12. Bordeaux .	22	25	5	12	8	30	35
Montmoril.	22	25	8	6	11	26	32
14. **La Ro./Yon**	20	25	6	8	11	23	38
15. **Brive ....**	16	25	5	6	14	26	41
16. **Aixe ....**	12	24	3	6	15	22	64

NANTES b. LIBOURNE : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Hodebert. Spectateurs : 463. Recette : 4.365 F. Buts : Nantes : Pecout (44e), Sahnoun (50e) ; Libourne : N'Doumbé (17e).

NANTES : Donoyan — De Michèle, Benion, **Fenillat, Le Bourgocq** — ***Pech, Muller** — Vendrely, Martinez, **Sahnoun,** Pecout. — Entr. : Suaudeau.

LIBOURNE : ***Delbory** — Solana, **Perales** (puis Faniert 73e), Le Magourou, Montes — **Cabezas,** Laot — Tessonneau, Egarius, **N'Doumbé,** Dubedout. — Entr. : Gassies.

POITIERS b. ANGERS : 4-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rives. Spectateurs : 1.655. Recette : 184,11 F. Buts : Poitiers : Gatefait (9e, 31e et 75e), Grenouillat (61e) ; Angers : Le Boédec (69e), Dubois (86e).

POITIERS : Poinot — **Nadal, Bonnat,** Dechaufour, Grenouillat — Dantan, Morillon — Perré, ***Meunier, Gatefait,** Grigolo. — Entr. : Delcampe.

ANGERS : Gouraud — Noir, Baudry, ***Le Boédec,** Le Chatelier — Dubois, **Augustin** — Gonfalone, Ouatara, D'Hondt, Bedouet. — Entr. : Michlowsky.

NIORT b. BRIVE : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Peltier. Spectateurs : 717. Recette : 6.731 F. Buts : Niort : Betaux (79e), Bodin (85e) ; Brive : Ceyrat (55e).

NIORT : Andies — Fert, Huguerre, ***Richard,** Gauvin — Romain, Bremand (puis Betaux 64e) — Veronese, Bodin, Bineau, Garreau. — Entr. : Hnatow.

BRIVE : Viaud — Gimazane, Koranyi, Signal, ***Boizet** — Mandronnet, Ceyrat — Mananga, Hardouin, Lacoste, Hazani. — Entr. : Guttierez.

LA ROCHE-SUR-YON b. BORDEAUX : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 820. Recette : 6.750 F. But : Ruello (61e).

LA ROCHE-SUR-YON : **Jollivet** — Buton, **Favroux, Goujeon,** Grit — Gaston, Defaye — Grelier, **Ruello, *David,** Xanatre (puis Guibert 62e). — Entr. : J.-C. Casties.

BORDEAUX : Bluhm — Desvignes, Lalanne, **Barrat, Goyenaga** — **Touret, *Meynieu** — Toselli, **Lattuada,** Arribas, Ciaravino (puis Gomez 75e). — Entr. : Michelena.

CHOLET b. SAINT-MEDARD : 4-2 (2-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leménager. Buts : Saint-Médard : Tastet (1e), Pichardie (36e) ; Cholet : Simon (12e), Laurendeau (22e), Gouetcha (54e et 85e).

SAINT-MEDARD : Goujeon — Delsol, Chambord, Moreau, Guérinet — ***Guillas, Tastet** — **Egarius,** Lang, Paillé, Pichardie (puis Lacoste 75e). — Entr. : Desvignes.

CHOLET : Boileau — Graveleau, Goislot, Bouffendeau, **Pampanay** — Croizier, ***Laurendeau** (puis Vesbib 70e), ***Gouetcha.** — Entr. : R. Abad.

CHATELLERAULT b. FOSSEMAGNE : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 392. Recette : 3.887 F. Buts : Ivanga (58e) Ianez (76e), G. Princet (90e s. pen.).

CHATELLERAULT : Aman — **Tilliet, Bordier,** Morosini, Paulin — ***G. Princet,** Minier — Gatard, T. Princet, **Ivanga,** Ianez. — Entr. : Turci.

FOSSEMAGNE : **Charles** — Demartin, Montupet, Goetzmann, **Boisgontier** — Delamore, Meunier — Gonzales, Lavaud, **Constant, *Tardieu.** — Entr. : Salem.

LA ROCHELLE b. MONTMORILLON : 2-1 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Decas. Spectateurs : 499. Recette : 5.072 F. Buts : La Rochelle : Agudo (47e), Darnère (84e) ; Montmorillon : R. Guillot : 64e).

LA ROCHELLE : Darchicourt — Belnard, ***Darnère, Kubler,** Laguillez — **Sichère,** Olliveaux — Meynen, **Soulard, Agudo,** Bagues (puis Corneville 46e). — Entr. : Bakrim.

MONTMORILLON : **Raynaud** — Briaud, ***R. Guillot,** Bajou, Nédaud — **S. Fumeron,** Billac — Perriquiaux (puis Nauleau 60e), **Thiam, Grégoire,** G. Fumeron. — Entr. : J. Guillot.

OUEST

Brest - Orléans 2-0
Caen - Berné 3-1
Lucé - Concarneau 2-0
Le Mans - Paris S.-G. 2-0
Red Star - **Chartres** 2-2
Saint-Brieuc - Rennes 1-0
Poissy - U.S. Normande 2-0
Evreux - Ancenis 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris S.-G.	33	25	14	5	6	49	32
2. Red Star	31	25	11	9	5	36	22
Caen	31	25	12	7	6	37	27
4. **Concarneau**	29	25	12	5	8	36	30
Poissy ...	29	25	9	11	5	29	25
6. Rennes ...	28	25	9	10	6	25	16
Berné	28	25	9	10	6	34	30
8. **Le Mans .**	27	25	8	11	6	28	25
9. **Lucé ....**	26	25	11	4	10	36	24
10. **U.S. Norm.**	25	25	9	7	9	23	24
11. **Orléans ..**	24	25	9	6	10	25	26
12. **Brest ....**	21	25	7	7	11	22	33
13. **Chartres ..**	20	25	6	8	11	27	37
St-Brieuc .	20	25	6	8	11	25	40
15. **Evreux ...**	15	25	4	7	14	14	29
16. **Ancenis ..**	13	25	4	5	16	24	50

LE MANS b. PARIS SAINT-GERMAIN : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Peauger. Spectateurs : 959. Recette : 9.726 F. Buts : Anic (53e), Traoré (81e).

LE MANS : ***Deschamps** — Brossier, Guici (puis Chaffard 77e), Chollet, Parage — Traoré, Robin — Marchi, Pascalou, Anic, Hardouin. — Entr. : Dereuddre.

PARIS S.-G. : Planchard — ***Zbinden,** Bajoc, Cenzato, Gueret — Dumot, Floch — Llorda, Dossevi, Leclercq, Marella. — Entr. : Léonetti.

CAEN b. BERNE : 3-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lempereur. Spectateurs : 2.370. Recette : 19.924 F. Buts : Berné : R. Simon (14e) ; Caen : Lhoste (35e et 83e), Bouffandeau (47e).

CAEN : Douville — Lefebvre, Lunel, Bandzwolek, Moulinet — Carreau, Lecampion — ***Bouffandeau,** Marie, Lhoste, Ilbert. — Entr. : Mouilleron.

BERNE : Jegouzo — Heurtebise, Jacques, ***Frankiewicz,** Le Blevec — Gourcuff, Le Gall (puis A. Simon 70e) — Ledortz, Le Tallec, R. Simon, Le Guénic. — Entr. : Prouff.

RED STAR et CHARTRES : 2-2 (2-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Dhumerelle. Spectateurs : 64. Recette : 408 F. Buts : Chartres : Vincent (3e), Bouju (5e) ; Red Star : Jaussaud (22e), Piwowar (42e).

RED STAR : Travolti — Sanchez, Toubi, Bocquenet, Migot — Amorfini, Guillolet — Piwowar, Colney, ***Jaussaud,** Seguin (puis Demay 75e). — Entr. : Coulliais.

CHARTRES : Rocton — Peppo, Foiret, Boiroux, Vallet — Buthon, Dabo, ***Biard** — Bouju, Triniol (puis Le Breton 46e), Vincent. — Entr. : Borkowski.

POISSY b. U.S. NORMANDE : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Poncin. Spectateurs : 313. Recette : 2.471 F. Buts : Schmit (52e), Blum (74e).

POISSY : Leplat — Houziaux, Linotte, Christiaen, Lécole — Geri, Schmit — Pons, Devillers, ***Blum,** Mercier. — Entr. : Quenolle.

U.S. NORMANDE : Vilquin — Mere, Quillier, Daigle, Guezet — Hardy, Marie — ***Beatrix,** Prieur, Quenot, Roberge (puis Quillard 60e). — Entr. : Lysik.

BREST b. ORLEANS : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 336. Recette : 2.351 F. Buts : Milandre (22e), Bouricot (88e sur pen.).

BREST : **Le Nair** — Hemon, Moullec, Dœus, Wojcik — Marzin, **Bouricot** — Girard, Delorme, ***Corre,** Milandre. — Entr. : Marzin.

ORLEANS : P. Viot — **Froissard,** Fontaine, Beaujouan, Leinenweber — **Collin,** J. Viot — Trouet, François, ***Farnoux,** Gonzales. — Entr. : J.-B. Bordas.

LUCE b. CONCARNEAU : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 1.313. Recette : 13.086 F. Buts : André Rolland (64e), Mustapha (68e).

LUCE : Braun — **Boudebza,** Gumez, **Corgiatti,** Debray — ***André Rolland,** Gallou — Dufoix, Mustapha, **Massot,** Guegain. — Entr. : Chiarelli.

CONCARNEAU : ***Laouenan** — Léon, **Le Borgne,** Fraval, Guilloux — Potin, Desothez — Le Viol, Le Gall, Gallo, Lannuzel. — Entr. : Le Borgne.

EVREUX b. ANCENIS : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 151. Recette : 1.518 F. But : Dourdet (58e).

EVREUX : Rimbert — Boury, Mercier, Franchet, J.-L. Berthaud — ***Dominique Berthaud,** Djilali — Vannier, Demercastel, Jacobs, Dourdet. — Entr. : Rizzi.

ANCENIS : ***Metois** — Gillot, Renault, Zahui, Havray — Gicquiau, Burgevin (puis Abline 75e) — Kerdudo, Brecheteau, Rouget, Moyne. — Entr. : Béres.

NORD

Saint-Quentin - Lens **(remis)**
Hénin - Dieppe 2-1
Aulnoye - Juvisy (arrêté à la 68e min.)
Reims - **Nœux** 3-1
Roubaix - Malakoff 1-3
Abbeville - Lille (remis)
Quevilly - Le Havre 1-0
Beauvais - Arras (remis)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	37	24	16	5	3	41	16
2. **Hénin ..**	34	25	12	10	3	41	25
3. **Malakoff .**	33	25	14	5	6	54	30
Aulnoye ..	31	24	13	5	6	36	21
5. **Nœux ....**	30	24	12	6	6	43	31
6. **St-Quentin**	27	24	12	3	9	41	29
Quevilly ..	27	25	10	7	8	26	26
8. **Arras ....**	24	24	9	6	9	41	33
Reims ..	24	24	10	4	10	34	34
10. **Beauvais .**	22	24	8	6	10	21	27
11. **Dieppe ...**	18	25	4	10	11	26	40
Juvisy ...	18	24	8	2	14	29	49
13. **Le Havre**	17	25	6	5	14	17	39
14. **Roubaix ..**	16	25	4	8	13	23	45
15. **Abbeville .**	15	23	6	3	14	28	36
Lille	15	23	6	3	14	24	44

MALAKOFF b. ROUBAIX : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 352. Recette : 2.743 F. Buts : Malakoff : Collat (42e), N'Djemba (45e), Stedile (53e) ; Roubaix : Belhadji (84e).

ROUBAIX : Lecroart — Crouau, Kindt, Porquet, Blondeau (puis Delgrange 58e) — André, ***Belhadji** — Ysembart, Oliveira, Halludra, Van Huysse. — Entr. : Schmith.

MALAKOFF : Delpouve — Bocq, Liewig, Sevin, Leroux — Ribot, ***N'Djemba** — Baron, Stedile, Abbate, Collat. — Entr. : Cros.

QUEVILLY b. LE HAVRE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Didier. Spectateurs : 661. Recette : 4.230 F. But : Herubert (48e).

QUEVILLY : Berenger — Lemaire, Caillou, Wilk (puis Richaud 43e), Corbeau — Ancelle, Morin — ***Kalla,** Dupont, Kadmiry, Herubert. — Entr. : Arroyo.

LE HAVRE : Bourgier — Dial, Nolent, Brasse, Michel — Desclair (puis Leclers 82e), ***Yvinec** — Le Arussi, Duchemin, Roger, Carletti. — Entr. : Baraffe.

HENIN b. DIEPPE : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Riffaud. Spectateurs : 706. Recette : 6.193 F. Buts : Hénin : Morel (52e et 60e) ; Dieppe : Guimard (30e).

HENIN : Coquil — Peugnet, **Poulain,** Mansier, **Lanvin** — Santy (puis Fourmentez 60e), Brunelle — **Lefebvre,** Sénéchal, **Glinn, *Morel.** — Entr. : Mellul.

DIEPPE : Avenel — Nicolle, Aubry S., Bozon, Boullen — **Philipps, Biteau** — Aubry G. (puis Etienne 53e), **Guimard, *Gwade,** Violette. — Entr. : Edom.

REIMS b. NŒUX : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Charreire. Spectateurs : 248. Recette : 1.485 F. Buts : Reims : Liotard (28e), Cuvillier (56e), Durand (85e) ; Nœux : Resola (86e).

REIMS : Bienne — Pakonowski, ***Durand,** Brucato, **Martinot** — Ifghallal, **Schaller** — Liotard, **Cuvillier, B. Lech,** Eklund. — Entr. : Prodocimi.

NŒUX : Bachorz — **Owczarczak,** D. Flak, Hermetz, Verschueren — François Lefebvre — Boulanger, ***Resola, H. Flak,** Kryso. — Entr. : S. Flak.

AULNOYE et JUVISY : 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Paque. Spectateurs : 637. Recette : 4.588 F. Match arrêté à la 68e (neige).

AULNOYE : Gallardo — Brognez, Lempereur, Davoine, Beriot — Blanchard, ***Delcourt** — Gosset, Devorsine, Cianni, Michel. — Entr. : Lempereur.

JUVISY : Gueguen — Grevat, Tanis, Terbeche, Caille — Persechini, Komano — Juaneda, ***Courroy,** Delahaye, Itsa. — Entr. : Ramos.

EST

Mutzig - Saint-Dié 0-1
Talange - F.C. Strasbourg 1-1
Metz - **Vittel** 3-4
A.S. Strasbourg - Nancy 2-1
Baume - Sedan **(match remis)**
Belfort - Revin 1-1
Blenod - Sochaux 0-0
Saint-Louis - R.P. Strasbourg 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Saint-Dié**	39	24	16	7	1	53	19
2. Sochaux .	32	25	12	8	5	40	22
3. **Vittel ....**	31	25	11	9	5	36	25
4. **Baume ...**	28	23	10	8	5	29	17
R.P. Strasb.	28	25	11	6	8	35	27
Blenod ...	28	25	9	10	6	25	21
7. **Mutzig ..**	26	25	10	6	9	33	25
8. **Talange .**	26	25	11	4	10	40	41
9. Metz	25	25	7	11	7	44	40
10. Sedan	23	23	8	7	8	32	34
11. **Revin ....**	22	25	8	6	11	34	38
12, **Saint-Louis**	21	22	7	7	8	30	32
F.C. Strasb.	21	24	7	7	11	19	30
14. **Belfort**	19	25	5	9	11	22	35
15. Nancy ...	11	24	2	7	15	16	44
16. **A.S. Strasb.**	10	25	3	4	18	13	51

VITTEL b. METZ : 4-3 (2-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Piguet. Spectateurs : 185. Recette : 1.474 F. Buts : Metz : Di Domenico (31e), Laumen (20e et 85e) ; Vittel : Aulon (5e), Barret (35e et 58e), Serpoix (77e).

METZ : Omhover — Bombard, Zdun, Muller, Scheck — Cuperly, Mathieu, Dehon — *Laumen, Rémy, Di Domenico. — Entr. : Berné.

VITTEL : Dorget — Bastien, Corcci, Lassausse, Haussermann — Chateauvieux, Thouvenin (puis Strabach 85e) — *Serpoix, Barret, Aulon, Toussaint. — Entr. : Lawniczak.

SAINT-DIE b. MUTZIG : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 2.394. Recette : 20.063 F. But : Erhardt (49e).

MUTZIG : Gemmrich — Cl. Fluck, Thomas, ***Steinmetz,** J.-P. Fluck — Kuntz, Goba — Matter (puis Delfour 63e), Schalber, Venturini, Zimmermann. — Entr. : Nabat.

SAINT-DIE : Chevrier — Lombardo, Laurent, Schramm, Dachaud — ***Hisler,** Orzces — Erhardt, Mayet, Monnin, Braun. — Entr. : Jacquot.

R.P. STRASBOURG b. SAINT-LOUIS : 2-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Lambert. Spectateurs : 200. Recette : 1.151 F. Buts : R.P.S.M. : Lowinski (8e), Sénéchal (41e) ; Saint-Louis : Gully (44e s. pen.).

SAINT-LOUIS : ***Menissier** — Eberli, Tolle, Marciniak, Sondenecker — Hervonet, Soulage — Fresse (puis Jacob 63e), Antony, Steiner, Gully. — Entr. : Jacob.

R.P. STRASBOURG : Gobert — Lazarus, Vincent, Pauvert, Devaux — Kupfer, Sénéchal — ***Hlevniak,** Tanter, Guiot, Lowinski. — Entr. : Matéo.

BLENOD et SOCHAUX : 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Seltz. Spectateurs : 708. Recette : 6.300 F.

BLENOD : Fidry — Dorget, Pietrzak, Lahaxe, Bellini — Weber, ***Marini** — Reverberi (puis Madiai 68e), Fornalik, Pierron, Crancée. — Entr. : Birtel.

SOCHAUX : ***Battmann** — Denis, Barbier, Pion, Volbert — Laureaux, Dartevelle (puis Putti 66e) — Bezaz, Seles, Benoit, Bon. — Entr. : Fauvergues.

BELFORT et REVIN : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 791. Recette : 4.680 F. Buts : Belfort : Truchot (55e) ; Revin : Feré (53e).

BELFORT : Prouvoyeur — Tonna, Spielmann, Joucla, Merle (puis Jiordani 65e) — ***R. Klingelschmitt,** Gester — Truchot, Grillon, Compagnon, Sauio. — Entr. : Hug.

REVIN : ***Simoni** — Biskutsky, S. Cochaux (puis Sanperetti 75e), Fernandez, Ponsart — P. Cochaux, Baré — Podence, Antoniotti, Feré, D. Cochaux. — Entr. : Chaineux et Kandula.

A.S. STRASBOURG b. NANCY : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 112. Recette : 784 F. Buts : A.S. Strasbourg : Jacques (15e), Eck (89e) ; Nancy : Lanini (61e).

A.S. STRASBOURG : Ohresser — Boulois — Stehly, Becker, ***Carbiener** — Jacques, Pfister — Reber (puis Bald 78e), Schroeder, Eck, Munuera. — Entr. : Kugel.

NANCY : Moutier — Abraham, Mariot, Precheur, Redin — Plissonneau, ***Chéré** — Belanger, Pavageau, Lanini, Frechein (puis Maietti 83e). — Entr. : Redin.

TALANGE et F.C. STRASBOURG : 1-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 650. Recette : 5.200 F. Buts : F.C. Strasbourg : Ducros (5e) ; Talange : Di Persio (42e).

TALANGE : Jacob — Vanoli, Niclas, Boubehira, Abade — Wollscheid, Hurault (puis Babbaresto 80e) — Thomas, Di Persio, Franquet, ***Szymanski.** — Entr. : Chouteau.

F.C. STRASBOURG : Dietrich — Willeh, Muller, Wayant, Bach — Hegenhauser, Rempp — ***Moureaux,** P. Heintz, J.-M. Heintz, Ducros. — Entr. : Kaebel.

SUD

Valence - Bastia 1-1
Nîmes - **Nice** 2-1
Menton - Marseille 0-0
Arles - Mazamet 2-0
Muret - Aix 1-3
Mazargues - Aix 1-3
Brignoles - Gazelec 0-3
Alès - Montélimar 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Alès ....**	31	25	12	7	6	32	19
2. Nice	31	25	13	5	7	37	24
3. Bastia ...	30	24	12	6	6	41	23
Gazelec ..	30	25	12	6	7	36	22
5. Marseille .	28	25	9	10	6	43	29
6. Nîmes ...	27	25	9	9	7	27	19
7. **Aix .....**	26	25	7	12	6	29	21
Albi	26	25	9	8	8	33	33
9. **Mazamet .**	25	25	10	5	10	30	34
10. **Brignoles**	22	24	7	8	9	15	25
Menton ..	22	25	5	12	8	22	27
Mazargues	22	25	9	4	12	35	44
13. **Valence ..**	21	25	6	9	10	22	36
14. **Arles ....**	19	25	5	9	11	20	27
15. **Muret ...**	19	25	6	7	12	24	43
16. **Montélimar**	19	25	6	7	12	23	43

GAZELEC b. BRIGNOLES : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 374. Recette : 2.757 F. Buts : Calleja (10e), Moretti (48e), Giusepacci (51e).

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Mondani, Isnard, Grisolle — Hugon, Inaudi — Simian, Victor, Gontard, Pichon (puis Chareuse 46e). — Entr. : J.-J. Marcel.

GAZELEC : Lefilattre — Paoli, Rossini, Corendiawe, Lapinat — Aissat, Calleja — ***Moretti,** Gentilli, Alessandri, Giusepacci puis Griselli). — Entr. : Calleja.

NIMES b. NICE : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guily. Spectateurs : 429. Recette : 3.024 F. Buts : Nîmes : Jousseaume (45e et 63e) ; Nice : Bocchi (60e).

NIMES : Martinelli — **Borel,** Ekoué, Champ, Maccio (puis Caisso 78e) — Moretti, Contesti — ***Mansouri,** Ferradje, **Jousseaume, De Tonac.** — Entr. : Ch. Alfred.

NICE : ***Peyron — Douis,** Pigal, **Edelga, Giava** — Chabaud, Collina — Lautard, Massa, Jouve, Bocchi. — Entr. : L. Rossi.

VALENCE et BASTIA : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 970. Recette : 9.932 F. Buts : Valence : Sarotte (69e) ; Bastia : Falchetti (85e).

VALENCE : Garnier — Feougier, Trouillet, Reynaud, Hollande — **Perlin, *Lacaille — Sarotte** (puis Ferrier 84e), **Ferrazzi, N'Diaye,** Juan. — Entr. : Laureti.

BASTIA : ***Tignard** — Lazzeri, Marchioni, Ravanello, Bastiani — **Marinetti,** Falchetti — **Mariani,** Guidicelli, Krimau, **Santucci.** — Entr. : Roussel.

ARLES b. MAZAMET : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Attali. Spectateurs : 263. Recette : 2.265 F. Buts : Mangue (20e et 65e).

ARLES : ***Baud** — Mastran, Chardenon, Joubert (puis Vargas 62e), Labaume — Cassagne, **Exbrayat** — Cocherari, **Mangue,** Valls, **Sanchez.** — Entr. : Deffion.

MAZAMET : Ribul — Rossetto, Biau, Soler, Brousson — Cabriol (puis Tailhades 75e), ***Benzenet** — Granier, Cabriol, Lopez, Torres. — Entr. : Yves Albert.

MAZARGUES b. ALBI : 3-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Smaniotto. Spectateurs : 320. Buts : Mazargues : Verdolin (28e et 52e), Flores (57e) ; Albi : Rossi (84e sur penalty).

MAZARGUES : Julien — P. Guidarini, ***Guidini,** Kula, Rildo — D. Berthe, H. Berthe — Martin, **Leddo** (puis Der Zakariana 71e), Flores, Verdolin.

ALBI : Fernandes — Martinez, Youssi, Gibergues, ***Rossi** — Kremerun, Chemel — Nambatingue, **Guirola** (puis Viviguier 31e), Azéma.

AIX b. MURET : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 563. Recette : 5.590 F. Buts : Aix : Portelli (31e), Natouri (35e et 59e) ; Muret : Bezin (43e).

MURET : Garcia — Torregrossa, P. Viguier, Rouvier, J.-C. Viguier — Cogo (puis Maury 61e), Ossamane — Abejean, ***Bezin, Caumont, Laporte.** — Entr. : R. Mouynet.

AIX : ***Malassagne** — Bono, Poussardin, **Bainotti** (puis Trabesi 61e), Azarian — **Catanzaro, Natoury** — Delpeck, Portelli, Ducaro, Pucci. — Entr. : R. Constantino.

MENTON et MARSEILLE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Matiussi. Spectateurs : 345. Recette : 3.800 F.

MENTON : **Abler** — Galéa, Proscelli, ***Vaschetto,** Tomasi — **Soccoia,** Delalande, Paszkier — **Segarra,** Biancheri, Maldonado (puis Graeff). — Entr. : Oniboni.

MARSEILLE : ***Migeon** — Bouze, Vanucci, Barbieri, Gransart — **Eo, Nogues — Ropero,** Troisi, Sikely, Lendo (puis Caussemille). — Entr. : Bonnet.

ALES b. MONTELIMAR : 5-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Uribellerea. Spectateurs : 1.070. Recette : 1.993,50 F. Buts : Alès : N'Gando (36e), Barre (46e et 88e), Fontaine (44e et 77e) ; Montélimar : Sibilleau (80e).

MONTELIMAR : Dequeker (puis Pelloux 83e) — Mendy, **Gueury,** Garcia, **Bodji** — Sibilleau, **Vial** — Chabert, ***Boulanger,** Krob, Iniesta. — Entr. : Langrand.

ALES : Malabave — **Garcia, Arpinon, Delranc** (puis Seraich 86e), Janot — **Grasset, *Gauthier — N'Gando,** Fontaine, Canetti, **Barre.** — Entr. : Delset.

ALES (Maurice Laurent)

- Ce match Alès-Montélimar fut celui des occasions perdues. Un score deux fois plus élevé aurait mieux représenté la physionomie du débat. C'est dire si les occasions de buts furent nombreuses tout au long de la partie, mais maladresse ou malchance, désir de trop bien faire, en ce qui concerne les Alésiens tout au moins, privèrent ces derniers du score-fleuve auquel ils étaient en droit de prétendre.
- Longtemps les Rhodaniens firent illusion grâce à une défense en ligne qui posa des problèmes aux attaquants locaux, se laissant prendre maintes fois au piège du hors-jeu. Mais comme on le sait, cette façon d'opérer offre beaucoup de risques et le trio de pointe Barre-Fontaine-N'Gando finit par trouver la faille. Ce fut alors l'estocade. N'Gando d'abord, partit à la limite du hors-jeu et Salal fusillait Dequeker après un sprint spectaculaire. Puis l'arrière Derlanc s'infiltra à travers la défense visiteuse pour décocher finalement un tir à la manière de Michel. Dequeker, plus heureux que le gardien hongrois, parvint à parer le tir, sans toutefois parvenir à bloquer la balle dont Fontaine se saisit pour signer le second but. Dès lors la cause était entendue.
- En seconde mi-temps, Alès, sous l'impulsion de Grasset et surtout de Gautier, omniprésent sur le terrain, fit la loi mais gâcha encore de nombreuses occasions de buts. Barre d'abord, Fontaine ensuite et Barre encore concrétisèrent la supériorité des locaux tandis que Montélimar, après avoir gâché une occasion de conclure, parvint, par Sibilleau, à sauver l'honneur.
- Au terme de la rencontre et face à l'ampleur du score, Alès se hisse à la première place qu'il partage intégralement avec Nice, mais ne se leurre pas pour autant sur les difficultés qui l'attendent pour se maintenir jusqu'au bout et accéder de ce fait à la Deuxième division. Le vent qui souffle de Corse n'est pas sans l'inquiéter mais peut le stimuler aussi, à deux doigts de toucher au but.

AULNOYE (M. Loiseau)

- En ce jour de fêtes pascales, l'arbitre du match Aulnoye-Juvisy s'appelait M. Paque. Cela lui valut de nombreuses remarques et souhaits. Ce fut un arbitre fort gentil, trop gentil peut-être, car les contacts furent nombreux et très virils tant il est vrai que l'équilibre était difficile sur ce terrain battu par la neige après dix minutes de jeu.
- Les Noirs et latins de Juvisy, Komano, Juaneda et Itsa, mirent un certain temps à s'adapter au sol enneigé et à la froidure, mais, en seconde période, Itsa notamment, fut nettement plus en vue.
- Brognez, l'arrière droit aulnésien, a interrompu ses vacances à Xonrupt, Vosges (500 km), jour jouer soixante-huit minutes. Le jeune gardien Roussel avait été vu en difficulté devant Hénin. Depuis, il est alité et l'on craint une hépatite virale.

SAINT-MEDARD (A. Noguès)

- Cette rencontre, placée sous le signe de l'offensive, fut d'un excellent niveau. La victoire de Cholet, acquise en seconde mi-temps, est logique, bien que les Saint-Médardais aient donné une excellente réplique. Sans doute ratèrent-ils le coche, au début du second acte, alors que le score était toujours de 2 à 2. Paillé, Pichardie, Guillas, Lang eurent le but au bout du pied, mais le manquèrent.
- Après avoir laissé passer l'orage, Cholet devait se détacher grâce à deux buts de son ailier gauche Gouetcha, sans nul doute le meilleur joueur sur le terrain. Cholet, grâce à ses contres, devait remporter sa neuvième victoire à l'extérieur en douze matches, ce qui est assez extraordinaire. Pampaunay, Simon, Laurendeau furent, avec Gouetcha, les meilleurs joueurs de Cholet.
- Saint-Médard, après une période particulièrement favorable (dix matches sans défaite entre le 18 octobre et le 19 janvier) marque actuellement un peu le pas. Egarius, Tastet, Guillas furent, contre Cholet, ses meilleurs représentants, mais samedi la réussite n'était pas avec lui.

BRIGNOLES (Maurice Saunier)

- L'A.S. Brignoles a peut-être entamé son chemin de croix le jour de la Résurrection. Le cinglant 0-3 qui lui fut infligé dimanche par les Corses d'Ajaccio est véritablement le reflet du désarroi d'une défense prise à son propre piège du hors-jeu par trois fois, et la désolante stérilité d'une attaque incapable de sauver l'honneur, même au cours d'une deuxième demi-heure de jeu tout à son avantage.
- Pourtant, les visiteurs présentèrent une équipe amputée de Barientos et Sansonetti, valeurs sûres de l'attaque des insulaires, lequel compartiment offensif fut pourtant revalorisé par l'action prépondérante de Moretti, le meilleur homme sur le terrain et le véloce Giusepacci, auteur du deuxième et du troisième but. Ce fut pourtant l'entraineur-joueur Calleja qui libéra son équipe, dès la dixième minute, en tirant bon profit des erreurs d'une défense brignolaise qui ignora totalement le marquage individuel.
- Incontestablement, rien ne va plus au sein de cette formation brignolaise qui, non contente de se montrer stérile en attaque, comme à l'accoutumée d'ailleurs, a perdu ses valeurs combatives et prête le flanc trop généreusement aux actions défensives de l'adversaire.

JOEL LAURENT LE FAUX DÉCONTRACTÉ

SAINT-DIE. — Joël Laurent né le 28 juin 1946 est de loin le joueur donnant l'impression d'être le plus décontracté, mais précise aussitôt son président M. Nelvoux « C'est un faux décontracté ». Joël Laurent, instituteur de son métier est le champion du fair-play. Jamais un mot sur le terrain, pas plus envers l'adversaire, que l'arbitre, pourtant trop souvent la cible de nombreux joueurs.

Ce milieu de terrain devenu arrière aile est un trop modeste possédant d'énormes qualités physiques. Tranchant dans ses interventions. Il s'est imposé par sa technique, ses énormes ressources physiques à

ce poste. Sa modestie est même allée jusqu'à refuser le grade de capitaine que son niveau intellectuel aurait dû lui faire attribuer, mais cette responsabilité, il ne l'a jamais acceptée.

Pour les sorties du club, et les mises au vert, c'est également un élément précieux, champion des mots croisés, il est bon chanteur, guitariste de surcroit. Inutile d'ajouter qu'il est aimé de tous ses coéquipiers, qui souhaitent le voir encore longtemps parmi eux.

Claude WORMS.

CHATELLERAULT (Maurice Durand)

- En l'absence de Taulé, blessé, un jeune arrière réserviste, Tillet, a joué pour la première fois en équipe première. Il fut l'un des meilleurs et afficha parfois un tempérament offensif. Il fut même à l'origine du premier but châtelleraudais.
- Victorieux de Fossemagne, les Châtelleraudais sont partis dimanche matin l'esprit plus libre, pour un voyage de deux jours en Bretagne, afin de disputer des matches amicaux contre Guingamp, Saint-Nazaine et Pontchâteau. Ce week-end de détente devrait leur être bénéfique avant leur prochain match qui s'annonce, une fois encore, capital. Ils recevront en effet, samedi, les Niortais qu'ils ont déjà battus deux fois cette saison.
- Hervé Minier, vingt ans, milieu de terrain du S.O.C., et espoir du club, participe à partir de mardi à un stage organisé par le Stade Rennais.

CAEN (A. Gosset)

- Les Caennais ont abordé le choc capital contre Berné avec beaucoup d'appréhension. Ils restaient complexés de l'échec de Chartres, et puis aussi, Jean-Paul Pottier, blessé à Chartres, était sur le banc de touche. Gros handicap quand on connaît l'influence de Pottier sur le rendement du Stade Malherbe.
- Mais, en l'absence de son compère habituel, un autre Jean-Paul — il s'agit de Bouffandeau — s'est surpassé. Il fut le talentueux meneur de jeu du Stade Malherbe. Et c'est lui surtout qui, avec le concours de Lhoste, brillant finisseur, et de l'excellent Marie, a été l'artisan de la victoire. A signaler que, pour la circonstance, Bouffandeau fêtait son vingt-sixième anniversaire.
- C'est la seconde fois en deux mois que Lhoste, le shooteur puissant et précis, rate un penalty. Mais le dynamique Eric, vexé, s'est empressé de marquer un peu après, tout comme lors de sa première mésaventure.
- Bandzwolek n'a pas participé à un seul entraînement depuis bientôt un mois. Explication : le libero de Malherbe souffre d'une tenace tendinite, et Mouilleron se contente du match hebdomadaire de son défenseur, un match qu'il termine d'ailleurs assez péniblement. Inutile de dire que Bandzwolek aspire après la fin du championnat.
- « Dès que la pluie s'est mise à tomber, affirme Mouilleron, j'étais certain que mes hommes, meilleurs techniciens, allaient s'imposer. Car ils se trouvaient dans l'obligation de jouer balle à terre au lieu de l'expédier en l'air comme avant le repos.
- Rendus prudents par les mésaventures de Rennes et de Chartres, Mouilleron et les dirigeants caennais se refusent de proclamer d'avance l'eccession en Deuxième division. « Cependant, battre Berné après Concarneau, et le battre en beauté, constatait le président Gosselin, prouve tout de même que nous sommes des candidats sérieux. »
- Jean Prouff accusait la déception... « Le match a tenu à peu de choses, affirmait l'entraineur breton. Si le tir de Le Tallec avait fait mouche au lieu de frapper la barre, Caen n'aurait pas remonté deux buts de retard. Par ailleurs, le claquage de Le Gall en seconde mi-temps nous a handicapés. »

CLERMONT-FERRAND (Robert Boisson)

- Les avis étaient très partagés après la rencontre pour savoir si l'ailier gauche de Melun, Ricart, avait au préalable poussé l'arrière centre montferrandais dans le dos avant de s'assurer le contrôle du ballon et de marquer le but de la victoire à trois minutes de la fin.
- Mais, de toute façon, une chose est certaine : cette victoire est revenue à la formation la plus précise dans la circulation de la balle, la plus technique.
- Une rentrée à Montferrand : celle du gardien Bonnet, après une longue absence due à une opération du ménisque. Hormis sa mésaventure sur le but, Bonnet peut être qualifié d'un match très honnête.
- Il y avait beaucoup de tristesse et de fatigue sur les visages des joueurs monferrandais qui voient ainsi s'éloigner une accession en Division II à laquelle ils commençaient à croire. Klaas Nuininga, le Hollandais de Montferrand, disait : « Nous avons joué encore trop contracté l'angle de la rencontre. Nous ne sommes redevenus nous-mêmes qu'après le but mais c'était, bien sûr, beaucoup trop tard. »

LA ROCHELLE (Marcel Dinand)

- L'absence des trois G : Jean-Noël Gautier, blessé à l'épaule, Grande et Giraudeau, sélectionnés par la ligue du Centre pour disputer le tournoi international de Saint-Malo, avait obligé l'entraineur Bakrim à modifier la formation appelée à rencontrer Montmorillon. C'est ainsi que le capitaine Ollivaux réapparaissait en milieu de terrain tandis que les deux postes d'ailiers étaient confiés aux jeunes Dagusé et Corneville.
- Une averse prolongée de neige fondue au beau milieu de l'après-midi avait fait de la pelouse une véritable éponge. A l'heure du coup d'envoi, de nombreuses

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué, cette semaine, aux clubs suivants :

- **GUEUGNON** pour sa magnifique remontée (Division II, groupe A).
- **ROUBAIX ;**
- **SAINT-MALO ;**
- **BASTIA ;**
- **MONTAIGU** pour leurs efforts en faveur des jeunes, par le biais de leurs magnifiques tournois de Pâques.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

flaques étaient apparentes ici et là. Les Rochelais qui longtemps s'évertuèrent à construire, eurent beaucoup à souffrir de l'état du sol. Il en alla tout autrement des troupes dirigées par Jean Guillot dont le frère, Roland, porteur du maillot numéro 2 et opérant très en retrait, s'avéra quarante-cinq minutes durant un déblayeur hors ligne.

- Déjà cité à plusieurs reprises, Thiam, dernière recrue montmorillonnaise, se montra une fois encore l'un des meilleurs de son équipe. Couvrant remarquablement sa balle, le Malien s'efforça de distribuer le jeu sans pour autant omettre de tenter personnellement sa chance. Darchicourt (51e minute) eut à détourner un centre shoot particulièrement sec dans la lucarne.
- Ce véritable match à quatre points, les Rochelais donnèrent l'impression de l'inscrire à leur crédit à la 47e minute lorsque Corneville, puis Agudo profitèrent d'une faute de Guillot, la première, et de la sortie du gardien Raynaud. Un quart d'heure plus tard, les mêmes Rochelais avaient le tort de s'arrêter, de lever les bras et de croire au hors-jeu. Guillot, toujours lui, exploita la situation et égalisa. La logique devait toutefois triompher à la 84e minute lorsque, de la tête, l'arrière central Jean-Pierre Darnère, joua les justiciers.
- A propos de Damère, signalons que le Rochelais, en route vers ses trois cents matches officiels en équipe première, a signé samedi son second but de la saison. « Ne l'oubliez pas, disait-il malicieusement ».

LE MANS (Fernand Bocage)

- Le champagne coulait à flot dans les vestiaires du Mans où on arrosait la belle victoire remportée sur le leader du groupe et le plus entouré de tous les joueurs était Deschamps. Marchi traduisait l'opinion générale : « C'est Jacques qui nous a gagné le match en première mi-temps où sans lui nous aurions pu être menés 2-0. Aurions-nous pu refaire un tel retard ? Pas certain alors qu'ainsi libérés, il ne nous restait plus qu'à gagner, ce que nous avons fait. » Et Pascalou de surenchérir : « C'est tout de même plaisant de jouer devant de tels adversaires qui sans faire de cadeaux et en s'engageant totalement physiquement mais dans les limites, s'interdisent les coups litigieux qui trop souvent nous laissent les membres endoloris à coups de crampons. »
- Heureux du résultat de son équipe, le président manceau était pourtant... déçu par le nombre trop restreint de spectateurs : 959 très exactement, et il ajoutait en annonçant ce chiffre à ses joueurs : « Ne croyez-vous pas les gars qu'il y aurait là une raison de se prostituer ! » Pour qui connaît l'explosif M. Chevallier, c'est seulement là une simple figure de rhétorique mais il est certain qu'en se privant d'un tel spectacle de qualité, les absents ont eu tort vendredi soir au Mans.
- René Dereuddre n'était pas le moins heureux : « Nous avons joué ce match intelligemment, disait-il. Après une première mi-temps où nous avons pu préserver toutes nos chances, nous avons aéré le jeu et imposé notre rythme et ce fut payant à un double titre, du point de vue du résultat et aussi pour le moral de l'équipe.
- Avec un calme souriant qui cachait sa déception, Leonetti, l'entraîneur des Parisiens a constaté : « Même battue notre équipe a fait un très beau match. Il lui a seulement manqué un petit rien de réussite qui, lui, n'a pas fait défaut à l'équipe du Mans et à son goal en particulier. C'est ça le football... »
- Le tir d'Anic qui ouvrit le score pour Le Mans à la 53e fut tellement percutant que la balle fusa dans le bas des filets parisiens et que les ramasseurs durent aller la chercher à une trentaine de mètres des buts de Planchard.

LUCÉ (Christian Louis)

- « Sauvetage de Laouenan... plongeon décisif de Laouenan, etc. » Au fil des notes inscrites sur notre carnet, le nom du talentueux gardien concarnois revint bien souvent surtout avant le repos. Durant la période initiale, il retarda, en effet, au maximum l'échéance face aux attaquants lucéens, mitraillant sans cesse la défense adverse.
- Il fallut ainsi attendre que l'heure de jeu fut dépassée pour voir Lucé prendre enfin un avantage qu'il méritait amplement. Inscrit sur un formidable tir d'André Rolland, juste dans la lucarne, ce but suscita quelques protestations des Bretons, suivant en cela leurs ultimes défenseurs. Ces derniers incriminèrent l'un des juges de touche... mais à tort, car celui-ci avait depuis longtemps baissé son drapeau — qu'il avait failli lever pour un hors-jeu évité grâce à un travail intelligent de Massot.
- Toutefois, quelques instants plus tard, le centre avant local Mustapha, d'un remarquable shoot plongeant se chargea de lever toute équivoque sur l'issue d'une rencontre dominée de bout en bout par les locaux au demeurant frustrés d'un penalty sur la fin.
- L'entraîneur beauceron, Bernard Chiarelli, se félicita d'ailleurs de la prestation de ses hommes qui, de l'avis unanime, auraient pu infliger une correction plus sévère à leurs rivaux. « Nous avons réalisé un match plein », conclut ainsi l'ancien Valenciennois dans des termes se passant de commentaires.

MUTZIG (Gilbert Wagner)

- Si l'A.S. Mutzig n'a pas réussi à battre le leader Saint-Dié, elle a par contre largement battu son record d'affluence de la saison puisque près de 2 500 spectateurs s'étaient déplacés pour assister à la rencontre opposant le tenant du titre aux futurs champions du groupe Est. Aussi M. Marcel Brandner qui cumule les fonctions de président et de trésorier était-il somme toute satisfait même si son équipe n'a pas pu prendre sa revanche de l'aller.
- L'unique but de la partie a été l'œuvre du vétéran Erhardt qui, après que Coco Braun eut tiré sur le poteau, expédia la balle dans la cage de Gemmrich. C'était à la 49e minute.
- A l'issue des débats les joueurs alsaciens reconnaissaient sportivement la supériorité de leurs adversaires. Ainsi Thomas était plein d'éloges pour Saint-Dié : « C'est un ensemble sans faille qui possède de surcroît en Monnin et Mayet deux joueurs capables de faire la différence à tout moment ».

POISSY (Christian Denis)

- Les dirigeants de Poissy ont profité de la venue de l'U.S. Normande pour faire leurs comptes. Jouant en diurne, le jour de Pâques, ils ont perdu la moitié de leurs spectateurs habituels ; c'est pourquoi une nouvelle intervention auprès de la municipalité est envisagée, afin de réaliser rapidement les équipements électriques maintenant indispensables.
- L'U.S. Normande s'est présentée à Poissy sans son arrière central Prieur, suspendu, et, surtout, sans son gardien de but Geneviève, indisponible. Le remplaçant de ce dernier, Vilquin, n'a pas démérité mais il eut un début de rencontre difficile qui aurait pu tourner à la catastrophe pour les Normands.
- L'entraîneur de l'U.S. Normande, Lyzik, ne mâchait pas ses mots au vestiaire : « C'est l'équipe la plus combative qui a gagné ; en jouant comme ça dimanche prochain contre Ancenis, nous ne sommes pas à l'abri d'une désagréable surprise. »
- Le joueur visiteur le plus marqué fut, sans conteste, le milieu de terrain Béatrix. En première période, deux de ses tirs lointains et très violents du pied gauche obligèrent Leplat à des interventions spectaculaires.

REIMS (Cailleux)

- L'initiative d'avancer le match au samedi après-midi a été payante pour les Rémois. Au succès sur le terrain s'est ajouté un record dans les tribunes. Deux cent quarante-huit spectateurs payants, il n'y a certes pas de quoi s'extasier. C'est pourtant du jamais vu, cette saison, au stade Auguste-Delaune, pour la Division III.
- Quatre « pro » et un stagiaire : rarement Claude Prosdocimi avait autant misé sur l'expérience pour assurer le coup, constituant en particulier un tandem inédit d'arrières centraux avec Brucato et Durand. Ce dernier tint non seulement en respect ce « poison » de Resola mais encore clôtura-t-il la marque d'un spectaculaire ciseau retourné. Un geste technique qu'affectionne l'ex-Montpelliérain, puisque c'est aussi agilement qu'il avait sauvé l'honneur (bafoué) en Coupe à Laval.
- Les trois buts champenois furent le résultat de bonnes actions collectives. Sur la première, amorcée par Bernard Lech, Bachortz repoussa les tirs successifs de Cuvillier et d'Yves Ifghallal, mais ne put rien sur la reprise de Liotard, un Liotard qui connaît la musique et joua souvent un air à Verchuren, son vis-à-vis. Les quatre attaquants stadistes touchèrent le ballon pour marquer le second que Cuvillier réussit avec la complicité du gardien.
- Resola, au contraire, réduisit l'écart dans les dernières minutes, d'une tête en pointe, après avoir profité d'une mésentente entre Matinot et Brucato. On naît opportuniste ou on ne l'est pas.

ROUBAIX (René Verkrusse)

- Les Malakoffiots étaient, on s'en doute, très heureux de leur résultat à Roubaix : « Toutes ces équipes qui luttent pour leur salut sont très difficiles à jouer », avouaient-ils en cœur. La mésaventure de Lens (à qui les Roubaisiens avaient remonté trois buts) les incita à une relative prudence tout au long de la rencontre.
- « Nous avons très mal joué, avouait Jean-Marcel Schmit, l'entraîneur roubaisien ; pas une passe n'est arrivée, même à dix mètres... » Mais comme tous, à l'Excelsior, il ne veut pas admettre que tout est déjà terminé : les Roubaisiens ont promis de le prouver.
- Alain Leroux, le pro de Lille, suit régulièrement Malakoff, équipe où il débuta et où joue son frère. Il a remarqué qu'à chaque fois qu'il les voyait, ils gagnaient.

NIMES (René Gebelin)

- Les Nîmois eurent la première occasion véritable, les Niçois la seconde avant de manifester, durant le premier quart d'heure, une assez nette supériorité territoriale, grâce à une parfaite harmonie de leurs mouvements. Toutefois les locaux réagirent et faillirent ouvrir la marque à la douzième minute par De Tonac, et à la vingt-deuxième par Ferradje,dont l'essai de la tête fut repoussé par la transversale.
- Nîmes avait pris ainsi la tengeante et se montrait plus menaçant, alors que les tentatives adverses, bien conduites, étaient cependant moins tranchantes.
- Juste avant la mi-temps, Jousseaume recevait un centre de Mansouri, lancé par Borel, et ouvrait la marque.
- Lautard rata l'égalisation après le repos, mais c'est Bocchi qui l'obtint à la suite d'une montée offensive de Grava qui avait provoqué un cafouillage.
- Nîmes reprit l'avantage aussitôt par le même Jousseaume, sur centre de Borel très offensif.
- Après le match les entraîneurs, Rossi et Rouvière, échangeaient leurs impressions et se félicitaient de la tenue de ce match : « Il en est souvent ainsi entre deux équipes de clubs professionnels, convenaient-ils, alors que les autres concurrents n'observent pas le même esprit ; les joueurs ex-pro ne remplissent pas le rôle éducatif qui devrait leur être dévolu. »

SERGE BARIENTOS RETROUVE LE PUNCH

Le G.F.C.A. a retrouvé son buteur Serge Barientos qui, après une longue absence, a encore démontré « qu'il pourrait, cette saison, devenir le meilleur buteur du Groupe Sud.

Serge Barientos était arrivé à Ajaccio le 1er août 1972, les dirigeants ajacciens l'avaient fait venir sur les conseils de leur entraîneur Guy Calleja, qu'il avait connu à Bordeaux, où il avait débuté au Cenon Girondins dans la première Coupe du Sud-Ouest.

Il faut mentionner que Barientos avait quitté le Gazelec l'année dernière pour signer une licence à l'A.C. Ajaccien et opéra pendant les quelques matches que jouera le club acciste en Division II, mais sans beaucoup de conviction avec des problèmes d'adaptation éprouvant quelque peine à s'imposer.

Cette saison, il est revenu au G.F.C.A., il s'est pleinement retrouvé, encore qu'il ait été blessé, indisponible plusieurs semaines, mais désormais, il a retrouvé toute sa verve et tout son punch, il espère se rendre très utile à son équipe en devenant une fois de plus le meilleur buteur.

Jean COLOMBANI.

SAINT-OUEN (Didier Braun)

- Il n'y avait que dix minutes de jeu accomplies que, déjà, les supporters de Chartres scandaient : « Le bonus, le bonus. » En effet, leur équipe menait 2-0 au bout de cinq minutes, grâce à Vincent (troisième) et à Bouju (cinquième).
- Mais, malgré le temps froid, l'avance de Chartres fondit comme neige au soleil et, à la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité, résultat que Chartres conserva jusqu'au bout, avec opiniâtreté.
- Les joueurs de Chartres eurent d'autant plus de mérite que leur demi Dabo, qui avait amené le but de Bouju, fut expulsé par l'arbitre à la trente-cinquième minute pour avoir eu un mauvais geste à l'encontre d'Amorfini.
- Ce n'était d'ailleurs pas la soirée de Dabo puisque, avant le match, on le vit demander l'adresse d'un marchand d'articles de sport. La raison ? Il avait oublié... ses chaussures de football.

LES NOMADES

- Si les Audoniens ne font pas recette en Troisième division, leurs matches « à domicile » leur permettent de visiter et de faire connaître à leurs invités pas mal d'installations de la région : cette saison, ils ont joué au stade de Paris (où jouent les pros), au magnifique centre de l'île des Vannes, à Colombes même et, contre Chartres, au centre Pablo-Neruda.

TROYES (Jacques Margaine)

- « Ce fut un triste match entre deux équipes luttant pour leur survie », a dit l'entraîneur troyen Jean Saupin, qui a cependant ajouté : « L'essentiel est que nous ayons empoché les deux points. » De son côté, Mazeron, l'entraîneur de Pont-de-Cheruy, soupirait : « Nous avons été minables, tout juste dignes de la division d'honneur. »
- Quatre avertissements ont été distribués, contre G. Pergantis et Andreu (Pont-de-Cheruy), Willème et Choiselat (Troyes). Au surplus Vicat a été expulsé à la quatre-vingt-unième minute.
- Plongeant du bon côté, le gardien troyen Arblay a réussi à stopper, à la cinquante-septième minute, un penalty tiré par Vicat.
- Meilleur joueur de Pont-de-Cheruy, l'avant centre Alain Pergantis (vingt-trois ans) avait été sollicité pour venir jouer à Troyes. Son père nous a confié qu'il signerait finalement... à Sedan.

VALENCE (Claude Eckert)

- Bastia, comme les trois autres réserves professionnelles du groupe, n'a pu s'imposer cette saison au stade Pompidou. Mais de Marseille, Nîmes ou Nice, le club corse fut de loin le plus vulnérable et il ne dut qu'à la grande maîtrise de son gardien, Tignard, de ne pas subir un cinglant échec. Jamais, en effet, les attaquants valentinois ne s'étaient créés autant d'occasions de but qu'ils auraient du exploiter sans un manque évident de sang-foid à l'instant décisif.
- Après le match, Pierre Ferrazzi, le capitaine valentinois, expliquait ainsi l'extraordinaire réussite de Falchetti qui convertit en but le seul tir bastiais digne de ce nom : « Ce qui différencie une équipe de tête d'une équipe du bas du tableau, c'est qu'elle sait tirer le maximum des occasions qui peuvent se présenter lorsqu'elle joue à l'extérieur, alors qu'il nous en faut une dizaine pour que nous puissions en convertir une.
- C'était la soirée des retrouvailles puisque, outre la famille de capitaine bastiais Ravanello dont on connaît les attaches drômoises puisque natif de Romans, étaient présents dans la tribune l'ex-entraîneur valentinois Salette et son fils, dont on sait qu'il joue à l'aile gauche de l'équipe de Nevers.

TOURNOI DE CANNES

LA FRANCE mi-figue mi-raisin

Philippe TOURNON

CANNES. — C'est, hélas ! une opportunité dont on se serait bien passée depuis quatre ans, qui consiste à pouvoir dresser le bilan de l'équipe de France avant l'apothéose de la finale. Et la « surprise » est doublement désagréable, cette année, où l'on escomptait bien, après la qualification obtenue début mars aux dépens de la Hollande, que les juniors parviendraient, enfin, cinq ans après les Bertrand-Demanes, Gardon, Arribas et Sarramagna, à remporter ce tournoi déserté par les Brésiliens.

S'il en est ainsi, c'est, on l'aura compris, parce que l'équipe de France s'est trouvée écartée dès le premier jour de la grande finale du lundi après-midi, à la suite de sa courte défaite (1-0) devant la Tchécoslovaquie.

Il est d'ailleurs bien imparfait et bien cruel, ce règlement qui condamne une équipe sur un seul faux pas et qui la relègue au mieux à la cinquième place, quelles que puissent être ses réactions et ses performances, lors des deux rencontres restant à disputer.

Raymond Gioanni l'a bien compris d'ailleurs qui nous a promis que le festival de Cannes changerait de formule, la saison prochaine, pour en venir à un système de championnat à l'intérieur de deux poules de 4.

Dans le même ordre d'idées, on se félicitera que le recours au nombre de corners soit abandonné pour départager deux équipes terminant à égalité de buts, tant il était devenu évident et irritant que certains joueurs s'étaient fait une spécialité d'obtenir les précieux corners, au point de préférer parfois jouer le corner que le but !

Mais nous aurons l'occasion de revenir sur ces heureuses modifications et sur les enseignements d'un tournoi qui, en tout état de cause, ne nous aura pas apporté autant de satisfactions que les années précédentes.

DECOMPRESSION ET SATURATION

Pour l'heure, et dans l'impossibilité où nous nous trouvons de pouvoir rendre compte d'une finale qui aura opposé lundi après-midi la solide Pologne à l'étonnant et fougueux Mexique, revenons à cette équipe de France juniors qui nous aura décidément fait passer par bien des états d'âme, de la compréhension à la confiance retrouvée en passant par le doute et une amorce de découragement.

Situons le problème. Les juniors français, fraîchement qualifiés pour la phase finale du tournoi U.E.F.A. ont visiblement abordé le tournoi dans une phase de « décompression » à la fois physique et nerveuse.

Cela se traduisait chez un garçon comme Larios par une sorte de saturation telle qu'il accueillit comme une véritable délivrance l'annonce de sa mise sur la touche après le premier match et, chez Zambelli, pourtant remarquable avec les professionnels niçois, par des erreurs tout à fait inhabituelles au cours du match relativement facile contre l'Algérie.

Chez d'autres, c'était l'aptitude à faire appel à des ressources pourtant réelles qui faisait défaut et on en eut l'illustration du dernier match contre la Hollande où les Français, fouettés dans leur orgueil par le but de Hendriks (7e), allèrent crescendo dans leurs efforts au point de devenir aussi brillants et irrésistibles en seconde mi-temps qu'au moment des matches éliminatoires U.E.F.A. contre ces mêmes Hollandais.

Par-dessus tout, il y avait cet esprit déjà tourné vers la Suisse, vers le tournoi européen, sur l'issue duquel Jacky Braun a réussi à faire partager ses espérances... très haut placées. Le rôle de favori dans lequel l'on avait installé les Tricolores ajoutait encore à cet aspect psychologique très particulier de l'événement.

Tout cela explique, pour une bonne part, croyons-nous, le match incroyablement pauvre et émaillé d'erreurs de toutes sortes que nous offrirent Larios et ses camarades, le premier jour, et au cours duquel personne ne reconnut l'équipe de France.

Accident ? Insuffisance ? Malaise plus grave ? C'était la suite qui allait nous le dire et, du même coup, nous amener à réviser ou non les espoirs que nous avions cru pouvoir placer en cette promotion 75.

Le deuxième match contre l'Algérie ne devait pas nous rassurer pleinement en dépit du 6 à 1 un peu flatteur qui devait sanctionner la rencontre. L'on n'avait pas retrouvé la sérénité et la maîtrise qui avaient jusque-là caractérisé cette équipe, le milieu de terrain où Delamontagne assurait pourtant un intérim de qualité, ne donnait pas le ton comme à l'accoutumée, et il fallut que nos trois attaquants de pointe fassent vraiment appel à toutes leurs qualités et à toutes leurs ressources pour parvenir à faire la différence comme ils la firent. Par ailleurs, la défense française, qui n'avait jamais causé la moindre frayeur à personne depuis le début de la saison, se mettait à cafouiller comme à plaisir, au point que Desrousseaux dut aux bévues de ses camarades de pouvoir effectuer une demi-douzaine d'arrêts qui le confirmèrent indiscutablement comme le meilleur gardien du tournoi !

DE NOUVEAU LE SOLEIL

Bref, il y avait eu un sursaut, indiscutablement, mais pas vraiment retour à la normale et encore moins réhabilitation complète.

Tout cela, que l'on continuait à espérer malgré tout, allait nous être enfin donné, dimanche après-midi, à la faveur du troisième France-Hollande en six semaines ! Quand les différents résultats du Tournoi eurent noué ce match, le pressentiment nous vint aussitôt que s'il y avait une occasion favorable pour que nos juniors réagissent et redeviennent eux-mêmes, c'était bien celle-là. Les Hollandais, soucieux d'en appeler de leur élimination concédée à Jean-Bouin, les Français, soucieux eux, de confirmer ce réultat et de faire taire les sifflets : toutes les conditions étaient réunies.

Le déclic fut assez long à se produire et le but de Hendriks, dès la 7e minute, put laisser croire que nos juniors se trouvaient de nouveau embarqués dans un sale coup.

Et puis, insensiblement, les nuages qui s'étaient amoncelés dans le ciel de France juniors depuis quelques jours se dissipèrent, le soleil brilla d'abord timidement puis furieuement et, au cours d'une seconde mi-temps tout à fait remarquable, on retrouva enfin l'équipe séduisante, harmonieuse, maîtresse de son talent, qui avait séduit tant de monde jusque-là.

Delamontagne et Lacuesta régnaient en conquérants lucides au milieu du terrain, Bernardet se jouait de son adversaire presque à tout coup, Bassi retrouvait le sens du but et daignait éclabousser le match de ses actions d'éclat.

Son amorti de la poitrine, suivi d'un tir de volée sur lequel le gardien hollandais réalisa une parade miracle souleva dans les tribunes du stade Pierre-de-Coubertin les applaudissements les plus nourris et les plus longs que l'on ait entendus depuis le début de ce Tournoi 75.

Et Battiston, seul devant le gardien, aurait mérité mille fois pour bien des raisons d'inscrire, à la 74e minute, le but qui aurait alors donné à la France une victoire un peu plus reluisante, celle qu'elle obtint finalement au bénéfice des corners.

Mais qu'importe ! Tout le monde avait retrouvé le sourire et la confiance, en retrouvant la véritable équipe de France juniors. Et Jacky Braun pouvait dire, une nouvelle fois, de retour aux vestiaires, devant Fernand Sastre et Stefan Kovacs, étonné mais ravi : « Nous serons champions d'Europe !... »

Bernardet-Zénier : la France a des ailes

L'équipe de France juniors a disputé trois matches à Cannes : contre la Tchécoslovaquie (0-1), contre l'Algérie (6-1), contre la Hollande (1-1), victoire aux corners (4-3).

Pour ces trois matches, nous avons noté les joueurs français suivant le système des étoiles en vigueur à France-Football, c'est-à-dire de 1 à 6, la note apparaissant après la première lettre du nom des pays contre lesquels ils ont joué.

Desrousseaux *(T 3) + (A 5) + (H 4) : Il a confirmé toute sa valeur. Ses prises de balles, sa sûreté, ses sorties et ses dégagements ont impressionné très favorablement tous les entraîneurs étrangers qui ont vu en lui le meilleur spécialiste parmi les équipes présentes à Cannes.*

Battiston *(T 4) + (A 3) + (H 4) : Pas au mieux de sa forme physique, il s'est bien tiré d'affaire grâce à son sérieux et à son application. Son apport offensif n'a pas été négligeable notamment contre la Hollande.*

Desplanche *(T 4) + (A 4) + (H 4) : Comme tous les défenseurs français, il a connu de sérieux problèmes lors du match contre l'Algérie mais il a confirmé dans l'ensemble sa rigueur défensive et la netteté et l'efficacité de ses initiatives sur l'homme.*

Zambelli *(T 4) + (A 3) : Beaucoup de facilité et d'allure... Trop même parfois ! Il éprouve certainement le besoin de souffler un peu, mais on sait qu'il joue régulièrement depuis un certain temps avec les pros niçois.*

Peltier *(A 3) + (H 4) : Il a prouvé qu'il était mieux qu'un remplaçant. Du sérieux, du sang-froid et dans l'ensemble, une bonne relance.*

Barral *(T 3) + (A 2) + (H 3) : Un tournoi difficile pour le défenseur monégasque qui ne parvint pas souvent à neutraliser son adversaire direct. Il devra confirmer son retour en forme s'il veut conserver sa place au moment du tournoi UEFA.*

Van Straeln *(T 3) : Assez effacé contre la Tchécoslovaquie et victime d'une béquille en fin de match. Il n'a guère eu l'occasion de se racheter par la suite.*

Larios *(T 3) : Habituel meneur de jeu de l'équipe de France, est apparu à bout de souffle contre la Tchécoslovaquie où il ne put jamais montrer vraiment ses qualités.*

Lacuesta *(T 3) + (A 3) + (H 4) : Il alla s'améliorant au fil des matches pour redevenir contre la Hollande le milieu du terrain actif et efficace que l'on connaît.*

Tusseau *(T 3) + (A 3) + (H 3) : Appliqué et clairvoyant, il ne parvint pratiquement jamais à passer la vitesse supérieure et à donner le ton comme on aurait pu l'espérer.*

Delamontagne *(A 4) + (H 4) : Appelé à la succession de Larios, il a parfaitement tenu son rôle et témoigna de très belles qualités techniques et d'un sens du jeu tout à fait remarquables.*

Baronchelli *(T 4) + (A 4) : Ailier contre la Tchécoslovaquie, avant centre contre l'Algérie, il a réalisé deux bons matches grâce à sa vivacité de geste et à sa force de pénétration.*

Bassi *(T 3) + (H 4) : Décevant devant la Tchécoslovaquie, il s'est en partie réhabilité devant la Hollande, ajoutant à son habituelle combativité un sens de jeu qui lui avait fait défaut jusque-là.*

Zénier *(T 4) + (A 4) + (H 5) : Le meilleur Français du tournoi. A l'aise dans toutes les positions et dans toutes les situations, il a eu des actions individuelles de très grande classe, se montrant aussi très clairvoyant dans les mouvements collectifs quand il le fallait.*

Bernardet *(T 4) + (A 4) + (H 4) : Il a incontestablement apporté quelque chose à l'équipe de France. Son culot, sa vivacité, sa rapidité lui permirent de se jouer souvent de la surveillance de son adversaire direct et de donner de très bons ballons à ses partenaires.*

Ph. T.

Jacky BRAUN : *"Un tournoi positif"*

Disons-le franchement, Jacky Braun était partagé entre deux sentiments avant de venir au tournoi de Cannes : l'espoir de pouvoir aguerrir encore son équipe avant le rendez-vous de mai en Suisse et la crainte d'y laisser quelques « plumes » sous forme de blessures ou de résultats contradictoires de nature à entamer la confiance d'une équipe qu'il savait déjà tendue vers son objectif européen.

Mais à l'arrivée et après avoir, comme tout le monde, éprouvé quelques craintes, il pouvait, dimanche soir, dresser un bilan positif de ce tournoi de Cannes 1975.

« Bien sûr, il restera au palmarès que nous avons terminé à la cinquième place de cette édition 1975, mais si le comportement de l'équipe m'a déçu et inquiété au début, je retire quand même, en fin de compte, un certain nombre d'enseignements et de satisfactions qui sont en fait des confirmations.

» Je retiens d'abord que l'équipe, en réagissant comme elle l'a fait après sa défaite contre la Tchécoslovaquie, a prouvé son unité et sa valeur morales. Contrainte de jouer le dernier match contre la Hollande sans Zambelli ni Baronchelli, rendus à leurs clubs, ni sans Van Straelen blessé, elle a eu une réaction et un comportement significatifs.

» Les circonstances m'ont aussi permis de constater que le groupe de seize joueurs était particulièrement homogène et le remplacement de tel ou tel joueur ne posait pas de réel problème et ne nuisait pas à l'équilibre ou au rendement de l'équipe.

» Delamontagne est entré dans cette équipe sans problème et a tout de suite imposé ses qualités. Les milieux de terrain ont permuté sans conséquence fâcheuse, Peltier a remplacé Zambelli sans que la défense en souffre, Bernardet a montré des possibilités très intéressantes à l'aile droite alors que Baronchelli n'apparaissait nullement dépaysé au centre de l'attaque.

» Tout cela est intéressant dans la perspective des tâches rapprochées que nous aurons à disputer en Suisse et, par conséquent, ce tournoi de Cannes aura finalement été positif pour l'équipe de France. »

Ph. T.

Avec Pierre Poési, le football a perdu l'un des siens

CANNES. — Pierre Poési nous a quittés en plein tournoi de Cannes. Même si l'on n'y croit pas, comment ne pas voir là un signe du destin et une nouvelle manifestation de la fatalité ?

Le rideau venait à peine de se lever sur ce Festival 1975 qu'il avait pour la vingt-cinquième fois, avec une minutie et un amour que l'on a peine à imaginer, qu'il entrait en clinique pour livrer un dernier court combat contre le mal qui le poursuivait depuis un certain temps.

Il avait eu l'ultime et admirable courage d'attendre que la fête, sa fête, commence pour s'éclipser sans faire de bruit.

Raymond Gioanni, l'actuel président du comité de gestion de l'A.S. Cannes, est certainement celui qui a vécu le plus au contact de Pierre Poési, celui qui le connaît le mieux.

Pendant plus de trente ans, ce furent des conversations ou des contacts téléphoniques quotidiens autour des mêmes inévitables sujets : le football, l'A.S. Cannes et le tournoi juniors.

Nul ne pouvait mieux que Raymond Gioanni évoquer la mémoire de ce grand dirigeant disparu.

« Avec Pierre Poési, c'est l'un des derniers représentants d'une race de pionniers qui disparaît. Des gens qui aimaient le football autant que lui, qui lui aient de cette façon tout sacrifié, je n'en connais pas, je n'en connais plus.

» Tout ce qu'il a fait pour l'A.S. Cannes est considérable et si le club bénéficie aujourd'hui presque mondialement de cette renommée, c'est à lui que nous le devons.

» Au niveau national aussi, il fut un dirigeant hors du commun : je me souviens d'une assemblée du groupement où il fit sortir de la salle derrière lui tous les représentants des clubs de deuxième division parce que l'un de ses projets tendant à donner une plus forte représentation aux clubs de Division II au moment des votes avait été refusé.

» A soixante-quinze ans, il restait au courant et à l'affût de tout ce qui concernait le football. C'était tout le contraire d'un nostalgique, il savait aimer et apprécier le football d'aujourd'hui, lorsqu'il était bien joué.

» C'était un conteur inégalable et sa force de persuasion était légendaire. C'est bien simple : il a mis toutes ses forces, toute sa vie au service du football et rien qu'au service du football.

« Des gens comme Poési, il n'y en aura plus. »

Ph. T.

REUSSIR...
c'est d'abord exercer le métier qui vous convient à 100 % !

Informez-vous : plus de 780 carrières sont à votre portée

SOGEX PUBLICITE

110 CARRIERES INDUSTRIELLES	100 CARRIERES FEMININES	110 CARRIERES COMMERCIALES & ADMINISTRATIVES	60 CARRIERES ARTISTIQUES	80 CARRIERES SCIENTIFIQUES	30 CARRIERES INFORMATIQUES	60 CARRIERES AGRICOLES	110 CARRIERES BATIMENT & T.P.	40 CARRIERES FONCT. PUBLIQUE	80 CARRIERES SERVICES & LOISIRS
Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et TV - Dessinateur en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Chef magasinier - Diéséliste - Technicien électronicien, électromécanicien - Dessinateur calqueur - Analyste du travail - Electricien d'entretien - etc	Assistante secrétaire de médecin - Sténodactylographe - Secrétaire commerciale - Esthéticienne - Employée aux écritures - Hôtesse d'accueil - Etalagiste - Diététicienne - Secrétaire bilingue - Laborantine médicale - Aide maternelle - Dessinatrice de mode - Traductrice commerciale - Sage-femme - etc...	Comptable - Aide-comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Capacité en droit - Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Expert-comptable - Econome - Comptable commercial et industriel - Agent technico-commercial - Adjoint en relations publiques - Technicien du commerce extérieur - etc...	Décorateur ensemblier - Dessinateur publicitaire - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Reporter-photographe - Maquettiste - Opérateur de prises de vues et de prises de son - Décorateur de magasins et stands - Romancier - etc	Chimiste - Aide-chimiste - Laborantin médical - Biochimiste - Technicien et prospecteur géologue - Photographe scientifique - Physicien - Météorologiste - Technicien en analyses biologiques - Manipulateur d'appareils de laboratoire - Ingénieur écologiste - Graphologue - Caractérologue - Topographe - Diététicien - etc...	Programmeur - CAP aux fonctions de l'informatique - Opérateur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse - vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'informatique - etc...	Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - etc	Chef de chantier bâtiment et TP - Dessinateur en bâtiment et TP - Métreur - Conducteur de travaux - Technicien du bâtiment - Chef d'équipe - Opérateur géomètre - Surveillant de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Dessinateur en menuiserie - Commis d'architecte - Electricien d'équipement - Charpentier - etc...	Agent de constatation des Impôts - Préposé des P.T.T. - Secrétaire et attaché d'administration universitaire - Enquêteur de la Police Nationale - Contrôleur des Impôts - Commis des Services Extérieurs - Technicien des installations de télécommunications - Inspecteur de la Police Nationale - Adjoint administratif etc...	Dessinateur-décorateur - Photographe sportif - Moniteur de sports - Technicien du tourisme - Détective - Directeur d'agence matrimoniale - Gérant d'hôtel - Décorateur de magasins et stands - Reporter-photographe - Adjoint en relations publiques - Assistant-metteur en scène - Scénariste - Designer, etc...

POUR BIEN GAGNER SA VIE IL FAUT AVOIR UN BON METIER

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 780 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT.

Avant de décider de votre profession, consultez UNIECO qui d'abord vous conseillera et vous orientera et ensuite vous prodiguera l'enseignement « sur mesure » par correspondance le mieux adapté à votre cas particulier avec stages et travaux pratiques (si vous le désirez).

GROUPE UNIECO

Préparation également à tous les examens officiels : CAP, BP, BT et BTS.

BON POUR RECEVOIR **GRATUITEMENT**

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une ☒).

- ☐ 110 Carrières industrielles
- ☐ 100 Carrières féminines
- ☐ 110 Carrières commerciales & adm.
- ☐ 60 Carrières artistiques
- ☐ 80 Carrières scientifiques
- ☐ 30 Carrières informatiques
- ☐ 60 Carrières agricoles
- ☐ 110 Carrières bâtiment & T.P.
- ☐ 40 Carrières fonction publique
- ☐ 80 Carrières services & loisirs

(écrire en majuscules).

NOM .....

RUE .....

Code Postal .....

VILLE .....

UNIECO 1541 rue de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex

Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz 4000 Liège

Jeunes

LES AUTRES TOURNOIS

BASTIA

TOUJOURS LE MAROC MAIS AUSSI LES YOUGOSLAVES

BASTIA. — Le troisième tournoi international juniors de Bastia disputé durant huit jours au stade de Furiani, s'est achevé hier en apothéose avec une finale que tout le monde attendait : Maroc - Sélection yougoslave.

L'assistance était d'autant plus nombreuse que comme par le passé, la nombreuse colonie nord-africaine du secteur (zone industrielle et plaine orientale) avait répondu massivement, assurant l'équipe marocaine de son soutien. Cette dernière en était à sa troisième finale consécutive, ce qui situe sa valeur.

Mais si le Maroc était un finaliste attendu, les Yougoslaves de Skoplje ne l'étaient pas moins car ils ont fait preuve tout au long de cette troisième édition d'une belle maîtrise et de grosses qualités individuelles, leurs attaquants Lacarewski en tête, s'étant montrés particulièrement en verve.

Les deux autres équipes en vue de ce tournoi se sont rencontrées, elles, en une finale pour les troisième et quatrième places. Il s'agissait de la sélection d'Allemagne du Sud, emmenée par le gigantesque avant centre Ebert, meilleur buteur du tournoi, et d'une bonne sélection hongroise.

Des autres équipes engagées la Corse s'est bien rachetée en battant les Yougoslaves après avoir plutôt mal débuté, tandis que Cagliari a beaucoup déçu, l'équipe sarde n'ayant tenu aucune de ses promesses. Enfin, l'I.N.F. Vichy, conseillé par Pierre Barlaguet et Pierre Pibarot, a fait du mieux qu'elle pouvait, sans toutefois pouvoir éviter les dernières places.

Dans l'ensemble, ce tournoi de Bastia a été d'un niveau honorable et tout le mérite en revient aux organisateurs de la Ligue corse de football qui se sont dépensés sans compter pour assurer la réussite de l'épreuve, principalement le président Rossi et ses principaux collaborateurs, MM. Filipini, Victor Négroni, Roger Poggi et Félix Bonelli.

Nul doute qu'un jour prochain le tournoi international de Bastia pourra prétendre à l'auréole de certaines autres compétitions du même genre dont on parle dans le monde entier.

Victor SINET.

SAINT-MALO

LA HOLLANDE : UN FOOTBALL D'HOMMES

SAINT-MALO. — Disputé dimanche dans des conditions épouvantables, le terrain ayant été transformé en un véritable bourbier par une violente averse de neige, le match Hollande-Wurtenberg qui devait désigner l'un des finalistes du tournoi juniors de Saint-Malo a donné lieu malgré tout à un spectacle de qualité, propre à réchauffer un peu une galerie frigorifiée. Le moins admiratif des spectateurs n'était certes pas Robert Domergue : « Ces jeunes pratiquent un véritable football d'hommes. Tant que les Français ne comprendront pas la nécessité de cet engagement physique et de cette prise de risques délibérés, ils ne progresseront pas. »

Le directeur sportif du R.C. Strasbourg venu sur la Côte d'Emeraude en observateur, tirait ainsi à chaud la leçon du tournoi malouin avant même qu'il soit terminé. Ce n'est pas par hasard en effet si le Wurtenberg et la Hollande se trouvaient à la lutte pour la première place. Et même s'il faut faire la part de la chance et de la réussite, la présence dans la finale de cet inattendu Centre-Ouest peut peut-être s'expliquer d'une manière un peu similaire.

A un degré moindre sans doute, le Centre-Ouest n'a-t-il pas lui aussi cédé à un football physique et réaliste ? Le Portugal d'abord, la France ensuite — contre le cours du jeu sans doute, mais seul le résultat compte — ont fait les frais de la manière des jeunes « centristes ». Ils ont certainement encore plusieurs pas à franchir, notamment sur le plan de la technique individuelle et de l'occupation du terrain. Lorsque ce sera fait, ils ne laisseront plus le public sur sa faim. Comme les Hollandais au contraire, ils le combleront.

Pierre ROMER.

ROUBAIX

MAMAJEWSKI : UN NOM A RETENIR

Quel dommage que l'hiver pascal ait autant contrarié le tournoi du Racing Stade Roubaix.

Le parc Jean-Dubrulle ressemble davantage aujourd'hui à une terre labourée qu'à un terrain de football et il est vraiment difficile aux participants de présenter un jeu de qualité.

Ils y sont parvenus pourtant le plus souvent. Preuve que ce tournoi aurait pu sans cela être exceptionnel.

Sur la fin de l'après-midi de dimanche, le terrain était devenu franchement injouable et les Rangers y ont sans doute laissé leur qualification pour la finale, encore que les Hollandais de Twente demeurent les véritables arbitres du groupe A, puisqu'ils doivent encore rencontrer le Bayern Munich et... qu'en le battant, ils deviendraient les finalistes. Comme les Munichois se sont laissé surprendre par les Roubaisiens, ce n'est donc pas impossible.

Ce succès du R.S. Roubaix fut l'une des plus grandes surprises du tournoi avec la tenue du S.M. Caen sur la qualité duquel Richard Desremeaux ne s'était pas trompé.

Caen demeure invaincu et son match nul avec le Standard de Liège fut une sorte d'exploit puisque son gardien, Fossard, pourtant blessé dès le premier match contre Waregem (il a été soigné et maintenu car il n'a pas de remplaçant) s'est payé le luxe d'arrêter un penalty !

Et c'est Marie amené par son entraîneur Mouilleron (il avait joué samedi soir avec l'équipe première) qui égalisa, les Liégeois ayant ouvert le score par Rupiec.

On notera que les Caennais avaient retrouvé à Roubaix leur ancien entraîneur, Rummelhardt, venu à Hem avec les minimes de Bordeaux pour un autre tournoi. Ils étaient voisins de chambre.

La vedette de l'épreuve roubaisienne est cependant le Munichois Mamajewski, dont le père est d'ailleurs présent. Il a marqué les trois buts contre Cologne dont un sur penalty, mais lorsqu'il joue en équipe première — cela lui est arrivé dix fois cette saison — il est arrière central à côté de Beckenbauer, son modèle.

Cologne a joué un peu les parents pauvres dans ce tournoi mais il a été marqué dès le premier match par l'accident (jambe brisée) survenu à son international Prestin.

Et nous laisserons la conclusion à Noël, l'entraîneur nimois, en ce qui concerne la fraîcheur physique, la force de frappe de la plupart des joueurs étrangers : « Ils ont déjà la puissance de vrais professionnels ».

Il est vrai que l'équipe nimoise comptait huit champions ASSU, récemment couronnés et plutôt fatigués...

René VERKRUSSE.

MONTAIGU

TOUJOURS ANDERLECHT !

NANTES. — Le tournoi international minime de Montaigu, œuvre du dynamique président Van den Brinck, a débuté samedi dernier sous de bien mauvais auspices.

En effet, les éliminatoires se sont déroulés sous la neige et par temps très froid.

Cette première journée a été marquée par de grosses surprises : l'élimination des Hollandais Ajax d'Amsterdam et Feyenoor de Rotterdam et la qualification assez inattendue de Paris Saint-Germain et de Nantes. Le dernier nommé avait pris le meilleur de belle façon sur la sélection de Varsovie.

La seconde phase vit le succès difficile, mais néanmoins méritoire de Paris Saint-Germain sur Nantes trop confiant et qui ne se méfia pas suffisamment du petit ailier droit adverse fort opportuniste.

Par ailleurs, Bâle triomphait de justesse de Tel Aviv tandis que le Bayern de Munich l'emportait aux penalties sur Varsovie tout comme devait le faire Anderlecht devant Francfort.

Disputées sous une pluie battante et glaciale, les demi-finales ont vu les succès du Bayern sur Bâle par 2-0 ne représentant qu'imparfaitement la nette supériorité des Bavarois magistralement animés par leur jeune capitaine et d'Anderlecht sur Paris S.-G.

Malgré une courageuse première mi-temps, ces derniers durent subir la dure loi des Belges et de leur extraordinaire chef d'attaque Electeur, auteur de quatre des cinq buts de son équipe et qui surclassa tout le lot.

La finale opposait donc le Bayern à Anderlecht, le tenant de la Coupe depuis deux ans.

Pierre LAUTREY.

●

COUPE PAUL NICOLAS

Après Lens d'ores et déjà qualifié pour les quarts de finale, cinq équipes tenteront ce mardi soir en lever de rideau de rencontres professionnelles de rejoindre les Lensois.

Les deux derniers matches, Rouen-Châteauroux et Avignon-Cannes, se dérouleront à la fin de la semaine.

MARDI

Troyes - Valenciennes, ouverture de Troyes-Marseille.

Mantes - Lorient, ouverture de Nantes-Lyon.

Strasbourg-Mulhouse, ouverture de Strasbourg-Nice.

Monaco-Lyon, ouverture de Monaco-Paris Saint-Germain.

Nîmes-Toulouse, ouverture de Nîmes-Bastia.

SAMEDI

Rouen-Châteauroux, ouverture de Rouen-Sedan.

Avignon-Cannes, ouverture de Avignon-Blois.

● L'équipe de France Scolaires a réalisé une remarquable performance en triomphant de l'Irlande à Cork 1-0.

AVRIL : JEU ADIDAS dernier mois

nos Lecteurs

Foot-T.V.

Bien sûr que nous autres téléspectateurs avons suivi sur le petit écran, avec une extrême attention, le déroulement du match St-Etienne-Chorzow.

Bien sûr que ce résultat a comblé nos cœurs de sportifs français qui, à un quart d'heure de la fin, craignaient encore le pire !

Bien sûr aussi, ce match par son incertitude, nous a laissé constamment en haleine. Incertitude, il faut bien l'avouer, tournant à l'anxiété quand les joueurs polonais prenaient la direction des opérations et sans plus tarder fonçaient vers nos buts alors que nos joueurs semblaient craindre de shooter.

Puissions-nous avoir ce même état de grâce face au Bayern ! Nous le souhaitons d'autant plus ardemment que le premier round aura lieu à Saint-Etienne.

Donc vive Saint-Etienne, mais la T.V. dans tout cela ?

Pour être franc, elle nous a déçu par le manque d'envergure et de netteté des images.

Combien d'entre nous devant cette télévision étriquée ne se sont-ils pas pris à regretter les retransmissions des matches effectuées par des pays étrangers où tout est parfait :

— Création de l'ambiance avec en préambule un tour des tribunes, gros gros plans des banderolles, de spectateurs, etc. ;

— Des ralentis dignes de ce nom ;

— Des gros plans de réelle valeur pris en cours de partie au ras du sol ;

— Des shots aux buts ou des buts que l'on disséque, à croire pouvoir les toucher.

Chez nous, rien de semblable : une T.V. étriquée, médiocre, ne songeant même pas avant le match en Eurovision cependant à montrer aux Français et à nos voisins, les splendides installations de l'A.S. Saint-Etienne.

« Si Paris valait une messe, Saint-Etienne ne vaut-il pas mieux que cette retransmission médiocre ?

Oui la T.V. nous doit une revanche à l'occasion d'un certain Bayern-Saint-Etienne.

Ce sera pour notre T.V. nationale une répétition de la finale de la Coupe d'Europe, car jusqu'ici les retransmissions de matches de football au Parc des Princes n'ont pas, que nous sachions, obtenu le label de qualité !

M. COSTAVA,
Bd de la Plage.
SANARY-SUR-MER.

Prévenir les parents

« Je suis le père d'un aspirant (deuxième année) dans un club professionnel ; mon fils apprend sérieusement ce métier passionnant et pourtant, je me demande si je dois y croire.

« Ayant pénétré au sein du club plusieurs fois, je constate qu'il n'est pas facile de « percer ». J'ajouterai que je suis écœuré de la manière dont on ouvre les portes à ces jeunes. Je suis lucide, réaliste et sachant ce qui se passe, je voudrais prévenir les parents dont le fils est retenu par un club et qui voudrait faire cette carrière, de garder la tête sur les épaules, et surtout d'obliger l'enfant à continuer des études en même temps. Car, s'il y a quelques clubs organisés pour quelques cours d'autres, par contre, n'ont absolument rien. Et il y a des jeunes que je connais très bien et qui se retrouvent, après 2 et 4 ans de passage dans ce club, avec illusions rubrique « lecteurs », sous le titre sager une situation.

« Pourtant si les responsables de ces clubs étaient un peu plus psychologues, ils choisiraient d'abord le meilleur dans le travail, dans le sérieux, dans la passion du jeu et autre, et non pas la relation d'un ami ou l'appui de l'autre.... »

L. M.

De quel club s'agit-il ?

Défense de l'O.M.

Depuis 1965, je lis assidûment votre revue hebdomadaire « France Football », et à ce jour, je n'ai en aucune façon exprimé mon opinion sur ce vaste sujet qu'est le football. Mais ma conscience m'oblige pour la première fois donc à le faire pour vous dire la joie que me donne ce journal, pour traduire ma pensée et mon opinion au sujet d'un article paru le 11-3-19 75 dans « France Football » n° 1.510 sous la plume de M. Paul Clary, domicilié à Nîmes dans la rubrique « lecteurs «, sous le titre « trop d'O.M. ».

Trop d'O.M. pourquoi ? Etant un supporter fidèle de ce grand club qu'est l'O.M., j'ai trouvé les propos de M. Clary d'une réalité toute superficielle. Quand il écrit notamment : « Je ne doute pas de la valeur des joueurs brésiliens, Paulo Cezar et Jairzhino, mais je trouve que depuis quelques semaines, il y en a un peu trop sur eux et l'O.M. dans votre journal. »

Comment se fait-il que l'O.M. attire les spectateurs aussi bien à l'extérieur que dans son fief, le Stade-Vélodrome ? Pour répondre à cette question, faisons un léger retour en arrière et analysons les dernières journées du championnat de France de première division.

Paris-St-Germain - O.M. : 45.000 spectateurs.

Paris-St-Germain - Troyes : 5.000 spectateurs.

Lyon - Nîmes : 5.000 spectateurs.

OM. - Lens : 25.000 spectateurs.

A la vue de ces chiffres, je pose une question à M. Clary : est-ce que le stade du Parc des Princes, après la venue de l'O.M., aurait réduit son nombre de places à 5.000 et celui de Lyon serait-il égal à 5.000 ?

L'année dernière Paulo Cezar et Jairzhino ne se trouvant pas sous le maillot blanc et bleu, l'O.M. a quand même réalisé les meilleures recettes.

Certes l'O.M. possède des joueurs étrangers, mais M. Clary ne se plaint pas quand on parle de Barcelone avec Cruijff et Neeskens, du Real Madrid avec Netzer et Breitner, et bien d'autres grands clubs. Tous ces grands clubs forcent l'admiration, l'enthousiasme et le respect que certains veulent enlever à l'O.M.

Sur le plan national, ne serait-il pas souhaitable pour le football de tracer la vie d'un club de troisième division, en laissant de côté les clubs comme l'O.M. ou l'A.S.S.E. ? Certainement pas.

Il faut faire la part des choses et donner l'éclat à l'équipe qui le mérite. Cela « France Football » l'a très bien compris et je l'en félicite. Alors, monsieur Clary, faites un effort dans ce sens, et méditez sur votre pensée.

M. André FELIX-RAMOS,
13014 MARSEILLE.

Questions à Montluçon

Fidèle lecteur de votre (très bon) journal depuis... pas mal d'années, je vous écris à propos d'une réponse faite par le directeur sportif de l'E.D.S. Montluçon (cf. « France Football » du 4-3-75, n° 1.509).

En effet, celui-ci déclare refuser l'accession en Division I au cas où son équipe terminerait première du groupe B ou remporterait les barrages.

Je me demande alors ce que vient faire l'E.D.S.M. dans cette Division II (peut-être pour les recettes ?), car celle-ci doit servir, à mon avis, de tremplin pour le professionnalisme.

On ne me fera pas croire, en outre, que ces excellents joueurs que sont les Montluçonnais soient « amateurs » (!) cette équipe (comme d'autres d'ailleurs en Division II) ne doit avoir d' « amateur » que le statut.

Le problème est là, ces clubs font de l'amateurisme « marron », ce qui est inadmissible, car ils empêchent les bons joueurs de devenir pros (évidemment salaire travail + salaire foot = situation confortable).

Je voudrais savoir si un club qui refuse l'accession en première division est pénalisé, et de quelle façon ?

Ne pensez-vous pas, d'autre part, qu'il devrait y avoir en France plus de clubs pros qu'il n'y en a actuellement, et que la Division II devrait être composée exclusivement de clubs pros ?

Jean-Louis LE CAINEC,
Rue de l'Hôtel-Dieu,
FRANCASTEL,
BEAUVAIS 60001.

J'ai vu des professionnels

Je ne suis pas un fou de Saint-Etienne. Mes attaches familiales me portent plus vers une ville où le stade et l'arène sont deux temples fervents. Je n'avais jusqu'ici, jamais écrit à quelque journal que ce fut. Pourtant aujourd'hui, je ne résiste pas à vous faire part de ma (bonne) surprise, et des quelques réflexions qu'elle m'occasionne. Saint-Etienne a donc gagné. Mais, plus important, hier soir de mon fauteuil, j'ai vu une équipe jouer un match que votre provincial qualifierait peut-être d' « importantissime ». Et j'écris bien football donnant l'apparence de la simplicité, direct, efficace. J'ai vu un arrière conclure, d'une reprise de volée, qui, tenant compte du coefficient de réussite inhérent à ce geste technique, dénotait un profond travail du mouvement. Cette reprise de volée, à trois minutes de jeu, avec le trac et la non mise en route que ce laps de temps suppose, c'est une fleur perçant sous la neige, c'est le fruit d'un travail obscur, ingrat. C'est le résultat d'un entraînement intensif mais bien dosé, d'un entraînement « utile ».

J'ai vu surtout, et ce n'est ce qui m'a le plus étonné, une équipe évoluer avec une tranquille assurance, une équipe qui voulait gagner mais qui avait su dépasser le niveau de l'infantile « on va les battre », source de tant de déceptions. Je sens que cette équipe possède un état d'esprit, une ambiance différents. On pourrait dire qu'elle se situe « ailleurs ».

Hier soir, j'ai vu des profesionnels.

Claude BEGAINT,
2, allée Commerçon
92240 MALAKOFF.

monde Football

RANGERS : C'EST FAIT ★ BENFICA : PRESQUE SUR ★ JUVE : PAS GAGNÉ

Et de 35 pour les Glasgow Rangers. Les équipiers du superbe Jardine, en prenant un point, à Edimbourg, face à Hibernian ont, du même coup, arrosé le trente-cinquième titre de leur histoire. Il reste quatre journées à jouer, mais d'ores et déjà le Celtic, « le » rival, a un genou en terre malgré son récital devant Hearts. Les Glasgow Rangers, en ce week-end pascal, viennent d'abréger un règne qui durait depuis neuf années consécutives. Cette hégémonie sans partage que le Celtic a imposée presque une décennie durant a fait monter l'irrigation et les jalousies. Elles risquent encore de se trouver contre lui dans les années à venir.

◆

Au Portugal, Benfica est aussi en train de reprendre des mains de son « ennemi intime », le Sporting, le flambeau qu'il lui avait cédé l'an passé. Les errements d'un début de saison pénible (départ de Di Stefano, l'entraineur, avant même le coup d'envoi, élimination face à Saint-Etienne en Coupe d'Europe) ont pesé lourd pour Yazalde et les siens. Ils n'ont jamais représenté un danger aigu pour un Benfica, privé du génie d'hier, mais solide et bien organisé. Le doute qui s'était insinué la semaine passée est levé. Le match nul du Sporting dans le même temps où Benfica s'offrait une promenade devant Oriental, lui enlève à peu près toutes ses chances. Eusebio sera encore au rendez-vous de la Coupe d'Europe l'an prochain... 14 ans après sa première finale à Amsterdam, le 2 mai 1962.

◆

En Angleterre c'est la bouteille à encre. Le fait d'armes dont on parle, c'est l'élimination de la Cup de Leeds par Ipswich après 7 heures et demie de jeu. Le championnat, lui, garde son mystère, les matches en moins (ou en plus) venant y ajouter encore. Le vent de l'histoire semble pourtant souffler en faveur des tombeurs de Leeds. Le doublé est à leur portée. Mais il leur faudra encore se débarrasser d'Everton, Liverpool, Middleborough, et peut-être aussi Stoke et Derby. Le sprint est lancé. Sans Leeds.

◆

En Hollande, Ajax a sans doute laissé à Rotterdam (Sparta) les dernières chances qu'il lui restait de coiffer Feyenoord et P.S.V. L'affaire se jouera entre ces deux-là et Feyenoord est le favori de beaucoup. La façon dont les équipiers de Jensen en déplacement à Amsterdam se sont imposés, parle beaucoup plus que celle utilisée par P.S.V. pour venir à bout de Roda J.C. Et encore, Van Hanegem était absent. Le grand Wim purgeait un match de suspension pour... indiscipline, on s'en serait douté.

◆

Moenchengladbach fait le trou. Large vainqueur de Dusseldorf, il a profité des défaillances de Schalke et des Kickers d'Offenbach. Il reste neuf journées aux hommes de Weisweiller pour résister à la poussée de Cologne très net vainqueur de Hambourg. Le duel M'Gladbach-Cologne en Coupe de l'U.E.F.A. dans les semaines à venir risque de prendre un tour pathétique. Vaincu, Cologne le serait aussi en championnat. Vainqueur, qui peut dire que le leader actuel ne subirait pas les répercussions de pareille élimination ?

◆

La Juve tremble : Naples est à deux points. Le titre se jouera peut-être dimanche à Turin où les deux « grands » du Championnat d'Italie se rencontrent.

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

MOENCHENGLADBACH FAIT CAVALIER SEUL

Les conditions atmosphériques ont un peu perturbé mercredi et jeudi cette 25e journée, puisque trois matches ont dû être remis : il s'agit de Brunswick-Offenbach, Wuppertal-Stuttgart et Francfort-Bochum.

Hertha Berlin ayant été battu d'un but par Schalke et Offenbach n'ayant pas joué Moenchengladbach en a profité pour prendre le large. Sa nette victoire (3-1) sur Düsseldorf en fait maintenant, à neuf journées de la fin, le grand favori du championnat. Les 24.000 spectateurs qui assistaient au match n'attendirent pas longtemps pour voir leur équipe prendre l'avantage, puisque le Danois Jensen marqua dès la 11e minute. Après une domination constante pendant toute la première mi-temps, Moenchengladbach augmenta encore son avance par Heynckes à la 40e minute. Le score au repos aurait pu être bien plus élevé car Jensen, Heynckes et Bonhof tirèrent à trois reprises sur le poteau. Düsseldorf n'eut que de faibles réactions et la seule action véritablement dangereuse fut consécutive à un corner de Herzog sur lequel le gardien Kleff ne commit aucune erreur. Dès la reprise, Heynckes, très bien servi par l'autre Danois Simonsen, marqua de nouveau. A partir de cet instant, Moenchengladbach calma le jeu et contrôla la partie tout en continuant à jouer un football agréable. Les joueurs de Düsseldorf profitèrent un peu de ce relâchement et se montrèrent plus audacieux en attaque c'est ainsi qu'à la 80e minute, Seel trompa Kleff, sorti... mais Surau surgit pour sauver sur sa ligne. Toutefois ceux-ci allaient quand même se voir récompensés de leurs efforts à la dernière minute: Herzog, sur un coup franc, adressa une balle superbe, que Hesse détourna de la tête dans la lucarne. Moengladbach, battu à l'aller 2-3, remporta donc avec brio la deuxième manche de ce derby.

Quant au F.C. Cologne, il s'affirme comme un autre candidat sérieux au titre, car il occupe maintenant la troisième place. Si le succès acquis face à Hambourg 4-0 ne prête à aucune discussion, celui-ci fut long à se dessiner. Dieter Müller trouva le chemin des filets à la 8e minute, mais ensuite le match s'équilibra, à l'avantage toutefois des joueurs de Cologne. Après une demi-heure de jeu, le jeune défenseur de Cologne, Strack, fut sérieusement blessé et Weber rentra alors sur le terrain. Il fallut alors attendre le dernier quart d'heure pour voir la défense de Hambourg céder. Löhr, Konopka et finalement Glowacz parachevèrent la victoire qui prit des allures de défaites pour les visiteurs. A une semaine de la demi-finale de la Coupe de l'U.E.F.A. Moenchengladbach-Cologne, les deux équipes sont en grande forme et le vainqueur de ce match fera certainement figure de grand favori de l'épreuve.

Le Bayern a réussi une sorte de petit exploit en gagnant à Brême, puisque le Werder était invaincu chez lui depuis plus de deux mois. Beckenbauer et ses camarades ont ainsi remporté leur premier succès à l'extérieur de l'année 1975. Les Stéphanois devront se méfier, car si le Bayern a fait un début de saison catastrophique, il n'a jamais été réellement inquiété en Coupe d'Europe et la crise est maintenant surmontée.

Enfin, Schalke a battu le second, Hertha Berlin, par un petit but, mais un but qui pourrait avoir des conséquences importantes par la suite, puisqu'il laisse à Moenchengladbach une marge de sécurité de trois points. De toute façon, il n'est guère facile de gagner à Gelsenkirchen. En effet, le bilan de Schalke à domicile s'établit ainsi : joués 12, gagnés 10, nuls 2 et seulement 4 buts de concédés.

Les joueurs allemands se sont reposés ce week-end, mais ils rejoueront dès aujourd'hui. Quelques chocs intéressants : Düsseldorf-Francfort, Hertha Berlin-Brunswick et surtout Bayern-Moenchengladbach. Pour la première fois depuis plusieurs saisons, l'enjeu ne sera pas le titre — le Bayern compte onze points de retard — mais il s'agira plutôt d'une affaire de prestige. Müller, Beckenbauer, Maïer, Hoeness d'un côté, Heynckes, Bonhof, Kleff, Wimmer, Vogts de l'autre, avouez que l'affiche est alléchante !

MATCHES EN RETARD

Brême - Bayern	**0-2**
Kaiserslautern - Duisbourg	**2-0**
Tennis Berlin - Essen	**1-0**
Schalke - Hertha	**1-0**
Moenchengladbach - Dusseldorf	**3-1**
Cologne - Hambourg	**4-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengiad.	35	25	14	7	4	57	29
2. Hertha	32	25	13	6	6	44	28
3. Cologne	31	25	13	5	7	53	37
Offenbach	31	24	14	3	7	54	41
Hambourg	31	25	13	5	7	38	37
6. Francfort	30	24	12	6	6	67	32
7. Schalke	29	25	12	5	8	39	26
8. Brunswick	27	24	11	5	8	39	30
Bochum	27	24	12	3	9	38	33
Dusseldorf	27	25	10	7	8	40	41
11. Bayern	24	25	10	4	11	41	48
12. Duisbourg	22	25	9	4	12	43	55
Essen	22	25	7	8	10	38	50
Kaiserslautern	22	25	10	2	13	44	43
15. Brême	17	25	6	5	14	29	52
16. Stuttgart	16	24	6	4	14	32	52
17. Tennis Berlin	13	25	5	3	17	33	67
18. Wuppertal	8	24	2	4	18	20	58

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DE LA LIGUE SUISSE

GRASSHOPPERS b. **F.C. ZURICH 3-0 (1-0).** — 8.500 spectateurs. Arbitre M. Hungerbühler. Buts : Grahn (8e), Elsener (53e), Bosco (75e).

ZURICH : Gros — Bionda puis Marti — Heer, Kigerlig, Stierli — Rotschmann, Martinelli, Iselin, Botteron — Katic, Jeandupeux.

GRASSHOPPERS : Stemmer — Gross — Becker, Staudenmann, Niggi — Ponte, Ohlhauser, Grahn — Bosco, Santrac, Elsener puis Meyer.

MATCHES AMICAUX

A Posen : *POLOGNE b. U.S.A. 7-0 (4-0). — 15.000 spectateurs. — Buts. Deyna (32e, 66e, 70e), Lato (12e, 50e), Szarmach (19e, 43e).

POLOGNE : Karwecki — Gorgon — Szymanowski, Zmuda, Warworcki, Jakubczak — Deyna, Kasperczak — Lato, Szarmach, Kmiecik.

A Berlin-Est : *R.D.A. et BULGARIE 0-0. — Arbitre : M. Ivanov (U.R.S.S.). 15.000 spectateurs.

R.D.A. : Croy — Kische, Weise, Zapf, Bransch puis Waetzlich — Pommerenke, Doerner puis Tyll, Kurbjuweit — Hoffmann, Riediger, Yogel puis Streich.

BULGARIE : Filipov — Zafirov puis Z. Vassilev, Rangelov, Marev, Eftimov — Angelov, Isakidis, Kolev puis D. Dimitroy — Vojnox puis M. Vassilev, Goranov, Kurbanov.

FRANCE b. HONGRIE 2-0 (0-0). — 25.000 spectateurs. Arbitre M. Ohmsen. Buts : Michel (56e), Parizon (63e). Remplacements chez les Hongrois : L. Nagy par Gass (59e) ; chez les Français : Revelli par Parizon (60e), Huck par Papi (70e) et Lopez par Merchadier (83e). Avertissement à Balint (dès la 3e minute).

FRANCE : Charrier — Lopez, V. Zvunka, Trésor, Bracci — Huck, Michel, Guillou — Triantafilos, H. Revelli, puis Parizon, Bereta.

HONGRIE : Meszaros — Kolar, E. Dunai, Horvath, J. Toth — Balint, Kocsis, Pinter — Fazekas, Bene, L. Nagy, puis Gass.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

IPSWICH CROIT AU DOUBLÉ

LONDRES. — Enfin, après sept heures de football serré et fatigant, Ipswich a gagné le droit de rencontrer West Ham en demi-finale de Coupe, le week-end prochain.

Sur un terrain lourd, Ipswich prit l'avantage trois fois. Whymark réussit un but à la cinquième minute du genou ; Clarke égalisa de la tête ; Viljoen marqua d'une déviation ; et Giles égalisa encore par un lob d'une finesse extraordinaire. Le superbe but final de Woods mérita de gagner ce match épique : la balle vola sur une ligne courbe comme un boomerang autour d'un paquet de joueurs et atteignit le coin du filet.

Donc, Ipswich commence à croire à la possibilité de faire le doublé ; alors que Leeds n'a plus que la Coupe d'Europe en vue maintenant. Alors, un problème est résolu : la quatrième équipe en demi-finale. Mais, après les résultats inattendus et contradictoires de cette semaine, le problème du championnat et de la relégation sont devenus plus compliqués et obscurs.

Le grand choc fut la défaite humiliante d'Everton : 3-0 à Carlisle, la lanterne rouge du championnat depuis longtemps. Cette victoire fut même plus remarquable parce que Carlisle battit Everton, mais en déplacement, juste avant Noël.

Cette fois-ci Everton alla à Carlisle avec l'idée de ne pas prendre de risques, et de faire match nul. En fait, Everton ne récolta rien.

Liverpool le proche voisin d'Everton semblait avoir perdu tout espoir dans le championnat, mais deux victoires changèrent subitement ses possibilités. En semaine, Liverpool écrasa Newcastle 4-0 au cours d'un match où l'assistance, depuis le début de saison à Liverpool dépassa un million. Toshak (2), Keegan et Mc Dermott — un ancien de Newcastle — furent les buteurs

Ce week-end Liverpool prit la première place à Everton grâce à une victoire de 1-0 sur Birmingham. Le but vital fut un penalty réussi par Keegan. La faute de Bryant (Birmingham) sur Cormack ne fut pas discutée ; mais Birmigham et l'arbitre de touche assurèrent que la faute avait eu lieu en dehors de la surface de réparation. L'arbitre, l'excellent Clive Thomas, n'eut aucune hésitation, ni doute : penalty. Vu au ralenti, à la télévision, il fut évident que M. Thomas avait raison. La faute avait eu lieu sur la ligne de la surface de réparation qui, légalement fait partie de cette surface. Cette décision donna le premier but à Liverpool.

Ipswich, malgré son calvaire de quatre heures de football acharné en quatre jours avant son match contre Leicester, arriva, malgré l'absence de cinq titulaires, à gagner par 2-1, après avoir eu un but de retard.

Burnley n'est plus dans la course, après une défaite 2-0 à Middlesborough, qui revient parmi les challengers.

Derby aussi n'est pas à oublier, parce qu'il a joué deux matches de moins que Liverpool, Middlesborough et Stoke et un match de moins qu'Everton et Ipswich

L'avant centre de Derby, Davies, réussit un exploit hors série : il marqua cinq buts contre Luton et réussit à mettre la balle dans les filets deux fois de plus, mais les « buts » ne furent pas accordés.

Derby, en effet, était mieux placé que Stoke, qui fit deux matches nuls en deux jours à Londres ; 2-2 contre West Ham, et 1-1 contre Arsenal. Stoke aurait dû battre Arsenal. Il manqua plusieurs bonnes occasions de but, et eut la malchance d'encaisser un but égalisateur de Kelly six minutes avant la fin.

Tout semblait clair en bas du classement aussi. Carlisle était destiné à la deuxième division, un fait qui n'a pas changé. Leicester, s'était probable, allait échapper à une chute qu'il ne méritait pas. Après tout, à Leicester, les talents ne manquent pas : c'est le désaccord intérieur qui a coûté si cher au club.

Pourtant, au moment où Leicester reperdait pied, Tottenham et Chelsea refaisaient surface. D'abord Tottenham battait Wolverhampton : 3-0 mais le score le flatta beaucoup. Une performance de maître de Jennings, le gardien de Tottenham, réduisit au désespoir les avants de Wolverhampton. Il fit, parmi d'autres, cinq arrêts quasi miraculeux.

Parryman, un joueur honnête et dévoué, mais loin d'être de grande classe, marqua deux des buts de Tottenham.

Le lendemain, Tottenham alla à Queen's Park Rangers et y vola une victoire de 1-0. Jennings inspiré une fois de plus, et Duncan qui marqua le troisième but contre Wolverhampton rata un autre but dans une mêlée dans la surface de réparation de Rangers.

Luton, en battant Arsenal : 2-0, en semaine, vit renaître ses espoirs d'échapper à la relégation, puis les enterra à Derby, alors qu'Arsenal, comme nous l'avons dit, arriva à prendre un point de championnat à Stoke.

Chelsea aussi, sortit un peu de l'ombre avec une victoire 1-0 à West Ham qui pensait plutôt à sa demi-finale de la semaine prochaine qu'à son match, sans importance — pour lui — de championnat.

Pourtant Chelsea joua mieux qu'il n'avait fait depuis quelques semaines. Le retour des vétérans comme Hinton et Houseman, et le géant Droy, donna une stabilité et une confiance à Chelsea qui en manquait quand l'équipe débordait de jeunes.

Madeley et Leeds : tout pour la Coupe d'Europe

(36e journée)

Birmingham - Carlisle	**2-0**
Liverpool - Newcastle	**4-0**
Luton - Arsenal	**2-0**
Arsenal - Stoke	**1-1**
Carlisle - Everton	**3-0**
Derby - Luton	**5-0**
Ipswich - Leicester	**2-1**
Leeds - Newcastle	**1-1**
Liverpool - Birmingham	**1-0**
Middlesbrough - Burnley	**2-0**
Queen's Park - Tottenham	**0-1**
West Ham - Chelsea	**0-1**
Wolvehampton - Manchester City	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	45	37	17	11	9	53	35
2. Everton	44	36	14	16	6	49	35
3. Ipswich	43	36	20	3	13	55	37
Middlesbrough	43	37	16	11	10	50	36
Stoke	43	37	15	13	9	59	46
6. Derby	42	35	17	8	10	57	45
7. Burnley	41	36	16	9	11	60	53
8. Sheffield U.	40	35	15	10	10	47	46
Manchester C.	40	37	16	8	13	48	50
10. Leeds	38	35	14	10	11	47	37
Queen's Park	38	37	15	8	14	48	47
12. West Ham	37	37	12	13	12	55	49
13. Newcastle	35	36	14	7	15	53	62
14. Wolves	34	36	12	10	14	49	47
Birmingham	34	37	13	8	16	48	52
Coventry	34	36	10	14	12	48	56
17. Arsenal	30	35	10	10	15	41	43
Chelsea	30	36	9	12	15	40	64
19. Tottenham	28	37	10	8	19	42	56
Leicester	28	35	9	10	16	36	51
21. Luton	26	36	8	10	18	34	55
22. Carlisle	23	37	10	3	24	38	55

Buteurs : Mc Donald (Newcastle) 18 ; Worthington (Leicester) 15 ; Foggon (Middlesbrough) 14.

UN FAUX PAS DU SPORTING

Eusebio : quatorze an de Coupe d'Europe.

LISBONNE. — Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. La semaine dernière, la défaite de Benfica à Sétubal avait fait sombrer les supporters du club d'Eusebio dans un climat de doute, car ce résultat sans les empêcher de croire à la conquête du titre par leur équipe, aurait tout de même forcé les leaders au cours des quatres dernières journées à ne pas commettre de bétises. Et l'on sait comme le football « aime » se jouer de temps en temps de la logique.

Pourtant, dimanche dernier, tout rentra dans l'ordre. En effet, le Sporting faisait match nul et ce faux pas peut-être fatal redonnait des ailes à Benfica qui voyait augmenter son bien.

Au stade de la Luz, Benfica a disposé sans difficulté d'Oriental (4-0). A la mi-temps, le leader menait déjà par 2-0. Vitor Battista, samedi dernier, plus inspiré que d'habitude, avait ouvert le score dès le premier quart d'heure et Dianantino augmenta l'avantage avant la mi-temps. Après la pause malgré les efforts désespérés des visiteurs, pour limiter les dégâts Barros et, toujours Vitor Battista, marquèrent encore deux fois.

A Porto, Boavista qui, chez lui, domine d'habitude assez facilement son adversaire qui lui est nettement inférieur, a connu cette fois-ci d'énormes difficultés pour venir à bout de son adversaire qui n'était autre que l'un des derniers Olhanense. Celui-ci usa d'un stratagème assez intelligent, il mit un « policier » devant Alves le cerveau et en même temps, le moteur des locaux ; ceux-ci n'échappèrent pas au marquage et durent se contenter d'une victoire à l'arraché (1-0).

Dimanche, le grand match de la journée, était celui que le Sporting jouait à Barreiro contre C.U.F. Tout commença bien pour les champions qui marquèrent à la vingtième minute, par Yazalde, sur un centre de Marinho pour « fusiller » pratiquement le gardien Conhe. La partie n'était pas de bonne qualité, mais le Sporting se montrait plus menaçant et dangereux dans ses contre-attaques menées soit par Marinho, soit par Dinis.

A la façon dont les choses se déroulaient, le Sporting semblait capable de réussir un carton. Il y avait 2 à 0 à la mi-temps, c'était à mi-chemin d'une victoire largement obtenue. Mais tout allait se précipiter après la pause, surtout lorsque les locaux comprirent que l'adversaire avait beaucoup de faiblesses et se ruèrent à l'attaque disposés à mener la vie dure à la défense de Lisbonne. A la soixante et unième minute, Joao Pedro profitait d'un centre de Fernandes et réduisit l'écart. Les applaudissements n'étaient pas finis, que les locaux égalisaient, grâce à Capitao-Mor qui prit la défense à contre-pied. Cette égalisation changea toute la physionomie du match. Par la suite les deux équipes firent des efforts désespérés pour réussir le but de la victoire mais en vain.

A Faro, victoire facile de F.C.-Porto qui a disposé de Farense d'une façon surprenante (6-1). L'attaque de Porto était déchaînée. A la mi-temps, Porto menait par 2 à 0, grâce à Gomes qui avait marqué à la vingtième et à la trentième minutes.

La seconde mi-temps fut un festival « portista », malgré un but de Manoël José, marqué sur un penalty à la cinquante-deuxième minute. Ce but eut l'effet d'un coup de fouet sur les hommes de Porto qui passèrent de nouveau à l'attaque, ce qui leur a permis de marquer encore par quatre fois et ce grâce à Gomes (2), Laurindo et Marco Aurelio.

A Lisbonne, l'Atletico domina Setubal (2-1). Setubal a marqué d'abord par Duda avec la collaboration du gardien adverse Lapa, mais avant la mi-temps Jailson avait égalisé.

La seconde partie du match fut dominée par les Lisbonnais. A la soixante-seizième minute, ils conquirent la victoire grâce à un tir redoutable de Prieto qui était rentré trois minutes avant.

Un match spectaculaire a été celui qui s'est joué à Tomar, entre la formation locale et celle de Guimaraes. A la deuxième minute du match, les visiteurs ouvraient le score par Abreu. Malgré leurs efforts les locaux ne parvenaient pas à égaliser, d'abord l'arbitre leur refusa un penalty, commis sur Aguas. Celui-ci rata ensuite une occasion magnifique en tirant contre les montants alors qu'il était tout seul devant le gardien adverse. Quelques minutes plus tard, Aguas à nouveau eut la possibilité de marquer mais rata son shoot.

Dès la reprise, tout allait changer. A la cinquantième minute, Aguas égalisait. Seize minutes plus tard Jeremias marquait pour les visiteurs le but le plus spectaculaire de la rencontre. En effet, le Brésilien prenant la balle dans la zone du milieu du terrain, domina en dribblant trois adversaires de suite, il terminait son slalom par un tir superbe.

Sept minutes après nouvelle égalisation, grâce à un tir redoutable, de vingt mètres, par Calato. Finalement à deux minutes de la fin, coup de théâtre, Camolas s'imposa et tira dans sa foulée, donnant la victoire aux locaux. Ce fut du délire dans le camp de Domar.

A Matosinhos, Academica a lui aussi commencé par prendre l'avantage. Costa, en effet, sur contre-attaque ne laissait aucune chance au gardien adverse. Mais Leixoes, chez lui est redoutable et petit à petit, il prit l'ascendant sur les étudiants. Ceux-ci se sont bien défendus et n'ont capitulé qu'en seconde mi-temps, Eliseu marquant à la cinquantième et à la soixante-septième minutes.

A Espinho, les locaux n'ont pu battre Belenenses (1-1), les buts étant l'œuvre de Tele pour les locaux à la douzième minute et Washington contre son camp à la soixante-quinzième minute.

(22e journée)

Benfica - Oriental	**4-0**
Atletico - Setubal	**2-1**
C.U.F. - Sporting	**2-2**
Espinho - Belenenses	**1-1**
Boavista - Olhanense	**2-1**
Leixoes - Academico	**2-1**
Farense - F.C. Porto	**2-6**
Tomar - Guimaraes	**3-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	44	27	19	6	2	55	10
2. Sporting	40	27	16	8	3	55	22
3. Porto	39	27	17	5	5	55	29
4. Boavista	34	27	14	6	7	53	28
Guimaraes	34	27	14	6	7	57	34
6. Belenenses	29	26	12	5	9	38	34
7. Leixoes	28	27	10	8	9	28	30
8. Farense	25	26	11	3	12	37	43
9. C.U.F.	24	27	8	8	11	30	36
Atletico	24	27	9	6	12	34	60
11. Setubal	23	27	8	7	12	36	34
12. Tomar	21	27	8	5	14	32	52
13. Academica	19	27	7	5	15	30	42
Oriental	19	27	5	9	13	20	45
15. Espinho	14	27	4	6	17	23	57
16. Olhanense	13	27	4	5	18	35	62

Buteurs : Yazalde (Sporting), 28 ; Jeremias (Guimaraes), 13 ; Tito (Guimaraes),

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ALLEMAGNE OUEST. — On a joué quelques matches en retard. A signaler donc la victoire (2-0) du Bayern à Brême : 1 pt et celle de Cologne (4-0) sur Hambourg : 1 pt.

ANGLETERRE. — Carlisle la lanterne rouge, a battu le leader Everton : 1 pt. Cela a permis à Liverpool, grâce à ses deux victoires (4-0 contre Newcastle et 1-0 contre Birmingham) de se hisser à la première place : 2 pts.

BELGIQUE. — Le club Bruges remporte (2-0) son derby contre le Cercle : 1 pt. A relever d'autre part le carton (5-2) du Standard face à Ostende : 1 pt.

ECOSSE. — Réveil du Celtic qui bat (4-1) Hearts : 1 pt. A mentionner également la victoire (3-1) de Airdrie chez Partick : 1 pt.

ESPAGNE. — Le derby de la Catalogne est revenu à Barcelone qui s'est imposé (4-1) à l'Espanol : 1 pt.

FRANCE. — Un seul match (en retard) joué cette semaine. Paris S.-G. a battu Bastia chez lui : 1 pt.

HOLLANDE. — Feyenoord, grâce à sa victoire à Amsterdam (3-0) a consolidé sa place de leader : 1 pt.

ITALIE. — Derby turinois très suivi dans lequel Torino s'est imposé (3-2) au leader Juventus : 2 pts. A noter également la victoire de Naples (2-0) sur Milan A.C. : 1 pt et celle de Lazio (1-0) à Bologne : 1 pt.

PORTUGAL. — Le F.C. Porto renoue avec les leaders après une victoire catégorique (6-2) à Faro : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1. P.S.V. (Hollande)	26 pts	30. Lyon (France)	9 pts
2. Racing White (Belgique)	22 pts	Guimaraes (Portugal)	9 pts
3. Saint-Etienne (France)	19 pts	Stoke (Angleterre)	9 pts
Juventus (Italie)	19 pts	A.Z. 67 (Hollande)	9 pts
Anderlecht (Belgique)	19 pts	Carlisle (Angleterre) + 1	9 pts
Feyenoord (Hollande) + 1	19 pts	35. Arsenal (Angleterre)	8 pts
7. Moenchengladbach (All. Ouest)	18 pts	Sporting (Portugal)	8 pts
Real Madrid (Espagne)	18 pts	A.S. Rome (Italie)	8 pts
9. Rangers (Ecosse)	17 pts	Ipswich (Angleterre)	8 pts
10. Bayern (All. Ouest) + 1	16 pts	Paris S.-G. (France) + 1	8 pts
11. Leeds (Angleterre)	14 pts	Lazio (Italie) + 1	8 pts
Derby (Angleterre)	14 pts	41. Everton (Angleterre)	7 pts
Benfica (Portugal)	14 pts	Manchester City (Angleterre)	7 pts
Hibernian (Ecosse)	14 pts	Boavista (Portugal)	7 pts
Barcelone (Espagne) + 1	14 pts	Burnley (Angleterre)	7 pts
16. Liverpool (Angleterre) + 2	13 pts	Inter (Italie)	7 pts
17. Ajax (Hollande)	12 pts	Bastia (France)	7 pts
18. Offenbach (All. Ouest)	11 pts	Dundee Ltd (Ecosse)	7 pts
Zurich (Suisse)	11 pts	Antwerp (Belgique)	7 pts
F.C. Twente (Hollande)	11 pts	Naples (Italie) + 1	7 pts
Celtic (Ecosse) + 1	11 pts	Club Bruges (Belgique) + 1	7 pts
22. Hambourg (All. Ouest)	10 pts	51. Servette (Suisse)	6 pts
Reims (France)	10 pts	Tottenham (Angleterre)	6 pts
Francfort (All. Ouest)	10 pts	Lierse (Belgique)	6 pts
F.C. Amsterdam (Hollande)	10 pts	54. Stoke (Angleterre)	5 pts
Marseille (France)	10 pts	Queen's Park (Angleterre)	5 pts
F.C. Porto (Portugal) + 1	10 pts	Lugano (Suisse)	5 pts
Standard (Belgique) + 1	10 pts	Bâle (Suisse)	5 pts
Cologne (All. Ouest) + 1	10 pts	Torino (Italie) + 2	5 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT DES BUTEURS

YAZALDE (Sporting) + 1	27	28
ONNIS (Monaco)	31	27
HOLMSTROEM (K. B.)	22	24
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 1	27	23
GEELS (Ajax)	27	22
RIEDL (Antwerp)	30	22
BLOKHINE (D. Kiev)	30	20
KOENS (Racing White)	30	20
POSTHUMUS (Lierse)	30	19
M'PELE (Paris -S.-G.) + 2	31	19
KREUZ (Feyenoord) + 1	27	19
SIMOENS (Ostende) + 2	30	19
DEVRINDT (Lokeren)	30	18
MCDONALD (Newcastle)	36	18
KALKANTERA (Ethnikos) + 1	24	18
SALO (Turn Palloseura)	22	17
HEYNCKES (Moenchengladbach)	25	17
PARLANE (Rangers)	30	17
KOZMAC (Honved)	20	17
PETTIGREW (Motherwell) + 1	30	17
SANDBERG (Kaiserslautern)	25	17
GEORGESCU (Dyn. Bucarest) + 2	21	17
MADSON (Oester)	26	16
PAVLENKO (Dyn. Moscou)	30	16
YONKINE (Kairat)	30	16
TEUGELS (Racing White)	30	16
GRAY (Dundee Utd)	30	16
JANSEN (F.C. Amsterdam)	27	15
LACOMBE (Lyon)	31	15
PAULO CEZAR (Marseille)	31	15
BUKAL (Standard)	30	15
VAN DER ELST (Anderlecht)	30	15
G. MULLER (Bayern)	25	15
CURIONI (Metz)	31	15
KATIC (Zurich)	17	15
SAVOLDI (Bologne)	24	15
KODAT (Standard)	30	15
DALGLISH (Celtic) + 2	30	15
WORTHINGTON (Leicester) + 1	36	15
NORDHAL (Oerebro)	26	14
EKLUND (A.I.K.)	26	14
HUKKA (Lahden Reipas)	22	14
TONNEL (Troyes)	31	14
BRADLEY (Finn. Harp.)	23	14
D. MULLER (Cologne)	25	14
GIVENS (Q.P.R.)	36	14
LATCHFORD (Everton)	36	14
HENROTAY (Standard)	30	14
RENSENBRINCK (Anderlecht)	30	14
LAMBERT (F.C. Bruges)	30	14
BRAUN (Metz)	31	14
KIDD (Arsenal)	36	14
BENE (Ujpest)	20	14
SANTILLANA (Real)	26	14
ANTONIADIS (Panathinaïkos) + 1	24	14
CRAIG (Partick) + 1	30	14
FOGGON (Middlesbrough) + 1	36	14
BERG (Molde)	22	13
RISSANEN (Kuopio)	22	13
MAKAROV (Odessa)	30	13
H. REVELLI (St-Etienne)	31	13
POKOU (Rennes)	31	13
FISHER (Schalke)	25	13
JEREMIAS (Guimaraes)	27	13

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

LA RÉUSSITE DE FEYENOORD

Edstræm et P.S.V. s'accrochent

AMSTERDAM. — Le championnat a eu un week-end très chargé à l'occasion des fêtes de Pâques Vendredi et samedi derniers eurent lieu les matches comptant pour la 27e journée. Or, ce programme faisant encore partie de la période des matches aller aurait dû se disputer avant le 12 janvier dernier. En conséquence, et en vue de régulariser la situation, on jouera la 28e journée de la compétition le 31 mars avec les mêmes rencontres que la 27e journée.

Vendredi soir, Ajax se rendait à Rotterdam pour donner la réplique à la coriace formation de Sparta. Les anciens champions d'Europe appréhendaient beaucoup ce déplacement périlleux, étant donné que la première équipe d'Amsterdam avait toujours eu des difficultés pour s'imposer dans les installations de Sparta. Malgré les conditions atmosphériques mauvaises, près de 10.000 spectateurs assistèrent à ce duel dont le résultat était tellement important pour Ajax.

Ce n'est un secret pour personne qu'Ajax s'était rendu à Rotterdam avec l'idée fixe de remporter la totalité de l'enjeu et conserver ainsi toutes ses chances. Ajax s'était trompé, car la défense de Sparta, avec le brillant gardien de but Doesburg fut un obstacle constant pour les dangereuses tentatives d'Ajax. Ce n'est qu'après une demi-heure de jeu que l'excellent Steffenghagen s'échappa à l'aile gauche et réussit enfin à concrétiser la supériorité manifestée par Ajax depuis le début du match. Quelques instants avant le repos, Sparta parvint très chanceusement à mettre les équipes à égalité, grâce à l'opportunisme de Milchelsen.

Après la reprise, la ligne d'attaque d'Ajax privée d'un véritable tireur ne réussit plus à surprendre le bloc défensif de Sparta où Doesburg et Skipper s'opposèrent avec brio à l'offensive de Mulder, Rep et Stefan. L'équipe d'Ajax put même s'estimer heureuse que Venneker et consorts n'aient pu parvenir, dans les quinze dernières minutes de la partie à prendre l'avantage, ce qui n'aurait nullement été une surprise.

Samedi dernier, Feyenoord n'a pas laissé de doute sur son intention de remporter finalement le titre national aux dépens de P.S.V., la vigoureuse équipe d'Eindhoven, à condition que la grande équipe de Rotterdam puisse maintenir la forme qu'elle détient en ce moment.

Feyenoord, en déplacement à Amsterdam, a livré une brillante performance devant la deuxième formation de la capitale, le F.C. d'Amsterdam. Privé pourtant de Van Hanegem pénalisé par la commission disciplinaire, Feyenoord surclassa son adversaire et triompha aisément, en présence de 11.000 spectateurs au Stade Olympique, par 3 à 0. Les buteurs de Rotterdam furent Wim Jansen, Everse et Kreuz.

P.S.V. à Eindhoven, en présence de 21.000 spectateurs eut par contre énormément de difficultés pour s'imposer en face de la fougueuse équipe Roda J.C. P.S.V. avait dominé dans tous les départements du jeu, mais la formation de Kerkrade avait résisté héroïquement à la continuelle offensive de P.S.V. dont les Van der Kuylen et Edström furent les principaux acteurs. Finalement, la victoire fut la récompense du meilleur jeu étalé par la formation d'Eindhoven, laquelle enleva le match par 2 buts à 0, grâce à Dijkstra et au buteur Van der Kuylen.

Le F.C. Twente, toujours quatrième, a consolidé son excellent classement en triomphant dans le derby de l'est du pays, à Enschede, par le score de 3 à 0, d'un excellent Go Ahead. Les buteurs furent Jeuring, Zuidema et Drost. Il y avait un peu moins de 7.000 spectateurs.

L'équipe dont on parle beaucoup : le A.Z. 67, se produisit à Breda, mais le succès remporté sur la lanterne rouge N.A.C par 2 buts à 1 ne fut pas un résultat digne de la formation d'Alkmaar.

Dans le bas du classement, Haarlem et N.A.C. semblent condamnés définitivement à la relégation. Seul un miracle peut encore les sauver.

(27e journée)

Telstar - Utrecht	**4-0**
Wageningen - Haarlem	**2-0**
N.A.C. - A.Z. 67	**1-2**
Excelsior - Doetingen	**1-0**
Sparta - Ajax	**1-1**
M.V.V. - La Haye	**1-1**
P.S.V. - Roda	**2-0**
Twente - Go Ahead	**3-0**
F.C. Amsterdam - Feyenoord	**0-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	**43**	**27**	**19**	**5**	**3**	**79**	**22**
2. P.S.V.	**42**	**27**	**17**	**8**	**2**	**63**	**22**
3. Ajax	**39**	**27**	**17**	**5**	**5**	**61**	**28**
4. Twente	**36**	**27**	**15**	**6**	**6**	**48**	**26**
5. A.Z. 67	**35**	**27**	**13**	**9**	**5**	**43**	**21**
6. Sparta	**29**	**27**	**7**	**15**	**5**	**36**	**30**
7. Telstar	**27**	**27**	**7**	**15**	**5**	**36**	**30**
8. Roda	**25**	**27**	**8**	**9**	**10**	**36**	**45**
La Haye	**25**	**27**	**6**	**13**	**8**	**27**	**37**
10. Excelsior	**24**	**27**	**7**	**10**	**10**	**27**	**38**
11. F.C. Amsterd.	**23**	**27**	**7**	**9**	**11**	**38**	**39**
M.V.V.	**23**	**27**	**6**	**11**	**10**	**35**	**43**
Utrecht	**23**	**27**	**8**	**7**	**12**	**36**	**53**
14. Wageningen	**21**	**27**	**6**	**9**	**12**	**32**	**53**
15. Doetingen	**20**	**27**	**7**	**6**	**14**	**25**	**47**
Go Ahead	**20**	**27**	**6**	**8**	**13**	**22**	**44**
17. Haarlem	**16**	**27**	**4**	**8**	**15**	**26**	**58**
18. N.A.C.	**15**	**27**	**3**	**9**	**15**	**23**	**51**

Buteurs : Van Der Kuylen (P.S.V.), 23 ; Geels (Ajax), 22 ; Kreuz (Feyenoord), 19.

BELGIQUE

(Marcel DE LEENER)

LE RWDM INSATIABLE

BRUXELLES. — On a craint que les matches de week-end pascal ne puissent se dérouler. Vendredi, la situation était critique, la plupart des terrains étaient sous l'eau. Le comité sportif décida d'ailleurs la remise en bloc des rencontres de divisions 3 et 4. Il décida cependant d'attendre la suite des événements pour les matches des deux premières divisions et bien lui en prit. Une amélioration sensible des conditions atmosphériques permit aux matches de se dérouler à peu près régulièrement.

Une fois encore, l'oscar de la journée — la trentième — revient au R.W.D.M. qui a poursuivi sa chevauchée victorieuse. On craignait cependant pour le leader cette confrontation avec l'Antwerp, une formation ambitieuse et pratiquant généralement un football très offensif. On le craignait d'autant plus que les Molenbeekois devaient se priver de leur flan gauche au grand complet. Maurice Martens relève d'une opération au ménisque, tandis que Polleunis et Teugels étaient suspendus. Mais le R.W.D.M. se joue des difficultés. Avec trois réservistes, il a littéralement surclassé l'Antwerp l'a littéralement plaqué sur son but.

Les racingmen ont imprimé un rythme infernal aux échanges. Ils jouent après trente rencontres comme si le championnat venait de débuter, avec la même fraîcheur physique, le même enthousiasme, la même détermination. Sous l'impulsion de Boskamp, le roi du terrain, ils s'assurèrent de nombreuses occasions de but et il fallut des arrêts étourdissants de Tappeniers pour empêcher que les Anversois s'inclinent par un écart beaucoup plus net. Ce Boskamp est une force de la nature. Il couvre un terrain énorme, arrache la balle dans les mêlées et la conduit avec virtuosité dans ses montées offensives. Ce Hollandais est assurément le transfert de l'année et il aura pris une part prépondérante dans la fulgurante ascension de son club.

Le R.W.D.M. est presque au bout de ses peines. Il reste huit matches à jouer et il conserve cinq points d'avance. Demain soir, il reçoit le Standard et s'il franchit ce cap-là, il sera pratiquement assuré d'un titre qu'il mérite pleinement, Anderlecht, victorieux à Winterslag, devra rengainer ses dernières illusions. Il ne pourra pas refaire son important retard sur un rival aussi déterminé et qui ne présente aucun signe de défaillance. On parle beaucoup d'un changement d'entraîneur au Parc Astrid, car le contrat de Braems ne sera pas renouvelé. On a parlé de Rinus Michels, mais il est trop cher. On a parlé aussi de Raymond Goethals et à présent on avance le nom de Lakis Petropoulos, l'actuel entraîneur d'Olympiakos.

La lutte pour les deux places « européennes » encore disponibles bat son plein. Cinq équipes se battent avec acharnement et l'issue de leur duel apparaît incertain : Club Brugeois, Standard, Antwerp, Beerschot et Lierse. Ces cinq équipes sont séparées par quatre points et tous les retournements sont donc encore possibles. La lutte pour éviter la descente est également très serrée quoique circonscrite entre Diest, Ostende, F.C. Malinois et Olympic. Quatre équipes pour deux places descendantes, Winterslag étant condamné. Malines a remporté sa première victoire depuis le 12 janvier, alors qu'Ostende s'enlise dangereusement.

Un mot encore du Standard qui vient précisément de battre Ostende par 5 buts à 2. Wilfried Van Moer a effectué sa rentrée après sa quatrième fracture de la jambe. Il n'avait pratiquement pas encore joué cette saison. L'international a eu la satisfaction d'ouvrir le score. Ce but va le remettre pleinement en confiance et on peut s'attendre à ce que le Standard termine la compétition en force.

(30e journée)

Racing White - Antwerp	**2-0**
Club Bruges - Cercle Brouges	**2-0**
Winterslag - Anderlecht	**0-2**
F.C. Mechelin - Loferen	**2-0**
Charleroi - F.C. Liège	**1-1**
Beerschot - Diest	**2-0**
Berigen - Waregen	**0-1**
Standard Liège - Ostande	**5-2**
Beveren - Olympic (Mondiames)	**2-0**
Berchem - Lierse	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing White	**48**	**30**	**19**	**10**	**1**	**74**	**28**
2. Anderlecht	**43**	**30**	**16**	**11**	**3**	**59**	**17**
3. F.C. Bruges	**40**	**30**	**16**	**8**	**6**	**59**	**25**
4. Standard Liège	**38**	**30**	**15**	**6**	**8**	**50**	**29**
5. Antwerp	**37**	**30**	**15**	**7**	**8**	**55**	**28**
Beerschot	**37**	**30**	**15**	**7**	**8**	**44**	**28**
7. Lierse	**36**	**30**	**16**	**4**	**10**	**44**	**39**
8. Lokeren	**32**	**30**	**11**	**10**	**9**	**41**	**41**
9. Cercle Bruges	**29**	**30**	**9**	**11**	**10**	**31**	**35**
Beveren	**29**	**31**	**9**	**11**	**11**	**25**	**30**
11. Waregen	**28**	**30**	**9**	**10**	**11**	**30**	**35**
Charleroi	**28**	**30**	**9**	**10**	**11**	**31**	**46**
13. Beringen	**26**	**30**	**9**	**8**	**13**	**28**	**46**
Berchen	**26**	**31**	**6**	**14**	**11**	**25**	**36**
15. F.C. Liège	**25**	**30**	**9**	**7**	**14**	**34**	**41**
16. F.C. Mechelin	**23**	**30**	**7**	**9**	**14**	**17**	**30**
17. Diest	**21**	**30**	**6**	**9**	**15**	**45**	**65**
Ostande	**21**	**30**	**6**	**11**	**13**	**27**	**57**
Olympic	**21**	**30**	**6**	**11**	**13**	**27**	**57**
20. Winterseag	**12**	**30**	**1**	**10**	**19**	**21**	**63**

Buteur : Riedl (Antwerp), 22 ; Koens (Rac. White), 20 ; Simoens (Ostende), 19.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

NAPLES SE RAPPROCHE

MILAN. — A six journées de la fin, sensationnel redressement en Championnat où la Juventus, qui paraissait en être la reine, voit maintenant son avance réduite de moitié. Le leader battu dans le derby par Turin, entend derrière lui les pas de Naples. Ce Naples euphorique qui rêve de grandeur — il n'a jamais conquis de titres italiens — se rendra dimanche à Turin jouer contre la Juventus. Si Naples gagnait, cela pourrait donner une nouvelle tournure au Championnat. En effet, les Napolitains se porteraient alors au même niveau que le leader.

La Juventus espérait jouer cette rencontre dans un autre état d'esprit, elle voulait garder son avance ou, au moins, concéder un seul point. Mais ce sommet de la vingt-quatrième journée se solda par le succès assez inattendu de Turin qui joua avec un cran extraordinaire en menant toujours, grâce aux contres de ses avants de choc Graziani et Pulici. Ce dernier marqua un premier but à la dix-neuvième minute sur penalty, pour une faute sur Graziani. Le forcing de la Juventus aboutit à l'égalisation à la 34e minute, grâce à Bettega.

Mais en seconde mi-temps, Turin prit à nouveau de l'avance, toujours avec Pulici (72e), à qui répondit encore Capello (83e) pour une nouvelle égalisation. A ce moment les cinquante mille spectateurs estimaient que le score était fixé, mais Turin hargneux et brouillon ne se contentait pas d'un point et, à trois minutes de la fin, il marqua un troisième but, celui de la victoire.

Une victoire qui, à Turin, ajoute surtout à son prestige, car il n'est plus en course pour le titre. Mais cette défaite coûte beaucoup à la Juventus, elle lui coûte la sérénité et va lui créer de nouveaux problèmes. Il peut à présent craindre un fléchissement au printemps. La Juventus se voit maintenant dans l'obligation de gagner à tout prix dimanche prochain contre Naples pour éliminer le plus dangereux de ses rivaux.

Le derby turinois fut le meilleur match de Pâques, un match toujours spectaculaire, mais il fut précédé par un nouvel « exploit » de certains « tifosi » farouches qui, à coup de pierres, cassèrent les vitres du car qui amenait les joueurs de la Juventus au stade. Il y eut du désordre parmi les supporters et un policier fut blessé. La violence d'une certaine partie du public italien ne cesse vraiment plus.

A Naples, les soixante-dix mille spectateurs de Naples-Milan avaient les yeux vers le terrain et les oreilles collées aux transistors pour connaître les résultats de Turin. Les Milanais privés de leur meilleur homme du milieu, Benetti suspendu, organisèrent une défense valable en première mi-temps, mais détruite à la 63e minute lorsque l'arbitre siffla un penalty. L'avant centre italo-brésilien de Naples, Clerici, grand spécialiste, le transforma, et cinq minutes après l'ailier Praglia doublait le score en donnant un magnifique cadeau de Pâques aux Napolitains.

Un beau succès aussi pour Lazio tenant du titre, qui gagna sur le terrain de Bologne. L'équipe de la capitale qui avait marqué un but par son avant centre Chinaglia accrut son avance par un but marqué contre son camp par Bellugi, le stopeur international de Bologne.

Mais le succès fut en tout cas mérité et permet à Lazio de se porter à la troisième place du classement, à la même hauteur que sa grande rivale de la capitale l'A.S.-Roma. La Roma privée de son avant centre buteur Prati, blessé, après avoir mené, se fit rejoindre sur son terrain par Cagliari qui lutte pour ne pas descendre et qui est toujours privé de sa coqueluche Riva, à nouveau blessé à la jambe gauche, et peut-être indisponible jusqu'à la fin de la saison.

Tristes Pâques pour les équipes milanaises, de plus en plus en difficulté. On a parlé de la défaite de Milan, mais l'Inter de son côté se fit battre au stade de San Siro par Cesena, équipe qui lutte pour son salut.

Le jeu de l'Inter confié maintenant aux jeunes est vraiment quelque chose qui ressemble de très loin au football. Les meilleurs sont toujours Mazzola et Facchetti qui, à eux seuls, ne peuvent pas tenir de bout en bout une équipe boiteuse. L'entraîneur Suarez qui a été confirmé pour la prochaine saison, devra renouveler au moins la moitié de l'équipe et faire partir Boninsegna, un buteur devenu à l'heure actuelle, aussi rapide et mobile que... la tour Eiffel.

(24e journée)

Ascoli - Varese	**2-0**
Bologne - Lazio	**1-2**
Inter - Cesena	**0-1**
Vicenza - Florence	**0-1**
Naples - Milan A.C.	**2-0**
A.S. Rome - Cagliari	**1-1**
Sampdoria - Fernana	**1-0**
Torino - Juventus	**3-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	**34**	**24**	**14**	**6**	**4**	**34**	**13**
2. Naples	**32**	**24**	**10**	**12**	**2**	**35**	**16**
3. Lazio	**30**	**24**	**11**	**8**	**5**	**28**	**18**
A.S. Rome	**30**	**24**	**12**	**6**	**6**	**20**	**13**
5. Torino	**29**	**24**	**10**	**9**	**5**	**31**	**24**
6. Milan A.C.	**27**	**24**	**9**	**9**	**6**	**29**	**20**
7. Bologne	**26**	**24**	**8**	**10**	**6**	**28**	**27**
8. Florence	**24**	**24**	**6**	**12**	**6**	**21**	**20**
Inter	**24**	**24**	**8**	**8**	**8**	**20**	**19**
10. Cagliari	**21**	**24**	**6**	**9**	**9**	**18**	**25**
11. Cesena	**20**	**24**	**4**	**12**	**8**	**15**	**25**
12. Ascoli	**19**	**24**	**5**	**9**	**10**	**12**	**24**
13. Ternana	**18**	**24**	**4**	**10**	**10**	**15**	**25**
Sampdoria	**18**	**24**	**3**	**12**	**9**	**15**	**29**
15. Vicenza	**17**	**24**	**4**	**9**	**11**	**16**	**24**
16. Varese	**15**	**24**	**3**	**9**	**12**	**17**	**32**

Buteurs : Savoldi (Bologne) 15 ; Pulici (Torino) 12 ; Prati (A.S. Rome) 11.

Le Club du Livre de Sport et « France Football » présentent

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

1.050 PAGES — 350 PHOTOS

125 F PORT GRATUIT

Un livre monumental écrit par deux spécialistes qui ont fouillé l'histoire de ce sport de ses origines jusqu'à la Coupe du monde 1974 incluse.

GOAL !

LE FOOTBALL, UN LANGAGE UNIVERSEL

par Eric WALTER

200 pages - 180 photos.

Prix Club : 85 F

Port gratuit

L'analyse des styles et des systèmes nationaux, le découpage des événements, le portrait des joueurs, des dirigeants, des entraîneurs... un regard neuf sur le Football dans le monde moderne.

Pour toute commande groupée supérieure à 180 F
Vous recevrez gratuitement
LA RADIOGRAPHIE DU SPORT FRANÇAIS :

102 ☐ — 104 ☐

BON DE COMMANDE

Nom ..... Prénoms .....

Adresse .....

..... ☐

.....

☐ de la Fabuleuse histoire du football

Veuillez m'adresser .... exemplaire (s) de Goal
et trouver ci-joint un chèque de F .... à l'ordre des Editions Sportives Françaises, Club du Livre de sport, 10, rue du Fg-Montmartre, Paris-9e.

Le football étranger en couleur
c'est FOOTBALL-MAGAZINE
un mensuel qui tient ce qu'il promet

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL EN ROUE LIBRE

MADRID. — Le Real Madrid, grand seigneur économe, a vaincu sans problème Grenade, lent et mal inspiré. Les Madrilènes par un but obtenu à la 28e minute par Amancio sur un centre de Santillana, ont affirmé leur place de leader ayant sans nul doute empoché le présent championnat à 9 journées de la fin.

Barcelone avait un urgent besoin de victoire car aussi incroyable que vrai, il était menacé de la descente, comptant avant ce match : 25 points alors que l'Atlétic de Bilbao entre autres, accuse 23 points suivi en queue de peloton par Malaga et Murcie, ce dernier, lanterne rouge. Lutte fratricide entre les deux clubs rivaux catalans. Le match fut excessivement houleux, catch, boxe, coups défendus qui ont motivé à la 20e minute, l'expulsion de Amiano (Espagnol) et plus tard un avertissement à Ortiz, puis à Aquilo. A la 6e minute, but de Barcelone par Clares ; suivi d'un autre de Heredia (32e) et d'un troisième splendide (42e). L'Espagnol sauva l'honneur (64e minute) par un but de Maragoon. Clares (Barcelone) arrondit le score (74e minute) par un but sur passe lumineuse de Cruijff. La revanche est consommée et Barcelone Football Club respire.

Gijon Atletico de Madrid fut un match tragique émaillé par des incidents répétés. L'arbitre eut une sortie houleuse. Le résultat étant d'une importance capitale davantage pour Gijon mal placé que pour Atletico. A la 7e minute Aguilar marqua pour Atletico. A la 65e minute, Heredia marqua sur penalty ce qui causa une nouvelle pluie de coussins et un arrêt de jeu pendant trois minutes. Gijon arracha le nul par Churruca (78e) et Quini (80e sur penalty).

Bilbao a brillamment battu Celta, après un passage à vide dangereux. A la 7e minute Carlos sur action personnelle doubla successivement trois défenseurs adverses. Il récidiva à la 40e minute, et à la 50e minute Guisasola marqua le troisième but.

Contre Betis, Saragosse domina au cours de la première mi-temps. A la 1re minute, Saragosse marqua par Garcia Castany (28e) et Gonzalès. A la 49e minute, Rogelio marqua pour le Betis.

Le supplice chronique de Malaga a pris fin par sa victoire 1 but à 0 obtenu sur penalty (56e minute) transformé par Castronovo.

Encore un penalty, pour Hercules contre la Real Sociedad grâce à ce but de Guillalo (42e). Murillo égalisa pour San-Sebastian.

(26e journée)

Real Madrid - Grenade	1-0
Saragosse - Bétis	2-1
Bilbao - Celta	3-0
Barcelone - Espanol	4-1
Malaga - Las Palmas	1-0
Gijon - Atletico	2-2
Hercules - Real Sociedad	1-1
Murcie - Elche	2-0
Valence - Salamanque	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	32	26	17	8	1	54	24
2. Saragosse	31	26	12	8	6	42	32
3. Real Sociedad	28	26	9	9	8	29	26
4. Espanol	27	26	11	6	9	28	34
Barcelone	27	26	11	6	9	45	32
6. Valence	26	26	9	8	9	32	29
Salamanque	26	26	7	10	9	32	27
8. Bétis	25	26	10	7	9	25	28
Grenade	25	26	8	10	8	26	33
Atletico	25	26	7	10	9	32	27
Elche	25	26	10	6	10	25	25
Bilbao	25	26	9	8	9	30	32
13. Celta	24	26	8	9	9	26	32
Gijon	24	26	7	10	9	29	31
Hercules	24	26	6	11	9	25	28
16. Las Palmas	23	26	9	7	10	34	34
17. Malaga	22	26	9	5	12	21	31
18. Murcie	19	26	5	10	11	26	30

Buteurs : Santillana (Real), 14 ; Martinez (Real), 12 ; Carlos (Atletico Bilbao), 12.

ECOSSE (Andy HAMILTON)

LES RANGERS CHAMPIONS!

GLASGOW. — Les Glasgow Rangers ont remporté samedi leur 35e titre, mettant ainsi fin à un règne de neuf ans du Celtic. Un seul point leur suffisait : la mission fut accomplie à Edimbourg contre Hibernian. Mais ce point, ils ne le gagnèrent pas de la manière voulue : ce fut un match joué à un rythme élevé, très viril, où l'engagement physique tint une place encore plus importante que d'habitude. Et pourtant, les choses commencèrent mal, puisque McLeod reprit de la tête un centre de Schaedler, qu'il expédia dans les filets de Kennedy après vingt minutes de jeu. La partie se durcit alors, et l'arbitre dut distribuer deux avertissements à McLeod et Smith, tous deux d'Hibernian. Le score à la mi-temps en resta à 1-0. A la 53e minute, McLeod récidiva mais l'arbitre refusa fort justement ce but car l'avant centre avait commis une véritable agression sur le gardien Kennedy. Quelques minutes plus tard, Schaedler, voulant passer en retrait à McArthur son gardien, ne vit pas McKean placé en embuscade. McArthur le faucha en dernier recours et l'arbitre accorda aussitôt un penalty. Jardine le tira en force... sur le poteau. Mais ce ne fut que partie remise, car le même Jardine se racheta en faisant une remarquable ouverture sur McKean. Celui-ci centra immédiatement et trouva la tête de Colin Stein, qui marquait ainsi son premier but depuis son départ de Coventry. Cette fois-ci les Rangers étaient bien champions, et ils n'hésitèrent pas à employer tous les moyens pour gagner du temps dans le dernier quart d'heure. Les Rangers tenaient enfin ce titre après lequel ils couraient depuis dix ans !

Les joueurs du Celtic furent évidemment très déçus mais finalement guère surpris par ce résultat. Et pourtant ils avaient fait le maximum en balayant Hearts 4-1 en seconde mi-temps, puisque le score était nul au repos. Dalglish, par deux fois, Wilson et Glavin firent la décision, tandis que Busby sauvait l'honneur pour Hearts à la 80e minute. Le Celtic va maintenant reporter toute son attention sur la Coupe, puisqu'il joue sa demi-finale cette semaine contre Dundee. Souhaitons-lui plus de chance qu'en championnat, afin qu'il puisse revenir la saison prochaine au premier plan européen.

Dundee Utd, bien que battu logiquement 2-0 à Aberdeen, conserve sa quatrième place, mais il devra recevoir samedi le nouveau champion. Motherwell s'est bien repris, après sa nette défaite face aux Rangers, en battant St Johnstone 3-0. Cette performance est de bonne augure avant le match qui l'opposera à Airdrie dans l'autre demi-finale de la Coupe à Hampden Park. Mais Airdrie a l'air également en bonne forme, puisque, mené 1-9 à la mi-temps sur le terrain de Partick Thistle, il l'a finalement emporté par 3-1.

Le Championnat d'Ecosse 75-76 fera peau neuve puisqu'il ne comportera que dix équipe — un championnat semblable à celui de l'Autriche cette saison. Si certains ténors sont déjà assurés d'y participer, les places seront très chères pour les autres clubs. La lutte notamment entre Hearts, Ayr, Motherwell Kilmarnock et St Johnstone pour rester dans les dix premiers risque d'être très chaude. Mais il reste encore quatre journées pour en décider.

(30e journée)

Aberdeen - Dundee Utd	2-0
Arbroath - Ayr	1-3
Celtic - Hearts	4-1
Dundee - Dumbarton	2-1
Hibernian - Rangers	1-1
Kilmarnock - Clyde	2-0
Morton - Dunfermline	0-2
Motherwell - St-Johnstone	3-0
Partick - Airdrie	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	51	30	23	5	2	79	27
2. Celtic	42	30	19	4	7	75	35
Hibernian	42	30	17	8	5	56	31
4. Dundee Utd	38	30	16	6	8	63	38
5. Aberdeen	36	30	14	8	8	55	36
6. Dundee	33	30	14	5	11	40	36
7. Hearts	32	30	10	12	8	43	48
8. Ayr	30	30	12	6	12	41	54
9. Motherwell	29	30	13	3	14	46	50
Kilmarnock	29	30	8	13	9	47	60
11. St-Johnstone	28	30	9	10	11	36	41
12. Airdrie	26	30	9	8	13	34	45
Partick	26	30	10	6	14	44	58
14. Dunfermline	23	30	7	9	14	40	52
15. Dumbarton	21	30	6	9	15	39	48
16. Clyde	19	30	5	9	16	35	55
Morton	19	30	6	7	17	29	59
18. Arbroath	16	30	5	6	19	30	59

Buteurs : Parlane (Rangers) 17 ; Pettigrew (Motherwell) 17 ; Gray (Dundee Utd) 16.

EUROPE

GRECE (Xenophon METSIS)

PANATHINAIKOS : POUR LE PRESTIGE

ATHENES. — Les élections municipales dans le pays ont avancé à samedi la journée de championnat. La 24e journée comprenait un match de choix entre Panathinaikos et Olympiakos, derby grec qui passionne toujours les foules, indépendamment de la forme et du classement des deux équipes.

Ainsi, bien qu'Olympiakos devance de dix points Panathinaikos qui n'aspire plus au titre, le stade avec ses 25.000 places, était trop petit pour contenir tous les spectateurs en puissance. Olympiakos partait grand favori mais les choses dans le derby grec ne se passent jamais selon les prévisions. Olympiakos débuta en trombe et l'Argentin Pena, le transfuge de Reims — que l'on voit de temps en temps dans l'équipe piréenne — marqua à la suite d'une phase confuse devant les buts de Konstantinou dès la 4e minute. Mais Panathinaikos sous la conduite de l'éternel Domazos, s'organisa fort bien et égalisa à la 15e minute grâce à un penalty transformé par Antoniadis, lorsque ce dernier seul devant Kelessidis, le gardien d'Olympiakos, fut plaqué par l'ultime défenseur piréen. Le jeu s'équilibra ensuite mais les belles actions furent rares, les adversaires se surveillant trop. Le résultat final (1-1) doit être considéré comme une performance de prestige en faveur de Panathinaikos. Il aide ainsi l'A.E.K. à se rapprocher à un point d'Olympiakos après la très méritoire victoire (1-0) que l'équipe athénienne remporta à Kalamata.

A Ethnikos, qui recevait Volos, retrouva son allant et sa maitrise en gagnant facilement par 2-0. Par contre, Paok très en verve ces derniers temps, ne confirma pas ses prétentions car, après un match fort moyen, il dut se contenter d'un match nul (1-1) face aux banlieusards d'Aigaleo.

Après un duel confus, Panionios et Patras se retirèrent dos à dos (0-0). Tandis qu'Iraklis à Salonique, l'emportait normalement sur Atromitos par 2-0, Larrisa terrassait par 4-1 Kastoria dont on attendait mieux après le match nul des Nordistes face à Panathinaikos.

(24e journée)

Aegaleo - Paok	1-1
Yanina - Kavala	1-0
Panathinaikos - Olympiakos	1-1
Kalamata - A.E.K.	0-1
Ethnikos - Volos	2-0
Panionios - Patras	0-0
Serès - Aris	1-1
Larissa - Kastoria	4-1
Raklis - Atromitos	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	40	24	17	6	1	48	14
2. A.E.K.	39	24	16	7	1	47	10
3. Paok	35	24	14	7	3	51	16
4. Ethnikos	34	24	13	8	3	40	18
5. Panathinaikos	30	24	10	10	4	35	23
6. Yanina	25	24	10	5	9	30	27
6. Yanina	25	24	10	5	9	30	27
7. Aris	24	24	8	8	8	27	31
Kastoria	24	24	9	6	9	35	49
9. Patras	23	24	7	9	8	26	26
Panionios	23	24	8	7	9	26	29
11. Raklis	22	24	7	8	9	30	21
12. Atromitos	21	24	6	9	9	15	25
13. Serès	20	24	4	12	8	13	21
14. Kalamata	16	24	5	6	13	15	42
15. Aegaleo	15	24	7	1	16	22	37
Larissa	15	24	4	7	13	18	39
Volos	15	24	6	3	15	20	46
18. Kavala	11	24	4	3	17	16	36

Buteurs : Kalkantera (Etnikos) 18 ; Antoniadis (Panathinaikos) 14 ; Kritikopoulos (Etnikos) 13.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

A LOCOMOTIVE LE DERBY DE PLOVDIV

L'empoignade en tête de classement se fait de plus en plus dure.

Ainsi CSKA n'a tenu qu'une journée le poste de leader unique. Contré à Silvène, il s'est fait déborder par Slavia qu'un éloquent 3-0 contre Akademik a fait porter de nouveau (en ex-æquo) en tête de classement.

De son côté Locomotive Ploudiv, survolté, s'est octroyé le derby de l'Antique Philippopolis en s'imposant (1-0) à Trakia. Ainsi l'équipe de l'International Bonev renoue avec les équipes de tête en occupant même la seconde place au classement général.

Puis le champion en titre Levski Spartak revient en puissance après son éviction en Coupe, entrainant à la remorque Donhav, vainqueur de Cernomoré à Varna.

Cinq équipes donc restent plus que jamais en compétition pour le titre. Quatre formations de Sofia-Slavia, CSKA, Akademik, Levski Spartak avec comme outsider très sérieux Locomotive Plovdiv.

Mais ce qui a surtout marqué cette 19e journée, c'est l'affluence inattendue à certaines rencontre disputées en province.

A Plovdiv le derby Trakia-Locomotive a attiré plus de 45.000 spectateurs. A Slivène la venue du CSKA a attiré au stade municipal 35.000 spectateurs.

Pendant ce temps les deux derbys disputés à Sofia entre Slavia et Akademik d'un côté et Levski Spartak-Locomotive avaient été bondés, car on a relevé quelque 15.000 spectateurs à chacune de ces deux rencontres.

A relever encore dans cette journée la victoire de Gabrovo par 3-0 sur Pirine. C'est là un réveil attendu depuis longtemps de la part de la lanterne rouge qui a enfin marqué ses premiers buts depuis la reprise du championnat.

(19e journée)

Levski Spartak - Loc. Sofia	2-1
Slavia - Akademik	3-0
Slivène - C.S.K.A.	0-0
Gabrovo - Pirine	3-0
Etar - Plovène	2-0
Pernik - Botev	4-1
Cernomoré - Dounav	0-1
Trakia - Loc. Plovdiv	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slavia	25	19	11	3	5	38	19
C.S.K.A.	25	19	10	5	4	32	19
3. Loc. Plovdiv	24	19	9	6	4	40	29
Akademik	24	19	10	4	5	27	22
5. Levski Spartak	22	19	9	4	6	35	24
Dounav	22	19	10	2	7	26	20
7. Slivène	20	19	6	8	5	27	25
8. Botev	18	19	6	6	7	29	31
Trakia	18	19	8	2	9	25	30
10. Loc. Sofia	17	19	5	7	7	27	30
Cernomoré	17	19	5	7	7	21	29
12. Etar	16	19	6	4	9	27	28
13. Pernik	15	19	6	3	10	21	30
14. Pirine	14	19	6	2	11	20	34
Plevène	14	19	5	4	10	26	34
16. Gabrovo	13	19	4	5	10	17	28

Buteurs : Pritargov (Trakia) 12 ; Panov (Levski Spartak) 11 ; Christov (Dounav) 11.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

SKOBLAR DE NOUVEAU AU PREMIER PLAN

BELGRADE. — La 22e journée a commencé samedi par le match télévisé entre l'équipe qui vise le titre — l'Etoile Rouge — et celle qui craint la descente, Rijeka. Ce match a attiré l'attention du milieu du football de Belgrade, pas à cause de Rijeka, mais à cause de Skoblar qui, après son long séjour en Allemagne et en France, réapparut devant le public de la capitale yougoslave.

L'Etoile Rouge a triomphé par 4-0 mais Skoblar a impressionné les experts du football yougoslave par sa ténacité, par ses dribbles, par ses feintes, par ses tirs.

En ce qui concerne Rijeka, un détail intéressant : en 22 journées, il n'a perdu qu'un seul match sur son terrain mais d'un autre côté n'a obtenu aucune victoire sur les terrains adverses. Dans le derby de la journée, Hajduk a marqué sa première victoire dans les matches retour en battant son grand concurrent Velez par 1-0.

Pour la formation de Mostar, c'est la première défaite dans la 2e partie du Championnat. Prolétaire, dernière au classement, a obtenu sa première victoire en matches retour en battant les cheminots par 3-1 qui étaient les grands favoris dans ce duel.

Belgrade et Partizan ont partagé les points 1-1 dans un beau match devant 10.000 spectateurs.

Sloboda a fait un match nul 0-0 contre Dynamo. Le gardien de Dynamo, Sarovic, n'a encore aucun but dans les 450 minutes du championnat printannier. Cette fois, Sarovic a même arrêté un penalty. Vojvodina a marqué les 3 buts contre Vardar mais le résultat était 2-1 : Vojvodina a marqué contre son camp. Dans la prochaine journée du Championnat, le match Vojvodina contre l'Etoile Rouge attire le plus grand intérêt.

(27e journée)

Bor - Olympija	2-2
Vardar - Vojvodina	1-2
Sloboda - Dinamo	0-0
Hajduk - Velez	0-0
O.F.K. Beograd - Partizan	1-1
Etoile Rouge - Rijeka	4-1
Proleter I Zeleznicar	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	29	22	12	5	5	33	20
2. Etoile Rouge	28	22	11	6	5	40	24
Vojvodina	28	22	10	8	4	33	20
4. Radnicki Kr.	25	22	8	9	5	24	23
5. Velez	24	22	10	4	8	38	20
Dinamo	24	22	7	10	5	25	21
Sloboda	24	22	8	8	6	27	29
8. Zeleznicar	22	22	8	6	8	34	31
9. Celik	21	22	8	5	9	23	28
10. O.F.K. Beograd.	20	22	8	4	10	31	29
Partizan	20	22	7	6	9	30	30
Vardar	20	22	4	12	6	19	26
Nis	20	22	6	8	8	15	24
14. Olympija	19	22	5	9	8	26	34
Rijeka	19	22	5	9	8	18	27
16. Sarajevo	18	22	4	10	8	22	30
Bor	18	22	5	8	9	24	34
18. Proleter	17	22	5	7	10	19	31

Buteurs : Savic (Et. Rouge), 12 ; Halilhdzic (Velez), 11 ; Popivoda (Olympija), 10.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

ENTRÉE DE SPARTAK MOSCOU EN COUPE

L'effervescence est grande sur la riviera soviétique de la mer Noire, envahie par la plupart des équipes de la première et seconde division à la recherche d'une condition physique et d'une cohésion technique indispensables aux batailles sérieuses qui les attendent au cours du nouveau Championnat.

Préparation très poussée donc puisqu'elle a abouti aux premières confrontations officielles : les 1/32e et 1/16e de finale de la Coupe. Après le premier rush des équipes de seconde division, aux 1/16e de finale ont pris le départ les « grands » de première division. La plupart ont franchi ce premier cap, mais on a enregistré les surprises inévitables de chaque tournoi de Coupe : l'élimination de Chakhter (Donetzk) et de Dniepre (Dniépropetrovsk).

Parmi ceux auxquels ces 1/16e de finale ont souri il faudrait mentionner Kaïrat (Alma-Ata) qui s'est ainsi vengé de sa descente en seconde division. Ou encore (et surtout) les formations modestes de Chinik (Yaroslav), Svezda (Perm) ou Pamir (Douchamlée) qui se sont glorieusement qualifiées pour les 1/8e de finale.

L'intérêt envers ces 1/8e de finale est constitué surtout par l'entrée en lice du Spartak Moscou.

Comme nous l'avons annoncé en son temps, Spartak Moscou vice-champion 1974, fournit l'ossature de la sélection olympique soviétique. D'après le nouveau règlement de la Coupe il a été dispensé de participation jusqu'ici et ne se présentera en compétition qu'aux 1/8e de finale.

Quant au champion 74 Dynamo Kiev (qui est à la base de la sélection nationale de l'U.R.S.S.), il n'apparaitra en Coupe qu'aux 1/4 de finale.

Ainsi donc, une hiérarchie très stricte préside à la Coupe 75 ce qu'rend impossible tout pronostic quant à l'issue du tournoi.

Indépendemment des matches de Coupe la plupart des équipes de première division poursuivent leur préparation sur le littoral tempéré allant de Koutaïssi à Sotchi.

Derniers résultats enregistrés au cours des matches amicaux qui y ont été disputés : Spartak Moscou-Chakter 0-2 ; Dynamo Tbilissi-Dynamo Moscou 1-1 ; C.S.K.A. Moscou-Zénith Léningrad 1-1 ; Dniepre-Pakhtakor 0-0.

ROUMANIE

(22e journée)

Brasov - F.C.M. Resita	4-1
Petrosani - Sportul Buc.	0-3
Timisoara - Univ. Cluj	0-2
Olimpia - Steaua	2-1
C.F.R. Cluj - Asa T.G. Mures	1-0
Jassy - Univ. Craïova	0-0
Chimia - F.C. Constanta	2-0
Dinamo - U.T. Arad	2-0
F.C. Galati - Pitesti	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	34	22	16	2	4	36	18
2. Asa Targu M.	26	22	12	2	8	29	27
3. Univ. Craïova	24	22	9	6	7	34	30
F.C.M. Resitza	24	22	10	4	8	32	27
5. Steaua	23	22	10	3	9	38	28
U.T. Arad	23	22	10	3	9	26	24
7. Sportul Buc.	23	22	10	3	9	27	26
8. Olimpia	23	22	9	5	8	20	19
9. C.F.R. Cluj	22	22	7	8	7	16	18
10. Brasov	21	22	8	5	9	30	19
Timisoara	21	22	9	3	10	17	24
12. Petrosani	20	22	8	4	10	29	23
Pitesti	20	22	9	2	11	30	28
Univ. Cluj	20	22	7	6	9	17	28
15. F.C. Constanta	19	22	7	5	10	21	28
Chimia	19	22	6	7	9	21	36
17. Jassy	17	22	8	1	13	24	39
F.C. Galati	17	22	6	5	11	11	30

Buteurs : Georgescu (Dynamo) 17 ; Muresan (Targu Mures) 12 ; Obiemenco (Univ. Craïova) 12.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

UN MATCH DÉCISIF

VIENNE. — Le match Autriche-Hongrie cette semaine à Vienne, pour le championnat d'Europe, sera certainement un des matches les plus importants pour les deux pays. Une semaine après la victoire de la France de 2-0 à Paris contre les Hongrois, les Autrichiens affronteront presque la même équipe hongroise, sauf l'arrière droit Kolar qui sera remplacé par Torok.

Les Autrichiens ont étudié ce week-end avec beaucoup d'intérêt le film du match France-Hongrie dans leur camp d'entraînement, et ils étaient d'avis que la victoire française était surtout le résultat de leur vitesse et de leur supériorité au milieu du terrain. M. Stastny, le sélectionneur unique, nous dit : « Les Hongrois eurent plus de possibilités que les Français, mais ils manquèrent d'efficacité. Mais il serait très dangereux de sous-estimer les Hongrois. »

Hans Krankl, le buteur numéro un d'Autriche, nous dit après avoir vu le film : « Le système français d'attaquer les Hongrois avec beaucoup de vitesse, était le bon. Mais il serait mauvais pour nous d'imiter ce système. Il nous faut jouer notre jeu. »

Rappelons que l'Autriche et la Hongrie, les rivaux éternels, jouent en championnat d'Europe dans le même groupe avec le Pays de Galles et le Luxembourg.

L'Autriche a gagné son match-aller contre le Luxembourg le 16 mars par 2-1 dans un match plutôt médiocre mais cette fois, M. Stastny alignera une équipe avec plusieurs « légionnaires », une équipe qui sera beaucoup plus forte, au moins sur le papier. Les « légionnaires » seront l'arrière Hattenberger de Fortuna Cologne, l'avant Kreuz de Feyenoord, et l'ailier gauche Riedl d'Antwerp Riedl fera d'ailleurs ses débuts en équipe nationale, surtout parce qu'il est maintenant un des meilleurs buteurs en Belgique.

Avec Riedl, Krankl et Kreuz en attaque, on espère à Vienne que les Autrichiens remporteront ce match au Prater parce que l'efficacité de Bene, Fazekas et Nagy était assez médiocre à Paris. Même si les Hongrois remplacent Bene par Branikovics, qui vient de marquer deux buts en match d'entraînement contre les espoirs Hongrois à Budapest, on pense à Vienne que les avants autrichiens seront plus forts. Ajoutons que la Hongrie n'a pas encore trouvé un gardien qui puisse remplacer Meszaros qui fait des erreurs comme à Paris presque dans tous les matches internationaux. En somme, l'Autriche est plus optimiste que la Hongrie avant ce match important. Mais le sélectionneur hongrois Ede Moore dit : « Si nous perdons à Vienne, ce sera le Pays de Galles qui gagnera la qualification, pas les Autrichiens. »

ALLEMAGNE DE L'EST

(Jürgen SCHNEIDER)

UN PROBLÈME D'ATTAQUE

BERLIN EST. — L'équipe nationale est-allemande, pour son premier match international de l'année, n'a guère convaincu les quelque 15.000 spectateurs qui se trouvaient mercredi à Berlin-Est. Après trois matches nuls consécutifs en Championnat d'Europe contre l'Islande (1-1), la France (2-2), la Belgique (0-0), la R.D.A. a dû concéder un autre nul. Toutefois il faut dire que les conditions météorologiques n'étaient pas très favorables à la pratique d'un bon football, puisque la neige, qui tomba avant et même pendant le match, rendit le terrain très glissant et presque impraticable.

Les Allemands se présentaient presque au complet, puisque seul Sparwasser manquait à l'appel et était remplacé par le jeune Riediger. L'équipe de Bulgarie, nettement rajeunie, fut dans l'ensemble dominée, mais les défenseurs, en particulier Marev, se mirent en évidence. Les attaquants allemands ne furent dangereux qu'à de très rares occasions, et seules quelques actions menées par Hoffmann Vogel ou Kurbjuweit permirent au gardien Filipov de faire apprécier tout son talent. A un quart d'heure de la fin, Buschner procéda à trois changements : Bransch, Doerner et Vogel sortirent pour laiser leur place à Waetzlich, Tyl et Streich. Malgré cela le score resta nul 0-0.

En conclusion, ce fut un match moyen, dominé principalement par les défenses et le problème de l'attaque est de nouveau posé aux Allemands de l'Et : mais l'absence de Sparwasser explique peut-être bien des choses. Quant aux Bulgares, ce fut pour eux un excellent match de préparation en vue de la rencontre avec l'Allemagne de l'Ouest, le 27 avril à Sofia. Helmut Schœn, qui assistait à la partie, est prévenu : la Bulgarie possède maintenant une défense très solide !

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

MEHDI RÉUSSIT LE K.-O.

ALGER. — Un règlement devenu subitement confus des désignations de terrain remises en question, d'autres maintenues malgré de pressantes réclamations. Tout cela conféra aux quarts de finale de la Coupe d'Algérie un climat passionné et passionnant.

Surtout à Oran où plus de 50.000 supporters du Mouloudia local s'étaient déplacés pour voir gagner leur équipe, et rien de plus. Le tout dans une ambiance pour le moins survoltée, ce qui ne manqua évidemment pas de se répercuter sur le comportement du M.C.O., du M.C.A. et même sur celui de l'arbitrage.

Les Oranais, qui prirent un départ de choix, purent ainsi ouvrir le score et donner l'impression de s'acheminer vers un succès relativement aisé sur un adversaire privé de Bachi, Draoui et Djemaa.

Or, la seconde période de jeu devait nous valoir un sérieux retour en force des Algérois qui réussirent à égaliser par Bousri, et prirent l'avantage au nombre de corners, ce qui, en cas de score nul, leur aurait permis de l'emporter.

Mais il était dit que nous n'étions pas au bout de nos émotions puisque à la 89e minute, Mehdi réussissait un but surprise qui mettait littéralement K.O. les coéquipiers de Zénir dans une explosion extraordinaire d'enthousiasme des bouillants spectateurs locaux.

Des autres rencontres, si le succès des Constantinois sur les Sigois était prévu, on ne peut en dire autant de celui de l'A.S.M.-Oran sur une formation blidéenne qui aura ainsi bu, pour cette saison, le calice jusqu'à la lie.

Résultats 1/4 finale coupe.

M.C. Oran - M.C. Alger	2-1
U.S.M. Blida - A.S.M. Oran	1-2
M.O. Constantine - H.N. Sig	5-2
Annaba - N.A.A.H.D.-C.N.A.N.	3-2

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE MAROC DOMINE LE SÉNÉGAL

CASABLANCA. — L'équipe nationale a battu pour le deuxième tour le Sénégal par 4 à 0.

Il est certain que les Sénégalais furent défavorisés par un temps épouvantable. Le match joué en grande partie sous la pluie et sur un terrain lourd, n'a pas favorisé les visiteurs dont les atouts maîtres n'étaient que la vitesse d'exécution et les feintes.

Dans de telles conditions, seul un football bien construit pouvait être payant. Le Maroc dans ce domaine était donc largement supérieur aux Sénégalais. Il l'a prouvé en montrant ses qualités dès les premières minutes de jeu.

Amenés par des actions bien construites, les tirs contre les buts sénégalais gardés par N'Daye étaient nombreux Faras, Acila, Guezzar, Smiri en étaient les auteurs. En revanche, du côté adverse, Hazzaz le gardien de but marocain, n'eut pas un seul choc véritablement dangereux à intercepter. Il n'eut qu'un moment assez bref d'affolement durant les quatre dernières minutes de la première mi-temps lorsque Mansour, avant centre sénégalais et Christophe, l'ailier se montrèrent quelque peu vindicatifs.

Ce fut donc pratiquement une pression constante des Marocains, mais avec un plus grand discernement que précédemment. Plutôt que de serrer leurs actions, au centre ils acérèrent le jeu pour éviter un regroupement massif de la défense sénégalaise.

Après plusieurs essais infructueux, le Maroc ouvrait le score à la 29e minute, par Faras reprenant d'une façon parfaite et très classique un corner tiré au cordeau par Acila. A la 37e minute, c'était un but modèle qui était marqué, parfaitement préparé par Smiri, puis repris par Faras qui, d'une talonnade servait alors Acila. Le shot final était imparable. Le Sénégal réagissait alors par quelques contre-attaques dans lesquelles les noms de Léopold et Christophe revinrent le plus souvent.

La supériorité marocaine s'affirmait encore en deuxième mi-temps. Dans les premières minutes un arrière sénégalais Diop, blessé, devait être évacué mais son remplacement n'apporta aucun chengement réel à l'équipe.

A la 75e minute un service d'Acila était parfaitement repris par Guezzar qui, d'une tête, alourdissait le score. C'est quatre minutes plus tard que le Maroc signait son 4e et dernier but grâce à une tête encore, cette fois de Najah, bien placé dans le paquet de joueurs lors du tir d'un corner de Guezzar.

On eut même l'impression dans le dernier quart d'heure que les Marocains auraient pu faire encore mieux. Ils essayèrent par Cherif, Guezzar, Smiri, mais il y avait moins de concentration de la part de ces joueurs maintenant que la victoire était acquise et de belle manière. On en resta à 4-0. C'est suffisant pour assurer au Maroc sa qualification pour le troisième tour de cette coupe. Il ne semble pas en effet qu'il puisse être battu et surtout pas par une telle différence lors du match retour le 13 avril contre le Sénégal à Dakar.

TUNISIE

(HAKIM)

VERS UNE FINALE INÉDITE

TUNIS. — Encore une fois le rideau se lève sur les phases éliminatoires de la Coupe du Président de la République.

Le stade des demi-finales nous a valu une affiche alléchante, C.A.-E.S.S., finale avant la lettre, suite aux caprices de dame Coupe. La phase aller de ces demi-finales eut lieu au stade Olympique d'El Mehzah devant près de trente mille spectateurs et sous un soleil radieux.

Le premier match opposant le club Olympique des Transports à El Makarem Mahdia nous a plu par le départ en trombe des Mahdois. Ces derniers menaient 2-0 après dix minutes de jeu. (Buts d'Amara, 6e et 10e ; qui marquera une troisième fois à la 70e minute).

Quant aux cotistes, aujourd'hui très ternes et malchanceux, ils ne purent que sauver l'honneur à la 89e minute par Ben Mansour.

Cette demi-surprise a été l'œuvre surtout de la défense cotiste et de l'opportunisme d'Amara. A remarquer l'excellent comportement des Mahdois Dellal et Hasni. Ainsi El Makarem de Mahdia voit son nom s'avancer presque sûrement en tant que premier finaliste, vu que le match retour aura lieu à Mahdia.

Quant au match phare de ces demi-finales, il opposait les deux finalistes de la saison écoulés, c'est-à-dire le club africain et l'étoile sportive du Sahel. Ce match ne fut pas à la hauteur de sa réputation. Les trois-quart de la première mi-temps furent nettement à l'avantage des clubistes qui ne purent le concrétiser, malgré les assauts de Khouini et Belghith opposés à un excellent Tabka. Puis l'étoile fut plus menaçante.

En seconde période, le jeu se fit plus brouillon et les attaquants très violents. Sur une contre-attaque très rapide, l'E.S.S. parvint à marquer à la 65e minute par Ben Aziza, alors quèAttouga était battu sur un premier tir de Dhaouadi. A partir de cet instant, l'ambiance saine de la rencontre fut menacée par l'énervement des joueurs et ce qui mit le feu aux poudres fut le but égalisateur de Hassan, grâce à une jolie reprise de la tête sur un centre de Klibi (95e).Malki, qui ne pu garder son sang-froid, fut expulsé à la 92e minute, suite à une brutalité envers le joueur clubiste Hassan.

L'ambiance ne fit que s'envenimer et le ton s'élever jusqu'à la fin du match.

Les phases retour de cet demi-finales s'annoncent très prometteuses.

Résultats 1/2 finale Coupe

C.O. Transports - E.M. Mahdia ..	1-3
Club Africain - E.S. Sahel	1-1

Tous les jours
lisez L'ÉQUIPE
le quotidien mondial du sport

CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL

● *Paul Van Himst ne veut pas devenir entraîneur. Le métier est trop dur. Mais il se verrait assez bien, plus tard, dans un rôle de directeur technique. Comme Heylens à l'Union.*

● *L'un des grands plaisirs de Barry Hulshof, en dehors du football est l'aviron. Il paraît que le grand défenseur d'Ajax a raté sa vocation.*

● *Battu l'autre dimanche sur son terrain par le Real Madrid, le Betis de Séville ne l'avait pas été depuis le 17 décembre 1972.*

● *Rémis Michels et Alf Ramey sont les deux candidats les plus connus au poste d'entraîneur d'Anderlecht pour la saison prochaine. Mais ils pourraient bien être coiffés par un outsider Johny Giles en personne, l'Irlandais de Leeds.*

● *La Grappa (l'eau de vie, le marc), fait tourner la tête à Milan A.C. Une petite bouteille de Grappa lancée par un spectateur contre l'arbitre à l'occasion du match Milan-Torino a coûté au Club Milanais la deuxième suspension de son terrain en ce championnat : le match du 6 avril contre Cagliari se déroulera sur le terrain neutre de Mantoue.*

● *Dolce vita à l'Inter. Trois jeunes titulaires de l'équipe ont été très critiqués pour avoir passé leurs soirées dans les dancings. Résultat : Le dimanche de Pâques, après le match contre Cesena, tous les joueurs durent se rendre dormir à Appiano Gentile, la cité sportive de l'Inter.*

● *Mazzola est devenu père d'un quatrième enfant nommé Paolo. Mazzola (et sa femme) voudraient arriver à former (à eux seuls) une équipe...*

● *Giacinto Facchetti jouera dimanche à Terni, contre Ternana, son quatre centième match pour l'Inter, une rare fidélité que tout le Calcio va fêter comme le grand Giacinto le mérite.*

● *On demande instamment la réouverture des frontières du Calcio : Naples a déjà pris option sur trois Brésiliens dont le libero de la sélection, Pereira.*

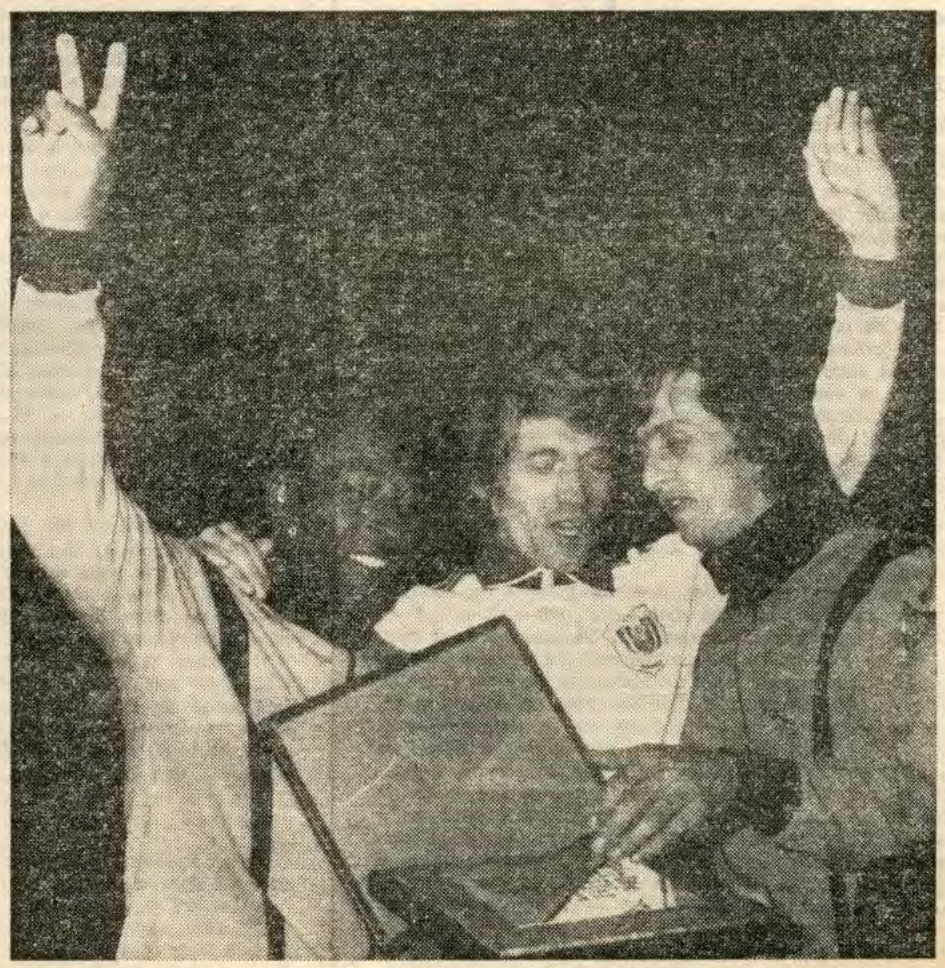
● *Helenio Herrera, qui vit avec sa femme italienne Fiora Gandolfi et son fils Helios (trois ans) à Mazzorbo, petite île de la lagune de Venise, vient de vivre une semaine d'épouvante. Sept hommes, alors qu'il était à Milan avec sa femme, ont « visité » sa villa de Mazzorbo et volé des souvenirs pour cinq millions de lires. On prétend qu'ils voulaient plutôt s'emparer du fils Helios et le kidnapper. Heureusement, le petit avait été confié à des amis.*

ROSETTA N'EST PLUS

La Juventus est en deuil. Rosetta, l'un des rois des années 30 avec Combi et Calligaris (quelle défense, celle des champions du monde !) vient de mourir. Les joueurs turinois porteront dimanche un brassard noir.

PELE : OUI A L'AMERIQUE ?

D'après Paulo Cezar, Pelé aurait finalement dit oui au football et aux affaires américaines. Pour une somme fabuleuse de 300 millions de dollars. Le Brésilien se serait mis d'accord la semaine dernière et son contrat serait de quinze mois.



Rencontre « royale » à Bruxelles pour le Jubilé Van Himst entouré de Pelé et Cruijff.

LA COUPE D'EUROPE

L'évolution du jeu et des équipes

J.-Ph. RETHACKER

Après la naissance de la Coupe d'Europe, les quatre premières finales (56, 57, 58, 59) « F. F. » évoque, dans ce troisième volet d'une histoire passionnante, un grand virage du football continental.

Et voici les diables de Guttmann !

LA troisième période de cette Coupe d'Europe se situe entre 1960 et 1961. On peut bien dire que la réussite et l'exemple du Real toujours invincible et toujours victorieux ont stimulé ses rivaux. En particulier, les Ibériques qui vont être par les Catalans de Barcelone et par les Portugais de Benfica les héros de l'épreuve et les successeurs des quintuples champions d'Europe.

Pourtant avant de tomber pour la première fois et de connaître son crépuscule, le Real de Di Stefano a paradoxalement atteint son zénith.

Trois hommes sont apparus aux côtés d'Alfredo et de Gento pour les aider et pour leur permettre de redevenir irrésistibles, tout en améliorant considérablement le rendement offensif de l'équipe madrilène.

Trois attaquants aux styles totalement opposés, mais aux talents complémentaires, il y a d'abord l'ailier droit Canario qui est une force de la nature, un percuteur de défense, un bélier dont les tirs et surtout les centres sont redoutables. Il a pris la place de Raymond Kopa reparti en France.

Il y a encore le jeune Espagnol Del Sol, qui est petit, trapu, vif, et surtout, tellement inépuisable qu'on l'a surnommé « Luis Trois Poumons ». Del Sol est un parfait serviteur pour Di Stefano dont il allège un peu la tâche. Alfredo ne peut s'empêcher d'accourir aux quatre coins du terrain, mais grâce à Del Sol, il peut de nouveau donner libre cours à son tempérament d'avant centre. Il va redevenir le buteur qu'il était quelques années auparavant.

LE RETOUR DU MAJOR

Et puis il y a Ferenc Puskas qui a réussi le plus fantastique retour de l'histoire du football. Un Puskas moins dirigeant mais plus agissant qu'à son époque hongroise. Un Puskas dont la frappe et l'habileté de gaucher se doublent d'une claivoyance et d'un sens collectif nettement améliorés. Un Puskas qui a su et pu, lui (contrairement à Kopa et à Dédé), s'adapter au jeu de Di Stefano.

Il est probable que la finale de Glasgow en 1960 (Real-Francfort : 7-3) reste l'un des sommets techniques de l'histoire du football, tout comme le Angleterre-Hongrie 1953 de Wembley auquel participait aussi Puskas d'ailleurs. Ce jour-là, devant 135.000 Ecossais, Di Stefano et les incomparables madrilènes ont donné une leçon de jeu offensif à la fois dans la conception, la préparation et la terminaison des attaques. La rapidité des passes, la soudaineté des assauts, l'instantanéité des tirs, la virtuosité des trois vedettes Di Stefano, Puskas et Gento furent incomparables.

Ce triomphe marqua l'apogée, mais aussi le début du déclin madrilène, accentua impitoyablement la saison suivante par un F.C. Barcelone en pleine ascension.

LE COCKTAIL BARCELONAIS

Le club catalan qu'entrainait Helenio Herrera avait constitué un curieux assemblage où la fantaisie artistique des ex-Hongrois Kocsis, Kubala et Czibor se joignait à la fougue et à la détente typiquement espagnoles d'un Suarez.

Déjà menaçant en demi-finale 1960, Barcelone parvint enfin à faire tomber son grand ennemi madrilène en 1961. Et l'on pensa longtemps que son succès serait complet.

Mais à cette équipe barcelonaise constellée d'étoiles (outre les hommes déjà cités, il y avait Evaristo le Brésilien et les internationaux Ramallets, Gensana, Garay). Il manquait la force psychologique et peut-être une certaine solidité tactique, en défense tout particulièrement, après le limogeage d'Herrera.

Pour parvenir à la finale 1961, les Catalans éprouvèrent déjà d'énormes difficultés devant un Hambourg celui d'Uwe Seler, qui confirmait après Francfort la remontée et la progression du football allemand en sommeil depuis Berne et la Coupe du monde 1954.

Mais c'est surtout... à Berne (également) en finale que Barcelone connut l'amère désillusion d'une défaite provoquée par sa trop grande supériorité.

Les rois de l'aventure

Max URBINI

Un seigneur tzigane comme les aime Kessel...

UN sourire éclaire le visage des témoins de l'aventure quand le nom de Ferenc Puskas revient dans la conversation. Chacun peut retracer un match, rappeler un tir « canon », une passe au cordeau, un dribble magique ou conter une histoire savoureuse.

Il en a tant fait l'ami Ferenc, des terrains vagues de Budapest à la pelouse synthétique de Los Angeles, en passant par les Jeux Olympiques, la Coupe du monde, le drame hongrois, le Real et Panathinaikos...

Pourquoi l'année 1960 est-elle donc le plus souvent évoquée dans les causeries « au coin du feu » ? Jacques de Ryswick l'explique dans « 100.000 heures de football », un livre de référence. Donnons-lui la parole...

« Le formidable « Hampden Roar » orchestrant chacun des sept buts madrilènes (7-3) résonne encore à mes oreilles ; je revois l'enthousiaste stupéfaction des innombrables spectateurs écossais devant ce football à la fois magique et dévastateur que leur révélait la compagnie Di Stefano-Puskas-Gento faisant le vide dans les rangs du malheureux Eintracht :

« Après avoir vu cela, nous pouvons retourner à l'école primaire... Notre jeu, aujourd'hui, ne vaut pas plus de 2 shillings 6 ! » écrivait le lendemain le « Scottish Daily Express ».

Exprimée aux abords des sources mêmes du football, cette profession d'humilité n'était-elle pas touchante ?

De ces sept buts fracassants, Di Stefano en avait marqué trois ; les quatre autres avaient été signés Puskas. Ce dernier, la grande foule de Hampden Park se rappelait l'avoir vu, dans la grisaille d'un mercredi de décembre 54, sous les galons de capitaine d'une équipe magyare cueillant alors les ultimes lauriers d'une longue carrière de splendeur. Mais en cet attaquant svelte, souverain, irrésistible, faisant jaillir la foudre d'un extraordinaire coup de patte du gauche, comment eut-elle reconnu le petit major bedonnant, irascible et désabusé qui, cinq ans et demi plus tôt, jouait les génies incompris et dispensait comme à regret quelques fugitives lueurs de sa classe ternie...

C'est qu'en cette fin 54, Puskas semblait encore traîner avec lui, la mélancolie et la rancœur de la défaite de Berne. Celle-ci en avait fait un garçon aigri, ombrageux, taciturne que rien ne semblait plus intéresser. Rien... même le football... à 26 ans ! Au lendemain de cet Ecosse-Hongrie (2-4) j'écrivis pour « France Football » sous le titre « Où est le major galopant ? » un article dépeignant cette attristante transformation de Puskas. Il faut croire que l'impression était partagée en Hongrie puisque ce papier fut reproduit à Budapest et incita Ferenc Puskas à faire publiquement son autocritique et... amende honorable dans le journal sportif national « Nepsport » ! Deux ans passèrent. Début octobre 56, nous revîmes un meilleur Puskas à Paris, avec ses camarades de l'équipe magyare... Un mois et demi plus tard, durant le soulèvement de Budapest, le bruit de sa mort se répandit, que la radio démentait ensuite, par la voix même de Ferenc... Et puis ce fut la dramatique élimination de Hoved, par Bilbao, en Coupe d'Europe : ce merveilleux match-retour de Bruxelles, en dépit des blessures de Farago et Csibor ; et ce fut enfin la dislocation, plus dramatique encore, de cette équipe d'exception : les uns rentrant à Budapest, les autres restant en Espagne, Puskas lui s'exilant en Autriche où, un jour de printemps 58, Emile Osterreicher, l'ancien directeur de Honved, vint le chercher pour le compte du Real. Dix-huit mois d'inactivité avaient lesté Ferenc de dix kilos excédentaires !

Lorsqu'un soir de la Coupe du monde, dans le hall de l'hôtel Palace à Stockholm, Santiago Bernabeu me confirma qu'il avait engagé Puskas, je dus avoir une moue singulièrement expressive, puisque le président du Real me dit :

« Vous le croyez fini vous aussi... Eh bien moi pas : je crois au contraire que c'est un très bon placement ! »

Moins de six mois après, Ferenc débutait dans l'équipe du Real. Par un miracle d'orgueil et de volonté, il était devenu un autre homme. Une discipline de vie extrêmement rigoureuse, des heures passées à l'entraînement couvert d'épais chandails, sous un soleil torride, avaient fait s'évanouir ses kilos. L'ambition de revenir, à trente ans, le Puskas de Wembley, achevait la métamorphose. C'est à ce sensationnel « come back », le plus extraordinaire sans doute de l'histoire du football, que je pensais au soir de cette finale de Glasgow... »

●

Sacré Puskas, bête noire des arbitres car il contestait tout (et discute encore) au nom de l'amour du jeu !

« Le drame dans notre monde du football c'est que 90 % des arbitres n'ont jamais joué au ballon et c'est de là que surgissent les incidents, expliqua-t-il un jour. Il est facile d'apprendre le règlement mais le football, lui, ne s'apprend pas dans les livres. Alors, ces gens-là ne savent pas et ne peuvent pas savoir lorsque nous commettons une faute volontairement ou involontairement. »

Sacré Puskas, capable de tout oublier pour gagner un pari ! L'anecdote de Saragosse en dit long...

« Le Real va rencontrer un adversaire prêt à tout pour lui faire courber l'échine. Les esprits sont tendus à l'extrême dans les deux camps. Le public piaffe d'impatience dans un stade archicomble depuis des heures. Les journalistes ne parvinrent pas à obtenir la composition « exacte » des deux équipes. La police boucle la moindre issue. Il faut montrer patte blanche, pour un oui ou pour un non. Puskas, lui, est bien loin du choc Real-Saragosse. Il a engagé un pari avec Di Stefano. « Un tir du gauche, un tir du droit contre le mur, le premier qui rate le contrôle de la balle a perdu. Combien ? Disons mille pesetas... »

Et pendant cinq bonnes minutes, les deux hommes se livrent un duel sans pitié. L'arbitre siffle et appelle les équipes. Deux absents : Puskas et Di Stefano qui ne veulent pas céder... Miguel Munoz, l'entraîneur du Real, pique une crise. Qu'importe ! Puskas n'entend rien... jusqu'au moment où Alfredo capitule. Ses mille pesetas gagnées, il accepte enfin de rejoindre ses partenaires, avec un Alfredo fou de rage et à bout de souffle, qui s'écrie : « Je te retrouverai tout à l'heure. »

●

Puskas est de la race des seigneurs. « Des seigneurs à la tzigane comme les aime Joseph Kessel » vous dira, à l'occasion, Jean Eskenazi, familier des rois du football depuis un demi-siècle. En avouant une cote d'amour pour un numéro 10 hors du commun, celui de l'instinct de la liberté et des passions à nu. Un personnage fabuleux.

L'expérience, la malice, le métier réunis en un seul homme mais aussi le regard toujours tourné vers les jeunes et applaudissant à deux mains cette profession de foi de Florian Albert, son successeur dans le cœur des Hongrois :

« Un moins de 20 ans est nécessaire à une formation nationale à la condition bien sûr qu'il soit doué. Un garçon de 17 ans apporte non seulement sa valeur propre mais aussi une fraîcheur d'action qui se répercute sur tous les autres. A 17 ans on fait des choses par instinct que l'on est incapable de répéter à 20 ou à 25. C'est vrai pour le football comme pour toute chose dans l'existence. A 17 ans on éclaire tout d'un seul coup, on commet des erreurs aussi, mais elles sont secondaires. L'important c'est que les hommes d'expérience donnent à la jeunesse toute sa signification et comprennent qu'elle est pour eux un atout irremplaçable. »

A VINGT ANS (II)

BENFICA IMPOSE ET CONTRE

On peut, en effet, affirmer que la victoire de Benfica en 1961 fut la première victoire du football de « contre » qui allait désormais se répandre et s'imposer aux quatre coins de l'Europe.

La réussite des Portugais (qui devait se renouveler ensuite souvent) fut, en effet, essentiellement due à l'opportunisme dans le tir des avants (Santana, Colona) et à la solidité inébranlable d'une défense héroïque où le gardien Costa-Pereira souple, grand, agile, multipliait les prodiges, et où le solide arrière central chauve Germano montait une garde vigilante.

C'est en laissant les Barcelonais dominer et s'user dans leur domination stérile, malchanceuse, décourageante, que ce Benfica du rusé Bela Guttmann réalisa son rêve et passa à la postérité, en créant l'une des plus énormes surprises de l'épreuve.

Mais Benfica — chef de file d'un football portugais en pleine ascension — n'avait pas fini d'étonner.

REIMS MALADE

Et les Français / Nice qui avait pu une fois de plus contourner l'obstacle du Real bien qu'il ait réussi à battre l'équipe madrilène à Nice grâce à trois buts de Nuremberg. Ce Nice-là était, il est vrai, sujet à des sautes d'humeur dues à la disparité et à la diversité d'origine traditionnelles de ses joueurs, et puis la jeunesse et l'inexpérience des garçons qui lui avaient offert le titre en 1959 (Lamio, Chorda, Cornu, Alla) n'avaient pu résister à la terrible épreuve européenne.

Quant à Reims, l'année suivante, il n'avait pu reconquérir sa gloire passée, malgré la reconstitution de l'attaque « suédoise » Fontaine, Kopa, Piantoni, Vinvent, malheureusement démantelée par les blessures de ses trois chefs de file : le tibia de Fontaine, la cheville de Kopa et le genou de Piantoni ne pourront, cette fois, imposer la suprématie du fameux style rémois que les Anglais de Burnley briseront sans pitié...

Déjà la Coupe d'Europe qui lui a tant souri, malmène le glorieux club champenois et prépare sa chute !

Le football français tout entier se sent déjà malade avec un Reims qui n'a plus sa belle santé d'antan...

LA COUPE D'EUROPE A VINGT ANS

(18 mai 1960, à Glasgow)

REAL MADRID b. EINTRACHT FRANCFORT : 7-3 (3-1). — 135.000 spectateurs. Arbitre : M. Mowatt (Ecosse). Buts : Di Stefano (27, 30, 75), Puskas (45, 56, 60, 71) pour le Real Madrid ; Kress (10), Stein (72), 74) pour Eintracht Francfort.

REAL MADRID : Dominguez — Marquitos, Santamaria, Pachin — Zarraga, Vidal — Canario, Del Sol, Di Stefano, Puskas, Gento. Entr : Munoz.

EINTRACHT FRANCFORT : Loy — Lutz, Eigenbrodt, Hoefer — Weilbaecher, Stinka — Kress, Lindner, Stein, Pfaff, Meier. Entr. : Oswald.

(31 mai 1961 à Berne)

BENFICA b. BARCELONE : 3-2 (2-1). — 50.000 spectateurs. Arbitre : M. Dienst (Suisse). Buts : Aguas (30), Ramallets (32), c.s.c., Colona (55) pour Benfica ; Kocsis (20), Czibor (75) pour Barcelone.

BENFICA : Costa Pereira — Joao, Germano, Angelo — Noto, Cruz — Augusto, Santana, Aguas, Coluna, Cavem. Entr. : Guttmann.

BARCELONE : Ramallets — Foncho, Gensana, Gracia — Verges, Garay — Kubala, Kocsis, Evaristo, Suarez, Czibor.

PUSKAS DIGEST

- Né le 2 avril 1927, à Budapest.
- Première licence à Kijpest.
- International à 18 ans.
- 84 sélections (et 85 buts) de 1949 à 1956 avec la Hongrie. Une Coupe du monde avec l'Espagne (naturalisé).
- Champion olympique en 52, finaliste de la Coupe du monde en 54, gagnant de la Coupe d'Europe 60, Coupe intercontinentale 60 et plusieurs titres espagnols avec le Real.

PUSKAS : quatre buts contre l'Eintracht Francfort

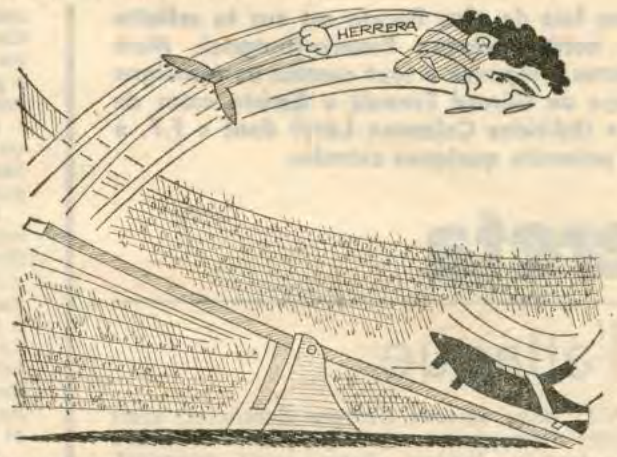
La petite histoire
Jacques Thibert et Dero

Le représentant français dans la Coupe d'Europe 1959-1960 est, pour la seconde fois en cinq ans, l'O.G.C. Nice. Pour la deuxième fois, le club azuréen va être éliminé par le grand Real Madrid, après avoir éliminé Shamrock Rovers (3-2, 1-1) et les Turcs de Fenerbahce (1-2, 2-1, 5-1 à Genève).

L'O.G.C. Nice s'offre pourtant une belle consolation en obtenant au Stade du Ray une magnifique victoire sur le Real, privé de Di Stefano, il est vrai. Aux deux buts de Herrera et Rial, l'O.G.C.N. répond en seconde mi-temps par 3 buts de Vic Nurenberg, son Luxembourgeois.

Le match retour est moins glorieux : 4-0 pour le Real et expulsion du Franco-Argentin De Bourgoing, peut-être énervé par les... 53 minutes 40 secondes de la première mi-temps (une erreur de l'arbitre). Au Real, où le Brésilien Didi, engagé durant l'été précédent, échoue totalement, on s'inquiète de la montée du F.C. Barcelone. L'équipe catalane, entraînée par le bouillant H.H. est sensationnelle contre Milan A.C. (2-0, 5-1) et contre Wolverhampton (4-0, 5-2). Elle remporte notamment, sur le terrain de l'équipe anglaise, un impressionnant succès qui soulève l'admiration générale. Et elle le doit à Kocsis, un autre Hongrois exilé surnommé « Tête d'or », qui marque 4 buts aux Wolves.

En demi-finale, c'est l'affrontement direct entre les deux géants espagnols. A la surprise générale, l'affaire est liquidée en deux « sets » sans histoire ; 3-1, 3-1 pour le Real. C'est la fureur sur les « ramblas », fureur qui va provoquer le départ de H.H. à l'Inter de Milan.



Di Stefano et Puskas ont 67 ans à eux deux. Mais ils ont encore du talent pour six. Alfredo court moins vite mais rayonne tout autant. Quant à Ferenc, il met son formidable pied gauche au service de l'efficacité du Real : en pointe, en attendant les munitions.

Il y a 127.000 spectateurs dans l'immense Hampden Park de Glasgow pour assister à la finale Real-Eintracht de Francfort. Il faut dire que les Ecossais ne sont pas encore revenus du traitement infligé par les Allemands à leurs Rangers (6-1, 6-3).

Cette finale va être la plus extraordinaire, la plus brillante et la plus prolifique de l'histoire. Eintracht mène 1-0, mais Di Stefano marque 2 buts en 3 minutes (27e, 30e) et Puskas fait le score à la mi-temps, 3-1.

On n'a rien vu. Dans un combat acharné et royal, le Real joue l'offensive à outrance, se lavant et se purifiant de ses doutes, atteignant une dimension jamais atteinte. Puskas (56e, 60e, 71e) marque 3 nouveaux buts et Di Stefano (75e) clôture la marque à 7-3, Erwin Stein ayant marqué deux fois.

Quatre buts en 4 minutes, 4 de Puskas, 3 de Di Stefano, 5 Coupes d'Europe en 5 ans pour le Real Madrid. 127.000 spectateurs debout saluent un événement historique.

Le stade de Reims, champion de France pour la troisième fois en six ans, entame sa troisième Coupe d'Europe avec son trio magique diminué : Kopa est opéré des chevilles, Fontaine réapparaît entre ses 2 fractures, Piantoni souffre d'un genou. Après s'être débarrassé d'Esch-sur-Alzette (Luxembourg, 6-1, 5-0), il est éliminé de justesse par Burnley, mais éliminé en huitièmes de finale.

Battu 2-4 à Burnley, Reims est soutenu au Parc par 36.830 inconditionnels. Dans un style inhabituel, fait de rage et d'engagement, il court après le but de Robson (33e), marqué par Piantoni (50e) et Rodzik (56e), court encore (Connelly, 60e) et retrouve l'espoir grâce à une formidable volée de Radzik (76e). Reims ne va pas plus loin que cet insuffisant et pourtant méritoire 3-2.

L'élimination prématurée de Reims est une chose ; celle du Real en est une autre. Le quintuple et inamovible vainqueur de l'épreuve tombe devant Barcelone, l'ennemi mortel : 2-2 à Madrid, 1-2 à Barcelone. Ce match retour, marqué par les insuffisances et les erreurs de l'arbitre anglais, M. Leafe, provoque la colère de Di Stefano. Les dirigeants du Real gardent leur calme et annoncent le prolongement du contrat d'Alfredo jusqu'en juin 1963, date à laquelle il aura 37 ans.

On pense que la sixième Coupe d'Europe tend les bras à ce F.C. Barcelone fait de flamme et de talent. Mais le club catalan pèche par le manque de sérénité. Il change d'entraîneur (Orizaola remplace Brocic), il change de président (M. Miro-Sans s'en va) et il annonce le prochain transfert de Luis Suarez à l'Inter de Milan. Il a d'ailleurs toutes les peines du monde pour éliminer Hambourg S.V. en demi-finale (1-0, 1-2, 1-0 à Bruxelles).

On ne sait pas grand-chose de l'autre finaliste, Benfica, sinon qu'il a éliminé Hearts (2-1, 3-0), Ujpest (6-2, 1-2), Aarhus (3-1, 4-2), le Rapid de Vienne (3-0, 1-1) et qu'il est entraîné par un « sorcier » nommé Bela Guttmann.

Il s'agit bien de sorcellerie au Wankdorf de Berne dans cette finale qui va entrer dans la légende du football international. Barcelone, brillant, dominateur, ouvre le score par Kocsis. Malheureusement pour les Catalans, leur gardien Antonio Ramarrelts n'est pas dans son assiette. Il concède l'égalisation sur un tir d'Aguas (30e) et surtout, met dans ses filets (32e) une balle qui n'y allait pas. En début de seconde mi-temps, recevant dans les yeux les rayons obliques du soleil, il encaisse un but invraisemblable de 40 mètres, sur un tir fou, de volée, de Coluna. 3-1 pour Benfica, est-ce possible ?

Barcelone se déchaîne, multiplie les offensives et les tirs, marque (Csibor, 75), tire sur les poteaux à plusieurs reprises. Costa Pereira, le gardien de Benfica, fait des miracles. Et c'est Aguas, le capitaine portugais, qui reçoit la vasque d'argent.

« Equipes favorites, n'allez plus jamais jouer de grandes finales au stade Wankdorf de Berne... », écrit Jacques de Ryswick. Kocsis et Csibor y ont perdu, c'est vrai, la Coupe du Monde 1954 avant la Coupe d'Europe 1961.

FRANCE FOOTBALL

"Plus vous tapez sur Bereta,

Une fois de plus Bereta est sur la sellette (voir notre épilogue France-Hongrie). Mais l'homme a réponse à tout comme en témoigne le livre de Gérard Ernault « Bereta cœur de lion » (Editions Calmann Lévy) dont « F.F. » vous présente quelques extraits.

bereta

et l'attaque

DEPUIS deux saisons Georges Bereta est assis entre deux chaises, l'aile gauche et le milieu de terrain. Minime, Bereta était attaquant. Junior il recula au milieu. C'est à l'aile qu'il fit sa percée de joueur international. C'est au milieu que Herbin lui demanda d'entamer un autre règne en 1973. Kovacs aussi. Et maintenant Zwunka. La formule a frôlé l'échec et le succès. Les ennuis de santé du joueur, en 1974, ajoutent à la difficulté d'un diagnostic sûr. Bereta lui-même a évolué dans ses jugements.

Il disait à l'automne 1973, marquant de façon voilée sa réserve au projet de Herbin :

« Pour expliquer ces réticences, il faudrait que je dise avant tout ce que reperésente le fait, pour moi, d'occuper un poste d'attaquant comme cela a été le cas plusieurs années.

Le joueur du milieu doit être sobre et se consacrer à des tâches défensives importantes. Il est toujours retenu dans son action car il assure, en quelque sorte, de façon permanente, l'équilibre de l'équipe. Il ne peut être ni trop offensif ni trop défensif.

L'attaquant dribble, effectue la dernière passe, marque. Il y a, contenus dans ces trois actions, des plaisirs et des joies d'intensité différente, mais extrêmement palpables. Il y a surtout, à la base de chacune, une prise de risque, l'idée de tenter quelque chose. Et c'est, je crois, ce qui me manque au milieu du terrain où les possibilités d'aventure sont nettement moindres. En fait, l'attaquant est libre de tenter et c'est justement cette liberé qui fait le prix de toute chose dans la vie en général et dans le football en particulier.

A l'école, je n'ai pas remporté beaucoup de premiers prix. Je crois même que je n'en ai pas remporté un seul. Les études ne m'intéressaient pas. J'accordais un peu de mon attention à quelques matières dont j'avais envie et tout le reste au ballon. Mais je ne me sentais pas perdu au milieu de la classe. Je me sentais différent de la majorité des autres, tout en étant moi. Je n'en demandais pas plus.

Il existe sans doute une correspondance entre cette liberté déjà désirée au moment de l'enfance et celle de l'attaquant que j'ai regretté, un certain temps, de ne plus être. »

Sur ces propos, une saison a passé, mi-figue, mi-raisin. Bereta, au lieu de rejoindre ses premières amours, est revenu pieusement sur le terrain de l'échec. Volonté de ne pas se retirer sur une défaite ou coup de foudre à retardement ?

« Je suis toujours en accord avec les propos tenus au début de ce que l'on considérait comme une expérience. Mais j'avais oublié dre signaler, à l'époque, que si le fait de jouer au milieu du terrain est, à cause de mon tempérament, une sorte de contrainte, c'est une contrainte que j'aime. Comme on peut trouver du plaisir à l'effort que l'on fournit, on peut en trouver à la contrainte que l'on accepte (pas à celle que l'on vous impose), surtout si c'est pour l'équipe. Les plaisirs qui viennent de l'équipe, de ce point de vue, peuvent se gonfler de plus d'intensité que les plaisirs personnels si l'on peut dire. »

Par l'une de ces sortes d'alliance que l'on scelle à vie le poste qui lui convient mieux est celui qui convient le mieux à l'équipe et le reste n'a pas d'importance, vraiment.

bereta

Boulogne et Kovacs

Bereta a gardé de la tendresse pour Georges Boulogne. Il a aimé la façon rude mais authentique de l'ancien sélectionneur de réaliser l'union autour de lui. Elle était celle d'un homme simple. Bereta suivait à l'aise les pas d'un tel homme. Il arrive à Georges de dire : « M. Boulogne me demandait ceci ou cela... » comme il disait il y a vingt ans, petit « polak » timide : « M. l'instituteur m'a demandé de ramasser les cahiers. »

Georges respecte d'autant plus les instituteurs qu'il fut un sacripant irréductible à leur science et sensible à leur prestige. Il est attaché à Boulogne comme la moule au rocher.

Les relations Bereta-Kovacs se nouent sur un autre terrain. Le bon docteur Kovacs aime Georges Bereta, son sérieux sous des airs de petit malin. « Berette » s'enivre de la fermeté coquine du Roumain. Au grand jeu de cache-cache des humoristes à froid, ils forment un tandem de classe mondiale. Le premier a installé le second à ses côtés. Il en a fait le capitaine de l'équipe de France. Il y a du Bereta en Zovacs et du Kovacs en Bereta et comme une filiation de père à rejeton entre le sélectionneur et le joueur.

Est-ce cela la complicité ?

« M. Kovacs travaille en France dans les meilleures conditions, dit Bereta. Etranger, réputé, respecté il prête moins le flanc aux critiques que ses prédécesseurs. Il a les mains libres pour faire ce qu'il veut. Il a pu se livrer à un nombre important d'expériences avant que quelqu'un le lui reproche. On l'a laissé en paix. Les joueurs ont senti ce climat rassurant s'établir autour de la sélection.

Kovacs a essayé de nous inculquer les principes du football total tel que le jouait Ajax, de son temps, l'équipe de Hollande à la Coupe du Monde ou la grande équipe d'Allemagne. Il met en évidence les qualités athlétiques, un dépouillement des gestes techniques.

La force de Kovacs, son assurance, et par conséquent la nôtre, c'est la connaissance que nous avons désormais de nos adversaires avant même de les affronter. Kovacs est une mine. Il nous a ouvert les yeux. »

La foule attendait de Kovacs des miracles. Il ne les a pas accomplis, il n'est que Kovacs, démuni comme un clochard devant la gageure de faire jouer onze gars de France comme onze monstres sacrés. Qu'il parte à l'été 75 ou au suivant, farceur génial ou de canton, Bereta ne l'oubliera pas de lui avoir redonné des ailes, un jour de novembre qu'il était au bord de l'abandon.

« En novembre 73 tout allait très mal... France-Danemark arrive. Dès le début, le sélectionneur m'a fait confiance. Je n'ai pas répondu à son attente. Je me décide à lui parler de mes problèmes. Je frappe à sa porte, un après-midi au château de la Voisine. La conversation s'engage. Je dis que j'ai 0,80 gramme d'urée dans le sang, résultat d'une fatigue trop longtemps accumulée. J'ai vu un médecin. Il m'a mis au régime. Plus d'alcool en général, pas de viande rouge, pas de poisson. Kovacs comprend très bien ce qui m'arrive. Il me raconte que, du temps où il jouait, une jaunisse l'a empêché de participer à la Coupe du monde. Il me fait toujours confiance. Que j'arrête le professionnalisme, il voudrait bien voir ça... »

La seule fois de ma carrière où l'inquiétude a failli gagner la partie, j'ai trouvé un Kovacs sur la route avec la réponse que j'attendais de lui. »

bereta

et la critique

Plus vous tapez sur Bereta, plus le bonhomme se rebiffe. On ne met jamais à contribution en vain son amour-propre. Les critiques l'excitent au lieu de l'abattre. C'est un joueur à aiguillonner sans cesse.

« J'accepte toutes les critiques, des journalistes, de mon entourage, de ma femme (il ajoute : « Même si elle n'y connait pas grand-chose ») mais j'en suis arrivé au point où je n'ai plus besoin de personne pour juger mon match. »

Bereta, dans le civil, promène une placidité souriante. Il est débarrassé une fois pour toutes des manies de jeunesse qui le faisaient se précipiter sur ce que disaient de lui les journaux. Il les lit mais d'un air décontracté, en faisant la part du feu. Mme Bereta entretient une collection d'articles consacrés à son mari. Très à cheval sur ce qui regarde le moral de la famille elle ne répertorie que les articles roses. Il restera de Bereta, pour sa famille, quand il faudra refermer la parenthèse du football, le portrait d'un joueur sans cesse traversé de bonheur.

« Pas question de tricher, dit Georges. Comme tous les copains il m'est arrivé d'avoir mal à cause d'un mot écrit dans le journal. J'ai accusé le coup un soir, à Bucarest. La France, battue après un mauvais match. Bereta inexistant. A la réception qui suivait, Jean Eskenazi de France Soir, *me glissa la plus belle peau de banane de ma vie :*

« Viens par-là, Bereta, je vais te présenter ton adversaire direct, tu n'as pas eu tellement l'occasion de l'approcher sur le terrain... »

J'ai pris Eskenazi au mot et je suis allé serrer la main du Roumain, hilare... »

bereta

et l'armée

Bereta n'aura pas perdu son temps sous les drapeaux où en même temps que l'uniforme il porta ses premiers galons d'international militaire. A dix-neuf ans, à Saint-Etienne l'avenir du jeune homme était plus à l'armurerie qu'au football professionnel. Jean Snella le croyait en toute honnêteté. René Domingo, son entraineur, chez les amateurs époussait un avis contraire. « Son » Bereta était le meilleur buteur de l'équipe.

Bereta alla d'abord monter la garde, comme tout le monde, à Saint-Etienne. Le Bataillon de Joinville, repaire de la jeune classe la plus douée du pays, ne lui était pas en principe promis. Il en franchit la porte grâce à une recommandation de Hervé Revelli, monté beaucoup plus vite que lui en grade sous les couleurs de l'A.S.S.E.

L'aîné des Revelli conduisait l'attaque des « bidasses » français. Une crise de l'aile gauche était sur le point de se déclarer dans la sélection de Troupel. Il y a toujours eu une crise de l'aile gauche quelque part, quelque jour, que l'on résout d'une façon générale en désignant le plus faiblard de la troupe pour l'occuper.

— Tu ne connaîtrais personne, dit un jour Troupel à Revelli, pour nous dépanner ?

— J'ai un copain à Saint-Etienne, Bereta...

— Tu dis ?

— Bereta.

Dans le but de résoudre la crise fondamentale de l'aile gauche française, le colonel de Saint-Etienne donna l'ordre à Bereta de faire le nécessaire. Cela passait par un voyage en train Saint-Etienne-Paris, une entrée au pas de course dans la cour de l'établissement. Mission accomplie, mon colonel.

« Veux vous voir titulaire de l'équipe, scrongneugneu ! »

Avec l'équipe de Troupel et Mercier, Georges Bereta joua six matches aller-retour contre la Tunisie, le Maroc, le Portugal.

« C'est là, pour la première fois, que j'ai entrevu la possibilité de faire carrière. »

Il lui reste de son temps de soldat cette conviction très profondément incrustée et une reconnaissance éternelle qu'il vouera à Hervé Revelli, quels que soient les chemins empruntés.

bereta

et la Marseillaise

Le moment des hymnes en a chaviré de plus durs que Bereta, touchés au cœur sous leurs énormes cuirasses d'athlètes ou leurs oripeaux d'idoles. Dans ce domaine, où c'est vraiment de l'âme dont il est question, on a vu des géants chercher des parades inutiles à la montée des pleurs. Phénomène d'autant plus inexplicable que, en ce troisième quart du siècle, à l'heure de l'Europe en marche et de la grande réunion des peuples, le patriotisme est devenu le dernier des gadgets à exhiber sous peine d'être moqué comme un idiot.

« Je suis patriote et cocardier, dit Bereta. Quand j'entends la Marseillaise *j'ai une boule dans la gorge. C'est tellement insupportable que depuis trois ou quatre ans, pendant son exécution, je récite une prière en polonais. Tant pis pour ceux qui trouvent ça rigolo... »*

Tant mieux pour Bereta, garnement devenu riche, d'avoir gardé assez de fraîcheur pour vivre encore de pareilles émotions et se trouver fier de le dire. Tant mieux pour lui d'aimer deux fois plus la France aujourd'hui pour l'avoir parfois tenue à l'écart, dans sa jeunesse, quand il ne se sentait pas d'ici et qu'il avait ses raisons.

plus le bonhomme se rebiffe..."